







MÉDECINE
DOMESTIQUE.

TOME TROISIEME.

MÉDECINE
DOMESTIQUE,
OU
TRAITÉ COMPLET

DES moyens de ſe conſerver en ſanté, de guérir & de prévenir les Maladies par le régime & les remèdes ſimples :

OUVRAGE utile aux perſonnes de tout état, & mis à la portée de tout le monde ;

PAR GUILL. BUCHAN, M. D. du Collège Royal des Médecins d'Edimbourg.

TRADUIT de l'Anglois par J. D. DUPLANIL, D. en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin ordinaire de S. A. R. Monſeigneur le COMTE D'ARTOIS.

NOUVELLE ÉDITION, d'après la ſeconde qui a paru à Paris depuis peu.

Revue, corrigée & conſidérablement augmentée ſur la ſixiéme Edition de Londres.

TOME TROISIEME.



A GENÈVE,
Chez J. L. PELLET, Imprim. de la Républiq.

M. DCC. LXXXI.

Valetudo ſuſtentatur notitiâ ſui corporis; & obſervatione quæ res aut prodeſſe ſoleant, aut obeſſe; & continentiâ in victu omni atque cultu corporis tuendi causâ; & prætermittendis voluptatibus, &c. *Cicer. de Offic.*

Optimum verò medicamentum eſt opportunè cibus datus. *Cels. de Medic.*

Omnes homines artem medicam noſſe oportet: & ex his maximè eos qui eruditionis ac eloquentiæ cognitionem habent. Nam ſapientiæ cognitionem MEDICINÆ ſororem ac contubernalem eſſe puto. Sapientia enim animam ab affectibus liberat: augeſcit autem intelligentia præſente ſanitate, cujus providentiam habere honeſtum eſt eos qui recte ſentiunt. At ubi corporis habitus ægrotat, neque mens ipſa alacritatem habet ad virtutis meditationem. Morbus enim præſens, animam vehementer obſcurat, intelligentiam ad adfectionem per conſenſum ducens.

Hippocrates, Lib. de Nat. hom.



MÉDECINE DOMESTIQUE.

SUITE DE LA IIe PARTIE.

CHAPITRE XVIII.

Du Rhume, des diverſes eſpeces de Toux, & de la Coqueluche.

§. I.

Du Rhume.

NOus avons déja fait obſerver que les *rhumes* ſont occaſionnés par la *ſuppreſſion* de la *tranſpiration*. (Voyez premiere Partie, Chap. XI, §. III, depuis la page 368 juſqu'à celle 384.) Nous avons tâché d'en indiquer les cauſes; nous ne les rappellerons pas ici. Nous ne nous occuperons pas non plus à rapporter tous les différents *ſymptomes* qui les caractériſent, parce qu'ils ſont généralement connus.

Idée qu'il faut se faire des rhumes.

Mais nous croyons devoir faire observer, qu'il faut regarder presque tous les *rhumes* comme des especes de *fievres*, qui ne different de quelques-unes, que nous venons de traiter, sur-tout de la *pleurésie*, de la *fluxion de poitrine* & de l'*esquinancie*, que par leur peu d'intensité (1).

Personne n'est à l'abri du rhume, & on s'enrhume dans tous les climats.

Personne n'est à l'abri des *rhumes* : ils ne respectent, ni l'âge, ni le sexe, ni la *constitution*. Les *remedes*, ni le *régime*, ne peuvent les prévenir. On *s'enrhume* dans tous les climats; &, malgré les plus grandes précautions, il est impossible de s'en garantir dans tous les temps. A la vérité, un homme qui se tiendroit constamment dans la même température, pourroit parvenir à ne jamais *s'enrhumer*. Mais comme personne ne peut, ne doit s'assujettir à cette uniformité, la *transpiration* se trouve exposée à toutes les ré-

(1) Il n'est question ici que de ce qu'on appelle vulgairement & faussement *rhume de cerveau*. Car le siege de cette Maladie n'est point dans le *cerveau*, mais dans l'intérieur des narines, & des *sinus frontaux* & *maxillaires*. C'est un engorgement, souvent légérement *inflammatoire*, des *membranes* qui tapissent ces cavités, lesquelles correspondent toutes entr'elles. Cet engorgement occasionné par la suppression de la *transpiration*, est appellé par le peuple, comme nous venons de le dire, *rhume de cerveau*, ou enchifrenement, & il ne lui donne le nom seul de *rhume*, que lorsqu'il y a de la *toux* : mais la *toux* est une autre Maladie qui le plus souvent n'est due qu'au *rhume négligé*. (Voy. le §. II de ce Chap.)

volutions qu'occaſionnent dans les corps les variations de la chaleur. Cependant il faut convenir que quand ces variations ſont peu conſidérables, elles ne ſont point ſuſceptibles de déranger la ſanté. Pour qu'elles produiſent ces effets, il faut qu'elles ſoient marquées.

ARTICLE PREMIER.

Symptomes du Rhume.

L'*OPPRESSION de poitrine*; une laſſitude, à laquelle on n'eſt point accoutumé; la douleur de tête; la peſanteur de toutes les parties qui avoiſinent le nez; l'engorgement des narines, &c., donnent lieu de croire que la *tranſpiration* a été ſupprimée, ou plutôt que l'on s'eſt *enrhumé*. Bientôt le malade ne peut plus ſe moucher; mais il diſtille des narines une humeur claire & *âcre*, qui s'épaiſſit peu-à-peu, à meſure que l'engorgement ſe diſſipe; il perd l'odorat, le gout & l'appétit, &c.

ARTICLE II.

Régime qu'il faut ſuivre quand on eſt attaqué de Rhume.

Aliments.

LE malade doit auſſi-tôt ſe mettre à la *diete*, ou au moins diminuer la quantité des *aliments* ſolides, & s'abſtenir de toute *liqueur forte*. Au lieu de viande, de poiſſon, d'œufs, de *lait*, ou de tout

autre *aliment* nourriſſant, il ne prendra que des ſoupes légeres, des bouillons de veau & de poulet, des *panades*, du *gruau*, &c. Il boira de l'*eau d'orge*, *édulcorée* avec du *miel*; ou une *infuſion* de *menthe*, ou de *graine de lin*, *acidulée* avec le ſuc d'*orange*, ou de *citron*; une *décoction d'orge* & de *régliſſe*, avec des *tamarins*, ou d'autres boiſſons *rafraîchiſſantes*, *délayantes*, *acides*.

Boiſſon.

En quoi doit conſiſter le ſouper.

Le ſouper, ſur-tout, doit être léger: le malade ne prendra à ce repas qu'un peu de *poſſet*, ou du *gruau* à l'eau, *édulcoré* avec un peu de *miel*: on peut y ajouter un peu de pain rôti. Si le *miel* répugne à l'*eſtomac*, on *édulcorera* ce *gruau* avec de la *caſſonade*, ou un peu de *mélaſſe*, & on *acidulera* le tout avec de la *gelée de groſeille*. Les perſonnes accoutumées aux *liqueurs fermentées*, boiront, au lieu de *gruau*, du *petit lait au vin*, qu'on *édulcorera* avec les ſubſtances ci-deſſus.

Le malade doit ſe tenir au lit & chaudement.

Le malade doit ſe tenir au lit plus long-temps qu'à l'ordinaire, & il tâchera de ſe procurer une *ſueur* douce: ce qui eſt facile, vers le matin, en prenant du *thé*, ou quelque autre boiſſon *délayante* chaude. J'ai ſouvent vu ce moyen guérir en un ſeul jour un *rhume*, qui, s'il eût été négligé, auroit, très-probablement, couté la vie au malade, ou l'auroit au moins tenu au lit pendant quelques mois.

Importance de la vapeur

(Un autre moyen très-ſalutaire & très-prompt de ſe délivrer d'un *rhume*, eſt de reſpirer la vapeur d'eau chaude;

ou de quelqu'*infusion* de *plantes émollientes* ou *aromatiques*, telles que celle de fleurs de *sureau* ou de *camomille*, de feuilles d'*hysope*, &c. On en remplit une écuelle, au-dessus de laquelle on présente la tête, couverte d'une serviette, pliée en double, de maniere que toute la vapeur soit forcée de ne se porter que sur le visage.)

d'eau chaude: maniere de l'employer.

Si, dès que les premiers *symptomes* du *rhume* se manifestent, on vouloit sacrifier quelque temps à se reposer, à se tenir chaudement, & à faire un peu de *diete*, il n'est pas douteux qu'on préviendroit une partie des effets qui résultent de la *suppression* de la *transpiration*.

Moyens certains de prévenir les effets du rhume, si on les mettoit en usage.

Mais si on laisse le mal se fortifier par des délais, les tentatives que l'on fait ensuite pour le guérir, deviennent souvent infructueuses. La *pleurésie*, la *péripneumonie*, une *pulmonie mortelle*, sont les effets ordinaires des *rhumes* que l'on a absolument négligés, ou qu'on a mal traités.

A quoi on s'expose, quand on les néglige.

Nombre de gens tentent de se guérir d'un *rhume* en s'enivrant; mais cette expérience est téméraire, pour ne rien dire de plus, & ne peut être que celle d'un fou. Il est vrai qu'elle peut quelquefois réussir, en rétablissant subitement la *transpiration*; mais s'il y a quelque dégré d'*inflammation*, ce qui arrive souvent, les *liqueurs fortes*, au lieu de diminuer le mal, ne font que l'augmenter. C'est ainsi qu'un *rhume* simple peut être changé en une *fievre inflammatoire*.

Témérité de ceux qui veulent guérir le rhume avec les liqueurs fortes.

Avec la thériaque.

(D'autres personnes prennent de la *thériaque*, des *confections*, des *ratafiats*, &c. Ces moyens sont également pernicieux, par les mêmes raisons. La *thériaque* peut convenir dans les *rhumes*, même dans la *toux*; mais c'est à la fin. Plutôt, elle peut procurer une *inflammation* soit de *poitrine*, soit de la *gorge*; & quand on la prend à la fin d'un *rhume*, il faut qu'on ait peu soupé, & que le soupé soit digéré.)

Suites fâcheuses qu'ont les rhumes chez les ouvriers, qui ne veulent pas sacrifier quelques jours au repos;

Quand ceux qui ne vivent que du travail de la journée, ont le malheur de gagner un *rhume*, il leur est difficile, & presque toujours impossible, de consacrer un jour ou deux à se tenir chaudement, & à faire quelques *remedes:* delà cette indisposition, faisant souvent de rapides progrès, ces malheureux se trouvent bientôt obligés de garder la maison pendant un temps considérable; & même ils deviennent, pour jamais, incapables de soutenir des travaux fatigants.

Ou qui dédaignent de le faire, regardant les rhumes comme une Maladie trop légere.

Il y a plus, ceux de ces journaliers qui auroient le moyen de prendre ces soins, quand ils sont *enrhumés*, dédaignent souvent de le faire. Ils affectent de mépriser les *rhumes*; & tant qu'ils peuvent se traîner, ils ne veulent pas rester chez eux, pour ce qu'ils appellent un *simple rhume*: d'où il arrive qu'un si grand nombre de personnes de cette classe périssent, par les suites de cette indisposition; parce que tel qu'un ennemi méprisé, le *rhume* gagne de la force par les délais, jus-

qu'à ce qu'à la fin il devient invincible (2).

Cette vérité se vérifie tous les jours chez les voyageurs, qui, dans la crainte de perdre un seul jour, exposent leur vie en poursuivant leur route, quoiqu'attaqués de cette Maladie, même dans la saison la plus rigoureuse. Ils ont les mêmes suites chez les voyageurs, par les mêmes raisons.

Il faut cependant convenir qu'on peut aussi quelquefois trop s'écouter dans les *rhumes*. Une personne qui, pour un *rhume* léger, se renferme dans une chambre chaude, & boit abondamment des liqueurs chaudes, donne lieu par-là à un tel relâchement dans les *solides*, qu'il est ensuite fort difficile de leur rendre le *ton* qu'ils avoient auparavant. Dangers de trop s'écouter pour un rhume.

(Il ne faut pas, dans cette Maladie, s'exposer sans nécessité à un grand froid; mais il faut également se préserver de trop de chaleur : ceux qui s'enferment dans des chambres fort chaudes, ne guérissent point; & comment y guérir? Ces chambres, indépendamment du danger qu'on court en les quittant, enrhument, comme les *liqueurs fortes*, en produisant une légere *inflammation de poitrine.*)

---

(2) L'on ne meurt effectivement pas d'un *rhume*, dit M. TISSOT, tant qu'il n'est que *rhume*; mais quand on le néglige, il jette dans des Maladies de *poitrine* qui tuent. *Les rhumes tuent plus de gens que la peste*, répondit un très-habile Médecin à un de ses amis, qui lui disoit : *Je me porte bien, je n'ai qu'un rhume.* Les rhumes tuent plus de monde que la peste.

Il faut joindre un exercice modéré au régime.

Ce qu'il convient donc de faire, quand la Maladie & la faiſon le permettent, eſt de joindre au *régime* preſcrit ci-deſſus, (pag. 7 & ſuiv. de ce Vol.) un *exercice* modéré; comme de ſe promener, de monter à cheval, d'aller en voiture, &c. Souvent un *rhume* opiniâtre, qui a réſiſté à tous les *remedes*, cede à un *régime* & à un *exercice* convenable, quand on les continue pendant le temps néceſſaire.

Utilité des bains de pieds. Dégré de chaleur que doit avoir l'eau de ces bains.

Un moyen ſûr de rétablir la *tranſpiration*, c'eſt de ſe baigner les pieds & les jambes tous les ſoirs dans de l'eau chaude. Mais il ne faut pas qu'elle le ſoit trop; car alors elle nuiroit. Il ne faut jamais que l'eau ait plus de chaleur que celle du *lait* nouvellement trait, & il faut que le malade ſe mette au lit immédiatement après cette eſpece de *bain*.

Réſumé de ce qu'il faut faire pour un rhume ſimple.

Mettre les pieds dans l'eau tiede; ſe tenir au lit; boire de l'eau de *gruau*, ou toute autre liqueur légere tiede, détruira plus promptement le *ſpaſme*, & rétablira plus ſûrement la *tranſpiration*, que tous les *ſudorifiques échauffants* des Apothicaires. Voilà tout ce qu'il convient de faire pour un *rhume* ſimple; & ſi on s'y prend de bonne heure, on manquera rarement de le guérir.

ARTICLE III.

Remedes qu'il faut administrer à ceux qui sont attaqués d'un Rhume qui ne cede point au régime.

MAIS lorsque les *symptomes* ne cedent point à la *diete*, au *régime*, aux boissons chaudes & *délayantes*, on a tout lieu de craindre qu'il ne survienne quelque autre Maladie, comme une *fluxion de poitrine*, une *fievre inflammatoire*, &c. Maladies qui résultent d'un rhume opiniâtre.

Si donc le *pouls* est *dur* & *fréquent*; si la *peau* est brulante & seche; si le malade sent des douleurs à la tête ou à la *poitrine*, il faudra le *saigner*, & lui donner de la *poudre reláchante & rafraichissante*, recommandée dans la *fievre scarlatine*. Il en prendra toutes les trois ou quatre heures, jusqu'à ce qu'elle ait évacué. (Voy. Chap. XIII, §. II de cette seconde Partie.) Circonstances qui indiquent la saignée.

Il faudra encore appliquer un *vésicatoire* sur le cou, & donner au malade deux cuillerées de la *mixture saline* toutes les deux heures : en un mot, le traiter absolument comme d'une *fievre* légere. J'ai souvent vu ces moyens, employés dans les commencements, emporter la Maladie en deux ou trois jours, même dans les cas où il y avoit tous les *symptomes* avant-coureurs d'une *fievre inflammatoire*, ou d'une *fluxion de poitrine* (3). Un vésicatoire.

(3) Nous prions le Lecteur de peser attentivement les conseils que vient de donner Préjugés du peuple

ARTICLE IV.

Moyens certains de se préserver du Rhume.

LE grand secret pour se garantir des *rhumes*, est d'éviter, le plus qu'il est possible, les extrêmes du chaud & du froid; & lorsqu'on a chaud, de ne se rafraîchir que graduellement.

---

sur la maniere de traiter les rhumes.

M. BUCHAN. Il ne se trouvera pas ici d'accord avec les Commeres, les Gardes & cette foule dangereuse de désœuvrés, qui fatiguent sans cesse les malades de leur présence & de leurs avis. Les *bains de pieds* & la *saignée* ne sont pas, selon eux, des *remedes* qui conviennent dans un *rhume.* Ils commencent par avancer que les *bains de pieds* font tomber le *rhume* sur la *poitrine*, sans considérer qu'ils sont un des grands moyens de rétablir la *transpiration*, & que le retour de cette *évacuation* suffit seul pour guérir le *rhume* dans ses commencements.

Quant à la *saignée*, ils disent positivement qu'elle tue. Ne pouvant juger des divers dégrés dont cette Maladie est susceptible, le *rhume* ne leur paroît jamais qu'une Maladie légere; (Voyez la note précédente.) & fondés sur je ne sais quel raisonnement, ils prétendent que la *saignée* y est absolument contraire.

Il n'est pas de remedes exclusifs à telle ou telle Maladie: les symptomes sont les indicateurs des remedes.

Mais les gens censés & raisonnables, & qui se conduisent d'après des principes certains, savent qu'il n'est pas de *remede* exclusif à telle ou telle Maladie; que les *symptomes* de la Maladie sont les vrais indicateurs des *remedes*, &, que dans quelque Maladie que ce soit, dès que les *symptomes d'inflammations* se manifestent, la *saignée* est le *remede* le plus capable de s'opposer aux désordres qu'ils causent.

(Ce n'eſt pas ce que font les perſonnes qui ſont ſujettes au *rhume*. Elles croient ne pouvoir rien faire de mieux que de ſe tenir très-chaudement ; c'eſt une erreur qui acheve de ruiner leur ſanté. Cette diſpoſition aux *rhumes* vient de ce que la *tranſpiration* ſe dérange aiſément ; & alors, plus on ſe tient chaudement, plus on ſe fait *ſuer*, & plus cette diſpoſition doit augmenter. L'*air* qu'on reſpire, étant continuellement tiede, relâche & amollit la *peau*, qui, ſans ceſſe baignée d'une petite *ſueur*, ne peut plus faire ſes *fonctions* ; & la plus petite cauſe, pouvant arrêter cette *tranſpiration* forcée, même cette *ſueur*, on ſe trouve retomber ſans ceſſe dans le *rhume* qu'on veut éviter. Erreur de ceux qui ſe tiennent trop chaudement, pour prévenir les rhumes.

Il n'eſt donc point d'autres moyens de ſe garantir des *rhumes* ; que de ſe familiariſer avec l'*air* ; de fuir les chambres chaudes ; de diminuer peu à peu ſes vêtements ; de faire un *exercice*, &c. (Voy. premiere Partie, Chap. XI, §. III, & les Articles I, II, III, IV, V, VI & VII, où l'on traite de tous ces objets importants de maniere à ſe diſpenſer de les répéter ici.)

§. II.

Des diverſes eſpeces de Toux.

ARTICLE PREMIER.

De la Toux de poitrine.

La *toux* eſt, pour l'ordinaire, l'effet d'un *rhume*, qui a été, ou mal traité,

ou entiérement négligé. (Voyez note 1 de ce Chap.) Quand elle devient opiniâtre, il y a toujours lieu d'en craindre des suites fâcheuses, parce qu'elle annonce la foiblesse des *poumons*, & qu'elle est souvent l'avant-coureur de la *pulmonie*.

Symptomes de la Toux de poitrine.

(La *toux de poitrine*, pour peu qu'elle soit forte, ne va gueres sans *fievre*, qui quelquefois dure plusieurs jours. Cette *toux* est d'abord seche; & tandis qu'elle est dans cet état, le malade ressent souvent de légers *points de côté* passagers, de l'*oppression*, & un peu de *mal de gorge*; mais peu à peu il vient des *crachats* qui diminuent la *toux* & l'*oppression*; & c'est alors qu'on dit que le *rhume* est mur.

Combien dure la toux de poitrine.

La *toux de poitrine* est une Maladie plus longue que le *rhume*, qui ne passe gueres deux ou trois jours, quand il n'est pas négligé, & traité, comme on vient de le prescrire, §. précédent, tandis que la *toux de poitrine* dure au moins cinq ou six jours.

Quelles en sont les suites fâcheuses, lorsqu'elle est opiniâtre.

Si elle continue plus long-temps, elle peut avoir les suites les plus fâcheuses; parce que la *toux* porte sans cesse le *sang* à la tête; parce qu'elle prive du sommeil, ôte l'appétit, & trouble les *digestions*; parce que les secousses continuelles que reçoit le *poumon*, affoiblissent ce *viscere*, qui devenant la partie la plus foible, sert, pour ainsi dire, de réservoir à toutes les humeurs: delà la *respiration* devient courte,

& gênée; l'*oppression de poitrine* se déclare, & la *fievre lente* se manifeste. Le corps ne se nourrit plus; le malade tombe dans la foiblesse, le dépérissement, l'*insomnie*, &c., & meurt souvent assez promptement.

On voit combien il est important de ne pas traiter de bagatelle, comme on fait tous les jours, la *toux de poitrine*, puisqu'elle peut avoir les suites les plus funestes. Il n'est personne qui ne puisse fournir un exemple de quelqu'un mort d'un *rhume* ou d'une *toux de poitrine* négligée, ou mal traitée. (Voy. note 2 de ce Chap.)

Traitement de la Toux de poitrine accompagnée de fievre.

Si la *toux* est violente; si le malade est jeune & fort; si le *pouls* est *dur* & *vite*; si le *mal de tête* est considérable, la *saignée* est nécessaire. Symptomes qui indiquent la saignée;

Mais si le malade est foible & d'une *constitution* relâchée, la *saignée* prolongeroit la Maladie. Lorsque le malade crache librement, elle est inutile, & quelquefois même nuisible, son effet tendant, en général, à diminuer cette *évacuation*. (Voyez Chap. VI, §. I, note 2, p. 126 du second Vol.) Qui la contr'indiquent.

(Le malade suivra, dans tous ses points, le *régime* prescrit ci-devant pour le *rhume*. (Voyez Art. II du §. I de ce Chap.) Il ne prendra donc que des *aliments* & des Régime.

Bains de pieds.

boiſſons *adouciſſantes*. Il mettra tous ſes ſoirs, en ſe couchant, les jambes dans l'eau tiede; &, malgré l'ancien préjugé, dit M. Tissot, qui les faiſoit regarder comme très-dangereux dans cette Maladie, ils ſont un très-grand bien aux malades, en diminuant la *fievre*, le *mal de tête* & la *toux*. Les *lavements* ſont auſſi très-utiles, ſi le malade eſt conſtipé.

Lavements.

Enfin, ſi la *ſaignée*, étant bien indiquée, d'après les *ſymptomes* décrits ſecond alinéa de la page précédente, on tire deux à trois palettes de *ſang*; & ſi, dans les cas contraires, c'eſt-à-dire, dans ceux ſpécifiés dans le troiſieme alinéa de la même page, on ſuit ſimplement & ſcrupuleuſement le *régime* que nous preſcrivons, cette *toux* ſe guérira très-promptement).

Traitement de la Toux de poitrine ſans fievre, mais accompagnée de crachats épais & viſqueux.

Lorsque la *toux* n'eſt accompagnée d'aucune eſpece de *fievre*, & que les *crachats* ſont épais & *viſqueux*, on ordonne des *remedes pectoraux-inciſifs*: telles ſont les préparations de *ſcille*, de *gomme ammoniac*, &c.

Diſſolution de gomme ammoniac.

La *diſſolution de gomme ammoniac* ſe fera comme nous l'avons recommandé, (pag. 113 du ſecond Vol.) & on en donnera deux cuillerées, trois ou quatre fois par jour, plus ou moins, ſelon l'âge & le *tempérament* du malade.

Les préparations de *ſcille* peuvent être données ſous pluſieurs formes différentes, telles que les ſuivantes. Remedes ſcillitiques.

Prenez du *vinaigre ſcillitique*, ou d'*oxymel ſcillitique*, ou de *ſirop ſcillitique*, d'*eau de cannelle ſimple*, } de chaque deux onces ;
d'*eau commune*, de *ſirop balſamique*, } de chaque une once.

Mêlez. On donne deux cuillerées de cette *mixture* deux ou trois fois par jour.

Un *ſirop* fait avec parties égales de *ſuc de citron*, de *ſucre candi* & de *miel*, eſt encore très-convenable dans cette eſpece de *toux*. Le malade en prendra une cuillerée à volonté. Sirop pectoral incifif.

Traitement de la Toux de poitrine ſans fievre, mais accompagnée de crachats clairs & limpides.

MAIS quand les *crachats* ſont clairs & limpides, ces *remedes* nuiroient, bien loin d'être utiles. Dans ce cas, les *opiats adouciſſants*, les *remedes huileux* & *mucilagineux*, ſont plus convenables. Remedes adouciſſants & huileux.

Il faut que le malade boive ſouvent un verre d'une *infuſion* faite avec les fleurs de *coquelicot* & de *racine de guimauve*, ou de fleurs de *tuſſilage*. Tiſane.

On peut encore lui donner, deux fois par jour, une cuillerée à café d'*élixir parégorique*, dans un verre de ſa *tiſane*. Elixir parégorique.

L'*infuſion de ſuc d'Eſpagne de Fuller* convient auſſi dans ce cas ; on peut en Infuſion de ſuc d'Eſpagne.

donner une tasse, trois ou quatre fois par jour (4).

Traitement de la Toux de poitrine sans fievre, mais accompagnée d'une humeur âcre

Jus de réglisse, su-

LORSQUE la *toux* est occasionnée pa

Seul cas qui indique les remedes huileux & mucilagineux. Fautes que l'on commet tous les jours dans l'emploi de ces remedes;

(4) On observera que M. BUCHAN ne prescrit les *remedes huileux & mucilagineux* que dans ce cas-ci, c'est-à-dire, lorsque la *toux d* *poitrine* est accompagnée de *crachats* clairs & limpides. Dans les autres cas, sur-tout lorsque les *crachats* sont épais & *visqueux*, ils seroient très-nuisibles, puisqu'ils ajouteroien à l'empâtement qu'il s'agit de détruire : c'est cependant ce qu'on fait tous les jours. Il n'est personne qui ne prescrive l'*huile d'amandes douces* & le *sirop de guimauve*, dès qu'il y a de l *toux*, sans s'embarrasser des caracteres qu'ell présente. La prédilection que l'on a pour ce *remedes*, & qui n'est que trop fomentée pa ceux qui se mêlent de guérir, est une des causes principales, qui fait que les *toux* sont si souvent prolongées, & deviennent quelquefois incurables. (Voyez ci-après la note 5 d ce Chapitre.)

Et des pâtes de guimauve, de sucre d'orge, &c.

Ce que nous venons de dire des *remedes huileux* doit également s'entendre des *pâtes de guimauve*, du *sucre d'orge*, du *jus de réglisse*, de *tablettes pectorales*, dont il y a un si gran nombre d'especes : toutes ces *drogues* ne conviennent que dans le cas suivant; dans tou autre, elles sont inutiles & souvent nuisibles

Nous osons espérer, que pour peu qu'o fasse attention aux caracteres qui distinguen les *crachats*, dans la *toux de poitrine*, on n tombera plus dans ces fautes; & que si, méprisant les préjugés dont nous avons fait mention §. I de ce Chapitre, on suit scrupuleusement le traitement prescrit, on se guérira facilement & promptement du *rhume* & de la *toux*, de quelque espece qu'ils soient.

une humeur *âcre* qui irrite la gorge & le gosier, le malade tiendra perpétuellement dans sa bouche quelques *tablettes pectorales* douces, comme du *jus de régliſſe*, du *ſucre d'orge*, quelques *tablettes balſamiques communes*, du *ſuc d'Eſpagne*, &c. En émouſſant l'*acrimonie* des humeurs, en enveloppant leurs principes *irritants*, ces *médicaments* appaiſent la *toux* (*a*).

Sucre d'orge, tablettes balſamiques, ſuc d'Eſpagne, &c.

Traitement de la Toux de poitrine ſans fievre, mais entretenue par des humeurs qui ſe jettent ſur le poumon.

Dans la *toux* cauſée par des humeurs qui ſe jettent ſur le *poumon*, & qui la rendent opiniâtre, il ſera ſouvent néceſſaire, outre les *remedes expectorants*, que nous venons de conſeiller contre les *crachats* épais & *viſqueux*, (Voyez pag. 17.) de faire un *cautere*, ou d'exciter d'autres *évacuations*.

Remedes expectorants & cautere.

(*a*) Dans la précédente édition de cet Ouvrage, j'ai recommandé, contre ces *toux* irritantes opiniâtres, une *émulſion huileuſe*, avec addition d'*élixir parégorique* de la *pharmacopée d'Edimbourg*, au lieu d'*eſprit alkalin commun*; & pluſieurs Praticiens m'ont dit depuis que cette *émulſion*, préparée de cette maniere, étoit un excellent *remede* dans ce cas; poſſédant au plus haut dégré toutes les propriétés que je lui avois aſſignées. Lorſqu'on ne peut ſe procurer de cet *élixir*, on y ſupplée, en ajoutant à l'*émulſion huileuſe commune*, une quantité proportionnée de *teinture thébaïque*, ou de *laudanum liquide*.

Emulſion huileuſe, avec addition d'élixir parégorique, ou de teinture thébaïque, ou de laudanum.

Emplâtre de poix de Bourgogne,

Dans ces mêmes cas, j'ai ſouvent obſervé les plus heureux effets de l'*emplâtre de poix de Bourgogne*, appliqué entre les deux épaules.

Utile dans preſque toutes les eſpeces de toux, excepté quand il y a ulcere dans le poumon.

J'ai ordonné ce *remede* ſimple contre les *toux* les plus opiniâtres, dans un grand nombre de cas, & pour des *tempéraments* très-différents, ſans l'avoir jamais vu manquer ſon effet, à moins qu'il n'y eût des ſignes évidents d'un *ulcere* dans le *poumon*.

Maniere de le préparer, de l'appliquer & de le panſer.

Pour faire cet *emplâtre*, on prend gros comme une muſcade de *poix de Bourgogne*; on en étend une couche mince ſur un morceau de peau douce, de la grandeur de la main, & on l'applique entre les deux *omoplates*. On leve cet *emplâtre* tous les trois ou quatre jours; on l'eſſuie, & on le rapplique de nouveau; mais il faut le renouveller tous les quinze jours, ou toutes les trois ſemaines.

Il faut le porter long-temps, pour qu'il réuſſiſſe.

Comme ce *remede* eſt ſimple & à vil prix, on verra en conſéquence bien des gens diſpoſés à le mépriſer: cependant je ne crains pas d'affirmer que de tous ceux que nous fournit la *Matiere médicale*, il n'en eſt pas dont l'uſage ſoit plus efficace, dans preſque toutes les eſpeces de *toux*. Il eſt vrai qu'il ne fait pas toujours ſon effet ſur le champ. Mais ſi on le garde pendant quelque temps, il réuſſira, tandis que la plupart des autres *remedes* échoueront.

Comment un remé-

Le ſeul inconvénient de cet *emplâtre*, eſt la *démangeaiſon* qu'il occaſionne; mais

on paſſera par là-deſſus, quand on conſidérera les avantages que le malade peut en retirer. D'ailleurs, ſi la *démangeaiſon* devient incommode, on leve l'*emplâtre*, on frotte la partie avec un linge ſec, ou on l'humecte avec de l'eau tiede & du *lait*.

die à la démangeaiſon qu'il excite.

Il eſt vrai qu'il faut prendre quelque précaution quand on veut en diſcontinuer l'uſage. Cependant on n'en aura rien à craindre, lorſqu'on diminuera la grandeur de l'*emplâtre* peu à peu, & qu'on ne le quittera entiérement que dans un temps chaud, ou dans la belle saiſon (*b*).

Précautions dont il faut uſer quand on en abandonne l'uſage.

ARTICLE II.

De la Toux d'Eſtomac.

La *toux* peut être occaſionnée par d'autres cauſes que par le reflux des humeurs ſur les *poumons*. Dans ces derniers cas, les *remedes pectoraux* ne conviennent

(*b*) On voit des perſonnes qui ſe plaignent que l'*emplâtre de poix* adhere trop fortement à la *peau*, & d'avoir beaucoup de peine à l'ôter, tandis que d'autres ſe plaignent d'avoir de la difficulté à le faire tenir. Cela vient des diverſes eſpeces de *poix*, & de la maniere dont on l'étend ſur le morceau de peau. En général, j'ai obſervé que l'on réuſſiſſoit mieux quand on y joignoit un peu de cire, & qu'on l'étendoit le plus froid poſſible. La meilleure *poix* eſt celle qui eſt *dure*, *blanche* & *tranſparente*. (Voyez à la Table le mot *Poix de Bourgogne*.)

Ce qu'il faut ajouter à la poix, pour qu'elle n'adhere pas trop fortement à la peau, & que cependant elle y reſte attachée.

plus. Ainsi, dans une *toux* qui a pour cause, ou une foiblesse d'*estomac*, ou des matieres corrompues amassées dans ce *viscere*, les *sirops*, les *huiles*, les *mucilages*, tous les *remedes balsamiques* sont contraires.

Ce qui distingue la toux d'estomac de celle de poitrine.

La *toux d'estomac* se distingue de celle qui vient du vice des *poumons*, en ce que, dans cette derniere, le malade *tousse* dans l'*inspiration*, ou dans le temps que l'*air* entre dans la *poitrine*, & que cela n'arrive pas dans la premiere, ou dans la *toux d'estomac*.

Symptomes de la Toux d'estomac.

(La *toux d'estomac* est plus claire, plus aigre & plus breve que la *toux de poitrine*. Il semble que le malade ne fasse que rejetter l'*air*; bien différente en cela de la *toux de poitrine*, dans laquelle, comme on vient de l'observer, le malade tousse en inspirant l'*air*.

La *toux d'estomac* est ordinairement accompagnée de sensation, plus ou moins douloureuse dans ce *viscere* & dans le dos. Quand elle est violente, elle occasionne quelquefois le *vomissement*, sur-tout lorsqu'elle est causée par des matieres corrompues, amassées dans l'*estomac*. Quand elle tient à la foiblesse de ce *viscere*, elle est seche; ou l'on ne fait que crachoter une matiere limpide & en petite quantité.

Elle est commune.

La *toux d'estomac* est beaucoup plus commune qu'on ne le croit ordinairement

ment : c'est sur-tout chez les femmes délicates qu'on la rencontre souvent : chez ces personnes, elle est, en général, la suite de mauvaises *digestions*, ou de quelque Maladie, dans laquelle on a employé beaucoup de *délayants* qui ont affoibli l'*estomac*.)

sur-tout aux femmes délicates, &c.

Ses causes.

Traitement de la Toux d'estomac, causée par des matieres amassées dans ce viscere.

Le traitement de cette *toux* consiste à nettoyer l'*estomac* de la *saburre* dont il est surchargé, & à le fortifier quand elle est expulsée.

Indication.

En conséquence, on commencera par donner quelque *doux vomitif*, comme douze ou quinze grains d'*ipécacuanha*, en poudre, (Voyez. Chap. III, note 4 de cette II Partie,) & ensuite quelques *purgatifs amers*. Ainsi, après avoir fait vomir une ou deux fois, on pourra donner le *remede*, appellé *teinture sacrée*, à la dose d'une ou deux cuillerées, deux fois par jour, ou toutes les fois qu'il sera nécessaire de tenir le ventre libre. Le malade en continuera l'usage pendant un temps assez considérable.

Doux vomitif & purgatifs amers.

Teinture sacrée.

On peut faire soi-même cette *teinture*, de la maniere suivante.

Maniere de la préparer.

Prenez de la poudre d'*hiera-picra*, une once. Laissez infuser une chopine de *vin* blanc pendant quelques jours; passez & conservez pour l'usage (5).

(5) Au mois de Mai 1777, je fus appellé pour une Demoiselle, âgée d'environ quarante

Observation.

Traitement de la Toux d'estomac, causée par la foiblesse de ce viscere.

Quinquina.

DANS la *toux* causée par des foiblesses d'*estomac*, le *quinquina* est d'une grande

---

ans, très-délicate & nerveuse : elle étoit attaquée d'une *toux* opiniâtre depuis le Carême précédent. Elle avoit demandé du secours, dès les premiers signes de cette Maladie. Mais, comme on ne lui avoit prescrit que de l'*eau de veau*, des *potions huileuses*, des *tablettes pectorales*, &c., la *toux* devint de plus en plus *stomacale* ; de sorte qu'au bout de deux mois & demi, que je la vis pour la premiere fois, elle vomissoit tous les *aliments*, & même une partie des boissons qu'elle prenoit. Elle étoit maigrie extrêmement : elle ne dormoit plus, & sa foiblesse étoit telle, qu'elle pouvoit à peine soutenir d'être levée quelques heures de suite. Elle éprouvoit un déchirement dans l'*estomac* & dans le dos, toutes les fois qu'elle toussoit, & elle toussoit presque sans discontinuer. Cette *toux* étoit courte & seche : son *pouls* étoit *petit*, *serré*, sans être *vif*. Elle avoi toujours froid, & elle disoit être dans un *frisson* continuel.

Je commençai par lui prescrire du *petit lait au vin*, (Voyez à la Table.) dont je lui re commandai de boire le plus qu'elle pourroit à très-petits coups, souvent répétés. Elle n'e vomit que quelques gorgées, qu'elle avoi prises trop précipitamment, parce que, trou vant cette boisson agréable, elle ne décessoi d'en boire. Le lendemain elle s'imaginoit êtr mieux : je lui fis continuer cette boisson, & encore le troisieme jour. Le quatrieme jour la malade étoit sensiblement plus forte, & l *toux* paroissoit moins fréquente ; mais il y avo toujours un dégout extrême pour les *aliments* & la bouche étoit pâteuse. Toutes ces raison

efficacité. Le malade en mâchera, le prendra en poudre, ou en fera une *teinture*, avec les autres *amers ſtomachiques*.

(On peut preſcrire, dans ce cas, le *quinquina*, de la maniere ſuivante. Poudre ſtomachique.

Prenez de *ſel eſſentiel de quinquina*, un gros ;
de *rhubarbe*, en poudre, demi-gros.

Mêlez ; partagez en neuf priſes égales. On en prend une priſe tous les jours, dans ſa premiere cuillerée de ſoupe. On

---

me firent prendre le parti de lui donner douze grains d'*ipécacuanha* en poudre, dans un verre d'*infuſion de camomille*, & cette même *infuſion*, pour boiſſon, pendant l'effet du *vomitif*.

Elle vomit trois fois ; & quoiqu'elle ait fait peu d'efforts, les ſecouſſes la fatiguerent beaucoup. On lui donna un bon bouillon deux heures après, & il paſſa bien. Le reſte de la journée elle reprit de ſon *petit lait au vin*, qu'elle continua le ſixieme & ſeptieme jour. Je la purgeai le huitieme avec un gros de *rhubarbe*, infuſé, dans un verre de ſon *petit lait*.

Elle fut très-bien purgée : je lui fis donner dans l'après midi, à deux repriſes différentes, un petit verre de bon *vin de Malaga*, dans lequel elle trempa une petite croute de pain à café en guiſe de biſcuit de Savoie ; ce qui lui parut très-bon. Le lendemain, elle prit une doſe de la *poudre ſtomachique*, dont je donne la *recette* au haut de cette page : elle la continua avec ſon *petit lait*, pendant tout le mois.

La *toux*, les douleurs d'*eſtomac* & du dos, & la foibleſſe diſparurent peu à peu ; les forces revinrent inſenſiblement, & l'appétit fut, bien avant la ceſſation de ces *remedes*, tel qu'il étoit avant la Maladie.

proportionne les doses relativement aux circonstances.

J'ai souvent employé ce *remede*, & je puis dire n'en avoir gueres trouvé de meilleur contre les foiblesses d'*estomac*, & contre les Maladies lentes & opiniâtres qui en sont les suites ; mais il faut qu'il soit continué pendant plusieurs mois, sans interruption. (Voyez l'observation insérée dans la note précédente.) La *toux* d'*estomac*, dont il y est question, peut être regardée comme tenant aux deux causes ci-dessus mentionnées ; c'est-à-dire, à des humeurs amassées dans l'*estomac*, & à la foiblesse de ce *viscere* ; parce que n'ayant pas travaillé à détruire la premiere cause dans les commencements, on avoit fait naître la seconde, en noyant le malade de boisson foible & aqueuse.)

Article III.

De la Toux nerveuse.

Qui sont ceux qui sont sujets à la toux nerveuse.

(La *toux nerveuse* est une Maladie plus souvent *symptomatique* qu'*essentielle*. On ne la rencontre gueres que chez les personnes *vaporeuses* & chez les enfants. Mais comme ces derniers y sont assez exposés, & qu'on ne peut pas raisonnablement les mettre dans la classe des gens attaqués de *Maladies de nerfs*, on a dû distinguer cette *toux* de celle qui fait le sujet de l'Article suivant.

La *toux nerveuſe* eſt ſeche comme la *toux d'eſtomac :* mais elle eſt précipitée ; &, au lieu d'être claire & aigre, comme la premiere, elle a un ſon obſcur, qui ſemble venir de loin. D'ailleurs, elle prend par *accès*, qui reviennent ſouvent dans des périodes régulieres, comme tant d'heures avant ou après les repas, après être couché, après être levé, &c. En quoi elle differe de la toux d'eſtomac ;

Chez les enfants, on pourroit la confondre avec la *coqueluche*, dont il ſera queſtion ci-après, §. III de ce Chapitre, ſi cette derniere *toux* n'étoit point aſſez caractériſée par les *quintes*, qu'on n'obſerve pas dans la *toux nerveuſe.*) Et, chez les enfants, de la coqueluche.

Traitement de la Toux nerveuſe chez les adultes & chez les enfants.

Les *remedes*, dont il a été queſtion dans les Articles précédents, ſeroient abſolument contraires dans celui-ci. Le grand *remede* eſt l'*opium*. Mais il faut commencer par ordonner au malade de changer d'*air* & d'aller à la Campagne, s'il demeure à la Ville. Ce précepte eſt auſſi important dans la *toux nerveuſe* que dans la *coqueluche*. (Voyez ci-après pages 33 & 34.) Il faut de plus qu'il faſſe autant d'*exercice* que ſes forces le lui permettront. Si c'eſt un enfant, on ordonnera de le promener tous les jours au grand *air*. On fera prendre aux uns & aux autres des *bains* chauds de pieds & de mains. Ils contribueront ſingu- Régime. Bains de pieds & de mains.

liérement à calmer cette eſpece de *toux*.

Calmants.

Cependant on adminiſtrera les *calmants*; mais au lieu de *pilules ſavonneuſes*, d'*élixir parégorique*, &c. qui ne ſont autre choſe que l'*opium déguiſé*, on donnera dix, quinze, vingt, vingt-cinq gouttes de *laudanum liquide*, plus ou moins, ſelon les circonſtances. Le malade en prendra quand il ſera au lit, ou quand la *toux* l'incommodera. (Voyez Chap. XVI, note 3 de cette ſeconde Partie.)

Laudanum.

ARTICLE IV.

De la Toux ſymptomatique.

QUAND la *toux* n'eſt que le *ſymptome* d'une autre Maladie, c'eſt en vain qu'on tenteroit de la guérir, ſans avoir guéri auparavant la Maladie, dont elle eſt l'effet.

De la Toux, ſymptome de la pouſſe des dents.

Il faut lâcher le ventre & ſcarifier les gencives.

AINSI, quand la *toux* eſt occaſionnée par la *dentition*, ou la pouſſe des *dents*, il faut lâcher doucement le ventre; *ſcarifier les gencives* (6); faire enfin

Ce que c'eſt que ces ſcarifications. Leur importance.

(6) C'eſt-à-dire, donner des coups de lancette ſur la *gencive*; ouvrir la *peau* de cette partie, & faire un paſſage à la *dent*: par ce moyen on débride la *peau*; on ôte cette *tenſion*, ſi douloureuſe, qu'éprouve la *gencive*, & par communication, toutes les parties voiſines, &

tout ce qu'il convient pour que les *dents* percent : c'est le seul moyen d'appaiser la *toux*. (Voyez Chap. XXXVIII, §. X de cette seconde Partie.)

De la Toux, symptome de vers.

De même quand elle est produite par des *vers*, les seuls *remedes* qui puissent alors la guérir, sont les *vermifuges*, les *amers*, les *lavements huileux*, &c. (Voyez Chap. XXIV de cette seconde Partie.)

---

qui est la seule cause du grand nombre d'accidents qui accompagnent la *dentition*. Cette opération est donc très-importante, puisqu'elle prévient & guérit la *toux* dont parle l'Auteur, & sur-tout les *convulsions*, qui tuent un si grand nombre d'enfants.

Mais, pour réussir, il ne faut la faire que quand la *dent* est prête de sortir ; quand la *peau* de la *gencive*, qui la recouvre, est assez amincie pour qu'on puisse sentir parfaitement la *dent* à travers : car si on la faisoit plutôt, il y auroit à craindre que la petite *plaie* faite par la lancette, ne fût *cicatrisée*, avant que la *dent* n'eût franchi le passage, & alors les accidents reparoîtroient avec plus de violence, parce que la *cicatrice* rend la *peau* plus dure. Moment où il faut les faire.

En attendant que la *peau* soit assez amincie, & même pour l'aider à parvenir à ce dégré de minceur, on peut toucher souvent, dans la journée, la *gencive* avec une éponge trempée dans une *mixture* tiede d'eau, de *lait* & de *miel* : on peut même y ajouter quelques gouttes de *laudanum liquide*. On fera conserver à l'enfant une gorgée de cette *mixture* dans la bouche, le plus long-temps qu'il sera possible. On lui donnera à mâcher un bâton de *réglisse*, &c.

De la Toux, ſymptome de la groſſeſſe.

Saignées & purgatifs doux.

LES femmes ſont fort ſujettes à la *toux*, dans les derniers mois de leur groſſeſſe. Cette *toux* ſe guérit ordinairement par les *ſaignées* & par quelques *purgatifs* doux. De plus, elles doivent éviter les *aliments venteux*, & ne porter que des habits aiſés, qu'elles ne tiendront point ſerrés. (Voyez Chap. XXXVII, §. II de cette ſeconde Partie).

De la Toux, ſymptome avant-coureur de la goutte.

LA *toux* eſt non-ſeulement le *ſymptome* d'une autre Maladie, mais encore ſouvent elle en eſt le *ſymptome* avant-coureur. C'eſt ainſi que la *goutte* s'annonce fréquemment par une *toux* très-incommode, qui tourmente le malade pluſieurs jours, avant que le premier *accès* ſe ſoit manifeſté.

Le moyen de la guérir, eſt d'exciter l'accès de goutte.

Comme cette *toux* diſparoît ordinairement au premier *accès*, il eſt important de l'exciter. Pour cet effet, on tiendra les *extrémités* chaudement; on donnera des boiſſons chaudes, & on baignera les pieds & les mains dans l'eau chaude, impregnée de *ſavon* ou de *ſel*. (Voyez Chapitre XXVII, §. I de cette ſeconde Partie; & pour la *toux* cauſée par foibleſſe, à la ſuite des Maladies, note 5 de ce Chapitre.)

§. III.

De la Coqueluche.

On voit rarement la *coqueluche* attaquer les adultes ; mais elle eſt ſouvent funeſte aux enfants. Ceux qui ſont nourris d'*aliments aqueux* & ſans conſiſtance, qui reſpirent un *air* mal-ſain, qui ne font pas aſſez d'*exercice*, ſont très-ſujets à cette Maladie, & en ſont généralement les plus incommodés. Enfants les plus expoſés à la coqueluche.

Cette Maladie eſt ſi bien connue, même des nourrices, qu'il eſt inutile de la décrire. Tout ce qui peut troubler la *digeſtion*, arrêter la *tranſpiration*, relâcher les *ſolides*, diſpoſe à cette Maladie. Cauſes.

Article premier.

Régime qu'il faut preſcrire dans la Coqueluche.

En conſéquence, pour la guérir, il faut nettoyer l'*eſtomac*, le fortifier, renforcer les *ſolides*, & en même-temps favoriſer la *tranſpiration*, & exciter les autres *ſecrétions*. But qu'on doit ſe propoſer dans le traitement.

Les *aliments* doivent être légers & de facile *digeſtion*. Du bon pain bouilli dans de l'eau, ou préparé en ſoupe, du bouillon de poulet, & tous les autres mets qu'on mange à la cuiller, conviennent, dans ce cas, aux enfants. Aliments pour les petits enfants.

Pour ceux qui sont plus âgés.

Mais pour ceux qui sont plus âgés, on leur donnera du *gruau de sagou;* & s'il n'y a que très-peu de *fievre*, un peu de poulet bouilli, ou de toute autre viande blanche.

Boisson.

Pour boisson, on leur donnera une *infusion d'hysope*, ou de *pouillot*, *édulcorée* avec le *miel* & le *sucre candi*, ou un peu de *petit lait au vin*. Si le malade est foible, on peut, de temps en temps, lui donner un peu de *petit négus*.

Le changement d'air est un remede dans la coqueluche.

Un des meilleurs *remedes* dans la *coqueluche*, est le changement d'*air*: souvent cela seul guérit la Maladie, même quand on passe d'un *air* plus pur dans un *air* moins pur. Ce qui peut, sans doute, dépendre de ce que le malade quitte le lieu de la *contagion*; car la plupart des Maladies des enfants sont *contagieuses*.

Elle est contagieuse.

Il n'est pas rare de voir regner cette Maladie dans une Ville ou un Village; tandis que dans un autre, qui n'en est qu'à une très-petite distance, personne n'en est attaqué. Mais quelle qu'en soit la cause, c'est un fait dont nous sommes certains. Il ne faut donc point perdre de temps; & dès qu'un enfant, ou un adulte a gagné cette Maladie, le transporter à quelque distance du lieu où elle regne, & choisir, s'il est possible, un *air* plus pur & plus chaud (c).

(c) Quelques personnes s'imaginent qu'il ne faut pas que le malade change d'*air*, avant

Article II.

Remedes qu'il faut administrer dans la Coqueluche.

Quand & combien de fois il faut saigner.

QUAND la Maladie devient violente, & que le malade est en danger de suffoquer, il faut le saigner, sur-tout s'il a da la *fievre*, & si le *pouls* est *dur* & *plein* : mais comme en saignant, le premier objet est de prévenir la rupture des *vaisseaux sanguins* des *poumons* & de les préparer à l'action des *vomitifs*, rarement a-t-on besoin de répéter cette opération. Cependant si la Maladie est accompagnée des *symptomes d'inflammation de poitrine*, une seconde & même une troisieme *saignée* peuvent être nécessaires. (Voyez note 3 de ce Chap.)

Les vomitifs y sont utiles. Pourquoi ?

On regarde, pour l'ordinaire, comme un *symptome* favorable, quand le malade *vomit* dans une des *quintes* ; parce qu'alors l'*estomac*, étant débarrassé, la *toux* en est fort diminuée. Il est donc important de solliciter le *vomissement*, en faisant boire une *infusion* de *camomille* ou de l'eau tiede ; &, lorsque ces moyens ne réussissent

---

que la Maladie soit sur son déclin : mais cette opinion paroît mal fondée, puisqu'on a vû des malades tirer un grand avantage du changement d'*air*, dans toutes les périodes de la Maladie. Il ne suffit pas de faire sortir le malade le jour en voiture : ce moyen est rarement salutaire, & souvent même expose le malade à s'*enrhumer*.

point, en donnant de petites doses d'*ipécacuanha*, on en fera prendre cinq à six grains à un enfant de trois à quatre ans, & plus ou moins aux autres, proportionnément à l'âge & aux forces; ou l'on fera prendre du *julep vomitif*, dont on trouvera la *recette* à la Table.

Maniere de faire prendre l'ipécacuanha aux enfants.

Il est très-difficile de faire boire les enfants, après leur avoir fait prendre un *vomitif*. J'ai vu souvent qu'on pouvoit les tromper heureusement, en faisant *infuser* un scrupule on un demi-gros d'*ipécacuanha* en poudre, dans une chopine d'eau bouillante. Si on déguise cette *infusion* avec un peu de *lait* & de *sucre*, ils prennent cette boisson pour du *thé*, & ils la boivent avec avidité. On leur en donne tous les quarts-d'heure, ou plutôt toutes les dix minutes une petite tasse, & l'on continue jusqu'à ce que le *remede* ait opéré. Dès qu'il a commencé à faire effet, il n'est pas nécessaire de les faire boire davantage, parce qu'ils ont assez d'eau dans l'*estomac*.

Autres avantages des vomitifs dans cette Maladie.

Non-seulement les *vomitifs* nettoient l'*estomac*, qui, dans cette Maladie, est surchargé de *phlegmes visqueux*, mais encore ils excitent la *transpiration* & les autres *secrétions*: ils doivent donc être répétés selon l'intensité des *symptomes*, & l'opiniâtreté de la Maladie.

Il faut qu'ils soient doux.

Il ne faut cependant pas qu'ils soient trop forts: les *vomitifs* doux, souvent répétés, sont, & moins dangereux, & plus efficaces que ceux qui seroient plus actifs.

Comme le malade eſt, pour l'ordinaire, conſtipé, il eſt néceſſaire de lui lâcher doucement le ventre. Les meilleurs *laxatifs*, dans ces cas, ſont la *rhubarbe* & ſes préparations, comme le *ſirop* ou la *teinture de rhubarbe*. Sirop ou teinture de rhubarbe :

On en donne, aux petits enfants, une ou deux cuillers à café, deux ou trois fois par jour, ſelon les occaſions. Doſes pour les petits enfants.

Quand ils ſont plus avancés en âge, on augmente la doſe en proportion, & on la répete juſqu'à ce qu'on en ait obtenu l'effet déſiré. Pour ceux qui ſont plus âgés.

Pour ceux auxquels on ne peut pas parvenir à faire prendre cette *teinture amere*, on leur donne une *infuſion* de *ſéné* & de *pruneaux*, que l'on adoucit avec la *manne*, la *caſſonade* ou du *miel*; ou bien quelques grains de *rhubarbe* en poudre, enveloppés dans une ou deux cuillers à café de *ſirop* ou de *gelée de groſeilles*, pour leur en déguiſer le gout. Le plus grand nombre des enfants ſont friands de *ſirop*, de *confitures*, &c., & refuſent rarement de prendre les *remedes*, quelque déſagréables qu'ils ſoient, déguiſés de la ſorte (7). Autre maniere de lâcher le ventre de ceux qui ſont difficiles à prendre les remedes.

---

(7) Il eſt étonnant que l'Auteur ait paſſé ſous ſilence le *kermès minéral*, qui, dans cette Maladie, a le double avantage de faire vomir & de purger par bas, ſur-tout les enfants, quoique donné à très-petite doſe, comme à un quart de grain pour un enfant d'un an, à un demi-grain pour celui de deux, &c., réitérés une ou deux fois dans la journée. J'ai Utilité du kermes minéral dans cette Maladie.

Les Remedes huileux, pectoraux, &c., sont contraires dans la coqueluche. Pourquoi?

On croit presque généralement que les *remedes huileux*, *pectoraux* & *balsamiques*, possedent des vertus merveilleuses pour guérir la *coqueluche* : en conséquence on les donne en abondance aux malades de tout âge & de toute *constitution*; sans considérer que toutes les substances qui possedent ces qualités, empâtent & surchargent l'*estomac*, nuisent à la *digestion*, &, par une suite nécessaire, aggravent la Maladie. (Voyez note 4 de ce Chap.)

Cloportes. Maniere de les administrer.

Les *mille-pieds* ou *cloportes*, sont fortement recommandés dans cette Maladie. Ceux qui préféreront d'employer ces insectes, les prendront de la maniere suivante :

Prenez de *cloportes* vivants & lavés, deux onces. Pilez dans un mortier; mettez dans une chopine de petit *vin* blanc, & laissez infuser toute la nuit; passez à travers un linge, & vous en donnerez une cuiller à bouche, trois ou quatre fois par jour.

---

vu souvent la *coqueluche* céder à la premiere prise.

Comment il faut le donner.

On leur donne ce *remede* avec une quantité plus ou moins grande de *sucre* en poudre, dans une cuillerée d'eau. Il a en outre la propriété d'augmenter les forces ; d'exciter une *transpiration* plus abondante ; de favoriser l'*expectoration* & de provoquer l'écoulement des *urines*.

Circonstance où il ne convient pas.

Il faut avouer cependant qu'il ne convient pas, dans les cas où les *fibres* du malade auroient beaucoup de roideur,

Quelquefois les *calmants* ſont néceſſaires pour appaiſer la violence de la *toux*. Dans ce cas, on donne un peu de *ſirop de pavot*, ou *diacode*; ou cinq, ſix, ou ſept gouttes de *laudanum liquide*, ſelon l'âge & le *tempérament* du malade. On fait prendre ces *calmants* dans une taſſe d'*infuſion* d'*hyſope* ou de *pouillot*, & on les répete, s'il eſt néceſſaire (*d*).

Quand il faut donner des calmants.

Le *liniment d'ail* eſt un *remede* très-connu en Ecoſſe contre la *coqueluche*. On le prépare en pilant de l'*ail* dans un mortier, avec partie égale de ſaindoux : on en frotte la plante des pieds deux ou trois fois par jour. Mais la meilleure maniere de l'employer, c'eſt de l'étendre ſur un linge, & de l'appliquer en forme d'*emplâtre*. On le renouvelle ſoir & matin, parce que l'*ail* perd promptement ſa vertu. C'eſt un excellent *remede* contre la *coqueluche* & contre la plupart des autres *toux* opiniâtres.

Liniment d'ail, dont on frotte la plante des pieds, & qu'on applique en emplâtre.

Cependant il faut prendre garde de l'employer quand le malade eſt échauffé, ou qu'il a de la diſpoſition à la *fievre*, parce qu'il augmenteroit ces *ſymptomes*.

Circonſtances qui le contre-indiquent.

Il faut faire mettre les pieds dans l'eau chaude, une fois tous les deux ou trois

Bains de jambes,

(*d*) Il y a des Praticiens qui recommandent l'*extrait de ciguë*, comme un *remede* merveilleux dans la *coqueluche*; mais autant que j'ai été à portée de l'obſerver, il n'eſt pas ſupérieur à l'*opium*, qui, bien adminiſtré, calme ſouvent pour toujours les *ſymptomes* les plus alarmants de cette Maladie.

L'extrait de ciguë n'eſt pas ſupérieur à l'opium.

& emplâtre de poix de Bourgogne.

jours ; & appliquer l'*emplâtre de poix de Bourgogne* entre les deux épaules. (Voyez pag. 22 de ce Volume.) On gardera cet emplâtre pendant toute la Maladie.

Véficatoire.

Mais si la *coqueluche* acquiert de la violence, au lieu de cet *emplâtre*, il faut appliquer un *véficatoire*, & entretenir la *fuppuration* pendant quelque temps avec un *onguent fuppuratif*. (Voyez à la Table le mot *Véficatoire*.)

Temps de donner le quinquina & les amers.

Lorfque la Maladie devient opiniâtre, & que le malade n'a pas de *fievre*, le *quinquina* & les autres *amers* font les *remedes* les plus convenables. On donnera le *quinquina* en fubftance, c'eft-à-dire, en poudre, ou en *décoction*, en *infufion*, &c. au gout du malade.

Dofe pour un enfant;

La dofe pour un enfant, eft de dix, quinze, vingt grains, felon fon âge, trois ou quatre fois par jour.

Pour un adulte.

La dofe pour un adulte, eft depuis un demi-gros jufqu'à quarante-huit grains, répétés le même nombre de fois.

Remede qui ne peut être adminiftré que par un Médecin.

Il y a des perfonnes qui confeillent, dans ce cas, l'*extrait de quinquina* avec la poudre de *cantharides* ; mais il n'y a qu'un Médecin qui puiffe diriger ce *remede*, parce qu'il demande beaucoup de connoiffances & d'attention.

Caftoreum joint au quinquina.

Il eft plus fûr de donner quelques grains de *caftoreum*, joints au *quinquina*.

Dofe pour les enfants.

La dofe, pour un enfant de fix à fept ans, eft de fept à huit grains de *caftoreum* & quinze grains de *quinquina* en poudre.

On fait de ces deux ſubſtances une *mixtiure*, avec deux ou trois onces d'*eau de cannelle ſimple* & un peu de *ſirop d'œillet*, & on en donne trois ou quatre fois par jour.

Récapitulation du traitement de la coqueluche.

(La *coqueluche* eſt, en général, une Maladie rebelle. Il n'eſt point rare de la voir durer pluſieurs mois, ſur-tout lorſqu'on n'a pas commencé par faire changer d'*air* au malade, (Voyez page 34 de ce Volume.) ou qu'on l'a traitée par des *remedes* contraires, ou par les *remedes* preſcrits, mais adminiſtrés ſans ordre. Il eſt donc de la plus grande importance de ſuivre ſcrupuleuſement celui dans lequel ſont indiqués les *remedes* de cet Article.

Ainſi on commencera par ſaigner, ſi les *ſymptomes* qui indiquent cette *évacuation*, ſont inſtants ; on fera vomir, & on purgera. Si les *quintes* ne perdent point d'intenſité, on donnera des *calmants*, avec les précautions que ces *remedes* exigent. Si leurs effets ne ſont que peu ou point marqués, on en viendra au *liniment* d'*ail*, à l'*emplâtre de poix de Bourgogne*, enfin au *véſicatoire* ; & on réſervera le *quinquina* & le *caſtoreum* pour les cas opiniâtres, qui auroient réſiſté à la méthode que nous venons d'expoſer.)



CHAPITRE XIX.

De l'Inflammation de l'estomac, & des visceres du bas-ventre.

Ces Maladies sont dangereuses, & demandent les secours les plus prompts. Pourquoi?

TOUTE *inflammation* des *premieres voies* est dangereuse, & demande les secours les plus actifs & les plus prompts, parce qu'elle se termine souvent par la *suppuration*, & quelquefois par la *gangrene*, qui cause une mort assurée.

§. I.

De l'Inflammation de l'estomac.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Inflammation de l'estomac.

Causes générales à la fievre inflammatoire.

L'*INFLAMMATION de l'estomac* peut être produite par toutes les causes qui occasionnent la *fievre inflammatoire*, comme les boissons de liqueurs froides quand on a chaud; la *suppression* de la *transpiration*; la rentrée subite d'une *éruption*, &c.

Causes particulieres.

Elle peut être encore causée par l'*acrimonie* de la *bile*, ou par des substances *âcres* & *irritantes* séjournant dans l'*estomac*; par des poisons *corrosifs*, &c. La *goutte remontée*, soit pour avoir pris du froid, soit pour avoir employé des *re*

medes contraires, occaſionne ſouvent auſſi l'*inflammation de l'eſtomac*. Les ſubſtances dures ou *indigeſtes*, arrêtées dans ce *viſcere*, comme les *os*, les noyaux de fruits, &c. peuvent encore produire la même Maladie.

ARTICLE II.

Symptomes de l'Inflammation de l'eſtomac.

L'*INFLAMMATION de l'eſtomac* eſt accompagnée d'une douleur fixe & d'une chaleur brulante dans la *région de ce viſcere*; d'*inſomnie* & d'*anxiétés*. Le *pouls* eſt *petit*, *fréquent* & *dur*.

Le malade vomit, ou au moins éprouve des *nauſées* & des maux de cœur : il a une ſoif exceſſive; ſes *extrémités* ſont froides, & il *reſpire* difficilement : il a des *ſueurs froides colliquatives*; quelquefois des *convulſions* & des foibleſſes. L'*eſtomac* eſt gonflé, & ſouvent paroît dur au toucher.

Un des *ſymptomes* de cette Maladie eſt un ſentiment douloureux, que le malade éprouve toutes les fois qu'il prend quelque choſe, ſoit ſolide, ſoit liquide, ſur-tout ſi la boiſſon, ou les *aliments* ſont trop chauds ou trop froids. Symptomes caractériſtiques.

(L'*eſtomac* eſt encore ſujet à une douleur aiguë, tranchante, à laquelle on a donné le nom de *colique d'eſtomac* : elle dépend le plus ſouvent de *flatuoſités* ou de *vents*, & d'une affection *ſpaſmodi-* La colique d'eſtomac en eſt ſouvent un ſymptome précurſeur.

que. Elle ſe reconnoît à des gonflements aſſez ſenſibles & à des rots très-fréquents. Cette Maladie, quand elle n'eſt pas accompagnée de *fievre*, ſe traite par les *remedes échauffants* & *antiſpaſmodiques* que l'Auteur va preſcrire, Article I du §. III de ce Chapitre. Mais quand elle eſt accompagnée de *fievre*, elle doit faire craindre l'*inflammation* dont il s'agit ici.)

Symptomes dangereux.

Lorſque le malade vomit tout ce qu'il prend, en boiſſon, ou en *aliments*; que l'*inſomnie* eſt opiniâtre; qu'il a le *hoquet* enfin, lorſque le *pouls* eſt *intermittent* & que les accès de foibleſſe ſont fréquents, il eſt dans le plus grand danger. (Liſez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de cette ſeconde Partie.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut preſcrire dans l'Inflammation de l'eſtomac.

Dangers des cordiaux dans cette Maladie.

IL faut éviter, avec le plus grand ſoin les boiſſons & les *aliments échauffants âcres & irritants*. La foibleſſe du malade peut en impoſer à ceux qui ſont auprès de lui, & les engager à lui donner du *vin*, des *liqueurs ſpiritueuſes*, ou d'autres *cordiaux*; mais ces *remedes* ne manquent jamais d'aggraver la Maladie, & cauſent ſouvent une mort ſubite.

Cauſe ordinaire du peu de

(La cauſe la plus ordinaire des mauvais ſuccès dans cette Maladie, eſt la fauſſe opinion dans laquelle on eſt uni

ersellement, que les douleurs violen- :s d'*estomac* ou des *intestins* sont tou- ours occasionnées par des *vents*. Aussi- ôt que quelqu'un se plaint de ces dou- :urs, on voit ceux qui l'approchent ourir à l'*eau d'anis*, au *scubac*, à l'*eau-de-* 'e, au *kirchwaser*, au *brou de noix*, &c. e malade en reçoit quelquefois du sou- gement, mais il n'est pas de longue urée; & chez tous, la maladie ac- uiert d'autant plus d'intensité, qu'ils nt pris davantage de ces *liqueurs spiri- :euses*. Il est donc de la plus grande nportance de faire une attention scru- uleuse aux *symptomes caractéristiques*, écrits ci-dessus, (page 43,) & de s comparer avec ceux qui caractéri- nt la *colique venteuse*. Voyez ci-après, ıge 61 de ce Volume.)

Succès dans le traitement de l'inflammation de l'estomac.

Les envies de vomir peuvent encore omper les Gardes & ceux qui soignent malade; & les porter en conséquence regarder les *vomitifs* comme nécessai- :s; mais ils tuent avec non moins de :lérité.

Dangers des vomitifs.

Les *aliments* doivent être liquides, lé- :rs, *rafraîchissants* & de facile *digestion*. faut les donner en petite quantité: il ut qu'ils ne soient, ni trop chauds, i trop froids. Le *gruau* léger, fait d'*or-* : ou d'*avoine*; du pain léger, rôti, empé & dissous dans de l'eau bouil- nte, ou du bouillon de poulet très- ible, sont les nourritures les plus con- :nables.

Quels doivent être les aliments;

Les boissons. Pour boisson, on donnera du *petit lait clarifié*, de l'*eau d'orge*, de l'*eau panée*, ou dans laquelle on a fait bouillir une croute de pain grillée ; ou des *infusions*, des *décoctions* de plantes *émollientes*, telles que la *réglisse*, la racine de *guimauve*, la *salsepareille*, &c.

ARTICLE IV.

Remedes qu'il faut administrer dans l'Inflammation de l'estomac.

Importance de la saignée. LA *saignée* dans cette Maladie, est absolument nécessaire ; elle est presqu le seul *remede* dont puisse dépendre l succès. Si l'*inflammation de l'estomac* résiste à la premiere *saignée*, il sera souvent nécessaire de la répéter plusieu fois, & il ne faut pas que la petitesse d *pouls* empêche de la réitérer. Le *pou* s'éleve, pour l'ordinaire, après les *saignées* ; & tant qu'on s'apperçoit de cett élévation du *pouls*, on peut saigner e toute sûreté (1).

Pourquoi? (1) On pourra être étonné de nous voir i sister si fortement ici sur les *saignées*, apr les avoir prescrites avec tant de réserve da la plupart des Maladies précédentes. C'est qu l'*inflammation de l'estomac* est particuliérement c ractérisée par une *constriction* extrême dans to le *systême vasculaire* : ce qui vient, sans doute de la quantité prodigieuse de *nerfs* qui entre dans la structure de l'*estomac*, siege de cet *inflammation*. Or, les grands *remedes* contre cet

Les *fomentations* fréquentes avec de 'eau tiede, ou avec la *décoction* de *plantes émollientes*, sont également avantageuses : on y trempe des flanelles, que 'on applique sur la *région de l'estomac*, & qu'on renouvelle quand elles commencent à se refroidir.

Des fomentations.

Il ne faut pas qu'elles soient appliquées trop chaudes, ni attendre pour les changer qu'elles soient devenues tout-à-fait froides ; parce que le ttop grand froid & le trop grand chaud sont également contraires dans cette Maladie.

Il faut qu'elles ne soient, ni trop chaudes, ni trop froides.

(Un *remede* qui nous a beaucoup servi dans ces cas, ce sont des *frictions* sur le creux de l'estomac, avec la main seche, ou trempée dans une *décoction émolliente*, &c. On fait ces *frictions* toutes les fois qu'on applique, ou qu'on renouvelle les *fomentations*.)

Frictions sur le creux de l'estomac.

On baignera souvent les pieds & les jambes dans l'eau tiede. On appliquera sous la plante des pieds, des briques chaudes ou des *cataplasmes*.

Bains de jambes. Briques chaudes, ou cataplasmes aux pieds.

---

onstriction, sont les *relâchants*, parmi lesquels la *saignée* tient un des premiers rangs; & les signes évidents de cette *constriction* sont la dureté & la petitesse du *pouls*, jointes à la vivacité.

Si donc, après la premiere *saignée*, & après quelques heures de l'usage des *fomentations* & du *bain de pieds*, dont on va parler, le *pouls* ne se détend pas, il faut en venir à une seconde, & même à une troisieme, si ces mêmes moyens réitérés, (car il faut les employer tous à la fois,) ne font pas plus d'effets.

Bain chaud.

Le *bain* chaud, ſi l'on eſt dans le cas de pouvoir s'en ſervir, ſera d'une grande utilité.

Importance du véſicatoire ſur la partie douloureuſe.

Un des meilleurs *remedes* que je connoiſſe contre cette Maladie & contre toutes les autres *inflammations* des *premieres voies*, eſt un *emplâtre épiſpaſtique*, ou *véſicatoire*, appliqué ſur la partie affectée. Je l'ai ſouvent employé, & je n'ai jamais vu qu'il n'ait pas ſoulagé le malade.

Lavements adouciſſants;

Les ſeuls *remedes* internes que nous puiſſions conſeiller dans cette Maladie, ſont des *lavements adouciſſants*. On les compoſera ſimplement d'eau tiede, ou de *décoction* légere de *gruau*; & ſi le malade eſt conſtipé, on y ajoutera un peu d'*huile* d'*amandes douces*, de *miel* ou de *manne*.

Combien ils ſont utiles dans cette Maladie.

Les *lavements* tiennent lieu de *fomentations* internes; lâchent doucement le ventre, & nourriſſent en même-temps le malade, qui ſouvent dans cette Maladie, ne peut garder aucun *aliment* dans l'*eſtomac*. Ainſi il ne faut jamais les négliger, puiſque la vie du malade peut en dépendre.

Il ne faut pas ceſſer trop tôt les remedes dans cette Maladie, & continuer le régime pluſieurs

(Il ne faut pas trop ſe hâter de ceſſer les *remedes* dans cette Maladie; il faut que les douleurs aient diſparu, au moins depuis deux ou trois jours. On a vu des malades abandonner les *remedes* dès qu'ils n'ont plus ſenti de douleurs; mais comme ſi elles n'étoient qu'aſſoupies elles ont reparu avec plus de violence qu'aupa

qu'auparavant, & toujours avec danger pour le malade : il faut même qu'il obſerve le *régime* preſcrit, au moins une huitaine de jours, après que la Maladie eſt guérie.

jours après qu'elle eſt guérie.

Les autres Maladies dont l'*eſtomac* eſt ſuſceptible, ſont, les *douleurs de ce viſcere*, le *manque d'appétit*, l'*indigeſtion*, la *cardialgie*, & le *ſoda* ou *fer chaud*, (Voy. Chap. XXIII §. IV, & XXXI de cette II Partie.)

§. II.

De l'Inflammation des inteſtins, ou du bas-ventre.

Cette Maladie eſt une des plus douloureuſes & des plus dangereuſes auxquelles les hommes ſoient ſujets.

Maladie très-douloureuſe & très-dangereuſe.

Article premier.

Cauſes de l'Inflammation du bas-ventre.

Elle eſt, en général, produit par les mêmes cauſes que l'*inflammation de l'eſtomac*. La *conſtipation*; les *vers*; les fruits qui ne ſont pas murs; les noix mangées en grande quantité; la *biere* venteuſe, comme de l'ancienne *aile*, ou de la vieille biere gardée en bouteille; le *vin* verd & le *cidre aigre*, peuvent produire cette Maladie. Elle peut encore être occaſionnée par une *deſcente*; par des *tumeurs ſquirreuſes* dans les *inteſtins*, ou par l'adhéſion de leurs parois les uns aux autres;

par une *pierre* qui se forme dans le *canal intestinal*; par des *vers*, &c.

Noms différents que porte cette Maladie. Tels que, Passion iliaque, Entéritis, Colique inflammatoire;

On a donné différents noms à l'*inflammation des intestins* : on l'a appellée *Passion iliaque*, *Entéritis*, &c., selon la partie du bas-ventre qui en est affectée : on l'appelle encore quelquefois *Colique inflammatoire*. Cependant, comme le traitement est presque le même, en quelque partie du *canal intestinal* que la Maladie soit située, nous croyons devoir omettre toutes ces divisions, crainte d'embarrasser le Lecteur (2).

ARTICLE II.

Symptomes de l'Inflammation du bas-ventre.

LES *symptomes* de l'*inflammation des intestins* sont à peu près les mêmes que ceux de la Maladie précédente.

Symptomes particuliers.

La seule différence, est que la douleur est plus aiguë, & qu'elle est située plus bas, (autour du nombril.) Le ventre est serré comme par une espece de corde;

Volvulus; colique de miséréré.

(2) Nous dirons seulement que l'*inflammation du bas-ventre* est encore décrite dans les Auteurs, sous le nom de *Volvulus*, qui signifie entortillement; parce que les *intestins* de ceux qui en meurent, paroissent, en quelque sorte, entortillés les uns avec les autres. D'autres, ayant égard à l'état, vraiment digne de compassion, où le *vomissement* cruel & opiniâtre réduit les malades, ont donné à cette Maladie le nom de *Colique de miséréré*.

la *conſtipation* eſt conſtante ; le *pouls* eſt *fréquent*, *petit*, *enfoncé*, *perdu*, la ſoif exceſſive & la chaleur très-grande. Le *vomiſſement* eſt auſſi plus violent : le malade vomit d'abord une matiere glaireuſe, enſuite mouſſeuſe & d'une ſaveur déſagréable : à cette matiere ſuccede une *bile âcre*, qui corrode le goſier : enfin il rend *quelquefois* par la bouche les *excréments*, les *lavements*, les *ſuppoſitoires*, &c. (3) Il rend continuellement des *vents* par en haut, & éprouve ſouvent une *ſuppreſſion d'urine*.

Symptomes favorables.

Lorſque les douleurs changent de place ; que les *vomiſſements* n'ont lieu que par intervalle, & que les *lavements* ſont rendus par en bas, on doit bien augurer de la Maladie.

---

(3) M. BUCHAN dit, *quelquefois* ; car le *vomiſſement* des *excréments* n'eſt pas eſſentiel à cette Maladie, quoique la plupart des Auteurs avancent le contraire. On a vu des *paſſions iliaques* dans leſquelles ce *ſymptome* a manqué, & on a vu d'autres Maladies dans leſquelles il s'eſt manifeſté. D'ailleurs, il n'a lieu que quand les *ſelles* ſont totalement ſupprimées.

Symptome caractériſtique.

Je n'ignore pas, dit M. LE ROY, que tous les Auteurs avancent que c'eſt le *vomiſſement ſtercoral* qui caractériſe la *paſſion iliaque* ; mais il eſt certain que les malades en périſſent ſouvent ſans avoir rendu de pareilles matieres, & que le marc que dépoſent les matieres *bilieuſes*, rendues par le *vomiſſement*, en eſt un ſigne beaucoup plus conſtant, & qui a lieu au commencement de la Maladie. Ces matieres *bilieuſes* ſont, dans ces cas, épaiſſes, gluantes, ſouvent d'une couleur verte foncée, & dépoſent une eſpece de marc ou de ſédiment de même couleur. (Voyez *Mélange de Phyſique & de Méd.* T. I, page 304.)

Symptomes dangereux.

Mais si le malade vomit les *lavements* & les matieres fécales; s'il est excessivement foible; s'il a un *pouls petit & tremblotant*; s'il est pâle, affaissé; si son haleine a une odeur désagréable & puante, on est fondé à craindre que la Maladie n'ait une fin malheureuse.

Symptomes mortels.

Les *sueurs visqueuses*, les *déjections* noires & fétides, accompagnées d'un *pouls intermittent* & d'une cessation totale de douleur, sont des signes de *gangrene* déja commencée, & d'une mort prochaine. (Lisez, avant que d'aller plus loin, les Chap. I & II de cette seconde Partie.)

Article III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués d'une Inflammation de bas-ventre.

Le même que celui de l'inflammation de l'estomac.

Le *régime*, pour cette Maladie, est le même que celui que nous avons prescrit pour l'*inflammation de l'estomac*. Il faut tenir le malade tranquille, empêcher qu'il n'ait froid, & écarter de lui tout ce qui peut exciter les *passions* de l'ame. Les *aliments* seront très-légers & donnés en petite quantité. La boisson sera *délayante*, telle que du *petit lait clarifié*, de l'*eau d'orge*, &c. (Voyez Article III du §. I de ce Chapitre, p. 44 & suiv. de ce Vol.)

ARTICLE IV.

Remedes qu'on doit administrer dans l'Inflammation du bas-ventre.

LA *saignée*, ainsi que dans l'*inflammation de l'estomac*, est ici de la derniere importance. Elle doit être faite aussi-tôt que les *symptomes* se manifestent, & répétée selon la force du malade & la violence des douleurs. (Voyez note 1 de ce Chap.) Importance de la saignée;

Il faut en même-temps appliquer un *vésicatoire* sur l'endroit où la douleur est le plus sensible; non-seulement il appaise la douleur des *intestins*, mais encore il produit un si heureux effet, que les *lavements* & les *purgatifs*, qui n'agissoient pas auparavant, operent dès que le *vésicatoire* commence à agir. Du vésicatoire appliqué sur l'endroit de la douleur;

Les *fomentations* & les *lavements laxatifs* sont de la même importance. On baignera souvent les pieds & les mains du malade dans l'eau tiede. On appliquera, sur le ventre, des linges trempés dans l'eau chaude; sur le *nombril*, des vessies pleines d'eau chaude, & sous la plante des pieds des briques chaudes, ou des bouteilles pleines d'eau chaude. Des fomentations, des lavements laxatifs, des bains de jambes, &c.

Les *lavements* seront composés d'eau d'*orge*, ou de *gruau*, avec du *sel*, & adoucis avec de l'*huile* d'*amandes douces*, ou du *beurre frais*. On en donnera un toutes les deux ou trois heures, & plus souvent, si la *constipation* est opiniâtre. Comment doivent être composés les lavements.

(Plus les douleurs sont violentes, plus

l'*inflammation* est considérable, & plus les *remedes* doivent être adoucissants. Les *lavements* avec le *sel* ne doivent donc être donnés qu'avec circonspection, & il faut qu'ils soient toujours adoucis avec de l'*huile d'amandes douces*.

Nous croyons même que, dans ces cas, les *lavements* composés de *décoction* ou d'*infusions mucilagineuses* adoucissantes conviendroient encore mieux, que ceux prescrits avec des huiles & des graisses. En conséquence, on en prépareroit avec les fleurs & racine de *guimauve*, avec la *graine de lin*, &c. On pourroit ajouter sur chaque *lavement* une demi-tête de *pavot*, une tête entiere, selon l'intensité des douleurs.)

Lorsque la Maladie ne cede pas aux remedes précédents, il faut donner des purgatifs, accompagnés de calmants.

Si la Maladie ne cede, ni aux *lavements*, ni aux *fomentations*, il faut avoir recours aux *purgatifs* d'une certaine force. Mais, comme en irritant les *intestins*, ils augmentent souvent la contraction de ces parties, & ne répondent pas, par-là, à l'intention dans laquelle on les prescrit, il faut les accompagner de quelques *calmants*, qui en assoupissant les douleurs & en appaisant les *contractions spasmodiques* du *bas-ventre*, favorisent singuliérement, dans ces cas, l'opération des *purgatifs* (4).

Avant que d'en venir à ces purgatifs, il faut administrer des

(4) Avant que d'en venir à ces *purgatifs*, qui, comme l'observe très-bien l'Auteur, peuvent, en irritant les *intestins*, aggraver la Maladie, nous voudrions qu'on employât les *frictions huileuses* sur le *bas-ventre*, dont M. LE ROY tire un si grand avantage, & dont nous avons fait usage

Un *remede* qui réussit à lâcher le ventre, est une *dissolution* de *sels amers purgatifs*, qu'on prépare de la maniere suivante. Purgation composée de sels amers.

Prenez de *sel catharctique*, Recette.

ou de *sel d'epsom*, deux onces.

Faites dissoudre dans une chopine d'eau chaude, ou de *gruau* léger.

On donne une petite tasse de cette *dissolution*, toutes les demi-heures, jusqu'à ce qu'elle opere. Dose.

---

avec beaucoup de succès. Voici comment on administre ces *frictions*. Frictions huileuses.

On a de l'*huile d'amandes douces*, ou de l'*huile d'olive*, que l'on fait chauffer dans un vaisseau convenable. Quand elle est chaude à un certain dégré, on y trempe la main, & on en frotte le ventre du malade en tous sens. Quand l'*huile* de la main est absorbée, on la trempe de nouveau, & l'on refrotte. On continue cette opération pendant un quart-d'heure ou une demi heure. J'ai vu le ventre se lacher à la premiere tentative; mais souvent il faut réitérer cette opération, trois ou quatre fois à une heure de distance l'une de l'autre. Maniere de les donner.

Si, contre toute apparence, ces *frictions* répétées convenablement, ne réussissent point, nous croyons qu'on doit encore en venir aux *bains*, que l'Auteur conseille plus bas, avant que de prescrire *les purgatifs* forts. Les *bains* m'ont singuliérement réussi chez une jeune femme, qu'un Chirurgien avoit abandonnée, regardant comme impossible qu'on pût jamais la faire évacuer. Je la fis mettre dans un *bain*, d'une chaleur très-modérée. Elle ne put y rester, à ce qu'on me dit, qu'un quart-d'heure. Cependant la malade, remise dans son lit, éprouva un calme, qui lui fit demander un second *bain*. On le lui accorda au bout de deux heures du premier; elle y resta plus d'une demi-heure, & elle n'en sortit que pour rendre une *selle* copieuse. Il faut même prescrire les bains entiers. Observation.

Dose du calmant qu'il faut donner en même-temps.

On donne en même-temps quinze, vingt, vingt-cinq gouttes de *laudanum liquide*, dans un verre d'*eau de menthe*, ou *de cannelle simple*, pour empêcher l'irritation & prévenir le *vomissement*.

Ce qu'il faut faire pour arrêter le vomissement;

Les *acides* ont souvent arrêté les *vomissements* & calmé les autres *symptomes* de cette Maladie. Il faudra donc *aciduler* la boisson du malade avec la *crême de tartre*, du *suc de citron*, ou, si l'on ne peut s'en procurer, du *vinaigre*.

Lorsque le malade ne peut rien garder dans l'estomac.

Mais il arrive souvent que le malade ne peut rien garder de liquide dans l'*estomac*; alors il faut le purger avec des *pilules*. J'ai éprouvé, en général, que celles-ci réussissoient très-bien.

Purgation en pilules.

Prenez de *jalap*, de *tartre vitriolé*, } de chaque demi-gros.
d'*opium*, un grain;
de *savon d'Alicante*, quantité suffisante.

Réduisez le *jalap* en poudre, ainsi que l'*opium*; mêlez toutes ces substances; faites-en une pâte avec le *savon d'Alicante*, & partagez en *pilules* plus ou moins grosses.

Dose.

Le malade les prendra, en une seule dose, toutes à la fois, ou l'une après l'autre; & si, quelques heures après, elles n'ont pas opéré, il en reprendra la même dose.

Bain entier d'eau chaude.

Si, malgré tous ces moyens, on ne peut parvenir à lâcher le *ventre*, on plongera le malade dans un *bain* chaud, de maniere qu'il ait de l'eau jusqu'à la *poi-*

trine. (Voyez ci-devant note 4 de ce Chap. pag. 55 de ce Vol.) J'ai vu ce moyen réussir, lorsque tous les autres *remedes* avoient été employés sans succès. Le malade restera dans l'eau, autant de temps que ses forces le lui permettront; & si le premier *bain* n'a pas l'effet desiré, il en prendra un second aussi-tôt que ses forces seront réparées. Il est plus avantageux & plus sûr de prendre plusieurs *bains*, que de rester trop long-temps dans le même, & souvent il faut y revenir plusieurs fois, avant qu'il produise son effet.

Moyens à tenter quand on désespere d'évacuer le malade.

On a vu quelquefois, qu'après avoir en vain essayé toutes sortes de *remedes* pour évacuer, on y réussissoit en plongeant les *extrémités* inférieures du malade dans de l'eau froide; ou en le faisant marcher pieds nuds sur le carreau humide; ou en jettant de l'eau froide sur ses jambes & sur ses cuisses; & quand tous les autres moyens ont échoué, celui-ci mérite au moins d'être tenté. A la vérité il n'est pas sans danger; mais il vaut mieux, dans ce cas désespéré, employer un *remede* incertain, que de ne point en employer du tout.

Mercure crud;

On a coutume, dans les cas désespérés, d'administrer le *mercure* crud. On le donne à plusieurs onces, même à une livre; mais il ne faut jamais aller au-delà (*a*).

(*a*) Quand on donne le *mercure* à trop grande dose, il manque son effet, parce que faisant

Avantageux lorsqu'on n'a pas lieu de craindre la gangrene.

Lorsqu'il y a lieu de soupçonner la *gangrene* dans le ventre, il ne faut pas tenter ce *remede*. Incapable alors de guérir le malade, il ne feroit que hâter sa mort : mais quand la connexion ou le collement des *intestins* est de nature à pouvoir être guéri par la force, le *mercure* est alors non-seulement un *remede* convenable, mais encore le meilleur que l'on puisse administrer, parce qu'il est de toutes les substances que nous connoissons, la plus propre à se faire un passage à travers le *canal intestinal*.

Ce qu'il faut faire lorsque l'inflammation du bas-ventre est occasionnée par une descente.

Si la Maladie est causée par une *descente*, il faut tâcher de faire rentrer l'*intestin*. Pour cet effet, on pose le malade de maniere qu'il ait la tête très-basse, & on presse légérement, avec les doigts & la main, l'*intestin* sorti. Si ce moyen, les *lavements* & les *fomentations* ne réussissent pas, il faut avoir recours à l'opération chirurgicale, qui peut seule soulager le malade. (Mais il n'y a qu'un Chirurgien expérimenté qui puisse la faire.

Combien il est important

La premiere attention qu'il faut avoir chez une personne attaquée de cette Ma-

---

baisser, par sa pesanteur, le fond de l'*estomac*, ce *minéral* ne peut plus passer par le *pylore*, ou par l'ouverture de l'*estomac* qui conduit aux *intestins*. (Voyez premiere Partie, Ch. II, note 7.) Dans ce cas, on est obligé de suspendre le malade par les talons, afin qu'il puisse rendre le *mercure* par la bouche.

ladie, eſt de voir ſi elle n'a pas une *deſcente.* Il faut faire cet examen avec beaucoup de ſoin, parce qu'elle n'eſt pas toujours apparente, ſur-tout aux femmes. Il ne faut pas ſe contenter de palper les aines & les bourſes, il faut palper toutes les parties du ventre, parce qu'il peut y avoir des *deſcentes* dans toutes les parties de cette cavité; comme on le verra Chapitre XLI, §. II de cette ſeconde Partie. Auſſi-tôt qu'on a reconnu qu'il y a une *deſcente*, il faut la réduire, ou faire rentrer le boyau, comme on vient de le dire. C'eſt le ſeul *remede* qu'il y ait alors à faire, & ſouvent on n'a plus beſoin d'aucun autre.)

de commencer par examiner ſi le malade n'a pas de deſcente, & avec quelle attention il faut faire cet examen.

ARTICLE V.

Moyens de ſe préſerver de l'inflammation du bas-ventre.

QUICONQUE voudra éviter cette Maladie cruelle & dangereuſe, ne doit jamais reſter trop longtems ſans aller à la garde-robe; car on a trouvé dans les *inteſtins* de ceux qui étoient morts de cette Maladie, pluſieurs livres de *matiere fécale* durcie & deſſéchée.

Eviter la conſtipation; pourquoi?

Il ne mangera point de fruits verds; il ne boira point de liqueurs paſſées, *venteuſes*, &c. J'ai vu une trop grande quantité de fruits cuits au four, cauſer cette Maladie, parce que ce ne ſont gueres les bons fruits que l'on mange de cette maniere.

Les fruits verds, les liqueurs venteuſes;

Le froid humide.

Le froid, que l'on prend par des habits mouillés, & ſur-tout par l'humidité des pieds, la donne encore. (Voyez en outre la fin du §. I de ce Chap., pag. 48, 49, de ce Vol.)

§. III.

Des diverſes eſpeces de Coliques.

Caracteres & traitement des coliques en général.

LES *coliques* ont un grand rapport avec les deux Maladies précédentes, ſoit pour les *ſymptomes*, ſoit pour le *traitement*. Elles ſont, en général, accompagnées de *conſtipation* & de douleurs aiguës dans les *inteſtins*; & elles demandent un *régime délayant*, des *évacuations*, des *fomentations*, &c.

Diviſion des coliques, relativement à leurs cauſes.

Les *coliques* ont des noms différents, ſuivant les cauſes dont elles dépendent. Telles ſont, la *colique venteuſe*, la *colique bilieuſe*, la *colique hyſtérique*, la *colique nerveuſe*, &c. Comme chacune des *coliques*, que nous venons de nommer, demande une méthode particuliere de *traitement*, nous allons en décrire les *ſymptomes* les plus généraux, ainſi que les moyens de les guérir. (Liſez, avant que d'aller plus loin, les Chapitres I & II de cette ſeconde Partie.) (5)

Définition du mot colique. Ce qu'on doit entendre par ce mot.

(5) On donne le nom de *colique* à toute douleur, plus ou moins *aiguë*, qui ſe fait ſentir dans le *bas-ventre*, ſur-tout dans le trajet que fait l'*inteſtin colon*, d'où vient le mot *colique*. On a diſtingué pluſieurs eſpeces de *coliques*, à raiſon du ſiege de la douleur, & à raiſon des cauſes qui les font naître. M. BUCHAN n'admet que cette derniere diviſion, & c'eſt avec grande

ARTICLE PREMIER.

De la Colique flatueuse, ou venteuse.

(LA *colique venteuse* est causée par des *vents*, ou *flatuosités* qui distendent & gonflent les *intestins*: elle est très-souvent compliquée avec la *colique spasmodique* ou *nerveuse*. (Voy. ci-après, Art. IV de ce §.) Elle doit son existence à des matieres *visqueuses* & tenaces qui renferment beaucoup d'*air*, que la chaleur dégage.) Caracteres de la colique venteuse.

Causes de la Colique venteuse.

LA *colique venteuse*, ou la *colique de vents*, est occasionnée par un usage immodéré de fruits verds, d'*aliments* de difficile *digestion*, de *végétaux venteux*, de liqueurs encore en *fermentation*, &c. Elle peut encore être l'effet de la *transpiration* arrêtée, ou du froid.

Les personnes délicates, dont les facultés *digestives* sont très-foibles, y sont le plus sujettes. Qui sont ceux qui y sont sujets.

---

raison. Car les Maladies appellées *colique néphrétique*, *colique hépatique* & *colique d'estomac*, ne sont pas; dans la vraie signification du terme, des *coliques*. Les deux premieres ne sont autre chose que les Maladies connues sous le nom d'*inflammations des reins* & du *foie*, dont elles ne peuvent être distinguées; (Voyez ci-après, §. IV & VI de ce Chap.) & la derniere est la *cardialgie*. (Voyez Chap. XXXI, §. IV de cette seconde Partie.)

Symptomes de la Colique venteuse.

LA *colique venteuse* a son siege dans l'*estomac*, ou dans les *intestins*. Elle est accompagnée d'une tension douloureuse dans la partie affectée. Le malade sent des *borborygmes*, ou des grouillements dans le ventre.

(L'*air* qui se dilate de plus en plus, gonfle les *intestins*, distend leurs parois au-delà de leur *ton* ordinaire, & les jette dans l'*atonie*. Cette *flatulence* est sensible, sur-tout à l'*hypocondre* gauche : on sent, lorsqu'on y fait attention, l'*intestin colon* boursouflé : le ventre est enflé, dur, & résonne comme un tambour. Quelquefois son volume s'accroît à un point que l'on croiroit qu'il ne pourra résister à la distention : c'est ce qui occasionne la difficulté de respirer qui accompagne souvent cette espece de *colique*.)

Symptomes caractéristiques. Le malade se trouve ordinairement soulagé, après avoir rendu des *vents*, soit par haut, soit par bas. La douleur est rarement fixe. Les *vents* courent d'un *intestin* dans un autre, jusqu'à ce qu'enfin ils sortent. (Quand on presse le ventre, il n'est point douloureux comme dans l'*inflammation* du *bas-ventre*.

Cette Maladie est encore accompagnée de *bâillements*, de *nausées*, de *cardialgie* & de *constipation*. La distention des *vaisseaux* est quelquefois si considérable, que le nombril en est forcé, & qu'il s'y forme une *hernie* ou *descente*.

Quand les douleurs ſont dans les *inteſtins grêles* ou *petits inteſtins*, & qu'elles affectent le *duodénum* & le *colon*, il eſt difficile de diſtinguer cette *colique* de la *cardialgie*. (Voyez Chap. XXXI, §. IV de cette ſeconde Partie.)

Traitement de la Colique venteuſe.

Lorſqu'elle eſt cauſée par des liqueurs venteuſes, des fruits verds, &c. il faut donner de l'eau-de-vie ;

QUAND cette Maladie eſt occaſionnée par des liqueurs *venteuſes*, par des fruits verds, par des *végétaux aigres*, &c. ; le meilleur *remede*, aux premieres apparences des *ſymptomes*, eſt de boire un peu d'*eau-de-vie*, ou de toute autre *liqueur ſpiritueuſe* de bonne qualité.

Tenir les pieds, l'eſtomac & le ventre chaudement ;

Le malade doit encore ſe tenir les pieds chauds, au moyen de chaufferette, ou de brique chauffée, & on lui appliquera des linges chauds ſur l'*eſtomac* & ſur le ventre.

Lui faire des frictions ſeches ſur ces parties.

(On lui fera des *frictions* ſeches ſur la *région de l'eſtomac* & ſur le ventre, avec la main chauffée, ou avec des linges doux, également chauds. Ces *frictions* font ordinairement rendre des *vents* : on les réitérera donc juſqu'à ce que le malade ſoit ſenſiblement ſoulagé.)

Mais l'eau-de-vie & les remedes échauffants ne conviennent que lorſque la colique a

Cette eſpece de *colique* eſt la ſeule dans laquelle on puiſſe hazarder d'employer les *eſprits ardents*, les *aromates* & les autres *remedes échauffants* : encore ne faut-il le faire qu'au commencement & avant qu'aucun *ſymptome* d'*inflammation* ſe ſoit manifeſté. En effet, nous avons lieu de croire que les *coliques* oc-

dépend de ces causes ; encore faut-il ne les donner que dans les commencements.

casionnées par des *aliments venteux*, peuvent toujours se guérir par les *esprits ardents* & par les liqueurs *échauffantes*, si on les emploie immédiatement après les premiers signes de *vents*.

Ils seroient pernicieux, s'il y avoit le moindre symptome d'inflammation.

Mais lorsque les douleurs existent depuis un temps considérable, & qu'on a lieu de craindre qu'il n'y ait déja un commencement d'*inflammation* dans les *intestins*, il faut s'abstenir de tous les *remedes échauffants*, comme d'autant de *poisons*. Il faut alors traiter le malade comme s'il avoit une véritable *inflammation* d'*intestins*, ou de *bas-ventre*. (Voy ci-devant, Art. III & IV du §. II de ce Chap., page 52 & suiv. de ce Vol.)

Comment il faut alors traiter le malade.

Lorsqu'elle est causée par des aliments qui ne sont pas venteux de leur nature, il faut donner les délayants.

Il y a des *tempéraments* à qui plusieurs especes d'*aliments*, qui ne sont point venteux de leur nature, comme le *miel* les *œufs*, &c. donnent des *coliques venteuses*. J'ai reconnu, en général, que la meilleure maniere de les guérir, étoit de leur faire boire abondamment des liqueurs légeres *délayantes*, comme de l'eau de *gruau*, du *posset* léger, de l'*eau panée*, &c.

Lorsqu'elle est due à des excès & des indigestions, on entretient les évacuations, &

La *colique venteuse*, qui vient d'excès & d'*indigestions*, se guérit ordinairement d'elle-même, par le *vomissement* ou par les *selles*; raison pour bien se garder d'arrêter ces *évacuations* : il faut, au contraire, les favoriser, en faisant boire abondamment de l'eau chaude ou du *posset* léger; & quand la violence des *symptomes* est passée, le malade peu

prendre une dose de *rhubarbe*, ou tout autre *purgatif doux*, pour emporter les restes de l'*indigestion*.

On finit par donner de la rhubarbe.

Les *coliques venteuses*, qui sont occasionnées par l'humidité des pieds ou par le froid, se guérissent, en général, dans le commencement, en se baignant les pieds & les jambes dans l'eau chaude, & en prenant des boissons *délayantes* chaudes, capables de rétablir la *transpiration*, comme du *petit lait au vin*, ou de l'*eau de gruau*, à laquelle on ajoute une petite quantité de *liqueur spiritueuse*.

Lorsqu'elle est occasionnée par l'humidité des pieds, par le froid, &c., on donne des boissons délayantes chaudes, &c.

Moyens de se préserver de la Colique venteuse.

Les gens de la campagne, si sujets aux *coliques venteuses*, s'en garantiroient facilement, en ayant soin de changer d'habits aussi-tôt qu'ils sont mouillés. Ils devroient de même boire un peu d'*eau-de-vie*, ou de toute autre *liqueur spiritueuse*, après avoir mangé des fruits verds.

Eau-de-vie ou liqueurs spiritueuses.

En ordonnant ainsi l'*eau-de-vie*, nous ne prétendons, en aucune façon, en recommander l'usage : mais, dans ce cas, les *esprits ardents* sont de vrais *remedes*, & nous ne craignons pas d'avancer, que ce sont même les meilleurs que l'on puisse administrer (6).

Pourquoi?

(6) On ne doit jamais perdre de vue, que M. BUCHAN ne recommande les *liqueurs spiritueuses* que dans les *coliques* purement *venteuses*, & dans le commencement de ces *coliques*. Dans toute autre *colique*, & même

Eau de menthe poivrée.

Un verre de bonne *eau de menthe poivrée* produira à peu près le même effe qu'un verre d'*eau-de-vie*, & doit mêm être préféré dans certains cas; par exemple, chez les personnes *nerveuses*, d'ailleurs assez sujettes à cette espece de *colique*, l'*eau de menthe poivrée* étant un *calmant fortifiant*.

Article II.

De la Colique bilieuse.

Quel est le siege de cette colique.

(Cette *colique* est excitée par une *bil âcre* qui irrite & corrode les *membrane* des *intestins*. Elle a son siege dans le *intestins grêles*, mais sur-tout dans l *duodénum*.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Elle est fréquente parmi les jeune gens d'une *constitution* vigoureuse & se che, qui boivent beaucoup de *vin* o de *liqueurs spiritueuses*, qui sont coleres, emportés, &c.

Causes.

Quelquefois la *colique bilieuse* vien tout-à-coup après que l'on a bu de l'ea froide pendant l'été, ou lorsque la *trans piration* est supprimée par quelqu'autr cause.)

---

dans les *coliques venteuses* avancées, ou qui donnent lieu de craindre l'*inflammation*, ces liqueurs seroient des *poisons*, comme il le dit très bien, page 64 de ce Volume. (Voyez pour le autres Maladies *venteuses*, ci après Ch. XXXII, §. IX de cette seconde Partie.)

Symptomes de la Colique bilieuse.

Cette *colique* est accompagnée d'une oulcur très-aiguë, vers la *région umbi-:ale*, ou vers le *nombril*. Le malade :prouve une soif ardente ; il est ordinai-:ment constipé, (cependant beaucoup ıoins que dans l'*inflammation du bas-:ntre*. Le *pouls* est *fréquent*, le plus sou-:ent petit, sans être *dur* ou tendu ; le ıalade a des étourdissements ; il a la oix rauque.) Symptomes précurseurs.

Il vomit de la *bile* jaune, brulante, nere. Après ce *vomissement*, le malade :mble soulagé ; mais bientôt les dou-urs reviennent avec la même violence u'auparavant. Symptomes caractéristiques.

A mesure que la Maladie fait des rogrès, la disposition à vomir aug-ıente, & quelquefois au point que le *omissement* devient presque continuel, : que le mouvement des *intestins* est :llement changé, qu'on reconnoît pres-ue tous les *symptomes* d'une *passion ilia-ue* commençante. (Voyez ci-devant . II, Art. II de ce Chap., p. 50 de e Vol.)

(Cette Maladie se manifeste encore ar l'amertume de la bouche, par la haleur brulante des *entrailles*. Les dou-:urs sont tantôt fixes, tantôt vagues. :lles répondent tantôt au *nombril*, tan-ôt au dos & tantôt à l'*estomac*, selon la artie des *intestins* qui est affectée. La lupart des malades se plaignent d'une

douleur ſemblable à celle que pourro exciter une corde qui les ſerreroit. Le *urines* ſont épaiſſes, rougeâtres, & ſo tent en petite quantité : quelquefois ces *ſymptomes* ſuccedent la *jauniſſe*, &c.

Traitement de la Colique bilieuſe.

Saignée & lavements.

Si le malade eſt jeune & fort ; ſi ſo *pouls* eſt *plein* & *fréquent*, il faut le ſa gner, & enſuite lui donner des *lave ments.*

Boiſſon acidulée.

Il boira abondamment du *petit lait cla rifié*, ou de l'*eau de gruau*, *acidulés* l'u & l'autre avec le *ſuc de citron* ou la *cr me de tartre*. On lui donnera des bouil lons légers de *poulet*, dans leſquels o diſſolvera un peu de *manne*, ou on l fera une *décoction* de *tamarins*, ou tout autre *tiſane* légere, *acide* & *laxative.*

Tiſane laxative.

Comment doivent être compoſés les lavements.

(On lui donnera des *lavements* adou ciſſants, compoſés avec la *décoction* de *plantes émollientes*, ou avec une *infuſio* de graine de *lin*, à laquelle on ajouter de l'*huile d'olive.*)

Fomentations & demi-bains chauds.

Outre les *ſaignées* & les *délayants*, eſt néceſſaire de *fomenter* le ventre d malade avec des linges trempés dans l'ea chaude ; & quand ces moyens ne réuſſi ſent pas, il faut plonger le malade dan un bain chaud, juſqu'à la poitrine.

Frictions huileuſes.

(Les *frictions*, dont nous avons parlé note 4 de ce Chap., conviennent éga lement dans cette Maladie.)

Ce qu'il faut faire

Dans cette *colique*, le *vomiſſement* e ſouvent très-difficile à arrêter : alors

ıt donner au malade de l'*eau panée*, . une *infusion* de *menthe des jardins* ns de l'eau bouillante. Si ces *remedes* : réussissent point, on administera la *:ion saline* ; (Voyez ce mot à la Ta- :) à laquelle on ajoutera quelques uttes de *laudanum*, & on la répétera on l'urgence des cas. lorsque le vomissement est opiniâtre.

On pourra appliquer sur le *creux de l'estomac* un *emplâtre* de *thériaque*, & donr fréquemment des *lavements*, avec fisante quantité de *thériaque* ou de *ıdanum* (7). Thériaque sur le creux de l'estomac & en lavement.

Moyens de se préserver de la Colique bilieuse.

Ceux qui sont sujets à des retours quents de la *colique bilieuse*, mange- Végétaux légers.

---

(7) Lorsqu'on ne s'oppose pas de bonne heure ‹ progrès que peut faire la *colique bilieuse*, le l empire souvent à un point que les secours l'art deviennent inutiles. La *bile* s'altere, se :ompose & se corrompt de plus en plus ; les *estins* s'enflent prodigieusement : ils sont bien- corrodés, *gangrénés*, & le malade meurt au lieu des secours qu'on lui donne. Il est important d'attaquer cette Maladie dès qu'elle se présente. Pourquoi?

On trouve une observation, à l'appui de ce 'on avance ici, dans les *Ephémérides d'Allemagne*. ı homme, d'une *constitution* chaude & seche, et depuis long-tems à une *colique bilieuse*, t des douleurs atroces, rendit par les *selles* ;.matieres verdâtres, & par le *vomissement* des .tieres noires. Il mourut bientôt après, sans 'on eût pu calmer la violence de son mal. médiatement après sa mort, son ventre enfla nsidérablement, on l'ouvrit. La plupart des *:ceres* furent trouvés corrompus ou *ulcérés*, & puanteur qui s'en exhaloit, étoit horrible. Observation.

ront très-peu de viande & se nourriront de *végétaux* légers. Ils prendront en outre, de temps en temps. une dos de *crême de tartre* & de *tamarins*, ou tou autre *laxatif acide & rafraîchissant.*

Laxatifs acides & rafraîchissants.

(Nous ne pouvons rien recommande de plus avantageux dans ce cas, que le fruits à grande dose, ou le *laxatif* doux connu sous le nom de *marmelade d Tronchin.* (Voyez ce mot à la Table.

Marmelade de Tronchin.

ARTICLE III.

De la Colique hystérique.

(LA *colique hystérique* est, comme o le sent assez, une Maladie particulier aux femmes. Elle revient par intervall & sans aucune cause évidente.

Maladie particuliere aux femmes.

Les femmes qui ont une *constitutio* lâche & molle, un *tempérament phlegma tique & pituiteux*, sont le plus sujette à cette Maladie. Celles qui ont déja e suyé des *accès* de *vapeurs*, & qui or été affoiblies par des *accouchements labo rieux*, ne résistent gueres à cette *colique*

Qui sont celles qui y sont sujettes.

Symptomes de la Colique hystérique.

LA *colique hystérique* a beaucoup d ressemblance avec la *colique bilieuse*. Ell est accompagnée de douleurs *aiguës* ve la *région de l'estomac*, de *vomissements* &c.; mais ce que la malade vomit dar cette Maladie, est ordinairement d couleur verdâtre.

La malade eſt dans un grand *abatte-ent*, & dans un découragement mar-ié; elle reſpire très-difficilement. Elle nd des *ſelles* verdâtres : les douleurs ne nt pas fixes, mais tantot dans une par-: du ventre, tantot dans une autre. uelquefois ces douleurs ceſſent pen-ınt quinze jours ou trois ſemaines, & viennent enſuite avec plus de fureur ıe jamais. Tels ſont les *ſymptomes* qui ractériſent particuliérement cette Ma-die, qui quelquefois eſt accompagnée : *jauniſſe*; mais, en général, cette *jau-ſſe* diſparoît d'elle-même en peu de urs.

Symptomes caractériſtiques.

(La moindre *paſſion*, un *exercice* im-ıodéré, le moindre excès ſont capa-es de faire renaître cette eſpece de *co-ue*, lorſqu'elle a diſparu.)

Traitement de la Colique hyſtérique.

Dans cette eſpece de *colique*, toutes :s *évacuations*, comme celles qui réſul-nt des *ſaignées*, des *vomitifs*, des *pur-atifs*, ſont nuiſibles, & il faut éviter ›ut ce qui tend à affoiblir & à abat-e la malade.

Toute eſpece d'évacuations eſt contraire dans cette colique.

Cependant ſi le *vomiſſement* devient onſidérable, on lui donnera de l'eau ede, ou du *poſſet* léger, pour nettoyer *eſtomac*. On lui fera prendre après quin-e, vingt, vingt-cinq gouttes de *lauda-um liquide*, dans un verre d'*eau de can-elle*; ce qu'on répétera toutes les dix

Ce qu'il faut faire lorſque le vomiſſement eſt conſidérable.

ou douze heures, jufqu'à ce que les *fymptomes* foient calmés.

Pilules fétides. On peut faire prendre à la malade, toutes les fix heures, quatre ou cinq *pilules fétides*, & par-deffus un verre d'*infufion* de *pouillot*. Si l'*affa fétida* lui paroît trop défagréable, comme il arrive quelquefois, on lui donnera une cuillerée à bouche de *teinture de caftoreum* dans un verre d'*infufion de pouillot* ; ou trente, quarante gouttes de *baume du Pérou*, verfées fur un morceau de *fucre*. On peut encore faire ufage de l'*emplâtre entihyftérique*, qui fouvent produit de bons effets.

Teinture de caftoreum.

Baume du Pérou.

Emplâtre antihyftérique.

Les hommes hypocondriaques font fujets à une colique à peu près femblable.

(Les hommes *hypocondriaques* font fouvent fujets à des douleurs qui ont beaucoup de reffemblance avec celles de la *colique hyftérique* : auffi tout ce qu'on vient de dire dans cet article convient-il à la *colique* qu'on peut appeller *hypocondriaque*. Au refte, chez les hommes & les femmes, cette *colique* n'eft quelquefois qu'un *fymptome* des *affections hypocondriaques* & *hyftériques*. (Voyez ces Maladies Chap. XXXII, §. XI & XII de cette feconde Partie.)

ARTICLE IV.

De la Colique nerveufe.

Qui font ceux qui font fujets à cette

LES *Mineurs*, les *Fondeurs*, les faifeurs de *blanc de plomb*, &c. (Voyez T. I, Chap. II, p. 106, 107, & note 5.) font

ont fort sujets à cette *colique*. Elle est rès-commune dans les Provinces d'Angleterre & de France, où l'on boit du *idre*; & on croit qu'elle est occasionnée par les vaisseaux de *plomb* qu'on y emploie pour préparer cette liqueur. Elle st encore fréquente dans les Indes occidentales, où on l'appelle *colique sehe* (8).

Maladie, & dans quel pays on l'apperçoit fréquemment.

(8) Tous ceux qui boivent du *vin* adouci ar la *litharge*; (Voyez, premiere Partie, hap. III, note 9.) les *Peintres*, qui usent de lusieurs préparations de *plomb*; les *Potiers*, qui : font entrer dans leur vernis; les *Fondeurs en aracteres*; les *Lapidaires*; ceux qui boivent de eau qui a passé par des tuyaux ou des vaisseaux e *plomb*, qui mangent du *beurre*, dans lequel n a mêlé de la *céruse*, pour le rendre plus esant; ceux qui boivent des *vins* verds & *aigres*, &c. y sont très-exposés. Voilà pourquoi on omme encore cette Maladie, *colique* des *Plombiers* ou de *plomb*, des *Peintres*, des *Potiers*, de *Poitou*, *végétale*, *métallique*, *spasmodique*, *convulve*, &c. Car il n'est pas douteux que M. BUCHAN ne confonde avec la *colique nerveuse*, toutes elles que nous venons de nommer.

Noms différents que porte cette espece de colique.

Nous savons que ce sentiment n'est pas celui e tous les Médecins. Mais il est d'autant plus ondé, que les différentes descriptions que nous vons de ces Maladies, faites par les Médecins e l'un & l'autre parti, présentent toujours les nêmes caracteres essentiels. Il s'en faut de beauoup qu'on soit autant d'accord sur le traitement. Les méthodes qu'on suit sont diamétralement pposées. La premiere, que prescrit l'Auteur, 'appelle *antiphlogistique*, ou *catholique*; l'autre se omme *méthode forte*. Comme cette derniere paoît avoir beaucoup de faits en sa faveur, nous n donnerons lexposé à la suite de celle de M. BUCHAN.

Symptomes de la Colique nerveuse.

Symptomes avant-coureurs.

(ELLE s'annonce par des douleurs vagues du ventre, par des inquiétudes & des tressaillements *convulsifs*. La *constipation*, les douleurs d'*estomac*, les *vomissements*, la pâleur du visage, accompagnent aussi cette période. Les malades ont la tête lourde & souffrante, les yeux égarés : ils perdent quelquefois l'usage de la raison.

Symptomes caractéristiques.

Bientôt la douleur du ventre augmente, & se fixe vers le *nombril*, qui est retiré & enfoncé. Souvent cette douleur est si vive, que les malades se roulent sur leurs lits, en jettant les hauts cris. Il semble alors qu'une compression violente diminue leurs maux. A cette époque les *urines* & les excréments sont retenus : l'*anus* semble remonté & fermé *spasmodiquement*. Il survient aussi des *convulsions*, la perte de la vue & de la voix ; quelquefois même des *accès épileptiques*.

Pendant ce temps le *pouls* est *ondulent* & presque *naturel*. Si les malades ne sont promptement secourus, les *extrémités* supérieures se paralysent ; les doigts deviennent crochus, & ces accidents secondaires semblent être la *crise* de la Maladie : d'autres fois, lorsque le mal empire, les malades meurent dans des douleurs effroyables.)

Cette espece est la

Cette *colique* cause des douleurs plus violentes que toutes les autres Maladies

les *inteſtins*, & elle dure ſouvent long-temps. Je l'ai vu continuer pendant des huit ou dix jours, accompagnée d'une *conſtipation* durant tout ce temps-là, qui réſiſtoit à tous les ſecours de la Médecine, & cependant céder à la fin & le malade en revenir (*h*). Mais cette Maladie laiſſe en général, le malade foible, & elle ſe termine ſouvent par la *paralyſie*.

plus douloureuſe de toutes les coliques.

Traitement de la Colique nerveuſe.

Le traitement général de cette Maladie, approche de ſi près de celui de la *paſſion iliaque*, ou *inflammation de bas-ventre*, que nous ne croyons pas devoir y inſiſter davantage. Il faut lâcher le ventre par des *purgatifs* doux, donnés à petites doſes, & ſouvent répétés : il faut aider l'action de ces *purgatifs*, par des *lavements huileux*, des *fomentations*, &c. L'*huile de caſtor* paſſe pour un *remede* ſinguliérement approprié dans cette Maladie. On la donne par cuillerées, juſqu'à deux & trois onces, & en *lavements*, à la doſe de cinq ou ſix onces.

Méthode antiphlogiſtique, ou catholique.

Purgatifs doux, lavements huileux & fomentations.

Huile de caſtor.

Doſe.

(*h*) Comme la *fumée de tabac*, introduite dans les *inteſtins*, par le fondement, réuſſit ſouvent à lâcher le ventre, tandis que tous les autres remedes échouent, il faut que tous les Chirurgiens ſe procurent l'inſtrument inventé à cet effet. On peut l'avoir à peu de frais ; & il ſervira dans pluſieurs autres occaſions, comme pour rappeller à la vie les perſonnes noyées, &c. (Voyez Chap. XLII, §. II de cette ſeconde Partie.)

Goudron intérieurement. Dose.

Le *goudron des Barbades* est encore regardé comme un *remede* efficace dans la *colique nerveuse*. On peut le donner à la dose de deux gros, trois fois par jour, ou plus souvent si l'*estomac* peut le supporter.

Extérieurement en frictions.

Ce *goudron* mêlé à une égale quantité de *rum* fort, convient encore, pour frotter l'épine du dos, dans les cas de picottement, ou de quelqu'autre *symptome* de *paralysie*. Si l'on ne peut se procurer de ce *goudron*, on frottera le dos avec des *esprits forts*, ou avec un peu d'*huile de noix muscade*, ou de *romarin* (9).

---

(9) Nous ne donnerons point les raisons pour lesquelles la méthode que nous allons décrire, differe aussi essentiellement de celle qu'on vient de lire. Ces détails ne pourroient intéresser que les Médecins, & il n'y en a pas un seul qui ne les connoisse. Nous dirons seulement que toutes *les chaux métalliques* & sur-tout celles de *plomb*, étant des *dessicatifs* très-puissants, il est plus que probable que les premiers *symptomes* de la *colique nerveuse* ne sont produits que par la dessication des liqueurs destinées à lubréfier les *intestins*. Ce qui paroît prouvé par les *Peintres*, les *Doreurs*, &c., qui sentent d'abord une grande sécheresse dans les narines, dans la gorge, au *palais*, & de la douleur aux *amygdales*, &c.

Cela posé, la Maladie n'est donc pas essentiellement *inflammatoire*. Il est même très-possible, comme quelqu'un l'a avancé, qu'elle ne l'est jamais que par l'effet du temps, lorsqu'on a temporisé par la *méthode Catholique*, & que la Maladie s'est accrue au point de devenir *inflammatoire*.

Méthode forte ou

Or, voici la méthode pour prévenir ces accidents. Cette méthode est celle de feu M. DUBOIS,

Si le malade ſe trouve foible & lan-
;uiſſant après que la Maladie eſt guérie,

Ce qu'il faut faire ſi le malade eſt foi-

---

lédecin de la Charité : on la ſuit encore aujour-hui dans cet Hôpital, & elle eſt ſuivie par le lus grand nombre des Médecins de la Capi-ile & de la France.

de la Charité de Paris.

Lorſque la Maladie eſt récente, (& il eſt de ı plus grande importance de l'attaquer dès les ommencements avec cette méthode, par les iiſons que nous venons d'expoſer,) on com-ience par donner au malade un *lavement* avec uantité ſuffiſante de gros *vin* & d'*huile de noix*, attus enſemble. Une ou deux heures après, n en donne un autre composé ainſi :

Lavement de gros vin & d'huile de noix.

Prenez de *ſéné* mondé, deux gros ;
d'*électuaire diaphœnix*, une once ;
de *bénédicte laxative*, demi-once ;
de *miel mercurial*, deux onces ;
& la pulpe d'une *coloquinte*.

Lavement purgatif fort.

aites bouillir toutes ces ſubſtances dans une iopine d'eau ; paſſez.

Après l'effet de ce *lavement*, on répete celui *huile* & de gros *vin*. Le jour ſuivant, on fera omir le malade avec trois ou quatre grains '*émétique* en lavage ; & auſſitôt après l'action du *omitif*, on fait prendre un gros de *thériaque*, vec un grain de *laudanum*.

Eméti-que, thériaque & laudanum.

Au troiſieme jour de la Maladie, on redonne es *lavements*, & l'on fait encore vomir. Le uatrieme jour on purge avec la médecine uivante.

Purgatif en pluſieurs verres.

Prenez de *ſéné* mondé
de *tamarins*,
de *ſel d'epſom*, } de chaque une once ;
de *ſel de tartre*, deux onces.
'aites bouillir le tout dans
d'*eau commune*, deux livres.
'aſſez & diſſolvez dans la colature
d'*électuaire diaphœnix*, quatre gros ;
de *ſirop de noirprun*, demi-once.

On donnera cette potion purgative en pluſieurs

blc, après que la colique est guérie; il faut qu'il prenne l'*exercice du cheval*, ou qu'il fasse usage de *quinquina*, *infusé*

---

verres à trois quarts-d'heure de distance l'un de l'autre, dans la matinée.

Calmants & tisane sudorifique. On soutiendra les *remedes*, que nous venons d'indiquer, par le demi-gros de *thériaque* & le grain de *laudanum* donnés tous les soirs, & par la *tisane sudorifique* suivante.

Prenez de bois de *gaïac* & de *sassafras*, une once;
de racine de *squine*, de *salsepareille*, de *bardane*, } coupées, de chaque trois onces.

On fera macérer le tout, pendant douze heures, dans un vase de terre vernissé & dans trois chopines d'eau, qu'on fera bouillir & réduire à deux.

Le malade en boira plusieurs verres par jour.

Potion cordiale. On donnera aussi, lorsque les forces du malade seront trop abattues, la *potion cordiale* dont voici la formule.

Prenez d'*eau de mélisse simple*, d'*au de chardon béni*, } de chaque une once;
d'*eau des trois noix*, deux onces;
de *confection d'hyacinthe*, trois gros;
de *sirop d'œillet*, une once.

Mêlez.

Dose. La dose de cette *potion* est une cuillerée ordinaire par heure.

Lorsqu'on a attaqué la Maladie dès les premiers jours de son existence, on en obtient le plus souvent la guérison au bout d'une semaine. Si les douleurs ne sont pas alors totalement calmées, il faut continuer la marche que nous venons d'indiquer, & placer les *purgatifs*, aussi près les uns des autres que les forces du malade le permettront.

Bols purgatifs. Dans les jours d'intervalle des purgations, on pourra donner les *bols* suivants.

Prenez d'*aloès succotrin*, d'*extrait de rhubarbe*, } de chaque dix grains;

ans du *vin*. Si la Maladie se termine par une *paralysie*, alors les *eaux* de *Bath* conviennent singuliérement (10). Lorsqu'elle se termine par la paralysie.

Moyens de se préserver de la Colique nerveuse.

Pour prévenir cette *colique*, il ne faut jamais manger de fruits verds, ne ja-

---

Prenez d'*extrait d'ellébore*, de *diagrede*, de *jalap*, } de chaque quatorze grains;

de sirop de *noirprun*, quantité suffisante pour faire cinq à six *bols*, que le malade prendra la veille du *purgatif*.

On ne doit se permettre les *saignées* dans cette colique, que quand les *symptomes* sont au plus haut dégré d'intensité, ou que la Maladie est invétérée & accompagnée de *fievre*. C'est alors que la *méthode antiphlogistique* de M. BUCHAN convient; dans tout autre temps de cette Maladie, la saignée seroit inutile: souvent même elle pourroit avoir des suites dangereuses. Quand il faut saigner.

(10) Ces eaux tirent leur nom d'une Ville d'Angleterre, située dans le Duché de Somerset. Elles sont chaudes; elles peuvent être supplées par nos *eaux thermales*, telles que celle de *Vichi*, de *Bourbonne*, du *Mont-d'or*, de *Plombieres*, de *Barege*, de *Bagnere*, &c., sur-tout par celles de *Balaruc*, qui passent pour *spécifiques* contre la *paralysie*. Cette espece de *paralysie* paroit être celle sur laquelle l'*électricité* a le plus de pouvoir. (Voyez *Conjectures sur l'Electricité Médicinale*, par M. GARDANE.) Electricité.

Mais cet Auteur croit que, pour rendre les électrisations plus salutaires, on devroit préparer les malades avec des *eaux minérales*, telles que celles que nous venons de nommer & combiner l'action des *remedes* internes & externes avec celles de l'*électricité*.

mais boire de liqueurs *acides*, *auſteres*, &c.

Aliments gras & huileux ; Ceux qui travaillent le *plomb*, ne doivent jamais aller à l'ouvrage à jeun ; leurs aliments doivent être *huileux*, ou *gras*. Ils prendront un verre d'*huile d'olive*, avec un peu d'*eau-de-vie*, ou de *rum*, tous les matins ; mais ils ne prendront jamais ces *liqueurs ſpiritueuſes* ſeules.

Liquides, Les *aliments* liquides ſont ceux qui leur conviennent le plus, comme les bouillons gras, &c. ; mais il faut que ces *aliments* ſoient nourriſſants.

Sortir à l'air, & éviter la conſtipation. Ils ſortiront ſouvent, & pour peu de temps, de leurs laboratoires, où l'*air* eſt corrompu. Ils éviteront ſur-tout la *conſtipation*. (Voyez Tome. I, pag. 106, 107 & note 5.)

Comment on s'en garantit dans les Indes occidentales. Dans les *Indes occidentales* & ſur la *Côte de Guinée*, on a retiré un grand avantage, pour prévenir cette *colique*, de porter un morceau de flanelle autour de la ceinture, & de prendre pour boiſſon une *infuſion* de *gingembre* en guiſe de *thé*.

ARTICLE V.

Réflexions ſur le traitement des Coliques, en général.

NOUS pourrions faire mention de beaucoup d'autres eſpeces de *coliques* ; mais tant de diviſions ne ſerviroient qu'à fatiguer le Lecteur. Nous avons

parlé des plus essentielles, & l'on doit y faire attention, parce que leur traitement est très-différent.

Cependant, quand même tout le monde ne seroit pas en état de saisir ces distinctions, on peut encore en attendant le Médecin, être d'une assez grande utilité au malade en observant les préceptes suivants. Par exemple, dans toute espece de *coliques*, de baigner les pieds & les jambes dans de l'eau chaude; d'appliquer, sur le ventre & sur l'*estomac*, des linges ou des flanelles trempées dans de l'eau chaude; de faire prendre au malade beaucoup de boissons *délayantes*, *mucilagineuses*; enfin, de lui donner des *lavements émollients*, toutes les deux ou trois heures.

Secours également utiles dans toutes les especes de coliques.

§. IV.

De l'Inflammation des reins, ou Néphrésie, & de la Colique néphrétique.

(Les Auteurs distinguent deux especes de *néphrésies* : la *vraie*, qui est l'*inflammation des reins*, proprement dite; & la *calculeuse*, qui est la *colique néphrétique*. Mais le traitement de ces deux Maladies étant le même, nous les ferons marcher ensemble, nous réservant de donner les caracteres particuliers à chacune d'elles, en décrivant les *symptomes*.)

Il y a deux especes de néphrésies, la vraie & la calculeuse.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Inflammation des reins & de la Colique néphrétique.

CETTE Maladie peut être occasionnée par toutes les causes qui produisent une *fievre inflammatoire*. Elle peut venir encore de coups ou de contusions aux *reins*; d'une *pierre* ou de *graviers* arrêtés dans ces *visceres*; de *remedes diurétiques forts*, comme l'*esprit de térébenthine*, la *teinture de cantharides*, &c.

Les mouvements violents, comme une promenade forcée, ou à pied & à cheval, sur-tout dans un temps chaud, ou tout ce qui peut porter le *sang* avec trop d'abondance dans les *reins*, peut occasionner cette Maladie. Elle peut également provenir d'être couché trop mollement, de se tenir trop long-temps sur le dos. Les efforts involontaires, les *spasmes* dans les *vaisseaux urinaires*, &c. peuvent encore y donner lieu.

Qui sont ceux qui y sont exposés.

(Cette Maladie est souvent héréditaire. Les gens de Lettres & ceux qui menent une vie sédentaire, y sont sujets. Elle est encore plus familiere parmi les buveurs & les libertins. Les *mélancoliques*, & principalement les *goutteux*, y sont très-exposés. Ceux enfin qui ont souffert une ou plusieurs attaques, doivent s'attendre au retour, s'ils ne suivent le *régime* prescrit à la fin de ce Paragraphe.)

ARTICLE II.

ymptomes de l'Inflammation des reins & de la Colique néphrétique.

LE malade ſent une douleur *aiguë* dans : dos & dans la *région des reins*. Il a de *fievre* : il ſent un engourdiſſement, ou ne douleur ſourde dans la cuiſſe du côté ffecté. Symptomes communs aux deux eſpeces de néphréſies & à la colique néphrétique.

L'*urine* eſt d'abord claire, enſuite elle evient rouge ; mais dans le plus fort de Maladie, elle eſt ordinairement pâle, rt avec difficulté, avec ardeur, & on 'en rend ordinairement que peu à la fois.

Le malade ſouffre beaucoup, quand veut marcher ou ſe tenir droit. Il ſe uche plus aiſément ſur le côté affecté ue ſur l'autre. Il a des envies de vomir; vomit même à peu près comme dans *colique bilieuſe*.

Cependant ces Maladies different de tte *colique*, en ce que la douleur a ſon ege plus en arriere, & qu'on urine difcilement ; *ſymptomes* conſtants dans l'*inmmation des reins*, & qui ſont rares ns la *colique bilieuſe*. Caracteres qui les diſtinguent de la colique bilieuſe.

(Voici les *ſymptomes* caractériſtiques : l'*inflammation des reins*, proprement te, & de la *colique néphrétique*.

La *néphréſie vraie*, ou *inflammation des ins* commence par la *fievre* ; & cette *vre* n'eſt point l'effet de la douleur que uſe une *pierre*, comme dans la *colique phrétique*. Elle n'eſt point accompagnée Symptomes particuliers à l'inflammation des reins,

ou néphrésie vraie.

d'engourdissement dans les jambes, & de rétraction des *testicules*, *symptomes* de la *colique néphrétique*. Du reste, la *fievre* est tantôt forte & ardente; tantôt médiocre, avec un peu de dureté dans le *pouls*. Le malade sent dans un des *reins*, ou dans tous les deux à la fois, une douleur gravative, qui répond à la troisieme côte, en commençant à compter par en bas, & à trois travers de doigt de l'*épine du dos*. A ce *symptome* se joignent les *anxiétés*, l'*insomnie*, les *nausées* & le *vomissement*. Il rejette d'abord ce qui est contenu dans l'*estomac*, ensuite de la *bile* : le ventre est resserré; l'*urine* est d'un roug[e] enflammé, & quelquefois sanglante quelquefois elle cesse de couler dans l[a] vigueur de la Maladie.

Symptomes particuliers à la néphrésie calculeuse, ou colique néphrétique.

La *néphrésie calculeuse*, ou *colique néphrétique* se distingue de la *néphrésie vraie* ou *inflammation des reins*, 1°. par un[e] douleur plus *aiguë* causée par une *pier[re]* qui aura été mise en mouvement, p[ar] un *exercice* violent, par le cahotemen[t] d'une voiture, &c. : cette douleur e[st] *gravative* par intervalle, & revient pl[us] opiniâtrément : 2°. parce que l'*urine* e[st] sanglante, muqueuse & quelquefois gr[a]veleuse : 3°. par l'engourdissement de [la] jambe du même côté : 4°. par la rétra[c]tion du *testicule* & par une douleur q[ui] suit le trajet de l'*urétere* : (Voyez ci-ap[rès] la note *c* de ce §.) 5°. par le vomisseme[nt] qui revient à chaque attaque; cette at[ta]que dure plusieurs heures; quelquef[ois]

n, deux jours de suite : la fin est annon-
ée par un écoulement d'*urine*, ou par
ı sortie de *graviers*, ou d'une *pierre.*)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire dans l'Inflammation des reins & dans la Colique néphrétique.

Il faut éviter tout ce qui est de nature *échauffante* & *irritante*. En conséquence les *aliments* seront légers : le malade prendra de la *panade*, du bouillon foible, des *végétaux* doux, &c. Aliments.

Il prendra en abondance des boissons *émollientes*, foibles, comme du *petit lait*; une *infusion* de *menthe*, *édulcorée* avec le *miel*; une *décoction* de *racine de guimauve*, d'*orge* & de *réglisse*, &c. Boissons.

Il faut que, malgré le *vomissement*, le malade boive constamment de simples gorgées ou à très-petits coups, souvent répétés, de ces liqueurs, ou de toute autre également *délayante*. Rien n'est meilleur, ne calme plus l'*inflammation*, & ne détruit plus efficacement la cause *obstruante*, que les *délayants*, pris ainsi en grande quantité, mais peu à la fois. Avantages des délayants pris en grande quantité, mais peu à la fois.

On tiendra le malade tranquille & à son aise. On le garantira du froid, tant que les *symptomes* d'*inflammation* subsisteront.

Article IV.

Remedes qu'il faut administrer dans l'inflammation des reins & dans la Colique néphrétique.

Saignées dans les commencements : où il faut les faire.

La *saignée* est ordinairement nécessaire dans cette Maladie, sur-tout dans les commencements. On peut tirer dix ou douze onces de *sang* du bras ou du pied ; & si les douleurs & l'*inflammation* persistent, il faudra réitérer la *saignée* dans les vingt-quatre heures, principalement si le malade est d'un *tempérament pléthorique*.

Sang-sues.

On peut encore appliquer les *sang-sues* aux *veines hémorrhoïdales*; car cette *évacuation* soulage singuliérement le malade.

Fomentations.

On appliquera, sur la partie affectée, des linges trempés dans l'eau chaude, ou des vessies pleines d'eau chaude, & on les renouvellera à mesure qu'ils se refroidiront. On rendra ces vessies plus efficaces, en les remplissant d'une *décoction* de *fleurs de mauve* & de *camomille*, auxquelles on ajoutera un peu de *safran*, mêlé avec environ un tiers de *lait* frais.

Lavements émollients, ou laxatifs.

Les *lavements émollients* doivent être répétés souvent ; & s'ils ne lâchent pas le ventre, on y ajoutera du *sel*, (Voyez pag. 53 de ce Vol.) du *miel*, ou un peu de *manne*.

On emploiera les mêmes *remedes*, s'il y a des *graviers* ou une *pierre* dans les *reins*. Mais si les *graviers* ou la *pierre* quittent les *reins*, & viennent se loger dans

... des *uréteres* (c), outre les *fomenta*-... *ns*, il faudra frotter le côté malade ...ec de l'*huile d'amendes douces*, & don-... quelques *diurétiques* doux, comme ... l'*eau de genievre*, *édulcorée* avec un peu ... *firop de guimauve*; une cuillerée à café ...*fprit de nitre dulcifié*, avec quelques ...uttes de *laudanum liquide*, dans un ...rre de la boiffon ordinaire du malade.

Frictions dans le cas de graviers ou de pierre; diurétiques doux.

Il faut encore qu'il prenne de l'*exercice*, ...t à cheval, foit en carroffe, s'il eft en ...t de le fupporter.

Exercice.

Lorfque la Maladie fe prolonge juf-...'au feptieme ou huitieme jour; que le ...alade fe plaint d'engourdiffement, de ...fanteur dans les *reins*, & qu'il a de ...équents *accès* de *friffon* & de mouve-...ents fébriles irréguliers, &c., il y a ...ur lieu de foupçonner qu'il s'amaffe de ... matiere dans ce *vifcere*, & qu'il s'y ...rme un *abcès*.

Suites de la Maladie, lorfqu'elle ne fe termine pas dans les huit premiers jours.

(On eft averti de la formation de cet ...*cès*, par la rémiffion de la douleur; ...r les *friffons* plus ou moins rapprochés ...s uns des autres; par le fentiment de ...efanteur & d'engourdiffement dans la ...rtie. On eft fûr qu'il eft déja formé, ...rfque ces accidents ayant précédé, il y ... *abattement*, ardeur, tenfion dans le

Signes qui indiquent la formation d'un abcès;

Qui indiquent qu'il eft formé;

(c) Les *uréteres* font deux canaux longs & ...roits, un de chaque côté, par lefquels l'*urine* ...ule du baffinet des *reins* dans la *veffie*. Ils font ...uelquefois engorgés par de petites *pierres*, ou ...r des *graviers*, qui, en fortant des *reins*, s'y ...ngagent.

Ce que c'eft que les uréteres.

même lieu, & lorſque les *urines* ſont *purulentes* & fétides.

Qui indiquent la gangrene; Cette *inflammation* eſt quelquefois ſuivie de la *gangrene*, qui eſt annoncée par la ceſſation ſubite des douleurs; par un *pouls intermittent*, la *ſueur* froide, le *hoquet*, la ſuppreſſion totale des *urines*; ou l'*urine* eſt d'une couleur livide, noirâtre; elle eſt puante, &c.

Un ſquirre. Lorſque l'*inflammation du rein* ſe termine par un *ſquirre*, la cuiſſe du même côté devient paralytique, ou le malade boite; & ce mal eſt ſans *remede*: ce qui produit ſouvent une *conſomption* lente ou l'*hydropiſie*, &c.

Aliments qu'il faut preſcrire, lorſque l'abcès eſt formé. Quand les *urines* annoncent que l'*abcès* eſt déja formé dans cette partie, il faut que le malade s'abſtienne de tout *aliment* âcre, crud & ſalé: il faut qu'il ſe nourriſſe de *végétaux* doux & *mucilagineux*, de fruits, de bouillons de jeunes animaux, faits avec de l'*orge* & des plantes potageres communes, &c.

Boiſſon, dans le même cas. Lait de beurre, comme ſpécifique. On lui donnera pour boiſſon du *petit lait*, du *lait de beurre*, qui ne ſoit point *aigri*. Le *lait de beurre* paſſe pour un *ſpécifique* dans l'*ulcere des reins*. Mais pour qu'il agiſſe en conſéquence, il faut qu'on en continue l'uſage pendant un temps conſidérable.

Eaux minérales ferrugineuſes. On regarde encore les *eaux ferrées*, ou *martiales*, comme ſouveraines dans ces cas. Il eſt facile de ſe procurer ce *remede*, puiſqu'on en trouve dans toutes les par-

s de l'Angleterre (11). Il faut égale-
:nt qu'elles soient prises pendant long-
nps, si l'on veut en retirer de bons
ets.

(Si l'*abcès* fait saillie au dehors, ce qui ive quelquefois, quoique rarement, qu'on sente la *fluctuation* à travers les *uments*, il faut alors appeller un Chi-:gien habile, qui fera l'opération ap-.lée *néphrotomie*; après l'opération on ıtinuera le *régime* & les *remedes* pres-ts pendant l'*abcès*.

Si la Maladie annonce vouloir se ter-ner par un *squirre*, on consultera le ıap. XXXIV, §. II de cette seconde rtie : & si elle menace de la *gangrene*, lira l'Article II du §. III du Chapitre XXIX.)

ARTICLE V.

oyens de se préserver de l'Inflammation es reins, & de la Colique néphrétique.

Ce dont on doit s'abstenir.

CEUX qui sont sujets aux retours fré-ents de l'*inflammation des reins*, ou des gorgements de ces *visceres*, s'abstien-ont de *vin*, sur-tout de celui qui abon-

(11) Les *eaux ferrées*, *ferrugineuses*, ou *mar-les* ne sont pas moins communes en France. lles dont on se sert le plus communément, ıt celles de *Passy*, près Paris, de *Cransac*, ıs le Rouergue; de *Vals*, dans le Vivarais; de *rges*, en Normandie; de *Provins*, en Cham-gne; de *Boulogne*, en Picardie, &c.

Aliments. Exercice. Comment doivent être composés leurs lits.

de en *tartre*. Leurs *aliments* seront léger & de facile *digestion*. Ils feront un *exercic* modéré. Ils ne doivent, ni trop se cou vrir dans leurs lits, ni rester trop long temps sur le dos. Ils doivent renoncer coucher sur la plume & sur la laine, & se contenter de coucher sur le crin.

§. V.

De l'Inflammation de la vessie.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Inflammation de la vessie.

L'*INFLAMMATION de la vessie* a en général, les mêmes causes que celle des *reins* : la trop grande abondanc d'*urine* peut encore l'occasionner. Ell peut également être due aux *canthari des*, aux *emplâtres vésicatoires*, à un *plaie*, &c.

ARTICLE II.

Symptomes de l'Inflammation de la vessie

ELLE se manifeste par une douleu aiguë à la partie inférieure du *bas-ven tre* ; par une *difficulté d'uriner*, accom pagnée d'un peu de *fievre*, d'envies con tinuelles d'aller à la *selle* & de rendre le *urines*.

Symptomes caractéristiques.

(Cette Maladie est caractérisée pa une *tumeur* ovale dans le *bassin*. Cett *tumeur* est douloureuse, & la douleu

ʒmente quand on palpe le ventre : ·vient bientôt la *dyſurie*, l'*iſchurie* & e *fievre* continuelle, qui ſont ſuivies *nſomnie*, de ſoif & de *délire*. Les *ex-mités* ſont froides ; le malade eſt opi-.trément *conſtipé ;* la *tumeur* eſt plus re quand l'*urine* croupit dans la *ſie*).

ARTICLE III.

aitement de l'Inflammation de la veſſie.

POUR guérir cette Maladie, il faut ivre le même traitement que celui e nous avons conſeillé pour la Ma-lie précédente. (Voyez Article III & ʳ du §. IV de ce Chap.) Il faut que *diete* ſoit légere & peu nouriſſante; ıe la boiſſon ſoit *rafraîchiſſante* & *dé-yante*. Diete légere. Boiſſon délayante & rafraîchiſſante.

La *ſaignée* eſt très-néceſſaire dans le ommencement de cette Maladie ; & ıez les perſonnes robuſtes, il eſt ſou-:nt utile de la répéter. On appliquera :s *fomentations* réitérées ſur le *bas-ven-e*, avec de l'eau chaude, ou une *dé-ction de plantes émollientes*. On don-:ra trois ou quatre *lavements émollients* ar jour, &c. Le malade prendra un u deux *bains* d'eau tiéde dans les vingt-uatre heures. Il s'abſtiendra de tou-:s ſubſtances *échauffante*, *âcre* & *irritan-* ; il vivra abſolument de bouillons gers, de *gruau* & d'autres *végétaux* ɡux. Saignée. Fomentations. Lavements émollients. Bains.

La suppression d'urine, suite ordinaire de l'inflammation de la vessie, peut dépendre de beaucoup d'autres causes.

La *suppression d'urine* peut dépendre, non-seulement de l'*inflammation de la vessie*, mais encore de plusieurs autres causes; comme d'un gonflement des veines *hémorrhoïdales*; de *matieres fécales* endurcies & arrêtées dans le *rectum*; d'une *pierre* dans la *vessie*; de *carnosités* dans le *canal de l'uretre*; d'une *paralysie* de la *vessie*; des *affections hystériques*, &c. Chacune de ces causes demande un traitement particulier, que nous n'exposerons point ici. (Voyez Chapitre XXI, §. II de cette seconde Partie.)

Idée du traitement que ces causes exigent.

Nous observerons seulement, que, dans chacune d'elles, les *remedes* les plus doux sont toujours les plus surs; car les *diurétiques forts*, & les autres *remedes* d'une nature *irritante*, augmentent ordinairement la Maladie, ou le danger. J'ai vu des personnes qui se sont tuées, pour avoir introduit une *sonde* dans le *canal de l'uretre*, afin de détruire, à ce qu'elles disoient, l'obstacle qui s'opposoit à l'écoulement des *urines*; & d'autres se donnerent une violente *inflammation de la vessie*, en prenant, dans la même intention, de forts *diurétiques*, comme de l'*huile de térébenthine*, &c.

Imprudence de certaines personnes dans la suppression d'urine.

§. VI.

De l'Inflammation du foie, ou *Colique hépatique*. (Voyez note 5 de ce Chapitre.)

Elle est très-diffi-

LE *foie* est moins sujet à l'*inflammation*, que la plupart des autres *visceres*, parce

ıe la *circulation* y eſt très-lente ; mais ıſſi, quand une fois l'*inflammation* y eſt rmée, il eſt très-difficile de la guérir, : ſouvent elle ſe termine par la *ſuppu-tion*, ou par le *ſquirre*. cile à guérir. Comment elle ſe termine le plus ſouvent.

ARTICLE PREMIER.

Cauſes de l'inflammation du foie.

OUTRE les cauſes, communes à toutes s *inflammations*, celle du *foie* peut en- ɔre venir d'un embonpoint exceſſif ; 'un *ſquirre* dans la ſubſtance même du *ie* ; d'efforts violents, cauſés par des *miſſements*, dans le temps où le *foie* eſt éja vicié ; d'un *ſang* très-échauffé, *atra- laire* ; de tout ce qui peut refroidir ſubi- ement le *foie*, après qu'il a été fortement chauffé ; de *pierres*, qui s'oppoſent au ours de la *bile* ; d'excès de *vins* forts & e *liqueurs ſpiritueuſes* ; de l'uſage d'*ali- ıents épicés, échauffants* ; d'*affections hy- ocondriaques* opiniâtres, &c.

ARTICLE II.

Symptomes de l'Inflammation du foie.

CETTE Maladie ſe manifeſte par une enſion douloureuſe au côté droit, ſous es *fauſſes côtes*, accompagnée d'un peu le *fievre* ; d'un ſentiment de peſanteur, ɔu de plénitude dans cette partie ; d'une *lifficulté de reſpirer* ; de dégout pour les *ıliments* ; d'une ſoif ardente, avec une

teinte pâle, ou jaunâtre à la *peau* & dar les yeux.

Les *ſymptomes* varient dans cette Ma lade, ſelon le dégré de l'*inflammation* & même ſelon la partie du *foie* qui e enflammée. Quelquefois la douleur e ſi légere, qu'on ne ſoupçonne même p qu'il y ait *inflammation*.

Symptomes de l'inflammation de la partie convexe du foie.

Mais quand il arrive que la partie ſup rieure, ou convexe du *foie* en eſt att quée, la douleur eſt alors plus *aiguë*, *pouls* eſt plus *vîte*, & le malade eſt ſo vent tourmenté par une *toux* ſeche & p le *hoquet* : la douleur s'étend juſqu'à l' paule. Le malade éprouve de la difficul à ſe tenir couché ſur le côté gauche, &

Ce qui diſtingue cette Maladie de la pleuréſie ;

Cette Maladie differe de la *pleuréſi* en ce que la douleur en eſt moins viv qu'elle eſt ſituée ſous les *fauſſes côtes* ; q le *pouls* n'eſt pas ſi *dur*, & que le mala éprouve de la difficulté à ſe coucher ſ le côté oppoſé à celui qui eſt le ſiege l'*inflammation*, c'eſt-à-dire, ſur le cô gauche.

Des affections hyſtériques & hypocondriaques.

On la diſtingue des *affections hyſtériqu* & *hypocondriaques*, par le dégré de *fie* dont elle toujours accompagnée.

Symptomes caractériſtiques.

(On la diſtingue ſur-tout par la co leur pâle & verdâtre des malades qui ſont attaqués ; couleur qu'on n'obſer pas dans les autres Maladies dont on vie de parler : c'en eſt preſque le ſeul cara tere diſtinctif. C'eſt à cette marque, c M. LIEUTAUD, qu'on diſtingue prin palement l'*inflammation du foie*, de ce

e la *plevre* & des *muscles* de l'*abdomen* ; ſaladies qui, à en juger par le lieu où on rapporte la douleur, ſe reſſemblent eaucoup. Il arrive encore que la douleur u *foie* ſe communique aux autres pares du *bas-ventre* ; ce qui préſente, omme on le penſe bien, des difficultés u'on ne peut ſurmonter que par une ongue expérience & beaucoup de ſaacité.)

Traitée convenablement, cette Malaie eſt rarement mortelle.

Les *ſymptomes* dangereux ſont, en général, un *hoquet* continuel, une *fievre* xceſſive, une ſoif ardente, le *vomiſſeient* d'une matiere noire, le *délire*, les éfaillances, les *ſueurs froides*, &c. Symptomes dangereux.

Le malade eſt expoſé au plus grand anger, quand la Maladie ſe termine par *ſuppuration*, & que la matiere ne peut as ſe faire jour au dehors.

(Mais rien n'eſt tant à redouter que la eſſation ſubite des douleurs, les autres *ymptomes* ſubſiſtant, parce qu'alors le alade eſt menacé de *gangrene*.) Symptomes qui annoncent la gangrene.

Quand elle dégénere en *ſquirrhe*, le nalade peut vivre nombre d'années ſans eaucoup ſouffrir, pourvu qu'il obſerve in *régime* convenable ; mais s'il ſe livre rop aux *liqueurs ſpiritueuſes* & à une iourriture trop forte, ou de ſubſtances inimales ; s'il prend des *remedes âcres & rritants*, le *ſquirrhe* ſe convertira en *ancer*, dont les ſuites ſont toujours uneſtes. Suites de cette Maladie, lorſqu'elle dégénere en ſquirrhe.

Manieres dont se termine l'inflammation du foie.

(L'*inflammation du foie* est, en général une Maladie très à craindre. L'événemen dépend de la partie du *foie* qui est atta quée. Elle se termine quelquefois par l *résolution*, mais plus souvent de l'une o l'autre des manieres dont on vient d parler. Lorsqu'elle se termine par la *ré solution*, elle ne passe gueres le troisiem ou le quatrieme jour. Lorsqu'elle pass le septieme, on doit s'attendre à la *sup puration*, ou à l'*engorgement squirrheux* Il y a peu de ressource contre l'*abcès a foie*, quoiqu'il y ait quelques exemple de l'*évacuation* du *pus*, par le *vomissemen* par les *selles*, par les *urines*, &c.)

Article III.

Régime qu'il faut prescrire dans l'Inflam mation du foie.

On doit observer, dans cette Maladie le même *régime* que dans les autres Ma ladies *inflammatoires*. (Voyez ci-devan les Articles III & IV des §. I & II de c Chapitre.)

Boisson.

Il faut éviter tout ce qui échauffe, & boire abondamment des *tisanes rafraî chissantes*, *délayantes*, &c., comme d *petit lait*, de l'*eau d'orge*, &c.

Aliments.

Les *aliments* seront légers & peu nou rissants; & il faut que le malade soi tranquille de corps & d'esprit.

Articl

ARTICLE IV.

Remedes qu'on doit administrer dans l'Inflammation du foie.

Saignées dans les quatre premiers jours.

LA *saignée* convient dans le début de cette Maladie, & il est souvent nécessaire de la répéter, même dans le cas où le *pouls* ne paroît point *dur*. Mais on ne doit pas les multiplier sans la plus grande nécessité, au-delà du quatrieme jour. (Voy. ci-devant note 1 de ce Chapitre.)

Laxatifs.

Il faut s'abstenir de tous *purgatifs* violents; cependant il faut tenir le ventre libre. Pour cet effet, on donnera une *décoction* de *tamarins* avec un peu de *miel*, ou de *manne*.

Fomentations.

On fera sur le côté affecté de fréquentes *fomentations* avec de l'eau chaude, de la maniere que nous l'avons conseillé dans les Maladies précédentes. (Voyez ci-dessus page 86 de ce Vol.)

Lavements laxatifs & vésicatoire.

On donnera souvent des *lavements* légérement *laxatifs*; & si la douleur persiste dans sa violence, on appliquera un *vésicatoire* sur le côté droit.

Diurétiques.

Les *remedes* qui excitent la *secrétion* de l'*urine*, sont ici d'un grand secours. En conséquence, on donnera au malade, dans un verre de sa *tisane*, quatre grains de *nitre purifié*, ou six gouttes d'*esprit de nitre dulcifié* : on répétera ce *remede* trois ou quatre fois par jour.

Maniere de favoris

Si le malade a de la dispolition à *suer*, il faut exciter cette *excrétion*, mais jamais

fer la sueur, lorsqu'elle se présente naturellement.

par les *sudorifiques* chauds. Tout ce qu'on peut se permettre dans ce cas, est de faire boire abondamment des *tisanes délayantes*, chaudes au dégré de la chaleur du *sang*, c'est-à-dire, à trente-trois dégrés ou environ du *thermometre de M. de Réaumur*. Car, dans ce cas, & dans toutes les autres *inflammations* locales, le malade ne doit rien boire qui soit plus froid que la chaleur du *sang*.

Dégré de chaleur que doivent avoir les boissons dans toute inflammation locale.

Si le ventre est relâché; si même les matieres sont *sanguinolentes*, il ne faut rien donner pour arrêter cette *évacuation*, à moins qu'elle n'affoiblisse trop le malade : ce *cours-de-ventre* est souvent *critique*, & emporte alors la Maladie.

Ce qu'il faut faire si le ventre est relâché.

Lorsque l'*inflammation du foie* se convertit en *abcès*, il faut employer tous les moyens connus, pour qu'il s'ouvre & qu'il s'évacue extérieurement : ces moyens sont, les *fomentations*, la *bouillie*, les *cataplasmes maturatifs*, &c. Il est vrai qu'il arrive quelquefois que la matiere de l'*abcès*, ou le *pus* s'évacue par les *urines*, ou par les *selles* ; mais ce sont des efforts de la Nature qu'il est impossible de déterminer. (Voyez p. 95 & 96 de ce Volume.)

Comment il faut se conduire, lorsque l'inflammation du foie se convertit en abcès;

Lorsque l'*abcès* s'ouvre dans l'*abdomen*, & que la matiere se répand en grande quantité dans le *bas-ventre*, il cause la mort. Le sort du malade n'est pas plus heureux, lorsqu'on l'ouvre à l'extérieur, par le moyen d'une *incision*, à moins que, dans ce cas, le *foie* ne soit adhérent

a *péritoine*, de maniere à former un ſac
u une poche, qui contienne la matiere,
t l'empêche de ſe répandre dans la capa-
ité du *bas-ventre*. En effet, ſi, dans
ette circonſtance, on ouvre l'*abcès* par
ne large *inciſion*, il eſt probable qu'on
auvera le malade (12).

Si, malgré tous ces ſecours, la Mala-
ie ſe convertit en *ſquirrhe*, il faut que
: malade dirige ſa *diete*, &c. de maniere
ne pas aggraver la Maladie. Il ne doit
: permettre, ni trop de viande, ni trop
e poiſſon, ni *liqueurs fortes*, ni rien de
'op ſalé ou de trop aſſaiſonné. Il faut
u'il ſe nourriſſe, en grande partie, de
égétaux, comme de fruits, de racines;
u'il faſſe un *exercice* modéré; qu'il boive
u *petit lait*, de l'*eau d'orge*, du *lait de
eurre*, &c. S'il veut qu'on lui paſſe quel-
ue boiſſon plus forte, ce ne peut être
ue de l'*aile* ou de la *biere douce*, laquelle
ſt moins échauffante que le *vin* & les au-
tres *liqueurs ſpiritueuſes*. (Voyez ci-de-
ant page 95 de ce Vol.)

En ſquirrhe. Régime que le malade doit ſuivre dans ce cas.

NB. Nous ne parlerons point de l'*in-
flammation* des autres *viſceres* du *bas-ven-
tre*. Elles doivent, en général, ſe traiter

Réflexions ſur l'inflammation

(12) On ſent bien que le cas qu'expoſe ici l'Au-
eur, eſt très-délicat, & qu'il n'y a que les
ens de l'Art qui puiſſent le traiter. Auſſi, dès
u'on s'appercevra que l'*inflammation* ne cede
as aux *remedes* propoſés, il faut appeller un
Médecin expérimenté, & s'en rapporter abſolu-
nent à ſes avis.

des autres viſceres du bas-ventre.

d'après les principes que nous venons d'expoſer. (En effet, il n'y a pas de *remedes* particuliers pour l'*inflammation* de la *rate*, l'*inflammation* de l'*omentum*, l'*inflammation* des *muſcles* du *bas-ventre*, &c.) La premiere regle à ſuivre, relativement à chacune d'elles, eſt d'éviter tout ce qui eſt de difficile *digeſtion* & de nature *échauffante*; d'appliquer des *fomentations* chaudes ſur la partie affectée, & de faire boire au malade une quantité ſuffiſante de *tiſane* chaude, *délayante*, &c.

CHAPITRE XX.

Du Cholera Morbus, ou Trouſſe-Galant du Dévoiement; du Cours de ventre ou Diarrhée, & du Vomiſſement.

§. I.

Du Cholera Morbus, ou Trouſſe-Galan[t]

Caracteres de cette Maladie.

LE *Cholera morbus* eſt une *évacuatio[n]* exceſſive par haut & par bas, accom[-]pagnée de *tranchées*, d'*anxiétés* & d'en[-]vies perpétuelles d'aller à la *garde-rob[e]* Cette Maladie prend ſubitement : ell[e] eſt plus commune en automne que dan[s] les autres ſaiſons de l'année; (ſur-tou[t] s'il a fait de grandes chaleurs, & s'il n'[y] a pas eu des fruits d'été, dont l'uſag[e] tempere l'*âcreté putreſcente* de la *bile*.) Ell[e]

est très-aiguë : il n'est gueres de Maladies qui emportent plus promptement le malade que celle-ci, quand on n'emploie pas à temps les *remedes* convenables. (Les gens les plus robustes y succombent quelquefois dans les vingt-quatre heures, ou en deux ou trois jours.)

(HIPPOCRATE distingue deux especes de *cholera morbus* : l'un *humide*, & l'autre *sec*, c'est-à-dire, l'un avec *évacuation*, & l'autre sans *évacuation*.) Combien il y en a d'especes.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Cholera Morbus.

LE *cholera morbus* est occasionné par la surabondance & l'*acrimonie putride* de la *bile*; par les *aliments* qui tournent facilement à l'*aigre* & à la *rancidité* dans l'*estomac*, comme le *beurre*, la graisse de porc, les *confitures*, les *concombres*, les *melons*, les *cerises*, & autres fruits d'une nature froide. Il vient quelquefois de *purgatifs*, ou de *vomitifs âcres* & violents; de substances *vénéneuses*, *arsénicales*, *mercurielles*, *antimoniales*, ou *vitrioliques*, reçues dans l'estomac; du refroidissement du corps; des douleurs de la *dentition*, &c.: aussi les enfants y sont-ils sujets. Enfin il peut encore provenir de *passions* violentes & de fortes impressions de l'ame, comme de la *peur*, de la *colere*, &c. (1)

---

(1) C'est d'après la premiere de ces causes que M. LE ROY appelle le *cholera morbus* une Saisons dans les-

ARTICLE II.

Symptomes du Cholera Morbus.

Symptomes précurseurs.

LE *cholera morbus* eſt ordinairement précédé d'une *cardialgie*, ou d'une chaleur brulante à la région de l'*eſtomac* & dans les *entrailles*; de rapports *aigres*; de *vents*; de douleurs d'*eſtomac* & des *inteſtins*.

Caractériſtiques.

Ces *ſymptomes* ſont ſuivis de *vomiſſements* exceſſifs & d'une *évacuation* abondante, par bas, de *bile* verte, jaune, noirâtre, accompagnée d'une diſtention

---

quelles on l'obſerve le plus fréquemment.

fievre bilieuſe très-aiguë, qui fait *criſe* par le *vomiſſement* & le *cours de ventre.* Mais il faut obſerver que quand elle reconnoît cette cauſe, elle n'attaque gueres que dans les grandes chaleurs d'été, tandis qu'elle peut avoir lieu dans tout autre temps, lorqu'elle eſt occaſionnée par quelque choſe de pernicieux, introduit dans l'*eſtomac*; par les *paſſions* violentes, &c. On obſervera encore que le *cholera morbus*, qui eſt dû à une ſurabondance de *bile âcre & putréfiée*, n'eſt pas, à beaucoup près, auſſi dangereux que celui qui tient aux autres cauſes; ce n'eſt guere alors qu'une *diarrhée bilieuſe* exceſſive. Car, malgré les *ſymptomes* formidables qui l'accompagnent, il eſt rare que les malades en meurent. Beaucoup de gens, dit M. TISSOT, en guériſſent. Ceux qui ſe trouvent au début de cette Maladie, ne doivent donc pas perdre courage; & ſi leur ſenſibilité les force de céder à la douleur, à la crainte, à la frayeur, &c., il faut qu'ils appellent d'autres perſonnes, qui ſoient capables de poſſéder toute leur tête dans ce moment critique, & de rendre au malade les ſoins qu'il exige.

dans l'*estomac*, & de violentes *tranchées* dans le ventre.

(On a vu des malades rendre cent *selles* en quelques heures. Ils maigrissent à vue d'œil, & au bout de trois ou quatre heures, si ces *évacuations* continuent avec la même violence, ils sont méconnoissables.)

Le malade éprouve aussi une soif ardente; son *pouls* est très-*vîte*, très-*petit*, *concentré*, *inégal*; souvent il ressent une douleur très-aiguë vers le *nombril*.

A mesure que la Maladie fait des progrès, le *pouls* baisse, & souvent au point de devenir presque imperceptible. Les *extrémités* deviennent froides, ou le malade y ressent des *crampes*, & souvent elles sont couvertes d'une *sueur* froide. L'*urine* est supprimée, & il éprouve des *palpitations de cœur*. Mais le *hoquet* violent, les foiblesses, les *convulsions*, sont des signes d'une mort prochaine.

Symptomes de la Maladie avancée;

Mortels.

(Cette énumération de *symptomes* appartient spécialement au *cholera morbus humide*, qui, parvenu au dernier dégré, présente encore les suivants : les doigts se courbent; les ongles deviennent livides; le visage est plombé : le malade a des *vertiges* : la voix s'éteint; le battement des *artères* est à peine sensible : les *convulsions* & les étouffements se succedent avec rapidité. Le malade fait enfin des effors inutiles pour vomir, & la mort vient mettre fin à tous ces accidents.

Symptomes particuliers au cholera morbus humide.

Symptomes particuliers au cholera morbus sec.

Quant au *cholera morbus sec*, il est si rare dans nos climats, qu'il est presqu'inutile de le décrire. SYDENHAM dit ne l'avoir rencontré qu'une ou deux fois. Au reste, voici les *symptomes* principaux. Le ventre est dur, resserré & fait du bruit comme un tambour quand on le frappe. Le malade rend beaucoup de *vents*, par haut & par bas : il ne vomit ni ne va à la *selle :* il se plaint de douleurs cuisantes dans la *poitrine* & dans le côté. Mais le malade, aux *évacuations* près, éprouve tous les *symptomes* du *cholera morbus humide*.

Ce qui distingue le cholera morbus humide de la diarrhée bilieuse & de la dysenterie.

Quoique le *cholera morbus humide* ait beaucoup de ressemblance avec la *diarrhée bilieuse* & la *dysenterie*, il en differe cependant en ce que, 1°. il attaque presque tout-à-coup le malade ; que ses progrès sont très rapides, & qu'elle finit en sept ou huit jours au plus : 2°. en ce que les *déjections* ne sont *sanguinolentes* dans le *cholera morbus*, que lorsque la Maladie est dans sa plus grande force ; tandis que dans la *dysenterie*, les *selles* sont souvent teintes de *sang*, même dès le commencement de la Maladie : 3°. le *tenesme*, ou envies infructueuses d'aller à la garde-robe n'est pas aussi opiniâtre dans le *cholera morbus* : 4°. le *vomissement* n'est qu'accidentel dans la *dysenterie ;* il n'est pas de l'essence de la Maladie ; tandis qu'il accompagne toujours le *cholera morbus* : 5°. la *dysenterie* est *contagieuse*, & le *cholera morbus* ne l'est pas. Enfin, le

Il n'est pas contagieux.

holera morbus differe de la *diarrhée bi-eufe*, en ce que cette derniere n'eſt pro-uite que par une *ſaburre bilieuſe* déter-minée vers le *rectum* par la contraction *ériſtaltique* des *inteſtins*; tandis que dans *cholera morbus*, ce mouvement eſt en ens contraire; ce qui occaſionne les *vo-miſſements*, qui ſont un de ſes principaux aracteres. (Voyez note 1 de ce Chap.)

Article III.

raitement qu'il faut employer dans le Cholera Morbus.

Indication.

Les efforts que la Nature fait, dans s commencements de cette Maladie, our ſe débarraſſer de la *matiere morbifi-ue*, doivent être ſecondés, en entrete-ant le *vomiſſement* & les *ſelles*.

Eau de poulet à grands verres, & répétée ſouvent;

En conſéquence, il faut que le mala-e prenne, coup ſur coup, de grands erres de boiſſons *délayantes*, comme de *tit lait*, de *lait de beurre*, d'une *infu-on* légere de *gruau*, ou, ce qui eſt pré-érable à toutes ces boiſſons, de bouil-on de poulet très-léger, (c'eſt-à-dire, *eau de poulet*.) Il faut non-ſeulement que malade en boive abondamment, pour avoriſer le *vomiſſement*, mais encore u'on lui en donne en *lavement* toutes les eures pour exciter les *ſelles*.

Et en lavement toutes les heures.

Moyens d'arrêter les vomiſ-

Après que ces *évacuations* auront été ontinuées pendant quelque temps, on era boire au malade une *eau panée*, faire

sements. avec du pain d'*avoine* rôti, afin de modérer & d'arrêter peu à peu le *vomissement*. Ce pain doit être grillé, jusqu'à ce qu'il ait pris une couleur brune. On le fait ensuite bouillir dans de l'eau de fontaine. Si l'on ne peut avoir de cette espece de pain, on lui substituera du pain de froment, ou de la farine d'*avoine*, qu'on aura soin de bien faire rôtir.

Eau panée : comment elle se prépare.

Julep-salin & laudanum liquide.

Si cette boisson n'arrête point le *vomissement*, on donnera toutes les heures, jusqu'à ce qu'il cesse, deux cuillerées de *julep-salin*, auquel on ajoutera dix gouttes de *laudanum liquide*.

Il ne faut pas tenter d'arrêter les évacuations, à moins qu'elles n'affoiblissent le malade.

Cependant il faut bien se garder d'arrêter le *vomissement* & le *cours de ventre* trop tôt; il faut, au contraire, les entretenir, même les exciter, tant que ces *évacuations* n'affoiblissent point le malade. Mais dès qu'elles produisent cet effet & que ses forces diminuent, ce qu'on reconnoît facilement en tâtant le *pouls* &c., il faut aussi-tôt recourir au *calmant*, que nous venons de recommander, c'est-à-dire, au *laudanum liquide* à la dose de dix gouttes dans deux cuillerées de *julep-salin*, auxquels on peut ajouter du bon *vin*, de l'*eau de cannelle spiritueuse*, ou tout autre *cordial*. Le *négus* chaud, ou le *petit lait au vin* fort est encore nécessaire pour soutenir les forces du malade, & exciter la *transpiration*.

Dose du laudanum & du julep-salin.

Petit lait au vin fort.

Bains de jambes.

Il faut lui baigner les jambes dans de l'eau chaude, ensuite les lui frotter avec

des flanelles, ou les envelopper dans des couvertures chaudes, & lui appliquer des briques chaudes sous la plante des pieds. On lui appliquera, en outre, sur la *région de l'estomac*, des flanelles trempées dans des *liqueurs spiritueuses* chaudes (2).

Frictions sur les jambes, qu'il faut tenir chaudement.

Fomentations spiritueuses sur l'estomac.

ARTICLE IV.

Traitement du Cholera Morbus, lorsque la violence de la Maladie est passée.

QUAND la violence de la Maladie est passée, il est nécessaire, pour en prévenir le retour, de continuer, pendant quelque temps, l'usage du *laudanum* à petite dose. On en donnera dix à douze gouttes dans un verre de *vin*, deux fois dans les vingt-quatre heures, pendant huit ou dix jours.

Il faut continuer l'usage du laudanum dans le vin.

Les *aliments* du malade seront nourrissants; mais on les donnera en petite quantité, & le *convalescent* fera un *exercice* modéré.

Aliments & exercice.

Comme l'*estomac* & les *intestins* sont

Infusion

(3) M. TISSOT conseille, dans ce cas, le *bain* tiede. Il dit qu'il faut y tenir le malade long-temps, & profiter de ce temps pour lui faire prendre sept ou huit verres d'une *décoction* faite avec trois onces de *tamarins*, sur une chopine d'eau. Il observe qu'ayant prescrit ces deux *remedes* à un malade, les *vomissements* s'arrêterent, & qu'au sortir du *bain*, il eut plusieurs *selles* prodigieuses, qui diminuerent considérablement la force du mal.

Bains entier & décoction de tamarins.

de quinquina, ou de tout autre amer dans le vin acidulé.

très-affoiblis à la suite de cette Maladie, le malade prendra, pendant quelque temps, une *infusion* de *quinquina*, ou de tout autre *amer*, dans du *vin* léger, *acidulé* avec de l'*élixir de vitriol*. (Voyez Chap. II, §. III, & note 9 de cette seconde Partie.)

Quelque effrayante que soit cette Maladie, il ne faut point perdre courage. Observation en preuve.

Quoique les Médecins soient rarement appellés à temps dans cette Maladie, ils ne doivent cependant pas désespérer de soulager le malade, même dans les circonstances les plus alarmantes. Je viens d'en faire, tout récemment, l'expérience chez un vieillard & chez son fils, qui furent attaqués ensemble de cette Maladie, vers le milieu de la nuit. Je ne fus appellé que le lendemain au matin. Ils ressembloient déja plutôt à des cadavres, qu'à des hommes. On ne leur sentoit point de *pouls*. Les *extrémités* étoient froides & roides; leurs forces étoient presque totalement épuisées; leur aspect étoit effrayant. Cependant ils se tirerent de cet état déplorable, par le moyen des *calmants* & des *cordiaux*, prescrits ci-dessus.

§. II.

Du Dévoiement.

Le dévoiement n'est pas toujours une Maladie.

(LE *dévoiement*, c'est-à-dire, cette *évacuation* plus copieuse & plus fréquente qu'à l'ordinaire, de matieres excrémentitielles & d'excréments liquides, que le

élebre RIVIERE appelloit *diarrhée ster-orale*, est moins une Maladie, qu'un moyen salutaire qu'emploie la Nature pour rétablir l'ordre dans les *fonctions* & ramener l'appétit.

Il n'exige donc aucun *remede*, pas même de *régime*, à moins qu'il n'arrive après des excès de table; après avoir qu'on n'a pas assez mâchés les *aliments* mangé des *aliments indigestes*, ou parce que l'on a pris. (Voyez premiere Partie, Chapitre II, note 23.) Quand il exige du régime.

Traitement du Dévoiement.

DANS ces derniers cas, la *diete* devient nécessaire. Le malade s'abstiendra donc de viande & de bouillon. Il boira du *thé*, ou d'une *infusion* de fleurs de *camomille*, ou de toute autre *infusion*, ou *décoction* délayante & légérement *stimulante*. Il prendra quelques *lavements* à l'eau simple, & il vivra de *riz*, ou d'autres substances farineuses & légumineuses, jusqu'à ce que son *estomac* fatigué ait réparé ses forces, & que l'appétit soit parfaitement rétabli. Boisson. Lavements. Aliments.

Le *dévoiement* est rarement de longue durée. C'est, en général, l'affaire d'un jour, ou tout au plus de deux. Quand il passe ce terme, alors il tient à quelque cause morbifique, & il prend le nom de *diarrhée*, dont nous allons nous occuper dans le paragraphe qui suit. Combien dure le dévoiement. Quand il prend le nom de diarrhée.

§. III.

De la Diarrhée, ou Cours de ventre, ou Flux de ventre.

La diarrhée se divise en séreuse, bilieuse, colliquative, essentielle, symptomatique & critique.

La *diarrhée* est une *évacuation* par les *selles* de matieres liquides & de différente nature. Aussi est-elle divisée en raison des matieres qu'elle entraîne : elle est tantôt *séreuse*, tantôt *bilieuse* & tantôt *colliquative*. On la divise encore en *essentielle*, en *critique* & en *symptomatique*. (Voyez tous ces mots à la Table.)

La *diarrhée séreuse* est rarement *essentielle*, très-souvent *symptomatique* & jamais *critique*. La *bilieuse*, au contraire, est souvent *essentielle*, très-souvent *critique*, rarement *symptomatique*. Enfin, la *diarrhée colliquative* n'est jamais que *symptomatique*, & toujours d'un mauvais présage, comme on a pu le voir dans les *fievres lentes*, *nerveuses*, *putrides*, *malignes*, &c.

On ne traitera dans ce paragraphe que des diarrhées qui peuvent être essentielles.

Il ne sera question ici que des *diarrhées* qui peuvent être *essentielles*, & qui le sont souvent, telles que la *séreuse* & surtout la *bilieuse*, qui est aussi la plus fréquente.

Symptomes de la Diarrhée.

La *diarrhée* est, pour l'ordinaire, accompagnée de dégout, de grouillements ou *borborygmes* dans les *intestins*; de douleurs légeres d'entrailles, d'envies fréquentes d'aller à la garde-robe; quelque-

›is de *tenefme*, d'enflure du ventre, de ranchées, de *crampes*, dans les jambes, uand la Maladie eft prolongée, de foileffes, &c. : les *urines* font foncées, ouges & en petite quantité. Enfin, quand elle eft négligée ou mal traitée, lle prend tous les caracteres de la *dyfenrie* dont elle ne peut plus être diftinuée. (Voyez ci-après, Chap. XXII, . VII.)

Mais quand la *diarrhée* eft fpontanée, c qu'elle n'eft point contrariée par les *emedes*, elle n'eft pas plus dangereufe que le *dévoiement*, & doit être regardée lans la plupart des circonftances, plutôt omme une *évacuation* falutaire, que comme une Maladie : on ne doit donc amais l'arrêter, à moins qu'elle contiue trop long-temps, & qu'elle n'affoiliffe évidemment le malade. Cependant comme il fe trouve quelquefois des maades dans ce dernier cas, nous allons lécrire les caufes les plus communes de cette efpece de *cours de ventre*, & le traiement qui convient à chacune d'elles.

La diarrhée fpontanée n'eft pas plus dangereufe que le dévoiement.

ARTICLE PREMIER.

Traitement de la Diarrhée, ou Cours de ventre, occafionnée par le froid, ou par la fuppreffion de la tranfpiration.

LORSQUE le *cours de ventre* eft occafionné par le froid, ou par la *fuppreffion* de la *tranfpiration*, il faut que le malade fe tienne chaudement ; qu'il

Se tenir chaudement. Tifane délayante.

Bains de pieds & de mains. Flanelle sur la peau, &c.

boive abondamment d'une *tisane délayante*; qu'il se baigne les pieds & les mains dans l'eau chaude; qu'il porte de la flanelle sur la *peau*; qu'il emploie enfin tous les moyens connus pour rétablir la *transpiration*. (Voyez premiere Partie, Chap. XI, §. III.

ARTICLE II.

Traitement de la Diarrhée, occasionnée par une surabondance d'humeurs.

Importance des vomitifs dans ce cas.

DANS les *diarrhées*, qui sont dues à une surabondance d'humeurs, un *vomitif* est le *remede* le plus convenable. Non-seulement les *vomitifs* nettoient l'*estomac*, mais encore ils favorisent les autres *excrétions*; ce qui les rend d'une grande importance pour chasser les restes des *indigestions*, & le superflu des débauches. Quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha* rempliront très-bien cette *indication*.

Ipécacuanha.

Rhubarbe.

Un jour ou deux après le *vomitif*, on donnera un demi-gros de *rhubarbe*, & on la répétera deux ou trois fois, si le *cours de ventre* continue.

Aliments & boisson.

Le malade, pendant ce traitement, doit vivre de *végétaux* légers & de facile *digestion*. Il boira du *petit lait*, du *gruau* léger, ou de l'*eau d'orge*. (Voyez Chapitre XXXI, §. III de cette seconde Partie.)

ARTICLE III.

aitement de la Diarhée, ou Cours de ventre, occaſionnée par la ſuppreſſion d'une évacuation accoutumée.

LORSQUE la *diarrhée* eſt occaſionnée .r la *ſuppreſſion* d'une *évacuation ac-utumée*, comme celle des *hémorrhoïdes*, un *ſaignement de nez*, des *regles*, &c., faut, en général, avoir recours à la *ignée*. Si elle ne réuſſit pas, il faut ſup-éer par d'autres *évacuations* à celles qui nt arrêtées, & en même-temps em-oyer tous les moyens capables de fa-liter les *évacuations* ordinaires; car non-ulement la guériſon de la Maladie, mais icore la vie du malade en dépendent (3).

Saignée; & lorſqu'elle ne ſuffit pas, évacuations analogues à celles qui ſont ſupprimées.

ARTICLE IV.

raitement des Cours de ventre, ou Diarrhées périodiques.

LES *cours de ventre périodiques* ne doi-ent jamais être arrêtés. Ils ſont toujours

Cette eſpece de cours de

(3) Il eſt évident, d'après ce que M. BU-HAN dit ici, que la *ſaignée* ne convient dans *diarrhée* que lorſqu'elle eſt cauſée par la *ppreſſion* d'une *évacuation ſanguine*, telle que lles que nous avons ſpécifiées; & on ne doit tenter que dans ces cas ſeuls. Il feroit de la rniere imprudence de ſaigner, ſi cette ſup-eſſion étoit celle d'un *cautere*, d'un *ulcere*, une *plaie*, &c. dans quelque partie du corps ie ce fût. Les ſeuls moyens à employer dans s derniers cas, ſont de rétablir l'*évacuation* ipprimée, dans le lieu même qui en étoit le ege, ſi cela eſt poſſible, par un *cautere*, qui uiſſe la ſuppléer.

ventre ne doit jamais être arrêtée. des efforts de la Nature pour expulser l *matiere morbifique*, qui auroit des effe funestes, si elle restoit dans le corps.

Pourquoi? (Il y a en effet des personnes qui o une *diarrhée* spontanée dans certai temps fixes de l'année, comme au pri temps & sur-tout en automne. C'est u tribut qu'elles paient à la Nature, po ensuite jouir d'une santé constante. C sent assez combien il seroit dangereux c ne pas respecter cette *évacuation*, pui que c'est d'elle que dépend la santé futu de celui qui l'éprouve.

Observation. J'ai vu une Dame qui, à l'âge de trent huit ans, observa que ses *regles* étoie constamment suivies d'une *diarrhée* q duroit autant de temps que les *regles* c'est-à-dire, de quatre à cinq jours. El fut d'abord inquiete; mais ayant consul un habile Médecin, elle fut facileme tranquillisée : depuis cet âge jusqu'à cel de quarante-cinq ans, ses *regles* se pe dirent insensiblement; mais la *diarrh* se prolongea dans la même proportio de sorte que les *regles*, étant absolume cessées, il lui resta la *diarrhée*, qui duro toujours de sept à huit jours, après le quels elle cessoit d'elle-même. Au reste elle ne lui occasionnoit, ni dégout, r douleurs dans le ventre, ni foiblesse Cette Dame se contentoit de s'absten de viande, tant qu'elle duroit, & d prendre un *lavement* tous les matins.)

Le cours de ventre Les enfants sont très-sujets à cet espece de *cours de ventre*, sur-tout pe

ant la *pousse des dents* ; mais il est si peu ipable de nuire aux enfants, que quand a lieu, la plupart font leurs *dents* sans :re malades.

périodique est avantageux aux enfants pendant la dentition.

Si cependant ce *cours de ventre* causoit es *tranchées*, on pourroit donner à l'ennt une cuiller à café de *magnésie blanche*, vec quatre ou cinq grains de *rhubarbe*, ans un peu de *panade*, ou dans tout itre *aliment*. Si on répete ce *remede* trois u quatre fois, il ne manquera pas de étruire l'*acidité* des humeurs, de calmer s *tranchées* & d'arrêter le *cours de ventre*. Voyez Chap. XXXVIII, §. VII.)

Il ne demande des remedes que quand il leur cause des tranchées ;

ARTICLE V.

raitement de la Diarrhée, occasionnée par les passions ou affections de l'ame.

LES *diarrhées* qui sont dues à de vio:ntes *passions*, ou à de fortes affections e l'ame, doivent être traitées avec beauoup de précautions. Dans ces cas, les *omitifs* ne conviennent pas. Les *purgafs* ne sont pas plus sûrs, à moins qu'ils e soient très-doux & donnés en petite uantité.

Cette espece exige beaucoup de précautions, & ne demande ni vomitifs, ni purgatifs.

Les *calmants* & les autres *antispasmoiques* sont les *remedes* qui conviennent le nieux. On donnera donc dix ou douze outtes de *laudanum liquide* dans un verre l'*infusion* de *valériane* ou de *poulliot*, outes les huit ou dix heures, jusqu'à ce ue les *symptomes* soient cessés.

Les calmants & les antispasmodiques sont les remedes qui conviennent.

Importance de la gaieté.

La gaieté & la tranquillité de l'ame sont, dans ce cas, de la plus grande importance.

ARTICLE VI.

Traitement de la Diarrhée, occasionnée par des substances vénéneuses.

Il faut exciter le vomissement & les selles : par quels moyens.

LORSQUE le *cours de ventre* est dû à des substances *âcres* ou *vénéneuses* introduites dans l'*estomac*, il faut que le malade prenne une grande quantité de boissons *délayantes*, auxquelles on ajoute de l'*huile d'amandes douces*, ou du bouillon gras, afin d'exciter le *vomissement* & les *selles*. Ensuite, s'il y a lieu de soupçonner que les *intestins* soient enflammés, il sera nécessaire de saigner. On pourra donner de petites doses de *laudanum*, pour calmer l'irritation des *intestins*. (Voyez Chap XXXV de cette seconde Partie.)

Cas où il faut saigner.

Calmants.

ARTICLE VII.

Traitement de la Diarrhée, causée par la Goutte remontée.

Rhubarbe & purgatifs doux.

SI la *goutte répercutée* occasionne un *cours de ventre*, il faut l'entretenir par de petites doses de *rhubarbe* ou d'autres *purgatifs doux*. Il faut encore travailler à rappeller la *goutte* aux *extrémités*, par des *fomentations*, des *cataplasmes*, &c. On excitera en même-temps la *transpiration* par des boissons *délayantes* chaudes, comme de

Fomentations & cataplasmes pour rappeller la goutte.

it lait, auquel on ajoute de l'*esprit de* *ne de cerf*, ou quelques gouttes de *laudanum liquide*. (Voyez Chap. XXVII de cte secondePartie, qui traite de la *goutte*, des moyens qu'elle exige lorsqu'elle fixée sur les *viscеres* du *bas-ventre*.)

ARTICLE VIII.

aitement du Cours de ventre, occasionné & entretenu par des vers.

LORSQUE le *cours de ventre* est occaonné par les *vers*, ce qu'on reconnoît ce que les *selles* sont *visqueuses*, gluantes mêlées de parties de *vers* morts, &c., demande l'usage des *remedes* qui tuent chassent les *vers* : telle est la *poudre étain*, & les *purgatifs* composés de *rhurbe* & de *calomelas*. Poudre d'étain, rhubarbe & calomelas.

On donnera ensuite de l'*eau de chaux*, a seule, ou dans laquelle on aura fait *fuser* un peu de *rhubarbe*, pour fortier les *intestins* & prévenir la régénération es *vers*. (Voyez Chap. XXIV de cette conde Part. pour la dose de ces *remedes*.) Eau de chaux.

ARTICLE IX.

Traitement de la Diarrhée, due à certaines especes d'eaux.

SOUVENT les eaux corrompues causent les *cours de ventre*. Dans ce cas, la Maadie est ordinairement générale ou *épidémique*. Quand on a lieu de croire que S'interdire l'usage de ces eaux, ou les corri-

ger par le moyen de la chaux vive, de la craie, &c.

cette Maladie, ou toute autre, est due à l'usage d'une eau mal-saine, il faut aussi-tôt en avoir d'autre, ou si l'on n'est point dans la possibilité de le faire, il faut en corriger les mauvaises qualités par la *chaux* vive, la *craie* & autres substances semblables.

ARTICLE X.

Traitement du Cours de ventre, occasionné par la délicatesse de l'estomac.

Se priver d'exercice violent, après avoir mangé.

Les personnes qui ont l'*estomac* délicat sont sujettes au *cours de ventre*, dès qu'elles ont fait un violent *exercice* immédiatement après avoir mangé. Quoique, dans ce cas, tout le monde puisse prévoir ce qu'il y a à faire, cependant, outre qu'il faut que ces personnes se privent de tout *exercice* violent, il faut encore qu'elles fassent usage de *remedes* qui tendent à fortifier l'*estomac*; comme les *infusions* de *quinquina*, & autres plantes *ameres* & *astringentes*, dans du *vin* blanc. Elles prendront encore de temps en temps un verre ou deux de *vin* vieux de Porto, ou de bon *vin* rouge.

Infusion de quinquina.

Vin.

ARTICLE XI.

Préceptes généraux sur la maniere de traiter un Cours de ventre quelconque, lorsque les circonstances exigent qu'on l'arrête.

Régime.

De quelque cause que procede un *cours de ventre*, dès que les circonstances exi-

t qu'on l'arrête, il faut mettre le ma-
: à un *régime*, composé de *riz* bouilli Aliments.
s du *lait*, & aromatisé avec la *can-*
e; ou de *crême de riz*, de *sagou* au
rouge, & très-peu de viande rôtie.
rendra pour boisson du *gruau* léger, Boisson.
l'*eau de riz*, ou de bouillon léger. Le
iillon le plus convenable dans ce cas, Bouillon de tête de mouton.
celui de veau maigre, ou de tête de
uton, (Voyez, ci-après, Chapitre
II, §. VII, note *a*.) comme étant
s *gélatineux* que celui de la chair de
uton, de bœuf, ou de poulet.

D'après tout ce qui vient d'être dit Résumé de l'ordre qu'il faut suivre dans le traitement du dévoiement, & de la diarrhée, ou cours de ventre.
s ce §. & dans le précédent, il résulte
il ne faut jamais entreprendre de gué-
un *dévoiement*, une *diarrhée* ou *cours*
ventre, qu'on n'ait auparavant cherché
1 reconnoître la cause : que la cause,
: fois connue, le *régime* est le premier
et auquel il faille faire attention : qu'il
n faut jamais venir aux *remedes* que
1s le cas où, par leur continuité, ils
pibliroient le malade : que lorsqu'on est
igé de faire des *remedes*, il faut toujours
nmencer par les *adoucissants*, les *dé-*
ants & les *laxatifs*; qu'ensuite on doit
ser aux *stomachiques*, dont le *quinquina*,
bsynthe, la *petite centaurée*, la *cannelle*,
xtrait de genievre, le *diascordium*, le bon
, sont les plus puissants & ceux qu'on
it toujours préférer; qu'enfin il n'en faut
nir que très-rarement, & avec les plus
andes réserves, aux *astringents*; *reme-*
s que les Commeres ne manquent ja-

mais de conſeiller, dès les premiers indi ces d'un *cours de ventre*, & par leſquel ſouvent elles donnent lieu à des *inflam mations*, ou à des *obſtructions* beaucou plus fâcheuſes que la Maladie qu'ell veulent guérir.)

ARTICLE XII.

Moyens de ſe préſerver de la Diarrhée Cours de ventre.

Eviter les aliments de difficile digeſtion, le froid, l'humidité, les paſſions violentes, &c.

CEUX qui, par une foibleſſe partici liere de l'*eſtomac*, ou par une trop gran irritabilité des *inteſtins*, ſont ſujets à fréquents retours de cette Maladie, do vent vivre de *régime*; éviter les fru cruds, les *aliments* mal-ſains & de di ficile *digeſtion*. Ils doivent encore ſe g rantir du froid, de l'humidité, de to ce qui peut arrêter la *tranſpiration*, & doivent porter une flanelle ſur la *pea* Il faut qu'ils ſoient également en gar contre toutes les *paſſions* violentes, cor me la *peur*, la *colere*, &c. (Voye ci-après, Chap. XXII, §. VII, qui trai de la *dyſenterie*.)

§. IV.

Du Vomiſſement.

Le vomiſſement n'eſt pas toujours une Maladie.

(LE *vomiſſement*, dans beaucoup circonſtances, eſt plutôt un *reme* qu'une Maladie: c'eſt dans ce cas, effort que fait la Nature pour ſe déba raſſer d'une ſurcharge de matiere qui d viendro

endroit infailliblement cause de Mala-
e. On sent qu'alors, bien loin de l'ar-
ter, il faut l'entretenir & même l'exci-
r, lorsque le malade ne fait que des
forts lents ou inutiles, comme nous le
rons Article II de ce §.

Mais le *vomissement* n'est pas toujours
n effort aussi salutaire, & nous allons
oir, par les causes qui l'occasionnent,
s secours qu'il exige.)

ARTICLE PREMIER.

Causes générales du Vomissement.

LE *vomissement* peut dépendre de bien
es causes différentes. Il peut être occa-
onné par des excès dans le boire & le man-
er; par des matieres corrompues amassées
ans l'*estomac*; par l'*acrimonie* des *ali-*
ents; par le transport, dans l'*estomac*,
e la matiere morbifique d'un *ulcere*, de
a *goutte*, d'une *érésipelle*, ou de toute
utre Maladie. Le *vomissement* peut encore
tre dû à un *cours de ventre*, arrêté trop
ubitement; à la suppression de quelque
vecuation accoutumée; comme des *hémor-*
hoïdes, des *regles*, &c.

Excès de table.

Matieres amassées dans l'estomac.

Cours de ventre arrêté trop subitement.

Suppression d'une évacuation accoutumée.

La foiblesse de l'*estomac*, la *colique*, la
passion iliaque, une *descente*, la *gravelle*,
a *pierre*, des *vers*, ou quelque *poison* qui
a pénétré dans l'*estomac*, peuvent y don-
ner lieu. Le *vomissement* est encore un
symptome de *blessures* & d'*inflammation*
du *diaphragme*, des *intestins*, de la *rate*,
du *foie*, des *reins*, &c.

Diverses especes de Maladies.

Blessures & inflammation des visceres du bas-ventre.

Mouvements extraordinaires.

Le *vomissement* peut être occasionné par des mouvements auxquels on n'est pas accoutumé : tels sont ceux d'un vaisseau ; ceux qu'on éprouve en allant à reculons dans une charrette, dans un carrosse, &c. Il peut encore l'être par les *passions* violentes, ou par l'idée d'objets dégoutants, sur-tout de ceux qui font ordinairement vomir.

Passions violentes, objets dégoutants.

Bile dans l'estomac.

Quelquefois il est dû à un reflux de la *bile* dans l'*estomac*. Dans ce cas, la matiere que le malade vomit est, pour l'ordinaire, jaune, verte & *amere*. Ceux qui sont en proie aux *Maladies nerveuses*, sont sujets à des *vomissements* violents, qui leur prennent subitement.

Maladies nerveuses.

Grossesse.

Enfin le *vomissement* est un *symptome* ordinaire de *grossesse*. Dans ce cas, il commence, en général, vers la deuxieme semaine après la *suppression des regles*, & continue pendant les trois ou quatre premiers mois.

ARTICLE II.

Maniere de traiter le Vomissement occasionné par l'indigestion ou des substances vénéneuses.

Comme, dans ce cas, il est plutôt remede que Maladie, il faut l'entretenir.

LORSQUE le *vomissement* est dû à la plénitude de l'*estomac*, à une *indigestion*, ou à des substances *vénéneuses* entrées dans ce *viscere*, il ne faut pas le considérer comme une Maladie, mais plutôt comme le *remede* de la Maladie. Il faut donc

e :retenir avec de l'eau chaude, ou de *e t de gruau* légere. Si le malade fait tou- a :s des efforts, on lui donnera une dose l' *écacuanha*, dont on aidera l'opération .v: une foible *infusion* de *fleurs de camo-* n *e*. (Voyez Chapitre XXXI, §. III, & Chapitre XXXV. §. I de cette se- :i .de Partie.)

Ipécacuanha.

A R T I C L E III.

T :itement du vomissement occasionné par a goutte remontée & par la suppression l'une evacuation supprimée.

LORSQUE la *goutte remontée*, ou la *:pression* d'une *évacuation accoutumée*, : sent le *vomissement*, il faut tout met- en usage pour rétablir le cours de la ture; (c'est-à-dire, employer les *fo- :ntations* & les *cataplasmes*, pour rap- .er la *goutte* aux *extrémités*, lorsque t la *goutte répercutée* qui occasionne le *:nissement*, comme nous le dirons ci- ès, Chap. XXVII, §. II & Art. I de te II Partie. Et dans le cas de *suppres- :* d'une *évacuation accoutumée*, em- yer la *saignée*, si cette *évacuation* étoit *guine*, & le *vésicatoire* ou le *cautere*, :ette *évacuation* étoit celle d'une *plaie*, d'un *ulcere*, ou même d'un *cautere*. Voyez Art. III & note 3 du §. précé- nt.)

Fomentations, cataplasmes, &c.

Saignée, vésicatoire ou cautere.

Si, malgré tous ces moyens, l'on ne at parvenir à rappeller la Nature au ré-

Saignées, purga-

tions, bains de pieds & de mains, cautere, seton, vésicatoire, &c.

tablissement d'une *évacuation* habituelle & nécessaire à la conservation de la santé, il faut y suppléer par la *saignée*, les *purgations*, les *bains* chauds de pieds & de mains, qu'on réitere de temps en temps; ou par le *cautere*, le *seton*, le *vésicatoire*, &c. qu'on entretiendra jusqu'à ce que le *vomissement* soit entiérement disparu, & que la santé soit parfaitement rétablie.

ARTICLE IV.

Maniere de traiter le Vomissement occasionné par la grossesse.

Petites saignées & laxatifs doux.

LE *vomissement* occasionné par la *grossesse*, est ordinairement appaisé par la *saignée* & par quelques *laxatifs* : cependant il ne faut tirer que très-peu de *sang* à la fois, & les *laxatifs* doivent être très-doux; tels sont les *figues*, les *prunaux*, la *manne*, le *séné*, &c.

Thé; déjeûner dans le lit.

Les femmes enceintes vomissent plus ordinairement le matin, immédiatement après être sorties du lit; ce qui est dû, en partie, au changement de position, mais plus encore à ce que l'*estomac* se trouve vuide : on le prévient pour l'ordinaire, en leur faisant prendre une tasse de *thé*, ou un léger déjeûner dans le lit (4).

Avantage du café;

(4) Le café a singuliérement cette propriété d'arrêter le *vomissement*. On a vu des personnes qui, tourmentées par un *vomissement* que

Les femmes groſſes qui ſont ſujettes à vomir, doivent être tenues tranquilles de corps & d'eſprit. Il ne faut pas que leur *eſtomac* reſte abſolument vuide de nourriture, ni qu'elles en prennent trop à la fois. L'eau froide eſt une boiſſon convenable dans ce cas; & lorſque l'*eſtomac* eſt foible, on peut y ajouter un peu d'*eau-de-vie*. Si la malade eſt abattue, ſi elle eſt ſujette à tomber en foibleſſe, on lui donnera une cuillerée d'*eau de cannelle*, avec un peu de *confiture de coing*, &c.

Tranquillité de corps & d'eſprit; aliments répétés ſouvent; eau froide, ou avec un peu d'eau-de-vie, d'eau de cannelle, &c.

---

rien ne pouvoit calmer, s'en délivrer par le ſeul uſage du *café*; & ces perſonnes ſont ſurtout les femmes groſſes. J'en ai vu une, qui vomiſſoit abſolument tous les aliments qu'elle prenoit, excepté ſon *café* qu'elle prenoit au *lait*. Elle prit le parti d'en prendre deux fois par jour, & elle vécut de cette maniere pendant près de trois mois. Je ne me ſuis pas apperçu qu'il ait beaucoup nui à ſa *groſſeſſe*, qui a été d'ailleurs très-orageuſe par deux chutes qu'elle a faites, & une fatigue exceſſive, mais forcée.

Je vois actuellement une Dame, qui du troiſieme au quatrieme mois de ſa *groſſeſſe*, éprouvoit, ſur-tout après le dîner, un gonflement d'*eſtomac* très-douloureux qui la faiſoit tomber en foibleſſe, & qui étoit généralement ſuivi d'une grande quantité de *vents*, qu'elle rendoit par en haut & ſouvent de *vomiſſement*. Il lui prit un jour fantaiſie de manger des *huîtres*; elle n'en mangea qu'une douzaine, dans la crainte d'augmenter & d'aggraver ſes accidents. Elle paſſa très-bien cette journée; elle n'eut, ni gonflement, ni foibleſſe, ni *vomiſſement*; mais elle rendit toujours des *vents* auxquels elle eſt d'ailleurs très-ſujette, étant exceſſivement *nerveuſe*. Elle continua les *huitres*, dont elle mangea juſqu'à deux & trois douzaines, avec le même ſuccès.

Des huîtres. Obſervation.

ou d'*orange*. (Voyez Chap. XXXVII §. II de cette ſeconde Partie.)

ARTICLE V.

Traitement du Vomiſſement occaſionné pa la foibleſſe de l'eſtomac.

Quinquina dans le vin, avec la rhubarbe.

Poudre ſtomachique.

Elixir de vitriol.

LE *vomiſſement*, cauſé par la foibleſſ d'*eſtomac*, demande les *amers*. Le *quinquina*, *infuſé* dans du *vin* ou de l'*eau-de vie*, auquel on ajoute autant de *rhubarb* qu'il eſt néceſſaire pour lâcher le ventre eſt un exellent *remede*. La *poudre ſtomachique*, preſcrite ci-devant, page 27 d ce Vol., eſt un *remede* qui ne manqu preſque jamais de réuſſir, ſi on la pren pendant un temps convenable. L'*élixi de vitriol* eſt également un bon *remed* dans ces cas. On le donne à la doſe d quinze ou vingt gouttes, deux ou troi fois par jour, dans un verre d'eau ou de *vin*.

ARTICLE VI.

Traitement du Vomiſſement occaſionné pa les aigreurs.

Magnéſie blanche. Doſe.

ON guérit le *vomiſſement*, cauſé pa les *acidités*, en faiſant prendre des *purgatifs alkalins*. Le meilleur *remede* d cette claſſe eſt la *magnéſie blanche* : on en donne une cuiller à café, dans une taſſ de *thé*, ou dans un peu de *lait*, trois ou quatre fois par jour, & même plus ſou-

ent, s'il est nécessaire, pour lâcher le entre.

Article VII.

raitement du Vomissement causé par les passions violentes.

Lorsque le *vomissement* est dû à des *ssions* violentes, ou à de fortes affecons de l'ame, il faut se garder de tout *mede* évacuant, sur-tout des *vomitifs*. s seroient, dans ces cas, très-dangeux. Il faut alors que le malade se tienne n repos; que son esprit soit tranquille; u'on l'égaie; qu'il prenne quelques *coriaux* légers, comme du *négus*, ou un eu d'eau & d'*eau-de-vie*, à laquelle on joutera, selon les occasions, quelques outtes de *laudanum*.

Ni vomitif, ni purgatif.

Tranquillité de corps & d'esprit; gaieté.

Cordiaux, laudanum.

Article VIII.

Traitement du Vomissement occasionné par les affections nerveuses.

Si le *vomissement* est causé par les *affecions spasmodiques* de l'*estomac*, il faut aire usage du *musc*, du *castoreum* & des autres *remedes antispasmodiques*. Les *emplâtres aromatiques* sont encore d'un trèsbon effet. On peut appliquer, sur le creux de l'*estomac*, l'*emplâtre stomachique* du *Dispensaire* de Londres, ou d'Edimbourg, ou un *emplâtre* de *thériaque* qui répondra encore mieux à cette *indica-*

Antispasmodiques, Musc, castoreum.

Emplâtre stomachique ou de thériaque sur le creux de l'estomac.

tion. On les appliquera l'un, ou l'autre un peu vers le côté gauche, de maniere qu'il couvre une partie des *fausses côtes.*

Infusion de canelle, ou de menthe.

On donnera intérieurement des *remedes aromatiques*; comme l'*infusion* de *canelle*, ou de *menthe*, du *vin* dans lequel on aura fait bouillir des *épices*, &c. On frottera la *région* de l'*estomac* avec de l'*éther*, ou, si l'on ne peut s'en procurer, avec de la forte *eau-de-vie*, ou d'autres *liqueurs spiritueuses*. On fera des *fomentations* sur le ventre avec de l'eau chaude, ou l'on plongera le malade dans un *bain* chaud, de maniere qu'il ait de l'eau jusqu'à la *poitrine*. (Voyez ci-après le Chap. XXXII de cette seconde Partie, qui traite des *Maladies nerveuses*) (5)

Frictions sur l'estomac avec l'éther, ou l'eau-de-vie.

Fomentations, demi-bain chaud.

Huîtres. Observation.

(5) J'ai encore vu les *huîtres* arrêter un *vomissement* de cette espece. Une jeune Dame sujette à des agacements d'*estomac périodiques* sur-tout aux équinoxes, & qui lui duroient des mois entiers, ne pouvoit point manger qu'elle ne vomît une demi-heure ou une heure après. Elle ne rendoit presque point d'*aliments* & souvent même elle n'en rendoit point du tout. Ce qu'elle rendoit n'étoient que des eaux épaisses & glaireuses. Elle n'avoit point d'appétit, sur-tout pour la viande; de sorte qu'elle ne mangeoit le plus souvent que des *drogues*. Elle s'avisa, au mois de Septembre 1776, de vouloir manger des *huîtres*, dès qu'il en paroîtroit. Elle en mangea, & ne vomit pas; elle en continua l'usage pendant toute la saison de ce coquillage que l'on fait durer à Paris huit mois, & s'en trouva très bien; elles lui donnerent de l'appétit: aussi au Printemps suivant se trouva-

ARTICLE IX.

Moyens certains de guérir le Vomissement, quelle qu'en soit la cause, lorsqu'il est nécessaire de l'arrêter.

J'AI toujours éprouvé que la *potion saline*, prise dans le moment de son *effervescence*, avoit une vertu singuliere pour arrêter le *vomissement*, quelle qu'en soit la cause. On prépare ce *remede* de la maniere suivante. Potion saline.

Prenez de *sel de tartre*, un gros; Maniere de la préparer.
de *suc de citron*, fraîchement exprimé, une once & demie;
d'*eau de menthe poivrée*, } une once;
d'*eau de cannelle simple*, } une once;
de *sucre*, quantité suffisante.

On mêle toutes ces substances: il se fait une *effervescence*, c'est-à-dire, un mouvement dans la liqueur au moment du mélange, & on donne cette *potion* au malade, avant que cette *effervescence* soit achevée.

On répétera ce *remede* toutes les deux heures, ou plus souvent, si le *vomissement* est violent. (On peut employer à la place de ce *remede*, l'*antiémétique de Riviere*. (Voyez ce mot à la Table.)

---

t-elle très-bien, & elle a toujours été de mieux en mieux depuis ce temps. (Voyez *Traité des Maladies nerveuses* de M. WHITT. Tom. II, page 378 note *.)

ARTICLE X.

Réflexions sur les diverses especes de Vomissements & sur le traitement qu'ils exigent.

On ne doit point administrer de remedes dans tous les vomissements.

(QUOIQU'ON propose ici un *remede* pour arrêter le *vomissement*, quelle qu'en soit la cause, il faut bien se garder de l'administrer dans tous les cas. Il est des *vomissements*, comme on l'a dit, qui, bien loin d'être une Maladie, en sont eux-mêmes le *remede*.

Qui sont ceux dans lesquels ils seroient très-dangereux.

On tueroit le malade, si on vouloit s'opposer au *vomissement* causé par une *indigestion*; par quelque *poison* entré dans l'*estomac*; par le roulis d'un vaisseau par le cahot d'une voiture; par des *passions* violentes; par des *blessures*, &c Dans tous ces cas, il faut respecter l'intention de la Nature, qui se débarrasse par cette voie, d'une matiere qui si elle n'étoit point expulsée, deviendroi cause d'une Maladie. Il faut, au contraire, entretenir ce *vomissement*, qui, pou l'ordinaire, est de peu de durée, par de boissons légeres, mais abondantes, & i n'en faut venir aux *remedes*, que lorsqu'i seroit prolongé outre mesure, ou qu'i affoibliroit considérablement le malade

Ils ne conviennent que quand le vomissement affoiblit considérablement le malade.

Le vomissement de la grossesse cesse ordinaire.

Quant aux *vomissements* causés par l: grossesse, ils sont rarement dangereux. I arrive même que, malgré tous les *remedes*, ils continuent toujours jusqu'à qua

e mois, quatre mois & demi, terme dinaire où ils cessent d'eux-mêmes. lais il est toujours prudent de suivre le gime qu'on prescrit ici ; & s'ils deve-oient excessifs, s'ils alloient jusqu'à uiser la malade, après les petites *éva-uations*, qu'on propose, on pourroit, ns crainte, administrer la *potion saline*, u l'*antiémétique de Riviere*.

ment de lui-même à quatre mois ou quatre mois & demi : il n'a besoin que de régime.

Le *vomissement* occasionné par la foiblesse de l'*estomac*, n'a besoin que des *mers*. Je l'ai vu cesser dès le premier our de l'usage de ces *remedes*. Mais il 'en est pas de même de celui qui tient ux affections *nerveuses* : il est, pour l'or-inaire, des plus opiniâtres, & ne cede u'aux *remedes* qui conviennent à ces Maladies ; il faut donc, dans ces cas, onsulter le Chapitre qui traite des *Ma-adies nerveuses*. (Voyez ci-après Cha-itre XXXII de cette seconde Partie.)

Le vomissement causé par la foiblesse de l'estomac, ne demande que les amers.

ARTICLE XI.

Moyens de prévenir le retour du Vomissement.

Régime.

COMME le moindre mouvement peut rappeller le *vomissement*, même après qu'il aura été arrêté, il faut que le ma-ade se tienne dans une inaction parfaite : il faut que sa *diete* soit telle, qu'elle ne surcharge point l'*estomac*, & il ne doit rien prendre de difficile *digestion*. Nous ne voulons cependant pas dire qu'il faille

Aliments.

que le malade ne vive que d'*aliments* li
quides. Les *aliments* solides, mais légers
sont souvent, dans ce cas, plus facile
à digérer.

CHAPITRE XXI.

Du Flux excessif d'urine, ou Diabetes de l'Incontinence d'urine, de la Suppression & de la Rétention d'urine; de la Gravelle & de la Pierre.

§. I.

Du Flux excessif d'urine, ou Diabetes

Qui sont ceux qui y sont exposés.

LE *diabetes* est une évacuation excessive & fréquente d'*urine*. Cette Maladie est rare chez les jeunes gens; mais elle est familiere aux personnes avancées en âge, à celles sur-tout qui se sont occupées de travaux très-pénibles, ou qui dans leur jeunesse, ont bu avec excès des *liqueurs fermentées.*

Article premier.

Causes du Flux excessif d'urine.

Le *diabetes* succede souvent à des Maladies *aiguës*, à des *fievres*, à de grandes *évacuations*, &c. Il peut être occasionné par une grande fatigue, par un long

voyage, sur un cheval dont le trot est dur; par le transport de fardeaux trop pesants, par des courses forcées, &c. Les boissons excessives, l'usage des *diurétiques* fort & *irritants*, comme la *teinture de cantharides*, l'*esprit de térébenthine*, &c. peuvent y donner lieu.

Les eaux minérales l'occasionnent souvent. Pourquoi?

Il est souvent l'effet d'un usage trop prolongé des *eaux minérales*. Il y en a qui s'imaginent que ces *eaux* ne peuvent être salutaires, à moins qu'on ne les prenne en très-grande quantité. De cette erreur il arrive souvent qu'elles occasionnent des Maladies, pires que celles qu'on vouloit qu'elles guérissent.

Enfin, le *diabetes* peut être dû à un trop grand relâchement des *organes secrétoires* de l'*urine*, ou à une âcreté qui irrite trop fortement les *reins*, ou à la dissolution du *sang*, qui, par ce moyen, passe en trop grande abondance par les *voies urinaires*.

ARTICLE II.

Symptomes du Flux excessif d'urine.

Symptômes que présentent les urines.

DANS cette Maladie, la quantité des *urines* excede, pour l'ordinaire, toutes les substances liquides que prend le malade. Elles sont claires, pâles, d'un gout douceâtre, d'une odeur plus ou moins agréable. Le malade a une soif continuelle, & de la *fievre* à un certain dégré. Il a la bouche seche, & il rend sans

Le malade.

cesse des *crachats* écumeux. Les forces tombent, l'appétit se perd totalement, l'embonpoint disparoît, de sorte que le malade n'a bientôt plus que la *peau* & les *os*. Il éprouve de la chaleur dans les *intestins*, & très-souvent les *lombes*, les *bourses* & les pieds sont enfles.

Symptomes précurseurs. (Dans le premier temps de la Maladie, on n'éprouve presqu'aucune incommodité, ou du moins cette incommodité est fort légere; mais ce calme ne dure pas : le malade perd bientôt l'appétit; une petite *fievre* le consume insensiblement; son ventre se resserre, &c.

Quand & chez qui cette Maladie est susceptible de guérison. Cette Maladie est susceptible de guérison dans les commencements; mais si elle existe depuis quelque temps, la cure devient très-difficile. Il ne faut pas espérer de guérir parfaitement les grands buveurs, les vieillards, &c. attaqués de cette Maladie.

Article III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués du Flux excessif d'urine.

L'attention qu'on doit sur-tout avoir dans cette Maladie, est d'éviter tout ce qui peut irriter les *organes de l'urine*, ou relâcher le *tempérament*. Le malade doit donc vivre d'*aliments* solides.

Boisson. On lui étanchera la soif avec des *acides*, comme celui d'*oseille*, de *citron*, du *vinaigre*, &c. Les *végétaux mucilagineux*,

ɔmme le *riz*, le *sagou*, le *salep* ~~ou lait~~, nt des *aliments* très-convenables. Par-i toutes les substances animales, on ɔit préférer les *poissons à écailles*, tels ıe les *huîtres*, les *crabes*, &c. Aliments. Huîtres.

On lui donnera, pour boisson, les *eaux* : *Bristol* (1). Si l'on ne peut s'en pro-ırer, on lui fera boire de l'*eau de chaux*, ans laquelle on aura fait *macérer* une uantité suffisante d'*écorce de chêne*. La *écoction blanche*, dans laquelle on aura ıit dissoudre de la *colle de poisson* ou *ich-ıyocole*, est encore une boisson conve-ıable. Eaux de Bristol. Eau de chaux avec l'écorce de chêne. Décoction blanche avec la colle de poisson.

Le malade doit, tous les jours, faire le l'*exercice*; mais il faut que cet *exercice* oit si modéré, qu'il ne le fatigue pas. Exercice modéré.

---

(1) Il est difficile de nommer une *eau minérale* de France qu'on puisse suppléer à celle le *Bristol*. Car, d'après les analyses des eaux de *Seine*, de l'*Yvette*, d'*Arcueil*, de *Ville-d'Avray*, le *Sainte-Reine* & de *Bristol*, sous le titre de *Compte rendu à la Faculté de Médecine de Paris, par les Commissaires nommés pour l'examen de l'eau de la riviere d'Yvette*, de l'*Imprimerie Royale*, 1767, il est démontré que les eaux de *Bristol* ne sont point *sulphureuses*; qu'elles ne contiennent point de *sel d'Epsom*, comme on l'a prétendu en Angleterre, & qu'elles ne sont *minérales* que dans une proportion très-petite, rélativement à celles à qui on donne communément ce nom. (Voyez cette Analyse.)

Si donc, par quelque circonstance que ce soit, on étoit forcé, après avoir usé de l'*eau de chaux*, comme l'Auteur le conseille plus bas, d'administrer une *eau minérale*, dans ce cas, il faudroit appeller un Médecin, qui prescrira, ou les *eaux de Bristol* elles-mêmes, ou celles que l'expérience lui aura démontré convenir dans ce cas.

Le lit du malade doit être dur.

Il faut qu'il soit couché sur un lit dur, ou simplement sur un matelas. Rien d plus contraire aux *reins*, que les lit mollets.

Air sec & chaud; brosses pour la peau.

L'*air* sec & chaud, l'usage des *brosse pour la peau*, ainsi que de tout ce qu peut favoriser la *transpiration*, convien dans cette Maladie. Il faut en consé quence que le malade porte une flanell sur la *peau* : on lui appliquera une larg *emplâtre fortifiant* sur le dos, ou, ce qu remplit la même intention, on lui serrer les *lombes* avec une large ceinture.

Flanelle, emplâtre fortifiant sur le dos.

Ceinture serrée autour des lombes.

ARTICLE IV.

Remedes contre le Flux excessif d'urine

Purgatif doux, composé de rhubarbe & de graine de cardamome.

LES *purgatifs doux*, si le malade n'es pas trop affoibli par les suites de la Ma ladie, seront d'un bon effet. On compo sera ces *purgatifs* avec de la *rhubarbe* & des graines de *cardamome*, ou toute au tre *épice*, *infusées* dans du *vin*. On en donnera jusqu'à ce que le ventre soi relâché.

Astringents & fortifiants.

Immédiatement après, le malade pren dra des *remedes astringents & fortifiants* On donnera donc quatre fois par jour, ou plus souvent, si l'*estomac* peut le supporter, demi-gros de la poudre suivante, (connue ici sous le nom de *poudre d'Helvétius*)

Poudre d'Helvétius.

Prenez d'*alun*, de *cachou*, } de chaque, partie égale.

Faites fondre l'*alun* dans un creuset;

[Br]oyez ensuite les deux substances en[se]mble.

On peut donner chaque dose de cette [p]oudre dans une tasse de *teinture de roses*.

Si l'*estomac* ne peut supporter l'*alun* en [su]bstance, il faut en faire un *petit lait*, [d]ont on donnera trois ou quatre onces, [tr]ois fois par jour. Petit lait d'alun.

Le *petit lait d'alun* se prépare de la ma[ni]ere suivante.

Prenez du *lait* frais, deux pintes, ou quatre livres; Maniere de le préparer.
d'*alun*, trois gros.

Jettez le *lait* sur un feu doux; faites [b]ouillir; jettez-y l'*alun*; quand le *lait* est [ca]illé, passez.

Les *calmants* sont utiles dans cette Ma[la]die, même lorsque le malade dort bien. Calmants. Leur importance dans cette Maladie. [I]ls calment le *spasme* & l'*irritation*, en [m]ême-temps qu'ils rétablissent le mou[v]ement de la *circulation*. On peut don[n]er dix, ou douze gouttes de *laudanum* [li]quide dans un verre de la boisson ordi[n]aire, deux ou trois fois par jour. Laudanum. Dose.

Les meilleurs *fortifiants* connus, sont [l]e *quinquina* & le *vin*. On peut donner [u]n gros de *quinquina* en poudre dans un [v]erre de *vin* de Porto, ou de Bordeaux, [t]rois fois par jour: on rend ce *remede* [p]lus actif & plus agréable, en y ajoutant, [à] chaque dose, quinze ou vingt gouttes [d]'*élixir de vitriol*. Ceux qui ne pour[r]ont supporter le *quinquina* en substance, [l]e prendront en *décoction*, dans la même quantité de *vin* rouge, & *acidulé* comme ci-dessus. Fortifiants. Quinquina dans le vin, avec l'élixir de vitriol.

§. II.

De l'Incontinence d'urine.

En quoi l'incontinence d'urine differe du diabetes.

Il est une Maladie à laquelle les ge de peine & de fatigue sont assez suje sur le déclin de l'âge : cette Malad s'appelle *incontinence d'urine*. Mais el differe entiérement du *diabetes*, en que les *urines*, dans l'*incontinence d'urin* coulent involontairement & goutte goutte, & qu'elles n'excedent point quantité qu'en rendoit ordinairement malade en état de santé. Cette Ma ladie est plutôt incommode que dar gereuse.

Qui sont ceux qui y sont le plus sujets.

(Les personnes qui sont le plus suje tes à cette incommodité, sont les enfan & les vieillards; les femmes, penda la *grossesse*, & qui ont éprouvé des *a couchements laborieux*; les débauchés ceux qui sont adonnés à la malheureu habitude de la *masturbation*.)

Article premier.

Causes de l'Incontinence d'urine.

Elle est due à un relâchement d *sphinctere* de la *vessie*, & souvent à un *paralysie* de ce *viscere*. Elle peut quelqu fois être occasionnée par des chocs, de coups, des *contusions*, des accouche ments laborieux & autres accident Tantôt elle est l'effet de la *fievre*, & tar tôt elle est produite par un long usag

e *diurétiques* forts, ou de *remedes irri-*
ants injectés dans la *vessie*, &c.

(Elle est encore occasionnée par la :ule foiblesse des *organes*, comme chez :s enfants, les vieillards, les débau-iés & les *masturbateurs*; par une lésion ite au *sphinctere* de la *vessie*, comme il rrive assez souvent dans l'opération de i *taille* & dans les *accouchements labo-* *'eux*; par des matieres fécales, retenues ans l'*intestin rectum*, & qui compri-nent la *vessie*; par la présence d'un *cal-* *ul*, ou d'une *pierre* dans la *vessie*; par ne *tumeur* quelconque dans les parties ui l'avoisinent; quelquefois par le trop rand usage de l'eau, ou des boissons queuses, ou enfin par l'abus de l'acte *vé-* *érien*.

ARTICLE II.

Traitement de l'Incontinence d'urine.

L'INCONTINENCE *d'urine* est incu-able chez les personnes décrépites: on e peut la pallier par l'application d'*em-* *lâtre fortifiant* sur la *région de la vessie*, par une ceinture serrée autour des *reins*, par le *vin* & des *aliments* succulents, par le *exercice* modéré, enfin par tout ce qui est capable de fortifier. Chez les vieillards, on ne peut que la pallier. Fortifiants.

Chez les enfants, cette Maladie, qui ne tient qu'à la foiblesse, se dissipe avec l'âge & à mesure qu'ils se fortifient. La poudre de souris, ou des souris rôties, grillées, qu'on leur donne, & tant d'au- Chez les enfants, cette Maladie se guérit toute seule, avec le temps.

tres *remedes* de cette espece, n'ont de l[a] réputation que parce qu'en effet l'*incon*[-]*tinence d'urine* se guérit chez les enfan[ts] toute seule.

Lorsqu'elle est opiniâtre, aliments secs, vin, bains froids, menaces de correction.

Au reste, quand elle se prolonge trop il faut les priver de boisson & d'*alimen*[ts] aqueux; les nourrir de viande rôtie, d[e] *pain* bien cuit, leur accorder un peu d[e] *vin;* leur faire prendre des *bains froids* & sur-tout les menacer de quelque co[r]rection; car on ne peut douter qu'il n['y] ait très-souvent de la mauvaise volonté sur-tout parmi ceux qui ne pissent qu'a[u] lit, & qui le jour sont, ce qu'on ap[-]pelle, nets.

Chez ceux qui ont la pierre.

L'*incontinence d'urine* occasionnée pa[r] une *pierre* dans la *vessie*, ou par l'opér[a]tion de la *taille*, se guérit, comme nou[s] le dirons, §. IV de ce Chapitre.

Chez les femmes grosses, elle se guérit en général par l'accouchement.

Celle qui accompagne la *grossesse* trouve ordinairement sa guerison dan[s] l'*accouchement*. Si l'*incontinence d'uri*[ne] persiste, on emploie les moyens qu'el[le] exige, lorsqu'elle succede à un *acco*[u]*chement pénible & laborieux* : telles so[nt] les applications sur la *région de la vessie*

Lorsqu'elle persiste, emplâtre, fomentations, demi-bains & lavements fortifiants.

de *remedes astringents & fortifiants*, com[-]me l'*emplâtre fortifiant*, dont il est par[lé] dans le §. précédent; des *fomentatio*[ns] avec le *vin* rouge & les *roses de Provins* la *menthe*, le *romarin*, &c.; des *dem*[i-]*bains* & des *lavements*, composés av[ec] l'*infusion* de ces mêmes plantes : ell[es]

Eaux ferrugineuses.

prendront intérieurement les *eaux* [de] *Bristol*, ou des *eaux ferrugineuses*, tel[les]

celles de *Provins*, de *Paſſy*, de *ges*; &, ſi leur *eſtomac* eſt capable de ſupporter, la *poudre* ou le *petit lait lun*, propoſés pag. 136, 137 de ce Vol.

Poudre, ou petit lait d'alun.

Il eſt très-rare qu'on guériſſe de l'*incontinence d'urine*, produite par la déiche des femmes & la *maſturbation*, -tout quand elle eſt invétérée : on ne it eſpérer que dans les commencents, & les *remedes* ſont les mêmes que ix que nous venons d'expoſer, exté, qu'il faut commencer par renon- abſolument à ces habitudes vicieuſes.

Chez les débanchés & les maſturbateurs, il eſt rare qu'ils en guériſſent.

L'*incontinence d'urine*, qui dépend de *paralyſie* de la *veſſie*, demande les *redes* de la *paralyſie*. (Voyez Chapi- XXXII, §. II de cette ſeconde Par-. Cependant quand cette *paralyſie* eſt caſionnée par une *humeur rhumatiſmale goutteuſe*, fixée ſur l'extrémité de la *elle alongée* ou de l'*épine du dos*, & ſur *nerſs* voiſins, *paralyſie* qui eſt ordirement accompagnée de celle des *exmités*; le *remede* eſt un *véſicatoire*, apqué ſur les *vertebres des lombes*, & entenu pendant quelques ſemaines, juſ'à ce que la *paralyſie* ſoit preſque diſée. Alors on peut ſubſtituer au *véſicare* un *liniment ſpiritueux*, tel que cei-ci.

Chez ceux dont la veſſie eſt paralyſée. Circonſtances qui indiquent un véſicatoire ſur les vertebres des lombes.

Liniment ſpiritueux.

Prenez d'*huile de rue*, une once ;
d'*onguent nervin*, deux gros ;
d'*huile eſſentielle de térébenthine*, trente gouttes.

n en frotte ſouvent, dans la journée,

la partie ſur laquelle a été appliqué le *véſicatoire*, & même les parties voiſines.

L'incontinence d'urine ſymptomatique ſe guérit avec la Maladie dont elle eſt ſymptome.

L'*incontinence d'urine*, qui eſt *ſymptome* des Maladies *aiguës*, portées à leur plus haut dégré, & qui accompagne communément la *diarrhée* ou *cours de ventre*, ſe guérit avec ces Maladies. Elle n'exige aucun *remede* particulier.

Ce qu'il faut faire lorſque l'incontinence d'urine réſiſte à tous les remedes, chez les femmes; Chez les hommes.

Il faut cependant convenir que cette Maladie réſiſte, le plus ſouvent, aux *remedes* que nous venons de propoſer, quelqu'attention qu'on apporte à leur adminiſtration. Dans ces cas, on conſeille aux femmes d'introduire un *peſſaire*, ou un anneau dans le *vagin*, comme dans les *deſcentes de matrice*; ce qui en comprimant l'*uretre* fortement, empêche l'*urine* de s'écouler involontairement, & rend maître de l'évacuer quand on veut. On a auſſi imaginé pour les hommes des inſtruments, qui, en comprimant la *verge* & l'*uretre*, obligent l'urine à reſter dans la *veſſie*, de ſorte qu'on peut la décharger quand on veut, en ouvrant & fermant l'inſtrument. Mais, ni les hommes, ni les femmes ne veulent gueres s'aſſujettir à l'incommodité de ces inſtruments. On a encore imaginé des vaſes de cuir, de verre ou d'argent propres à recevoir l'urine : on les porte pour ſe garantir de la mauvaiſe odeur & de la mal-propreté à laquelle cette Maladie expoſe.)

§. III.

la Suppression d'urine, ou *Ischurie*, *& de la Rétention d'urine.*

LA *suppression d'urine* est appellée *is-ie* par les Médecins qui la divisent *énale* & en *vésicale*. La *rénale* retient om d'*ischurie* ou de *suppression d'uri-* & la *vésicale* s'appelle plus commu-ent *rétention d'urine*. Division de la suppression d'urine, ou ischurie.

RTICLE PREMIER.

ptomes de la Suppression & de la Rétention d'urine.

'ISCHURIE *rénale* est caractérisée ine douleur sourde, avec un senti-t de pesanteur aux *reins* & aux *lom-* par la *cardialgie*, les *nausées* & le *vo-ment*, par le gout d'*urine* à la bou- & une puanteur d'*urine* que répand alade, par la suffocation & l'assou-ment. Le malade ne sent point d'en- d'uriner, & ne fait point d'effort uriner : il n'a pas de gonflement l'*hypogastre*, ni dans les parties ad-ntes ; on ne fait point sortir d'*urine* ntroduisant la sonde, &c. Symptomes de l'ischurie renale, ou suppression d'urine. Symptomes caractéristiques.

es *symptomes* de l'*ischurie vésicale*, ellée communément *rétention d'urine*, un sentiment de pesanteur dans l'*hy-stre*, au *pubis* & au périnée ; des en- d'uriner, accompagnées d'efforts iles ; une *tumeur* fort elevée au-des- Symptomes de l'ischurie vésicale, ou rétention d'urine.

ſus de l'*os pubis*, douloureuſe lorſqu'on la touche, & qui préſente la même figure que la *veſſie :* on ſent de la fluctuation dans cette *tumeur*, à moins que la *veſſie* ne ſoit exceſſivement diſtendue ; enfin cette *tumeur* s'affaiſſe, ou diminue lorſque l'*urine* eſt évacuée, ſoit naturellement, ſoit par le moyen de la *ſonde*.

Symptomes caractériſtiques.

L'*iſchurie véſicale* eſt ordinairement ſans *fievre* ; mais quand elle dépend de l'*inflammation*, ou de la *ſuppuration* de la *veſſie*, de la *proſtate*, &c., ſuites aſſez ordinaires des *gonorrhées vénériennes* arrêtées, elle eſt accompagnée de *fievre*, & ſouvent de *délire* ; la douleur & les ardeurs ſont très-vives, & les malades ſont dans le plus grand accablement.

Symptomes qui diſtinguent ces deux Maladies. Comment elles ſe terminent.

Il eſt aiſé de diſtinguer l'*iſchurie véſicale*, à la tenſion & à l'élévation de la partie inférieure du ventre ; à un ſentiment de peſanteur au *périnée*, & ſur-tout l'envie d'uriner, qu'on n'éprouve presque jamais dans l'*iſchurie rénale*. Mais l'une & l'autre ſe terminent ſouvent par la *cachexie*, la bouffiſſure de tout le corps, l'*hydropiſie*, des affections ſoporeuſes, la difficulté de reſpirer, le *délire*, des mouvements *convulſifs* & la mort.

ARTICLE II.

Cauſes de la Suppreſſion & de la Rétention d'urine.

NOUS avons déja fait obſerver que *rétenti*

tention & la *suppression d'urine* peuvent épendre d'un grand nombre de causs; comme de l'*inflammation des reins* : de la *vessie*. (Voyez ci-devant, Chatre XIX, §. IV & V de cette seconde artie.)

De petites *pierres* ou des *graviers*, artés dans les *voies urinaires*; des maties fécales, durcies & amassées dans le *ctum*; le *spasme*, ou la *crispation* du col : la *vessie*; la *grossesse*; des caillots de *ng*, retenus dans la *vessie*, le gonflement :s *vaisseaux hémorrhoïdaux*; la *crispation asmodique* de tous les *visceres du basntre*, qui a souvent lieu dans les *Madies aiguës*, & dans les *affections hypondriaques & hystériques*; l'*inflammation* : le gonflement de la *prostate*, &c. peuent encore l'occasionner.

Ceux qui gardent trop long-temps urs *urines*, s'exposent à cette Maladie: s excès auprès des femmes peuvent ussi la faire naître. Les femmes ellesnêmes peuvent en être attaquées après acte *vénérien*. Enfin, tous les vices, ou Maladies de la *vessie* & du *canal de l'urére*, qui tendent à les racornir, à réecir leur capacité, comme les excroisances, les caroncules, &c., peuvent tre autant de causes de la *rétention* & le la *suppression d'urine*.



ARTICLE III.

Traitement de la Suppression & de la Réten tion d'urine.

D'APRÈS le tableau des causes que nou venons d'exposer, on sent combien il se roit long & difficile d'entrer dans le dé tail du traitement dont chacune d'elles e susceptible. Ce travail seroit même s perflu, puisque la plupart de ces cause sur-tout celles qui sont *inflammatoire* sont elles-mêmes des Maladies dont i déja été parlé, ou dont nous parlerc dans la suite, & leur traitement se trou aux Articles qui les concernent.

Lorsque ces causes sont inflammatoires.

Ainsi l'*ischurie*, qui dépend de l' *flammation des reins*, de celle de la *vess* de celle de l'*estomac* & des autres *visc du bas-ventre*; de celle des *uréteres* l'occasion de quelque *pierre* ou de *grav* engagés dans ces canaux; de celle du de la *vessie*, de la *prostate* & du *canal l'urétere* à la suite de la *gonorrhée ve rienne* mal traitée, &c., exige le tra ment même de ces Maladies, dont n'est, à proprement parler, qu *symptome*; & on le cherchera ci-dev Chap. XIX, ci-après Chap. XXX §. I, III & VI de cette II Partie, §. IV du présent Chap. XXI.

Cependant, dans tous ces cas, lors l'*ischurie* paroît être le *symptome* urge il faut chercher à le pallier, par les *medes* suivants.)

Nous croyons en conséquence devoir recommander, contre toute *rétention* ou *suppression d'urine* qui tient à une cause *inflammatoire*, les *évacuations*, les *fomentations* & les *bains*.

Evacuations, fomentations & bains.

La *saignée*, dès que les forces du malade peuvent la permettre, est nécessaire, sur-tout s'il y a quelque *symptome* d'*inflammation* locale. La *saignée*, dans ce cas, non-seulement calme la *fievre*, en ralentissant le mouvement, de la *circulation*, mais encore, en relâchant les *solides*, elle détruit le *spasme* & la *constriction* des *vaisseaux*, qui occasionnoient la *suppression d'urine* (2).

Saignée : ses avantages dans ces cas.

Après la *saignée*, il faut employer les *fomentations*. Elles se font avec de l'eau chaude seulement, ou avec une *décoction* de plantes *adoucissantes*, comme de fleurs de *mauve*, de *camomille*, &c. On trempe des linges dans ces liqueurs, & on les applique sur la partie affectée; ou bien on y tiendra constamment une vessie pleine de ces *décoctions*. Quelques personnes se servent des plantes elles-mêmes, après qu'elles on été bouillies; elles les mettent entre deux flanelles, & les appliquent sur le *bas-ventre*. Il s'en faut de

Fomentations émollientes.

Plantes émollientes appliquées sur le bas-ventre.

---

(2) Mais si la foiblesse du malade persiste trop long-temps, de maniere à empêcher de placer ou de réitérer la *saignée*, comme cette évacuation est de la plus grande utilité, dans ce cas, il faut appliquer les *sang-sues* à l'*anus*, sur-tout si le malade est sujet aux *hémorrhoïdes*.

Sang-sues à l'anus.

beaucoup que ce soit une mauvaise méthode. Ces plantes s'entretiennent plus long-temps chaudes que les linges trempés, & tiennent en même-temps la partie plus également humectée (3).

Demi-bains tiedes.

(On mettra le malade dans un *demi-bain* d'eau tiede, il y restera autant que ses forces le lui permettront; &, selon que les circonstances le demanderont, on le réitérera plus ou moins de fois.

Traitement lorsque la rétention d'urine est causée pour avoir gardé trop long-temps ses urines, ou par des excès avec les femmes;

Le même traitement convient contre l'*ischurie* occasionnée, parce qu'on a gardé trop long-temps ses *urines*, ou qu succede à l'acte vénérien & à des excè commis avec les femmes. Car, ou cett espece d'*ischurie* est accompagnée d'*in flammation*, ou elle la produit: quelque fois aussi elle n'est due qu'au *spasme* de vessie & des parties voisines. Dans tou ces cas, elle n'est pas très-dangereuse, on ne lui laisse point faire de progrès; c on ne manque pas d'exemples, qui pro vent que cette espece d'*ischurie* néglig est devenue mortelle.

Par les affections hystériques & hypocondriaques.

L'*ischurie*, occasionnée par les *affe tions hystériques & hypocondriaques*, d mande une partie des *remedes* expo

---

Attention qu'il faut avoir quand on applique les plantes émollientes.

(3) Il n'est personne qui ne sente cette véri Mais lorsqu'on emploie les plantes elles-même il faut avoir soin de dépouiller toutes les feu les de leurs cotons, qui, par leur dure blessent la *peau* du ventre, très-sensible d ce cas & dans les Maladies *inflammatoires* *bas-ventre*, dont il a été traité ci-devant, C pitre XIX de cette seconde Partie.

plus haut ; conjointement avec ceux qu'exigent ces Maladies. (Voyez Chapitre XXXII, §. XI & XII de cette seconde Partie.)

Causes qui, au lieu de relâchants, demandent des stimulants, des liniments spiritueux, des véficatoires, des douches, &c. ; des diurétiques chauds, &c.

Mais dans l'*ischurie*, produite par des humeurs épaisses qui engorgent les *voies urinaires* ; par les *glaires*, les *suppurations*, les *ulceres*, ou les *carnosités* de ces parties ; par le relâchement ou la stupeur de *reins* ou de la *vessie*, & par la *paralysie* de ces organes ; il ne faut plus de *relâchants*, il faut des *stimulants*, soit en *fomentations*, soit en *cataplasmes* ; des *liniments* chauds & spiritueux, des *véficatoires*, (Voyez ci-dessus page 14 de ce Vol.) des *douches*, les *bains* d'*eau thermale*, l'*exercice du cheval*, ou le mouvement des voitures ; & intérieurement, des *diurétiques chauds & salins*, des *aliments* aiguisés, des *purgatifs*, les *eaux thermales*, &c.

Causes qui demandent les eaux de Contrexeville.

Lorsque l'*ischurie* est due à des *glaires*, les *suppurations*, des *ulceres* dans les *reins*, les *uréteres* & la *vessie*, ou des carnosités dans le *canal de l'urétere*, nous conseillons l'usage des *eaux de Contrexeville*, dont-il est parlé ci-après, §. IV, note 9 de ce Chap. Et, d'après des expériences réitérées, nous croyons qu'on doit les préférer à toutes les autres *eaux minérales*, regardées comme des *remedes* dans ces cas.

Traitement de la rétention d'urine causée par la grossesse ;

Quand l'*ischurie* est occasionnée par la *grossesse*, elle n'exige, le plus souvent, aucun *remede* ; il suffit d'ordonner à la femme de chercher, étant dans son lit,

une position qui éloigne le fardeau qu'elle porte, des parties inférieures du *bassin* ; & elle la trouve facilement, en se mettant sur l'un ou l'autre côté. D'ailleurs l'*accouchement* la met à l'abri des récidives.

Par des matieres amassées dans le rectum.

L'*ischurie*, qui est due à des matieres fécales, amassées & durcies dans le *rectum*, cede aux *lavements purgatifs*, plus ou moins répétés.)

Sonde,

Plusieurs des causes de l'*ischurie* exigent qu'on fasse usage de la *sonde* pour détruire l'obstacle qui bouche le passage des *urines* & les faire couler : mais comme cet instrument ne peut être manié que par les Chirurgiens, nous n'en dirons pas d'avantage. Une *bougie*, introduite avec précaution & dextérité dans le *canal de l'uretre*, réussit souvent mieux que la *sonde* (4).

Ou bougie.

ARTICLE IV.

Moyens généraux dont on doit user contre la Suppression & la Rétention d'urine, quelle qu'en soit la cause.

Purgatifs doux. Lavements émollients.

QUELLE que soit la cause de la *suppression d'urine*, il faut tenir le ventre libre. Ce n'est pas qu'il faille employer de forts *purgatifs* : des *lavements émollients*, ou de légeres *infusions* de *séné* & de *manne* suffisent. Les *lavements*, dans ces cas, lâchent

(4) On sent que la *sonde* ou la *bougie* ne peut procurer l'écoulement de l'*urine*, que dans l'*ischurie vésicale*. (Voyez ci-après §. IV, note 8 de ce Chapitre.)

le ventre, & servent de *fomentations* internes. Ils servent encore singuliérement à calmer le *spasme* de la *vessie* & des parties voisines.

Les *aliments* doivent être légers & pris en petite quantité. On donnera pour boisson, du bouillon léger, ou des *décoctions*, des *infusions* de plantes *muciliagineuses*, comme de racine de *guimauve*, de fleurs de *tilleul*, &c. On ajoutera de temps en temps, à ces boissons, cinq à six gouttes d'*esprit de nitre dulcifié*, ou un gros de *savon* d'*Alicante*. S'il n'y a pas d'*inflammation*, le malade peut boire un peu de *punch* léger sans *acide* (5).

Aliments & boisson.

Esprit de nitre dulcifié, ou savon d'Alicante.

Article V.

Moyens de se préserver de la Rétention & de la Suppression d'urine.

Les personnes sujettes à la *suppression* d'*urine*, doivent vivre selon les loix de la

Aliments légers, boisson délayante.

(5) On observera que les *diurétiques* que l'Auteur prescrit ici, ne conviennent que dans l'*ischurie rénale*. Ils seroient pernicieux dans la *vésicale*: celle-ci ne doit être attaquée, toujours cependant relativement aux causes qui l'ont occasionnée, que par les *bains*, les *demi-bains*, les *fomentations*, les *cataplasmes*, la *sonde* ou la *bougie*, &c.

Il faut convenir que la multiplicité des causes de cette Maladie, & le danger auquel elle expose, en général, en rendent le traitement très-délicat, & qu'il exige de la sagacité & de l'expérience dans ceux qui veulent l'entreprendre. Nous croyons donc devoir conseiller d'appeller les gens de l'Art toutes les fois qu'on est à portée de le faire.

tempérance. Il faut que leurs *aliment* soient légers, & que la boisson soit *délayante*. Elles ne prendront, ni *acides* ni *vins austeres*. Elles feront un *exercic* modéré. Elles se coucheront dans de lits durs. Elles fuiront l'étude & les occupations sédentaires (6).

Point d'acide, ni de vin austere; exercice, lits durs, dissipation, &c.

§. IV.

De la Gravelle & de la Pierre.

Définition de la gravelle;

Lorsque du *gravier* ou de petites *pierre* séjournent dans les *reins*, ou sont entraînées par les *uréteres* avec les *urines*, on di que le malade a la *gravelle*.

De la pierre.

S'il arrive qu'une de ces petites *pierre* se fixe dans la *vessie*, qu'elle y reste pendant quelque temps, qu'elle augment de volume par l'addition des matiere *pierreuses* de l'*urine*, qui s'attachent au tour, de sorte qu'à la fin elle devienn trop grosse pour sortir de la *vessie* par l *canal de l'uretre* avec les *urines*, dans c cas, on dit que le malade a la *pierre* (7)

---

(6) Ce seroit ici le lieu de parler de deu autres Maladies, connues sous le nom générique de *difficultés d'uriner*, & que les Médecins appellent *dysurie* & *strangurie*: mais comme elles sont *symptomes* ordinaires de *Maladie vénérienne*, M. Buchan les a placées au rang des *symptomes* de cette derniere Maladie. (Voyez ci-après Chapitre XXXVI, §. VI, Art. II & III de cette seconde Partie.)

Ce que c'est que l'urine.

(7) Il n'est personne qui n'ait observé que l'*urine* dépose au fond du vase dans lequel elle séjourne, & que ce dépôt est de nature *grave-*

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Gravelle & de la Pierre.

LA *gravelle* & la *pierre* peuvent être occasionnées par les *aliments* de trop haut goût, par l'usage de *vins* forts & *astringents*, & par la vie sédentaire. Avoir trop chaud dans son lit, (de maniere à forcer constamment la *transpiration* & la *sueur*; l'abus des substances relâchantes, au point d'exciter un *cours de ventre* habituel); coucher dans des lits trop mollets, rester trop long-temps couché sur le dos, peuvent encore occasionner l'une ou l'autre de ces Maladies, qui peuvent également reconnoître pour cause l'usage constant d'une *eau* chargée de particules *terreuses* ou *pierreuses*, & d'*aliments* de

---

leuse, *pierreuse*, &c. : c'est que l'*urine* n'est qu'une espece de *lessive*, composée d'une grande quantité d'eau; d'une matiere *terreuse*, capable de se précipiter; de deux *sels phosphoriques*, l'un *ammoniacal*, l'autre à base d'*alkali fixe*; de *sel marin*, & enfin d'une matiere *saline huileuse*, ou *savonneuse*, qui ne contient que de l'*huile* combinée. (Voyez le *Dict. de Chymie.*) C'est cette matiere *terreuse*, dont l'*urine* est plus ou moins chargée, relativement au *tempérament* & au *régime*, qui, si elle trouve un noyau, s'y attache, & forme ensuite un corps plus ou moins compacte, auquel on a donné le nom de *calcul* ou *pierre*: d'où l'on voit que la *gravelle* n'est que le premier dégré ou le principe de la *pierre*, & que ces deux Maladies ne different l'une de l'autre, que par le volume du corps étranger séjournant dans le *rein* ou dans la *vessie*.

La gravelle n'est que le premier dégré de la pierre.

nature *astringente* ou *venteuse*, &c. Elles peuvent encore être dues à un vice héréditaire.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les personnes âgées, ou celles qui ont été attaquées de *goutte*, ou de *rhumatisme*, y sont le plus sujettes.

Article II.

Symptomes de la Gravelle & de la Pierre.

Symptomes particuliers à la gravelle.

Le *gravier*, ou les petites *pierres* dans les *reins*, occasionnent des douleurs dans les *lombes*, des maux de cœur, le *vomissement*, & quelquefois le *pissement de sang*. Lorsque les petites *pierres* descendent dans l'*urétere*, & qu'elles sont trop volumineuses pour passer facilement par ce canal, tous ces *symptomes* augmentent d'intensité. La douleur gagne les parties voisines de la *vessie*; la jambe & la cuisse du côté affecté sont engourdies, les *testicules* remontent, & les *urines* sont supprimées.

Symptomes particuliers à la pierre.

La *pierre*, dans la *vessie*, se reconnoît aux douleurs que l'on éprouve en urinant, aussi bien qu'avant & après avoir uriné: à l'écoulement de l'*urine*, qui se fait goutte à goutte, ou à une *suspension* subite, dans l'instant qu'elle sort à plein canal; à une douleur aiguë dans le col de la *vessie* après le mouvement, sur-tout après celui du cheval, ou celui du carrosse, sur un chemin rabotaux; au *sédiment* des *urines*, qui est blanc, épais, abondant, de mauvaise odeur & *mu-*

teux; à un chatouillement aux parties énitales, (qui oblige les malades de un & de l'autre fexe, à y porter fans effe la main;) à des envies d'aller à la *lle*, dans le même inftant qu'on urine; la facilité plus grande d'uriner étant ouché, que debout; à une efpece de nouvement *convulfif*, occafionné par une ouleur aiguë, en rendant les dernieres outtes d'*urine*; enfin en touchant la *ierre*, au moyen du *cathétèr*, ou de la *nde* (8). Symptome caractériftique.

Article III.

Régime que doivent fuivre ceux qui font attaqués de la Gravelle, ou de la Pierre.

Les perfonnes attaquées de la *gravelle*, ou de la *pierre*, doivent éviter les *aliments* le nature *venteufe*, ou *échauffante*, com- Aliments dont ils doivent fe priver;

---

(8) Il n'y a que le *cathétèr* ou la *fonde*, qui puiffe affurer l'exiftence de la *pierre* dans la *veffie*. Tous les fignes que l'Auteur vient d'expofer, font équivoques, & trompent tous les jours. Il faut donc, auffi-tôt qu'on éprouve quelques-uns des *fymptomes* décrits ci-deffus, appeller un Chirurgien expérimenté, & fe faire fonder. Je dis un Chirurgien expérimenté, car cette opération, quelque fimple qu'elle paroiffe, exige une dextérité, dont il s'en faut de beaucoup que tous les Chirurgiens foient capables. On a vu les accidents les plus funeftes, venir à la fuite de cette opération, par la mal-adreffe ou l'ignorance de celui qui l'avoit faite. Lorfque l'opérateur a reconnu qu'il exifte véritablement une *pierre*, il faut s'en rapporter abfolument à fes avis, ou à ceux du Médecin en qui l'on a mis fa confiance. Il n'y a que la fonde qui puiffe affurer l'exiftence de la pierre. Dextérité qu'exige l'introduction de la fonde dans la veffie.

me les mets ſalés, les fruits verds, &c. Tout ce qu'elles prennent doit tendre à exciter la *ſecrétion* de l'*urine*, & à lâcher le ventre. Elles feront uſage d'*artichauts*, d'*aſperges*, d'*épinards*, de *laitue*, de *perſil*, de *chicorée*, de *pourpier*, de *navets*, de *pommes de terre*, de *carottes*, de *radis*, &c. Les *oignons*, les *poireaux*, le *céleri*, ſont, dans ces cas, regardés comme des *remedes*.

Dont ils doivent faire uſage.

Boiſſon.

Les boiſſons les plus convenables ſont le *petit lait*, le *lait de beurre*, le *lait* & l'eau mêlés enſemble, l'eau d'*orge*, les *décoctions* de racine de *guimauve*, de *perſil*, de *régliſſe*, ou de toute autre *ſubſtance mucilagineuſe* douce, comme la *graine de lin*, &c. Si le malade eſt accoutumé aux *liqueurs ſpiritueuſes*, il pourra boire du *punch* léger, ſans *acide*.

Exercice modéré.

Un doux *exercice* convient; mais s'il étoit violent, il pourroit occaſionner le *piſſement de ſang*; il faut donc que l'*exercice* ſoit modéré. Les perſonnes attaquées de *gravelle*, rendent ſouvent un grand nombre de petites *pierres*, après avoir été à cheval, ou en voiture. Mais ceux qui ont une *pierre* dans la *veſſie*, ſont rarement en état de ſoutenir cette eſpece d'*exercice*.

Régime que doivent ſuivre ceux qui ont lieu de craindre

Ceux qui ont lieu de craindre d'avoir un jour cette Maladie, parce que leur pere ou leur mere l'ont eue, doivent fuir la vie ſédentaire. Si, dès les premiers *ſymptomes* de *gravelle*, on obſerve une *diete* convenable; ſi l'on fait une *exercice* ſuf-

ant, on détruira la cauſe de la Maladie, ou au moins on empêchera qu'elle n'augmente. Mais ſi l'on ſuit le même *régime*, que celui qui a occaſionné la Maladie, il ne peut manquer de l'aggraver.

cette Maladie, parce que leur pere & leur mere l'ont eue.

(Un *régime* trop relâchant paroît devoir être favorable à la production de la *gravelle*, & à la formation de la *pierre*. Nous l'avons déja dit, & nous n'héſitons pas de le répéter. Toutes les *excrétions* du corps humain ont une telle affinité entr'elles, que l'une ne peut point être forcée que les autres ne ſoient diminuées dans la même proportion. Nous l'avons prouvé par l'effet de la *ſaignée* dans la *fluxion de poitrine*, lorſque le malade crache aiſément & abondamment; & cette vérité eſt encore plus évidente dans les *excrétions* du ventre. Nous avons vu qu'un des *ſymptomes* du *cours de ventre*, eſt la diminution des *urines*, qui prennent une teinte foncée en proportion de leur petite quantité; & qu'au contraire le ventre eſt reſſerré, lorſque le cours des *urines* eſt très-abondant, comme dans le *diabetes*, ou *flux exceſſif d'urine*. (Voy. ci-devant, Chap. VI, §. I, note 2, Chap. XX, §. III, & §. I du préſent Chap. XXI.)

Il ne faut pas que ce régime ſoit trop relâchant. Pourquoi?

Dès l'inſtant que quelqu'un eſt dans le cas de craindre cette Maladie, il paroît donc important qu'il évite tout ce qui eſt capable de relâcher trop le ventre: il ne faut pas qu'il ſoit non plus trop reſſerré;

Il faut que l'urine ſoit abondante, ſans que le

ventre soit trop relâché : Moyens dont il faut user à cet effet.

mais il faut que l'*excrétion* de l'*urine* soit chez lui la plus abondante.

Ainsi l'*exercice* habituel en plein *air*, de quelqu'espece qu'il soit, pourvu qu'il n'aille point jusqu'à forcer la *sueur* ; l'usage constant des *aliments*, spécifiés Article III de ce paragraphe, mariés à des substances *animales* ; le *vin* blanc, trempé de partie égale d'*eau* pour boisson, & l'attention à éviter toutes les causes, exposées Article I de ce paragraphe, en sont les *spécifiques* les plus certains & les plus assurés.)

Article IV.

Remedes qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de la Gravelle ou de la Pierre.

Comment il faut traiter le malade dans un accès de gravelle.

Dans ce qu'on appelle un *accès* de *gravelle*, ordinairement occasionné par de petites *pierres* arrêtées dans l'*urétere*, ou dans quelques-unes des *voies urinaires*, il faut saigner le malade, appliquer des *fomentations* chaudes sur les *lombes* & le *bas-ventre* ; donner des *lavements émollients* ; faire prendre des *bains* ; faire boire des *tisanes délayantes*, *mucilagineuses*, &c. Nous avons exposé le traitement qui convient dans ce cas, en parlant de l'*inflammation des reins* & de la *vessie* ; nous y renvoyons le Lecteur. (Voyez Chap. XIX, §. IV. & V de cette seconde Part.)

Eau de chaux,

Le Docteur Whytt conseille à ceux qui sont sujets à de fréquents *accès* de

avelle dans les *reins*, mais qui n'ont pas *pierre* dans la *vessié*, de boire tous les atins, deux ou trois heures avant le jeûner, une chopine d'*eau de chaux*, ite avec des écailles d'*huîtres* ou de *pé-ncles.* (Voyez à la Table, *Eau de aux.*) Il observe, avec beaucoup de ison, que quoique cette dose soit trop tite pour dissoudre sensiblement une *erre* qui seroit déja, depuis quelque mps, dans la *vessie*, il est cependant obable qu'elle s'opposera à sa formation à son accroissement, lorsqu'elle ne ra que d'y arriver (9).

Faite avec les écailles d'huîtres ou de pétoncles.

(9) On a éprouvé d'excellents effets, dans s mêmes cas, de la boisson abondante des *ux minérales de Contrexeville* en Lorraine, nt M. THOUVENEL, mon ami, a donné ne savante Analyse, dans un Mémoire qu'il publié il y a deux ans, sur les principes & s vertus de ces eaux. Elles ont même fait ndre des *pierres* d'une moyenne grosseur.

Eaux de Contrexeville.

Il rapporte, à ce sujet, le témoignage d'un Médecin très-expérimenté, qui s'exprime ainsi : Les *eaux minérales de Contrexeville* sont souveraines dans les Maladies des *reins*, des *urétères*, de la *vessie* & de l'*uretre*; telles que , la *pierre*, la *gravelle*, les *glaires*, les *suppu-* , *rations*, les *ulceres* de ces parties & les *carno-* , *sités* de l'*uretre*. Nous osons avancer, ajou- , te-t-il, sur des témoignages non suspects, , que les *eaux de Contrexeville* sont souverai- , nement efficaces contre la *pierre*; qu'elles , détachent & font sortir de la *vessie*, quand , elle n'est que d'une grosseur médiocre; qu'elles , ont la propriété de briser, en fragments, , celles qui sont plus grosses, & d'une na- , ture *graveleuse* & *plâtreuse*, même celles qui

Traitement, lorsque la pierre est formée dans la vessie.

Lorsque la *pierre* est formée dans la *vessie*, le Docteur Whytt recommande le *savon d'Alicante* & l'*eau de chaux*, faite d'écailles d'*huîtres* ou de *pétoncles*, qu'il ordonne de prendre de la maniere suivante.

Savon d'Alicante & eau de chaux.

Le malade prendra tous les jours, sous la forme qui lui paroîtra la moins désagréable, une once de *savon d'Alicante*, & boira trois chopines, ou deux pintes d'*eau de chaux*, faites avec les écailles d'*huîtres* ou de *pétoncles*; mais il divisera le *savon* en trois parties inégales. Il prendra la plus forte de grand matin à jeun, la seconde à midi, & la troisieme à sept heures du soir, ayant soin de boire par-dessus chaque dose, un grand verre d'*eau de chaux*. Le reste de cette *eau de chaux* sera bu entre le dîner & le souper, au lieu de toute autre boisson.

Dose.

Cependant il faut commencer par une dose de *savon* & d'*eau de chaux*, moindre

---

„ sont en partie *plâtreuses* & en partie *murales*.' (Voyez ce Mémoire chez *Valade*, Paris, 1774.)

Eaux Bonnes, de Bareges ou de Cauterès.

M. de Bordeu donne le même éloge aux *eaux Bonnes*, ou de *Bareges* & de *Cauterès*, d'après des expériences faites sur des *calculs*, qui ont disparu au bout de quelques jours dans l'une de ces *eaux*, où dont il n'est resté qu'un grain, qui auroit facilement passé par toutes les *voies urinaires*. Il ajoute qu'il n'est pas d'*eau minérale* en France, où l'on ne conserve la mémoire de quelques guérisons de *colique néphrétique* graveleuse, & où l'on ne montre plus ou moins de *gravier* rendu par la boisson des *eaux*. (Voyez *Recherches sur les Maladies chroniques*, T. I, p. 575 & suiv.)

ce celle que prescrit ici le Docteur WHYTT. Le malade ne doit prendre q'une chopine d'*eau de chaux*, & que t is gros de *savon* par jour. Il augmentera c te quantité par dégré, jusqu'à la dose p escrite. Mais il faut qu'il continue l sage de ces *remedes* pendant plusieurs m ois, sur-tout s'il s'apperçoit de quelque s ulagement, & pendant plusieurs années, s la *pierre* est d'un certain volume.

Pendant combien de temps il faut continuer ces remedes.

Il pourroit même être avantageux p ur le malade, s'il souffroit beaucoup, n on-seulement de commencer par de p tites doses de *savon* & d'*eau de chaux*, m ais encore de ne prendre que de l'*eau* *chaux seconde*, ou l'*eau de chaux troi-* *me*, au lieu de la *premiere* (10).

Eau de chaux seconde, ou troisieme.

---

(10) On appelle *eau de chaux seconde*, de l'eau 'on a versée sur le marc, après qu'on a dé- nté ou tiré à clair la premiere *eau de chaux*. Voyez ce mot à la Table.) L'*eau de chaux* *oisieme* est celle qu'on a versée sur le marc, rès qu'on a tiré à clair la *seconde*, &c.

Ce qu'on entend par ces deux especes d'eaux de chaux.

La précaution que conseille M. BUCHAN, de parvenir à la quantité d'*eau de chaux* que pres- it le Docteur WHYTT, que par gradation, t très-sage. Elle servira, en outre, à mettre malade dans le cas de s'assurer si elle con- ient à son *tempérament* & à sa *constitution*, vant que, par une trop forte dose, elle lui it devenue nuisible. Car nombre de Praticiens nt observé, que l'*eau de chaux* étoit contraire ux personnes qui ont du dégout, & qui sont ujettes à la *constipation*; à ceux qui sont dans *atrophie*, dans le *marasme*; qui ont des disposi- ons à l'état *inflammatoire*; qui sont sujettes aux *émorrhagies*, &c.; parce que, dit M. LIEU- AUD, on ne peut se dissimuler que ce qui agit ans ce *remede*, ne soit une substance *corrosive*.

Importance de ne parvenir à la dose d'eau de chaux, que par gradation.

Personnes à qui cette eau est contraire. Pourquoi?

Cependant, après qu'il aura été accoutumé à ces *remedes*, par le temps ; il faudra qu'il en vienne à la *premiere eau de chaux ;* & s'il se trouvoit dans le cas de la digérer facilement, il faudroit qu'il la rendît plus forte, en la versant une seconde fois sur des coquilles nouvellement calcinées.

Alkali caustique, ou lessive des Savonniers. Dans quelle boisson il doit être donné.

L'alkali caustique, ou *lessive des Savonniers*, est aujourd'hui le *remede* le plus en vogue contre la *pierre*. Il est d'une nature très-*âcre*, & ne peut jamais être donné que dans des liqueurs *gélatineuses*, ou *mucilagineuses*, telles que le bouillon de veau, le *lait* frais, *l'infusion de graine de lin*, la *dissolution de gomme arabique*, ou la *décoction de racine de guimauve.*

Dose.

Le malade commencera par prendre ce *remede* à petite dose, comme à trente ou quarante gouttes, & il l'augmentera par dégré, à mesure que son *estomac* s'y accoutumera. Voici comme on prépare l'*alkali caustique.*

Maniere de préparer l'alkali caustique.

Prenez de *chaux vive*, deux onces;
de *cendres gravelées*,
ou de *potasse*, une once.

Mêlez ces deux substances, & laissez, jusqu'à ce qu'il en soit résulté une lessive. Il faut que cette liqueur soit filtrée exactement, avant que d'en faire usage. Si ces deux ingrédients ne se dissolvent pas promptement, on peut y ajouter un peu d'eau.

Autres remedes.

Quoique la *lessive des Savonniers*, ou l'*alkali caustique*, & l'*eau de chaux* soient

nedes qui, jusqu'à présent, on été dés comme les plus actifs contre la , cependant il en existe de beaucoup imples, (Voyez ci-devant, note 9 Chapitre.) qui, dans certain cas, très-puissants, & qui, en consé-ce, méritent d'être tentés. On a re- un grand avantage de la *décoction* du *is sylvestris*, ou *carotte sauvage*, cie avec le *miel*, dans les cas où l'*es-c* se refuse à l'usage des substances *âcres ustiques*. La *décoction* de *café*, sans brûlé, prise matin & soir, à la dose uit ou dix onces, aidée de quelques es d'*esprit de nitre dulcifié*, a souvent agé le malade, en lui faisant rendre grandes quantités de flocons de ma- *terreuse* (11).

Carottes sauvages, avec le miel.

Décoction de café sans être brûlé, avec quelques gouttes d'esprit de nitre dulcifié.

---

1) L'*alkali caustique* ou *lessive des Savonniers*, é préconisé par M. BLACKERIE, Médecin lois, dans un Ouvrage traduit en François, le nom de *Recherches sur les remedes capables issoudre la pierre & la gravelle.* Le Traduc- qui est un Médecin de la Faculté de Paris, mence par prévenir qu'il faut du tâtonne-t, pour apprendre à quelle dose il faut ad-istrer ce *remede*. La vertu *alkaline* de ce *re-e* est la seule, selon le Docteur Anglois, agisse sur la *pierre*; & le Traducteur dit ressément, que la *lessive des Savonniers neutra-i*, c'est-à-dire, saturée d'*acide*, fond aussi les *res.* Il s'en est assuré, en dissolvant un frag-nt de *pierre de la vessie*, dans le mélange de tre cuillerées de bon *vinaigre*, & de deux llerées de *lessive*. Il cite la guérison parfaite M. *Narcisse*; elle fut due au *savon* & à la *onnade du Sieur Fascio*, qui est un *sel neutre*, c excès d'*acide*.

Réflexions sur les vertus de l'alkali caustique.

Uva urſi. Nous ne parlerons plus que d'un autı *remede* ; c'eſt de l'*uva urſi* : on l'a ſingı liérement vanté, il y a quelque temps pour la *pierre* & la *gravelle*. Cependant c *remede* paroît être, à tous égards, infé rieur au *ſavon* & à l'*eau de chaux*. Ma comme il eſt moins déſagréable, & qu'

Voilà, dit à ce ſujet M. DE BORDEU, d expériences chymiques, qu'on peut regard comme contradictoires ſur le même fait, ſı la même Maladie : l'un fond les *pierres*, & prétend les fondre dans la *veſſie*, guérir c ſoulager les pierreux avec une *leſſive alkaline* l'autre fond les *pierres*, & il prétend les fondı dans la *veſſie*, guérir ou ſoulager les pierreu avec des *ſeuls neutres*, contenant un excès d'*acid* avec la *limonnade*. A qui faut-il s'en rapporter dans quelle claſſe ranger l'*acrimonie* qui accon pagne la formation de la *pierre* ? Si tous le faits qu'on énonce ſont vrais, n'eſt-il pas év dent qu'ils ne doivent pas s'expliquer par le vertus *acides* ou *alkalines* des *diſſolvants*, & qı ces opérations *chymiques* n'ont pas lieu, ou r ſont d'aucune conſéquence, d'aucune valeı dans le corps humain ?

Remedes plus ſurs & moins dangereux. Mais, ajoute-t-il, puiſque nos *eaux* ont fai juſqu'ici rendre plus de *gravier*, (Voye note 9 de ce Chap.) & ſoulagé plus de *veſſi* que tous les prétendus *ſpécifiques*, pourquc notre méthode innocente & non dangereuſe ne trouve-t-elle pas des approbateurs, comm celle qui vient du pays étranger ? Y a-t-i tant à préconiſer la *théorie chymique*, après toute ces obſervations contradictoires ? Où eſt ſa cer titude, puiſque nos *eaux*, qui ne ſont, ni *aci des*, ni *alkalines*, donnent, au ſujet des *cal culs*, les mêmes produits que la *leſſive des Sa vonniers* ? Où eſt la néceſſité & l'utilité de ſoı application aux phénomenes du corps vivant ? (*Recherches ſur les Maladies Chroniques*, pag. 57 & 578.)

a uvent ſoulagé, ſous mes yeux, des m ades attaqués de la *gravelle*, on peut le tenter. On prend ordinairement ce re *ede* en poudre, à la doſe d'un demi-gr s juſqu'à un gros, deux ou trois fois p jour. On peut même aller juſqu'à ſe t ou huit gros par jour, en toute ſu-re é. Il ne peut procurer que de bons e ets.

Maniere de prendre ce remede. Doſe.

D'après tout ce qui vient d'être dit d ns ce quatrieme paragraphe, il faut c nvenir que les vrais *lithontriptiques*, ou r *nedes* propres à diſſoudre la *pierre* dans l *reins* & dans la *veſſie*, ſont rares. Le ſ *on* & l'*eau de chaux*, l'*alkali cauſtique* & l *va urſi*, ont eu tour à tour, comme n us l'avons vu ci-deſſus, des panégy- ri tes & des détracteurs. M. DE HAEN, d nt tout le monde connoît le ſavoir & l probité, eſt un de ceux qui a le plus alté les vertus de l'*uva urſi*; cependant finit par avouer que cette plante ne érite pas le nom de *lithontriptique*. Mais I. PLANCHON a obſervé que cette plante guéri l'*incontinence d'urine*, ſurvenue rès l'opération de la *taille*. C'eſt une bſervation, dit-il, que j'ai faite chez n petit garçon. Depuis qu'il a pris aux nvirons de dix à douze gros d'*uva urſi*, retient conſtamment ſes *urines*. (Voyez e *Naturiſme*, page 197.)

Ce qu'on doit penſer des remedes dont on vient de parler. Ils ne ſont pas de vrais lithontriptiques.

Propriété de l'uva urſi.

On eſt donc encore, à l'égard des *ithontriptiques*, aux expériences, & ce 'eſt qu'en les réitérant, qu'on pourra parvenir à découvrir le vrai *remede* contre

cette Maladie cruelle. Le *savon* & *alkalis caustiques* paroissent être ceux en approchent le plus ; aussi entroien dans le *remede de Mlle.* STEPHENS, (Vo ce mot à la Table.) dont on paroît moins d'usage actuellement en An terre, quoiqu'on en ait retiré de gr avantages dans ce Pays-là, & mêm France. M. LIEUTAUD, entre aut rapporte plusieurs faits dont, d'a la véracité qu'on lui connoît, il pas permis de douter (12).

Remede de Mlle. Stephens.

Cependant nous croyons pouvoir a cer qu'il n'y a qu'un Médecin qui pu prescrire l'un ou l'autre de ces *rem*

Il n'y a qu'un Médecin qui puisse di-

(12) Un Chirurgien Anglois, M. PER vient de se déclarer antagoniste de ces *rem* dans une Brochure intitulée : *Recherches* *Calcul & la Gravelle*, traduites de l'Anglo Paris, chez *Didot*, jeune, Libraire. Il pose à la place du *savon*, des *lessives*, &c. *remede* de son invention, qu'il appelle *vant spécifique*. Il nomme un grand nomb personnes guéries, en Angleterre, par c *mede* ; & il rapporte plusieurs observati entr'autres celle de Milord *Georges Germ* Secrétaire d'Etat, & Membre du Conseil-I de Sa Majesté Britannique.

Dissolvant spécifique de M. Perry.

Dans un voyage que l'Auteur fit à Paris fin de l'année derniere, il tenta quelques riences, dont je ne connois point le résu mais il doit y revenir au printemps proch dans l'intention de les multiplier. Quelqu fiance que l'on ait & que l'on doive pour les *remedes* secrets, il n'est point don que si, le sien a le succès qu'il promet, o lui rende, dans ce pays, la justice d'ad une découverte aussi importante au bien l'humanité.

n général; dès qu'une personne se trouve ttaquée des *symptomes* décrits ci-dessus, faut quelle appelle un Médecin expéimenté; le cas est trop grave pour s'en pporter à l'ignorance ou à l'inexpéience. On voit la plupart des gens soufrir pendant des années entieres, n'usant l'autres secours que ceux que leur presrivent des commeres, qui, comme n sait, ont des *spécifiques* pour toutes les Maladies, mais qui, comme on sait aussi, e guérissent point. Quand ils appellent n Médecin, ou un Chirurgien, ils sont lans l'état le plus déplorable, & souvent rop foibles pour supporter l'opération le la *taille*, le seul moyen de les souager.

riger l'administration de l'un ou l'autre de ces remedes.

La *taille* ou l'opération, par laquelle n tire la *pierre* de la *vessie*, paroît aussi erfectionnée qu'elle peut l'être. L'humaité sera à jamais redevable aux Chirurgiens François, de l'avoir portée au point où elle est aujourd'hui; & si elle ne réussit pas toujours, c'est qu'il est des cas où la Nature se refuse au succès; c'est que la plupart du temps les malades ne se présentent qu'après avoir trop attendu, qu'après s'être épuisés par des *remedes* infructueux, qu'après avoir laissé échapper le moment de l'opération, qu'un Médecin, ou un Chirurgien, sont seuls capables de fixer.

L'opération de la taille est, jusqu'à présent, le seul moyen de guérir.

Pourquoi elle ne réussit pas toujours.

Nous n'entrerons point dans le détail des diverses méthodes de faire l'opération de la *taille*. Il n'en est pas qui n'aient

leur avantage, & aucune ne doit êt adoptée à l'exclusion des autres. D'ai leurs, les Chirurgiens, qui se sont ado nés à faire l'opération de la *taille*, les co noissent toutes, & savent choisir ce que prescrivent les circonstances. To ce que nous pouvons dire, c'est que ce appellée *haut appareil*, paroît être de to tes la moins douloureuse & la p facile.

Moyens de se garantir de la gravelle & de la pierre.

Quant aux moyens de se garantir de *gravelle* & de la *pierre*, nous renvoy au *régime* que doivent suivre ceux ont lieu de craindre cette Maladie, pa que leur pere ou leur mere l'ont eue, qui est exposé ci-dessus, pag. 156 & su de ce Volume.)



CHAPITRE XXII.

...s Hémorrhagies, ou Evacuations involontaires de ſang; du Saignement de nez; des Hémorrhoïdes; du Crachement de ſang, ou Hémoptyſie; du Vomiſſement de ſang; du Piſſement de ſang; de la Dyſenterie, ou Flux de ſang; de la Lienterie; de la Paſſion, ou Flux cœliaque; & du Teneſme, ou Epreintes.

§. I.

Des Hémorrhagies en général.

...OUTES les parties du corps, de quel... que nature qu'elles ſoient, ſont ſujet... aux *évacuations* ſpontanées, ou invo...ntaires de *ſang*. (Le nez, les *bronches*, ...ſtomac & les *inteſtins*; les parties géni...es de l'un & de l'autre ſexe, & les ...*ſſeaux hémorrhoïdaux*; les *tumeurs vari...euſes* des jambes, les *arteres* & les *vei*... de deſſous la langue, l'*alvéole* des *dents* ...achées, les *plaies*, &c. ſont le ſiege ...s *hémorrhagies* les plus conſidérables. ...*ſang* peut encore couler des yeux, des ...eilles, des levres, des gencives & de ...utes les parties de la bouche; des ma...elles, du *nombril*, des *aines*, des *aiſſelles*, ...s doigts & des *extrémités*; mais ces cas ...nt plus rares, & la *perte de ſang* qui

Toutes les parties du corps ſont ſuſceptibles d'hémorrhagies.

Qui ſont celles qui donnent lieu aux hémorrhagies les plus conſidérables;

Les moins dangereuſes.

réſulte de ces *hémorrhagies*, eſt, en général, moins dangereuſe.)

Les hémorrhagies, loin d'être toujours dangereuſes, ſont quelquefois ſalutaires.

Cependant les *hémorrhagies* ſont ſi loin d'être toujours dangereuſes, que ſouvent elles ſont ſalutaires. Quand elles ſont *critiques*, ce qui arrive aſſez fréquemment dans les *fievres*, il faut bien ſe garder de les arrêter. On ne doit même les arrêter en aucune circonſtance, à moins qu'elles ne ſoient aſſez conſidérables pour mettre la vie du malade en danger.

A quelles Maladies on s'expoſe, quand on les arrête trop tôt.

La plupart des gens, effrayés de la plus petite *hémorrhagie*, de quelque partie du corps que ce ſoit, courent auſſitôt à l'uſage des *remedes ſtyptiques & aſtringents*. Ces ſecours donnent lieu à des *inflammations* du *cerveau*, ou à toute autre Maladie dangereuſe, que cette *hémorrhagie* pouvoit prévenir.

On court plus de riſques d'arrêter trop tôt le ſang, que d'en laiſſer trop perdre. Pourquoi?

(Il eſt difficile de marquer juſqu'à quel point on doit laiſſer couler le *ſang*: on doit dire là-deſſus, qu'on commet plus de fautes en l'arrêtant trop tôt, qu'en en laiſſant trop perdre, parce qu'il eſt rare qu'on meure d'une *hémorrhagie*, & que rien n'eſt plus commun, que les déſordres qui ſuivent ſa trop prompte ceſſation.

Signes qui indiquent qu'il faut l'arrêter.

L'état du *pouls* & les foibleſſes, ſont les ſeuls indices certains que la perte eſt exceſſive, & qu'il faut travailler à l'arrêter. On ne ſauroit donc trop le répéter: les *aſtringents*, tant internes, qu'externes, ne doivent être employés que dans

:s cas preſſants, & lorſque la vie des ıalades eſt en danger) (1).

Les *hémorrhagies périodiques*, dans uelques parties du corps qu'elles aient eu, ne doivent point être arrêtées : elles ɔnt toujours des efforts que la Nature ıit pour ſe ſoulager elle-même; & ſou-ent des Maladies mortelles ont été la uite de leur ceſſation. Il peut être né-eſſaire quelquefois de modérer leur vio-ɜnce; mais ce cas même exige beaucoup le précautions. On a des exemples d'ac-idents graves, occaſionnés pour avoir rrêté une *évacuation périodique* de *ſang* l'un des doigts (2).

Les hémorrhagies périodiques ne doivent pas être arrêtées.

---

(1) Ce n'eſt même que lorſque la vie du ıalade eſt en danger, qu'il faut travailler à l'arrê-er : car l'état du *pouls* & les foibleſſes, ſont des in-ices ſouvent incertains, puiſqu'on voit tous les ours des hommes, même robuſtes, tomber en ẏncope à une demi-*ſaignée*, & qu'on peut per-ire, en très-peu de temps, depuis vingt juſqu'à uarante livres de *ſang*, ſans en mourir.

(2) Les *regles* & les *hémorrhoïdes* ſont bien des *émorrhagies périodiques*; mais elles ſont ſi com-nunes, ou, pour mieux dire, ſi naturelles, ur-tout les *regles*, qu'elles ne portent pas nême le nom d'*hémorrhagies*. Après ces *hémor-hagies périodiques*, le *ſaignement de nez* eſt celle qui eſt la plus fréquente, ſur-tout aux jeunes gens d'un *tempérament ſanguin*.

Mais il n'eſt pas rare de voir des *hémorrha-gies périodiques* de l'*eſtomac* & du *poumon* chez les femmes, dont les *regles* ſont ſupprimées, & chez les hommes ſujets aux *hémorrhoïdes*, qui ont ceſſé de couler par quelque cauſe que ce ſoit. On a même vu quelquefois le *ſang* ſortir périodiquement, chez ces mêmes per-

Hémorrhagies particulieres aux différents âges.

Dans la grande jeunesse, on est sujet au *saignement de nez*. Plus avancé en âge, à l'*hémoptysie*, ou *crachement de sang*. Aux *hémorrhoïdes*, après le midi de la vie : enfin au *pissement de sang*, dans la vieillesse.

Qui sont ceux qui sont sujets aux hémorrhagies.

(Les jeunes gens ; ceux qui sont d'un *tempérament sanguin & bilieux* ; les hommes les plus vigoureux ; ceux qui sont emportés, coleres ; les grands buveurs ; ceux qui vivent dans l'abondance ; enfin les *scorbutiques*, sont le plus sujets aux *hémorrhagies*.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des Hémorrhagies en général.

Dépendantes de la constitution ;

LES *hémorrhagies* peuvent venir de causes très-différentes, & souvent absolument opposées. Quelquefois elles tiennent à une construction particuliere du corps ; au *tempérament* qui est *sanguin* à un relâchement des *vaisseaux* ; à une *constitution pléthorique*, &c. D'autres fois à une détermination du *sang* vers une partie particuliere, telle que la tête, les *veines hémorrhoïdales*, &c.

---

sonnes, par le bout des mamelles, des doigts &c. Comme alors cette espece d'*hémorrhagie* supplée, soit aux *regles*, soit aux *hémorrhoïdes* il faut bien se garder de l'arrêter ; elle est aussi utile que les *regles*, ou les *hémorrhoïdes* elles-mêmes.

Elles peuvent encore être dues à une disposition *inflammatoire du sang*. Dans ces cas, elles sont ordinairement accompagnées d'un peu de *fievre*. Cette *fievre* est encore ordinaire dans les *hémorrhagies*, occasionnées par la *suppression* de la *transpiration*, par la *constriction* de la *peau*, le *spasme* des *intestins*, ou de quelque partie du *systême intestinal*. De la disposition inflammatoire du sang, &c. ;

Mais l'état de *dissolution* du *sang*, peut également causer des *hémorrhagies*. Aussi les voyons-nous souvent de plusieurs parties du corps dans les *fievres putrides*, dans la *dysenterie*, dans le *scorbut*, dans les *petites véroles malignes*, &c. De la dissolution du sang ;

Elles peuvent encore provenir de l'usage trop fréquent de *remedes*, qui tendent à dissoudre le *sang*, tels que les *cantharides*, les *sels alkalis volatils*, &c. De certains remedes ;

Les *aliments* de nature *âcre* & *irritante*, peuvent encore occasionner des *hémorrhagies*, ainsi que les *purgatifs*, les *vomitifs* forts, ou tout ce qui peut irriter fortement les *intestins*. D'aliments âcres ; de purgatifs & vomitifs forts.

Les *passions* violentes, les fortes agitations de l'ame, produisent de même des *hémorrhagies* ; celles du nez sont souvent dues à ces causes : & j'ai vu quelquefois les *passions* occasionner jusqu'à des *hémorrhagies du cerveau*. De passions violentes ;

De violents efforts, en forçant, en tiraillant les *vaisseaux*, peuvent encore causer le même effet, sur-tout après avoir resté pendant long-temps dans une De violents efforts ; de position contre nature, &c.

position contre nature, par exemple, la tête penchée très-bas, &c.

Quelles font les hémorrhagies les plus dangereuses ;

L'*hémorrhagie* du *poumon*, ou *crachement de sang*, ou *hémoptysie* ; celle de l'*estomac*, des *reins*, de la *vessie*, & de la *matrice* chez les femmes grosses, sont les plus redoutables.

Les moins à craindre.

Celles du nez, des *hémorrhoïdes*, & de la *matrice* dans tout autre temps que celui de la grossesse, sont souvent plus utiles que dangereuses, sur-tout lorsqu'elles sont *périodiques*, & qu'elles sont *critiques*, parce qu'on sait qu'alors c'est la voie que la Nature prend pour la guérison de beaucoup de *Maladies aiguës*. Les *hémorrhagies* qui viennent par accident, comme d'un coup, d'une chute, &c. sont peu à craindre : celles qui suppléent aux *regles* des femmes, soit qu'elles se fassent par l'*estomac*, le *poumon*, ou par d'autres voies, ne doivent pas alarmer. A l'égard de toutes les autres, elles peuvent jetter dans la *bouffissure*, l'*hydropisie*, la *pulmonie*, le *marasme*, &c.

Ceux qui sont sujets aux hémorrhagies, sont exposés à la pléthore sanguine. Pourquoi ?

Il est bon d'observer, dit M. LIEUTAUD, que les jeunes gens sujets aux *hémorrhagies*, comme ceux qui ont souffert de nombreuses *saignées*, ont beaucoup de penchant à la *pléthore sanguine*, parce que le *sang* qu'on perd, se répare avec une très-grande facilité, lorsque les *organes* sont d'ailleurs bien disposés.

ARTICLE II.

Traitement des Hémorrhagies en général.

Le traitement des *hémorrhagies* doit être relatif aux causes qui les ont occasionnées. Il doit être relatif aux causes.

Traitement de l'Hémorrhagie, quand elle est due à la pléthore, ou à la disposition inflammatoire du sang.

LORSQU'ELLES viennent d'une trop grande quantité de *sang*, ou d'une disposition *inflammatoire* de ce fluide, la saignée, les *purgatifs* doux, ou toute autre *évacuation*, deviennent nécessaires. Saignées & purgatifs doux.

Le malade, dans ce cas, vivra principalement de *végétaux* : il s'abstiendra de liqueurs fortes & d'*aliments* de nature âcre, *échauffante* & *irritante*. Régime végétal.

Il faut rafraîchir le malade, & qu'il soit parfaitement tranquille de corps & d'esprit. Rafraîchissants & tranquillité de corps & d'esprit.

Traitement de l'Hémorrhagie due à la putridité & à la dissolution du sang.

LORSQU'UNE *hémorrhagie* vient de la *putridité* & de la *dissolution* du *sang*, la principale nourriture du malade doit être composée de fruits *acides* avec le *lait* ; de *végétaux* nourrissants, comme le *sagou*, le *salep*, &c. Sa boisson doit être du *vin* trempé & *acidulé* avec le *suc de limon*, le *vinaigre* ou l'*esprit de vitriol*. Le meilleur *remede* dans ce cas, est le *quinquina*, Fruits acides, lait, sagou, salep, &c. Vin trempé & acidulé. Quinquina.

dont la dose doit être proportionnée à l'urgence des *symptomes*.

Traitement de l'Hémorrhagie occasionnée par les remedes forts, irritants, &c.

Diete adoucissante & mucilagineuse. Baume de Lucatelli.

Quand une *hémorrhagie* est l'effet de *remedes* forts ou *irritans*, on mettra le malade à une *diete adoucissante*, *mucilagineuse*; on lui donnera en outre, souvent dans la journée, gros comme une noix muscade de *baume de Lucatelli*, ou la même quantité de *blanc de baleine* (3).

Traitement de l'Hémorrhagie due à la suppression de la transpiration, ou à la constriction, &c.

Boisson délayante : bains de jambes : repos du lit.

Lorsqu'elle est occasionnée par la *suppression* de la *transpiration*, ou par la *constriction* de quelque partie du corps, on la combat par des boissons *délayantes*, en se tenant au lit, en baignant les *extrémités* dans l'eau chaude, &c.

§. II.

Du Saignement de nez.

Signes qui an-

Le *saignement de nez* est, pour l'ordinaire, annoncé par un certain dégr

---

(3) Y a-t-il beaucoup à compter sur ce dernier *médicament*, dans ces cas? Si le *blanc de baleine* est une substance absolument inerte, comme paroissent le prouver les expériences rapportées à la Table, (Voyez le mot *Blanc de baleine.*) ne risqueroit-on pas de perdre un temps précieux, qui pourroit être employé au *régime* & à l'usage du *baume de Lucatelli*, que prescrit ici l'Auteur?

e vîteſſe dans le *pouls*, par une rougeur au viſage, une *pulſation* ſenſible dans les *arteres temporales*, une peſanteur à la tête, la vue trouble, une chaleur & un chatouillement dans les narines, &c.

(La rougeur des yeux, des phantômes rouges que le malade croit appercevoir, l'*inſomnie*, le tintement d'oreille, les larmes involontaires, ſont encore des *ſymptomes* qui annoncent l'*hémorrhagie du nez.*)

nonçent le ſaignement de nez.

Cette *hémorrhagie* eſt très-ſalutaire aux perſonnes qui ont trop de *ſang* : elle guérit ſouvent le *vertige*, les maux de tête, la *phrénéſie*, & même l'*épilepſie*.

A qui cette hémorrhagie eſt ſalutaire : maladies qu'elle guérit :

Elle eſt très-utile dans les *fievres*, accompagnées de célérité dans la *circulation* des *vaiſſeaux* de la tête. Elle eſt également avantageuſe dans l'*inflammation* du *foie* & de la *rate*, & même ſouvent dans la *goutte* & le *rhumatiſme*.

Maladies dans leſquelles elle eſt utile.

Dans toutes les Maladies où une *évacuation* de *ſang* eſt néceſſaire, la quantité qui en ſort naturellement par le nez, produit des effets beaucoup plus avantageux, que la même quantité qu'on en tireroit par la lancette.

Elle eſt plus avantageuſe qu'une ſaignée, toutes les fois qu'il eſt néceſſaire de tirer du ſang.

ARTICLE PREMIER.

Traitement du Saignement de nez.

Le grand point, dans le *ſaignement de nez*, eſt de ſavoir déterminer quand il faut l'arrêter, quand il faut l'entre-

Ce à quoi il faut faire attention,

avant que d'entreprendre d'arrêter cette hémorrhagie.

tenir. On s'empresse ordinairement de l'arrêter, sans considérer s'il est l'effe d'une Maladie, ou s'il en est la guéri son. Cette conduite, qui tient à la craint & à la peur, est souvent nuisible : elle même eu quelquefois des suites fâ cheuses.

Il faut l'entretenir dans les Maladies inflammatoires, parce qu'elle y est salutaire.

Dans une Maladie *inflammatoire* (Voyez, par exemple, Chapitre IV d cette seconde Partie.) il y a toujour lieu de croire que le *saignement de nez* ser salutaire : il faut donc, dès qu'il paroît l'entretenir, au moins tant qu'il n'affoi blit pas le malade.

Signes auxquels on reconnoît qu'elle est avantageuse dans ces Maladies.

(Dans ces sortes de Maladies, il e ordinairement *critique* ; aussi est-il avan tageux, lorsqu'il arrive vers le quatrie me, le septieme, le neuvieme & le qua torzieme jour de la Maladie. Il peu même arriver plutôt, sans danger, pour vu qu'il ne soit point immodéré.

Qu'elle est nuisible dans ces mêmes Maladies.

Mais le *saignement de nez* est à crain dre dans les *fievres*, lorsqu'il ne con siste qu'en quelques gouttes de *sang*, o lorsqu'étant très-abondant, il est suiv de foiblesses, de variations dans le *pouls* de *sueurs* froides, de *convulsions*, &c.

Cas où il est absolument dangereux de l'arrêter subitement.

Lorsque le *saignement de nez* arrive une personne en parfaite santé, mais qu abonde en *sang*, il ne faut jamais l'ar rêter subitement, sur-tout si les *symp tomes* de *pléthore*, que nous venons d décrire au commencement de ce Para graphe, l'ont précédé. Dans ce cas, en l'arrêtant, on exposeroit la vie du malade

Enfin, toutes les fois que le *saignement de nez* appaise la violence de quelques mauvais *symptomes*, (lors, par exemple, qu'il appaise la douleur de tête, qu'il calme le *délire*, qu'il modere la *fievre*, &c.) & qu'il ne dure point assez pour mettre la vie du malade en danger, il ne faut pas l'arrêter.

Mais lorsqu'il a des retours fréquents, ou qu'il continue au point que le *pouls* devient *petit* & *foible*, que les *extrémités* sont froides, les levres pâles, ou que le malade se plaint de foiblesses, de défaillances, &c., il faut procéder, sans délai, à l'arrêter. Symptomes qui indiquent qu'il faut l'arrêter.

ARTICLE II.

Moyens d'arrêter le Saignement de nez, & ordre dans lequel il faut les employer.

POUR cet effet, on fera tenir le malade presque droit, ayant la tête un peu penchée en arriere, & les jambes trempées dans de l'eau chaude, au *dégré du lait nouvellement trait*. Il mettra également les mains dans de l'eau chaude au même dégré. On serrera ses jarretieres plus qu'à l'ordinaire. On pourra encore lui faire des ligatures aux bras, au même endroit où on les fait quand on saigne : ces ligatures seront serrées à peu près au même dégré que lorsqu'on fait cette opération. On lâchera les ligatures à mesure que l'écoulement du *sang* se ralentira, & on les Posture presque droite. Jambes & mains dans l'eau tiede. Ligatures aux bras & aux cuisses.

ôtera tout-à-fait, aussi-tôt qu'il sera cessé.

Tantes de charpie fourrées dans la narine.

Quelquefois de la *charpie*, fourrée dan les narines arrête le *saignement de nez*. S elle ne réussit pas, on trempera des *tampons* de *charpie* dans de l'*esprit-de-vin* trè fort, ou, si l'on ne peut en avoir, dan de l'*eau-de-vie*, & on les fourrera dar les narines. On peut encore employer dans ce cas, une dissolution de *vitriol bl* dans de l'eau; ou bien l'on prendra l blanc d'un œuf, qu'on battra fortement on y trempera une *tente* de *charpie*; e suite on la roulera dans une poudre con posée de parties égales de *sucre blan* d'*alun calciné* & de *vitriol bleu*. On fou rera cette *tente* dans la narine d'où cou le *sang*.

Il faut que ces tentes de charpie soient volumineuses. Pourquoi ?

(Il faut que cette *tente*, ou le tampc de *charpie*, soit assez volumineux po remplir parfaitement la cavité de la n rine, pour même n'y entrer qu'av force. Car le premier des *remedes*, po arrêter les *hémorrhagies*, quelque con sidérables, quelque périlleuses qu'ell soient, est la compression, c'est-à-dir le contact d'un corps, qui presse fort ment sur l'orifice ouvert de l'*artere* ou la *veine*: elle seule peut suffire dans to les cas, dit l'illustre Commentateur BOERRHAAVE, §. 218, tandis que autres secours ne sont d'usage que da certaines occasions particulieres.)

Importance de ce moyen.

Les remedes inter-

Les *remedes* internes ne sont pas d'un grand secours, parce qu'ils ont ra

ront le temps d'opérer. Cependant il peut être à propos de donner au malade une demi-once de *sel de Glauber* & autant de *manne*, dissous dans quatre ou cinq onces d'*eau d'orge*. Il prendra cette dose en une fois, & on la répétera, si elle ne fait pas d'effet en peu d'heures.

nes sont ici peu utiles.

Sel de Glauber, manne.

On peut encore donner toutes les heures, & même plus souvent, si l'*estomac* du malade peut le support, dix ou douze grains de *nitre*, dans un verre d'eau froide & de *vinaigre*.

Nitre dans de l'eau & du vinaigre.

S'il étoit nécessaire d'employer des *remedes* plus actifs, on pourroit donner, toutes les heures, une cuiller à café de *teinture de rose*, avec vingt ou trente gouttes d'*esprit de vitriol* foible. Pour ceux qui ne pourront se procurer tous ces *remedes*, ils donneront au malade de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de *sel commun*, ou parties égales d'eau & de *vinaigre* (4).

Teinture de rose & esprit de vitriol.

Eau salée, ou oxycrat.

---

(4) Si les plus forts *astringents*, appliqués sur l'ouverture d'un *vaisseau*, ne sont pas capables d'arrêter une *hémorrhagie*, assez surement, pour qu'on puisse y compter, en quelque quantité qu'on les emploie, quel fonds peut-on faire sur ces mêmes *astringents*, pris intérieurement, lorsque mêlés avec le *sang*, & déja changés par l'action des *organes digestifs*, ils ne seront portés qu'en petite quantité, par la *circulation*, à l'endroit ouvert ? Ne doivent-ils pas sortir avec le *sang*, par l'ouverture des *vaisseaux* ? D'ailleurs, tous les secours qui peuvent arrêter l'*hémorrhagie*, le font, en resserrant le *vaisseau*, ou en opposant un *caillot*.

L'on doit peu compter sur les effets de ces remedes. Pourquoi ?

Moyen plus sûr d'arrêter le saignement de nez.

Un moyen qui arrête, pour l'ord naire, le *saignement de nez*, est de plo ger & de tenir, pendant quelque temp les parties génitales dans l'eau froide ; l'ai rarement vu manquer son effet.

Danger auquel est exposé le malade, lorsque le sang étant arrêté à l'extérieur, coule par les arriere-narines.

Quelquefois le *sang* est arrêté à l'ext rieur, & continue de couler à l'intérieu c'est-à-dire, par les *arriere-narines :* cet circonstance est très-dangereuse, & d mande une attention particuliere, le m lade étant, dans ce cas, en danger d'êt suffoqué par le *sang*, sur-tout si ce arrive pendant le sommeil, ce qui e assez ordinaire, après avoir perdu u grande quantité de *sang*.

Ce qu'il faut faire dans ce cas.

Lorsque le malade est en danger c suffoquer par le *sang* qui coule dans gorge, il faut boucher les passages. Po cet effet, on a deux fils, qu'on fait er trer, par un des bouts, dans les narine & qu'on fait revenir par la bouche. O

---

de sang, au *sang* qui voudroit sortir, ou e faisant l'un & l'autre à la fois. Si donc c *médicaments*, étant mêlés avec le *sang*, & co lant avec lui dans les *vaisseaux*, avoient de tell propriétés, ne seroient-ils pas plutôt capabl de causer la mort, soit en rétrecissant le petits *vaisseaux* du *poumon*, soit en y coagulan le *sang* & l'empêchant de passer, avant que d'êtr parvenu à l'endroit de la plaie ? Comme de pe tites *arteres* se ferment d'elles-mêmes, par leu propre *contractilité*, & par la perte du *sang* qui en diminue l'impétuosité, on a coutum d'attribuer à de pareils *médicaments*, la cessatio des *hémorrhagies*, laquelle cependant provien de causes toutes différentes. (Van-Swit., §. 219.)

attache aux extrémités de ces fils qui sortent par la bouche, des *plumaceaux*, ou des rouleaux de *charpie*. On les tire par les extrémités opposées, c'est-à-dire, par celles qui sortent par le nez, jusqu'à ce que la *charpie* soit entrée dans les *arriere-narines*, & on lie ces deux bouts de fils très-serrés à l'extérieur. (Voyez page 180 de ce Volume, second alinéa.)

Après que le *sang* est arrêté, il faut que le malade soit tenu le plus tranquillement & le plus à son aise possible. Il ne faut qu'il touche à son nez en aucune façon, même pour en ôter le *sang* caillé. Il faut qu'il laisse les *tentes* de *charpie*, ou les autres objets qu'on lui aura fourrés dans les narines. Il attendra qu'ils tombent d'eux-mêmes. Il se couchera la tête très-haute, &c.

Comment il faut conduire le malade, après que le sang est arrêté.

Article III.

Moyens de prévenir le Saignement de nez.

Ceux qui sont sujets aux fréquents *saignements de nez*, doivent souvent se baigner les pieds dans l'eau chaude, & les tenir chauds & secs. Ils ne porteront rien de serré autour du cou; ils se tiendront dans la position la plus droite possible, & auront l'attention de ne jamais rien regarder de côté. S'ils ont trop de *sang*, le *régime végétal* & quelques *purgatifs rafraîchissants* de temps en temps, seront les moyens les plus surs d'en diminuer la quantité.

Préservatifs, lorsque le saignement de nez est dû à la pléthore.

Lorsqu'il est dû à la dissolution du sang.

Mais si le *saignement de nez* est dû à *dissolution* du *sang*, la *diete*, au contrair doit être abondante & nourrissante. prendront de bons bouillons, des *gelée* du *gruau de sagou* avec du *vin* & du *sucr* &c. Ils prendront encore une *infusion* *quinquina* dans le *vin*, & en continuero l'usage pendant long-temps.

(Il est presqu'inutile d'observer que le *saignement de nez* supplée aux *regles* aux *hémorrhoïdes*, il faut le respecte parce que nous avons dit qu'il ne fall l'arrêter, dans tous les cas, que lorsq la vie du malade est exposée. (Voyez devant, note 2 de ce Chapitre, & *sym tomes qui indiquent de l'arrêter*, page 1 de ce Vol.)

§. III.

Des Hémorrhoïdes fluentes, ou Flux hémorrhoïdal, & des Hémorrhoïdes sech fermées ou aveugles.

Caracteres des hémorhoïdes fluentes;

On appelle *hémorrhoïdes fluentes*, *flux hémorrhoïdal*, une *évacuation* de *sa* par les *vaisseaux hémorrhoïdaux*, c'est-dire, par les *vaisseaux* de l'*anus* & *rectum*.

Des hémorrhoïdes seches.

Mais si ces *vaisseaux* ne donnent poi de *sang*, qu'ils soient seulement *variqueu* gonflés, ou excessivement pleins, donne à cette Maladie le nom d'*hémo rhoïdes seches*, *fermées* ou *aveugles*.

ARTICLE PREMIER.

s Hémorrhoïdes fluentes, ou Flux hémorrhoïdal.

Ceux qui ont les *fibres* lâches & spon-ɡuses, qui font bonne chere, qui me-nt une vie tranquille & sédentaire, nme les *gens de lettres*, ceux qui vont .vent à cheval, les *mélancoliques*, ceux i ont le ventre paresseux, ceux enfin i ont éprouvé d'autres *hémorrhagies* fré-entes & abondantes, sont le plus sujets ette Maladie. Qui sont ceux qui y sont exposés.

Souvent aussi elle vient d'une disposi-n héréditaire. Dans ce cas, on en est aqué plus jeune que lorsqu'elle est acci-ntelle. Les hommes y sont plus sujets e les femmes, sur-tout ceux qui sont ın *tempérament sanguin & pléthorique*, qui ont des dispositions à la *mélancolie*.

Causes du Flux hémorrhoïdal.

Les *hémorrhoïdes* peuvent être occa-ınnées par une trop grande quantité de *ng*, par de fortes *purgations* d'*aloès*, .r des *aliments* de trop haut gout, par une boisson trop considérable *vins* doux ou liquoreux. Elles peuvent re causées pareillement pour avoir né-igé une *évacuation* habituelle, comme *saignée* ou toute autre; par un trop rand *exercice* du cheval, par la *constipa-on*, & par tout ce qui peut retarder les *lles* & les rendre difficiles.

La *peur*, le *chagrin*, ou toute au *passion* violente, peuvent encore les d ner. J'ai vu souvent des personnes en ê attaquées uniquement par le froid, tout autour du *fondement*. Des culo trop étroites peuvent réveiller les *hém rhoïdes* chez les personnes qui y sujettes, & quelquefois même les don à ceux qui n'en avoient jamais eues. femmes enceintes en sont souvent a quées.

Ceux qui, dans leur jeunesse, on de fréquentes *hémorrhagies*, & qui dans l'habitude de prendre les *bains* chauds, y sont très-exposés. Les acc chements laborieux, la *dysenterie*, *tenesme*, peuvent encore y donner l

Le flux hémorrhoïdal est encore plus salutaire que le saignement de nez.

Le *flux hémorrhoïdal* ne doit pas jours être regardé comme une Malac il est encore plus salutaire que le *sai ment de nez*, & souvent il prévient emporte des Maladies.

Maladies dans lesquelles il est avantageux & critique.

Il est particuliérement avantageux la *goutte*, le *rhumatisme*, l'*asthme*, *affections hypocondriaques*, & il est vent *critique* dans les *coliques* & dan *fievres inflammatoires*, &c.

Traitement du Flux hémorrhoïdal.

Ce à quoi il faut avoir égard avant que de procéder au

QUANT au traitement de cette Ma die, il faut avoir égard au *tempéram* à l'âge, aux forces du malade & maniere de vivre. Telle quantité de perdu, qui paroît excessive & nui pour une personne, peut n'être que

lérée & même ſalutaire pour une au- On ne doit regarder, comme dan- uſes, que les *évacuations* qui durent -long-temps, & qui ſont tellement ıdantes, qu'elles épuiſent les forces nalade, & troublent la *digeſtion*, la *ition* & toutes les autres *fonctions* né- ıires à la vie.

traite-ment du flux hé-morrhoï-dal.

Des douleurs au dos, ſur-tout à la ie inférieure de l'*épine*, des tranchées, *vertiges*, une chaleur interne, l'en- rdiſſement des jambes, le dérégle- ıt du *pouls*, &c. annoncent le *flux orrhoïdal* exceſſif) (5).

Signes qui indiquent qu'il faut travailler à l'arrêter.

) Le *flux hémorrhoïdal*, dit M. LIEUTAUD, de toutes les pertes, celle qu'on ſoutient ıieux, & qui eſt le moins à redouter. Il a qui rendent, par jour, deux ou trois s de *ſang* par les *hémorrhoïdes*, & qui ſou- nent cette évacuation, ſans incommodité, lant très-long-temps. On fait mention d'un ıme qui, pendant quatre ans, en a perdu, les jours, environ une livre, ſans que la é en ait paru dérangée. On a vu des fem- qui ont rendu, en très-peu de temps, la même voie, de vingt à vingt-cinq livres *ſang*, ſans qu'il leur ſoit rien arrivé de ıeux.

Ious ne rapportons ces faits, que pour e ſentir combien M. BUCHAN eſt fondé :onſeiller de ne pas ſe hâter de guérir les *orrhoïdes*. Il faut que le *flux* ſoit exceſſif, qu'il dure depuis très-long-temps, pour on puiſſe en ſureté entreprendre de l'arrê- ; parce qu'alors, comme toutes les autres *ıorrhagies* exceſſives, elles pourroient jetter ıs l'*épuiſement*, la *fievre lente*, la *pulmonie*, la *b.xie* & l'*hydropiſie*.

Dans ce cas, il faut modérer l'*évac*
tion par un *régime* approprié & par
Les aliments doivent être nourrissants. *remedes astringents*. La *diete* doit être *ra*
chissante, mais nourrissante, comp
principalement de pain, de *lait*, de
taux rafraîchissants & de bouillons.

Boisson. Pour boisson, on donnera de
ferrée, du *petit lait* d'*orange*, des *infusi*
ou des *décoctions* de plantes *astringent*
mucilagineuses; telles sont les racine
tormentille, de *bistorte*, de *guimauve*,

Conserve de rose, à grande dose. La *conserve de rose* ancienne est un
bon *remede* dans ce cas. On en donne
once trois ou quatre fois par jour,
Pourquoi? du *lait* frais. Si ce *remede* a peu de ré
tion, c'est qu'on en fait prendre rare
une quantité suffisante, pour qu'il
duise son effet; car lorsqu'il est do
comme je viens de le conseiller, & c
en continue l'usage pendant le temp
cessaire, je l'ai vu guérir, d'une ma
surprenante, les *hémorrhagies* les plu
niâtres, sur-tout quand il étoit pris
Teinture de rose. la *teinture de rose*, dont on donne
cuiller à café toutes les heures, aprè
que dose de *conserve*.

Quinquina. Le *quinquina* convient encore da
cas, soit comme *fortifiant*, soit co
astringent. On le prend dans du *vin* rc
Elixir de vitriol. aiguisé avec l'*élixir de vitriol*, de la
niere suivante :

Prenez du meilleur *quinquina*, demi-
du *vin* rouge, un v
d'*élixir de vitriol*,
dix ou quinze go

z. Le malade prendra cette doſe trois uatre fois par jour.

e *flux hémorrhoïdal* eſt quelquefois *dique*; alors on l'a réguliérement, ou les mois, ou toutes les trois ſemai- Dans ce cas, loin de l'arrêter, il faut ours le regarder comme une *évacua-* alutaire. Il ſeroit auſſi dangereux de érir, ſur-tout quand la Nature y eſt tuée, que d'arrêter ou ſupprimer les s. On a vu des perſonnes ruiner en- ment leur ſanté, en guériſſant ce *périodique* de *ſang*, par les veines *rrhoïdales.*

Ce qu'il faut faire quand le flux hémorrhoïdal eſt périodique.

Article II.

la Suppreſſion du Flux hémorrhoïdal.

Mais il peut arriver que ce *flux pério-* :, ainſi que les *regles* & les autres *rrhagies* habituelles, ſe ſuppriment, tte *ſuppreſſion* peut avoir les ſuites les fâcheuſes; puiſqu'elle peut cauſer la e, le *vertige*, l'*épilepſie*, la *phthiſie*, *uniſſe*, la *fievre quarte*, l'*apoplexie*, la *lyſie*, l'*aſthme*, l'*affection hypocondria-* la *cachexie*, l'*hydropiſie*, la *goutte*, *tumeurs* à la *rate*, la *gale*, des *ulceres* geants, des *fiſtules*, &c.

Maladies que peut occaſionner la ſuppreſſion du flux hémorrhoïdal.

es fautes dans le *régime*, les *paſſions* entes, comme la terreur, la *crainte*, , le froid ſubit, l'uſage des *remedes* *ngents*, &c., ſont les cauſes ordinaires cette *ſuppreſſion*, ou *répercuſſion*.

Cauſes de cette ſuppreſſion.

Ce qu'il faut faire pour entretenir le flux hémorrhoïdal.

Ceux qui sont sujets au *flux hémo rhoïdal périodique*, doivent user des mên précautions que les femmes réglées, pa qu'il est devenu pour eux un égout néc saire. (Voyez Chap. XXXVII, §. Art. II & III de cette seconde Partie.

Traitement de la suppression du flux hémorrhoïdal.

Pour le rappeller, on fera asseoir le 1 lade sur la vapeur d'eau chaude ; on appliquera des *sang-sues* à l'*anus* ; on administrera des *lavements* irritants : en on suivra le traitement qu'on va presc dans l'Article suivant. Si ces moyen réussissent pas, on saignera le ma dans les temps où il avoit cette *évacu périodique.*)

ARTICLE III.

Des Hémorrhoïdes seches ou fermées, c' dire, qui sont sans écoulement de f ou gonflement variqueux des vaisseau morrhoïdaux.

Traitement. Saignée.

LA *saignée* est, en général, néces contre les *hémorrhoïdes seches*, qui très-douloureuses & enflammées, & réitérera selon la nature des acciden de la *constitution* du malade, plu moins *pléthorique* ou *sanguin*.

Aliments & boisson.

Il faut que les *aliments* soient lége liquides ; que la boisson soit *rafraîchi & délayante.*

Fleurs de soufre & crême de tartre.

Il faut lâcher doucement le vent moyen de petites doses de *fleurs de f & de crême de tartre.* On prend p

s de ces deux *médicaments*, & on en
e une cuiller à café deux ou trois fois
our, ou plus ſouvent, s'il eſt néceſ-
, juſqu'à ce que le ventre ſoit relâ-
ou l'on prend une once de *fleurs de* Fleurs de ſoufre,
& demi-once de *nitre purifié*, qu'on nitre purifié &
avec trois ou quatre onces d'*électuaire* électuaire
f, & on en donne une cuiller à café lénitif.
ou quatre fois par jour.

s *lavements émollients* ſont également Lavements
tageux dans ces cas : mais il arrive émollients.
quefois qu'il y a une telle *conſtriction*
us, que le malade ne peut les rece- Circonſtance qui
J'ai vu alors un *vomitif* avoir les plus indique
eux effets. un vomitif.

orſque les *veines hémorrhoïdales* ſont
ſtivement remplies & gonflées, ſans Vapeurs
re de *ſang*, il faut que le malade ſe d'eau
e au-deſſus de la vapeur de l'eau chaude.
de. On peut encore appliquer ſur Fomentations avec
s des linges trempés dans de l'*eſprit-* l'eſprit-
n chaud, ou des *cataplaſmes* de mie de-vin,
ain & de *lait*, ou de *poireaux* frits ou cataplaſmes.
du *beurre*.

ces *remedes* ne procurent point d'*é-* Sang-
ation, & que les *hémorrhoïdes* paroiſ- ſues.
très-gonflées, on y appliquera les
-ſues auſſi près qu'il ſera poſſible ; &
ême elles peuvent prendre ou ſe te-
deſſus, ce ſera encore mieux. Si les Ouverture des hé-
-ſues refuſent de s'y fixer, il faudra morrhoï-
rir les *hémorrhoïdes* avec la *lancette*; des avec la
ration qui eſt très facile & ſans aucun lancette.
ger.

n vante beaucoup d'*onguents* & de Avanta-

ges des cataplaſmes ſur les onguents.

remedes externes contre les *hémorrhoïc* mais je ne me rappelle pas d'en avoir des effets qui méritent d'être rappor Leur principale vertu eſt d'entreteni partie, ſur laquelle on les applique, c une certaine moiteur; mais on y réı également au moyen des *cataplaſmes* d & *émollients*. Cependant lorſque les d leurs ſont très-violentes, on peut ap quer le *liniment* ſuivant.

Liniment approprié.

Prenez d'*onguent populeum*, deux on
de *laudanum liquide*, demi-c

Battez fortement ces deux ſubſtances un jaune d'œuf. Poſez ſur les *hémor des*.

Il ne faut pas appliquer de remedes dans tous les cas d'hémorrhoïdes.

(On obſervera que le traitement q vient d'expoſer, ne doit pas être emp dans tous les cas d'*hémorrhoïdes* qı fluent pas; puiſqu'il y en a qui n'en gent aucun: telles ſont les *hémorrh flétries*, qui ne donnent aucune in modité, & les *hémorrhoïdes ſimpl gonflées*, qui cauſent peu de douleur qui ne peuvent être dangereuſes.

Qui ſont celles qui demandent à être traitées.

Les ſeules qui ont beſoin de ſec ſont donc les *hémorrhoïdes* qu'on a r cutées par les *remedes aſtringents*, oı toute autre application de Charlata celles qui ſont enflammées; parce qu' outre les douleurs très-vives qu'elles ſent, elles peuvent exciter une *fievre* lente, le *délire*, l'*apoplexie*, &c.; des *a* qui peuvent dégénérer en *fiſtules* op tres, des *ſquirres*, quelquefois *cancé* ſans parler de la *gangrene*, dont ces p

nt toujours menacées.) (Voyez ci-
:ſſus p. 189 de ce Vol.

§. IV.

u Crachement de ſang, ou Hémoptyſie.

Nous ne parlerons ici que de l'*évacua-*
n de *ſang*, ou *hémorrhagie* du *poumon*,
nnue ſous le nom d'*hémoptyſie*, ou de
achement de ſang.

Les perſonnes qui ont une taille déliée, Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.
ii ont la *fibre* lâche, qui ont le cou long
la poitrine étroite, ſont le plus ſujettes
cette Maladie.

On obſerve journellement que ceux
ii ont été ſujets au *ſaignement de nez*,
ins l'enfance, ſont par la ſuite plus diſ-
ſés à l'*hémoptyſie*. (Les *ſcorbutiques*, les
ypocondriaques, les *gens de lettres*, les
mmes y ſont encore très-ſujets.

Elle eſt commune dans le printemps, Saiſon & âge de la vie où elle eſt fréquente.
:, on en eſt gueres attaqué que dans la
uneſſe, avant qu'on ſoit parvenu au
ilieu de l'âge, c'eſt-à-dire, entre quinze
: trente, ou trente-cinq ans.)

ARTICLE PREMIER.

auſes du Crachement de ſang, ou Hémop-
tyſie.

L'HÉMOPTYSIE peut être occaſionnée
ar une ſurabondance de *ſang*, par une
oibleſſe particuliere des *poumons*, ou par
ne mauvaiſe conformation de la *poitrine.*

Elle est souvent due à des boissons excef-
sives, à des courses forcées, à la lutte
Chanter, crier & parler haut, &c. y don
nent également lieu. Ceux qui ont les *pou
mons* foibles, doivent donc, s'ils estimen
la vie, éviter tout *exercice*, tout effoi
violent de cet *organe*. Ils doivent encor
se tenir en garde contre les *passions* vio
lentes; contre les excès de la table; enfi
contre tout ce qui peut donner de la rapi
dite à la *circulation du sang*.

L'*hémoptysie* peut encore être occa
sionnée par des *blessures* aux *poumons*, so
qu'elles viennent de causes externes; so
qu'elles viennent de corps durs entrés pa
la *trachée-artere*, & qui, pénétrant dai
les *poumons*, déchirent cet *organe* d
licat.

La *suppression* de quelque *évacuatic
habituelle*, peut encore causer le *crach
ment de sang*: ainsi la négligence d'ui
saignée, ou d'une *purgation* dans la saisc
où on y est accoutumé; la *suppression* d
hémorrhoïdes chez les hommes, & d
regles chez les femmes, peuvent égal
ment occasionner le *crachement de sang*.

Il peut encore venir de *polypes*, (Voy
ce mot à la Table.) de *concrétions squirre
ses* & de tout ce qui peut faire obstacle
la *circulation du sang* dans les *poumons*. C
le voit souvent produit par une *toux* loi
gue & violente; dans ce cas, il est ord
nairement l'avant-coureur de la *pu
monie*.

Un froid excessif, dont quelques pa

t; externes du corps sont attaquées subi- tment, pourra occasionner une *hémop- tie.* Enfin elle peut encore venir d'un a trop *raréfié*, pour pouvoir dilater con- vnablement les *poumons.* C'est ce qui a ive aux Ouvriers qui travaillent dans d; lieux où il y a un feu ardent, comme d ns les verreries, dans les forges, &c., c à ceux qui montent au sommet de h ıtes montagnes, comme au Pic de Té- r if, &c.

La vie sédentaire, comme celle qui est tı p laborieuse; la crapule, la débauche d femmes, peuvent y disposer. Elle p ıt encore tenir à une disposition héré- d iire.)

Le *crachement de sang* ne doit pas tou- ı rs être regardé comme une Maladie *ntielle.* Souvent il n'est que *symptoma- ie*; &, dans quelques cas, si la *perte* *l ang* n'est pas excessive, il est un *sym- e* favorable, comme dans la *pleurésie*, *éripneumonie*, & plusieurs autres *fie- r*; mais dans l'*hydropisie*, le *scorbut*, la *nonie*, c'est un mauvais *symptome*; il ıonce un *ulcere* dans les *poumons.*

Le crachement de sang n'est pas toujours une Maladie essentielle : dans quelles Maladies il est souvent un symptome favorable.

Le *crachement de sang* est dangereux, vient à la suite d'une Maladie *chroni-* ; s'il est habituel; s'il tient à une dis- ition héréditaire. Quand il supplée aux *les*, aux *hémorrhoïdes*, ou à toute autre *cuation de sang accoutumée*, il est moins raindre; mais, dans tous les cas, on ıue d'en être suffoqué, lorsque le *sang* t avec abondance.)

Circonstances qui le rendent dangereux.

ARTICLE II.

Symptomes du Crachement de sang, ou Hémoptysie.

Symptomes précurseurs.

Le *crachement de sang* est, pour l'ordinaire, précédé d'un sentiment de pesanteur & d'*oppression* dans la *poitrine*. Le malade a une *toux* seche, accompagnée de chatouillement, d'enrouement & de difficulté de respirer. Quelquefois cette Maladie s'annonce par un *frisson*, par le froid des *extrémités*, par la *constipation*, par une grande lassitude, par des *vents*, de douleurs dans le dos & dans les *lombes*, &c.

Comme tous ces *symptomes* annoncent une *constriction* générale des *vaisseaux* une tendance à l'*inflammation* du *sang*, i sont ordinairement les avant-coureu d'une *évacuation* abondante. Ces *symptomes* ne précedent point l'*évacuation* (*sang* des *faucès* ou de la gorge; ce qui pe toujours mettre en état de distinguer dernier *crachement de sang* d'avec l'*hémoptysie* (6).

Le sang que l'on crache, ne sort pas toujours des poumons. Quelles sont les

(6) On voit qu'on peut cracher le *sa* sans que ce fluide sorte toujours des *poum* Souvent le *sang* que l'on crache, ne vient du *nez*; mais alors il est aisé de ne pas tromper, parce qu'on en mouche en mê temps qu'on en crache. Quelquefois il vient gencives, & on en découvre facilement source, parce qu'on le crache, dans ce c sans efforts, & par une simple *sputation*. T

Tantôt le *ſang* que l'on crache eſt clair d'un rouge éclatant, tantôt il eſt épais,

---

il a ſon foyer dans l'*arriere-bouche*; alors faut un certain effort pour l'entraîner, qu'on peut mieux rendre, comme le dit très-bien . LIEUTAUD, que par le mot latin *ſcreatus*; tantôt il découle du *larynx*, par une eſpece râlement volontaire qui l'entraîne.

Ce qu'on doit conclure de la autres parties qui peuvent le fournir.

Il eſt plus aiſé de confondre ce dernier *cra- ment de ſang*, avec celui qui eſt occaſionné r le *ſang* ſortant des *poumons*, qu'avec ceux nt nous venons de parler, parce qu'il eſt ujours accompagné de la *toux*; mais on obrvera qu'elle eſt ordinairement légere, & e le *ſang* qu'on rejette n'eſt jamais abondant; e les *crachats* ne préſentent même quelqueis que des filets de *ſang*: l'on ſent d'ailleurs, ns ce cas, une âcreté, ou une démangeaiſon *larynx*, qui indique aſſez le ſiege de la Maie.

Symptomes caractériſtiques du crachement de ſang.

Les vrais caracteres du *crachement de ſang* ou *noptyſie*, dont le foyer eſt dans les *poumons*, nt donc la *toux*, mais qui a pluſieurs dégrés, qui manque même quelquefois, ou qui n'eſt ie très-peu ſenſible; les *crachats* plus ou moins hargés de *ſang*; un gout de *ſang* à la bouche, ints à la chaleur, à l'âcreté, à la démangeain, à la peſanteur & à la douleur qu'on reſnt à la *poitrine*, au *creux de l'eſtomac* & dans dos, avec plus ou moins d'*oppreſſion*.

Caractere du ſang qui ſort des poumons.

Le *ſang* d'ailleurs, qui vient des *poumons*, t, pour l'ordinaire, vermeil & écumeux, & eſt même, en général, plus abondant que ans tous les autres cas: il ſort quelquefois vec tant de violence, qu'il peut être regardé omme l'effet d'une véritable *hémorrhagie*.

De toutes ces eſpeces de crachements de ſang, la ſeule

On doit faire d'autant plus d'attention à outes ces eſpeces de *crachements de ſang*, qu'il 'y a que la vraie *hémoptyſie* dont les ſuites oient à craindre, puiſqu'elle eſt l'avant-coueur ordinaire de la *pulmonie*. On voit des perſonnes prendre l'alarme à la plus petite quan-

couleur du sang des poumons.

obscur & noirâtre. Mais on ne peut rien en conclure, si ce n'est que le *sang*, avant d'être évacué, a séjourné plus ou moins dans la *poitrine*.

Circonstances qui rendent le crachement de sang plus ou moins dangereux.

Le *crachement de sang*, chez une personne forte, bien portante & d'une bonne *constitution*, n'est pas fort dangereux: mais dans les personnes foibles, délicates, & dont les *fibres* sont lâches, on le guérit difficilement. Quand il vient d'un *polype* ou d'un *squirre* des *poumons*, il est à craindre. Quand il a pour cause la rupture d'un gros *vaisseau*, il est plus dangereux, comme on s'imagine bien, que quand il vient de la rupture d'un petit.

Si le *sang* s'extravase; s'il ne sort point avec les *crachats*; s'il reste au contraire dans la *poitrine*, il se corrompt & augmente considérablement le danger. Le *crachement de sang*, qui est dû à un *ulcere* des *poumons*, est ordinairement funeste.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui éprouvent un Crachement de sang.

Il faut qu'il soit tenu fraîchement.

Il faut tenir le malade tranquille & fraîchement. Tout ce qui peut échauffer le corps, ou augmenter la *circulation* d

---

hémoptysie est à craindre. Pourquoi?

tité de *sang* qu'elles rendent avec leurs *crachats*; quelquefois même elles sont confirmées dans leurs opinions par des Chirurgiens, même des Médecins inconsidérés, qui leur administrent des *astringents*, dont elles n'ont que trop souvent lieu de se repentir.

g, augmente le danger. Il faut égayer nalade, éloigner de lui tout ce qui peut citer les *paſſions*.

Tranquillité d'eſprit & gaieté.

Les *aliments* doivent être doux, légers *rafraîchiſſants*, comme du *riz* bouilli ec du *lait*, des bouillons légers, du *au d'orge*, des *panades*, &c. La *diete*, s ce cas, ne peut être trop légere, & me l'eau de *gruau* ſuffit pour ſoutenir nalade pendant quelques jours. Il faut ſtenir de toute *liqueur forte*.

Aliments. La diete doit être très-légere.

Le malade boira de l'eau & du *lait*, de u d'*orge*, du *petit lait*, du *lait de rre*, &c. Les boiſſons doivent être ſes froides, ainſi que les *aliments*, & petite quantité à la fois. Il faut que le lade obſerve un ſilence rigoureux, ou moins qu'il ne parle qu'à voix baſſe.

Boiſſon. Elle doit être priſe froide, ainſi que les aliments. Repos & ſilence.

ARTICLE IV.

medes qu'il faut adminiſtrer à ceux qui éprouvent un Crachement de ſang.

LE *crachement de ſang*, ainſi que toutes autres *hémorrhagies*, ne doit point être été ſubitement par les *remedes aſtrin-its*. Ces *remedes* ont ſouvent fait plus mal que de bien. Cependant quand levient trop conſidérable, qu'il affoi-t le malade & qu'il met ſa vie en dan-, il faut employer tous les moyens nvenables pour l'arrêter.

Il ne faut pas ſe hâter de preſcrire les remedes aſtringents.

On tiendra le ventre libre par des *ali-nts* légérement *laxatifs*, comme des *nes* cuites, des *prunaux*, &c. S'ils

Laxatifs.

ne réussissent pas, on donnera, deux ou trois fois par jour, autant qu'il sera nécessaire, une cuiller à café d'*électuaire lénitif*. Si le *sang* sort avec violence, on fera des ligatures aux extrémités, comme nous l'avons recommandé dans le *saignement de nez*. (Voyez ci-devant §. II, Art II, pag. 179 de ce Vol.)

Electuaire lénitif.

Ligature.

(Il faut que le malade soit tenu dan le plus grand repos possible. On lui découvrira la tête & la *poitrine*; on lui fer respirer l'*air* le plus froid, pour favoris la *cicatrice* du *vaisseau* : car l'*air* froid porté aux *poumons*, arrête son *hémorrhagie*, comme l'eau froide arrête celle d la main que l'on y plonge, lorsqu'un d ses *vaisseaux sanguins* est ouvert.)

Repos parfait. Exposition de la tête & de la poitrine à l'air le plus froid. Pourquoi?

Si le malade est brulant, ou s'il a de *fievre* (7), on le saignera, & on lui donne

Saignée lorsqu'il y a de la fievre.

(7) Car la *fievre* n'est pas essentielle à ce Maladie, quoiqu'elle l'accompagne souve Il n'est pas rare de voir des *hémoptysies* s *fievre* absolument; &, dans ce cas, le *crachement de sang*, quelque peu considérable q soit, est accompagné de foiblesse, & quelq fois de défaillance. Il seroit donc de la d niere imprudence de saigner alors. En hât l'épuisement du malade, la *saignée* priveroi *poitrine* des forces dont elle a besoin, pour débarrasser du *sang*, à mesure qu'il sort *vaisseaux* rompus; & il n'y a personne qui sente combien il seroit dangereux que le séjournât dans la *poitrine*, puisque le moin des accidents auxquels ce séjour peut don lieu, est la *putréfaction* de ce même *sang*.

Pourquoi la saignée ne doit être faite que lorsqu'il y a de la fievre.

Ce n'est donc que lorsqu'il y a *fievre*, & cette *fievre* est accompagnée de *symptomes*

Seuls cas qui l'indi-

: petites doses de *nitre*, comme vingt-uatre, trente grains de *nitre*, trois ou uatre fois par jour, dans un verre de sa oisson ordinaire. On *acidulera* ses boissns avec le *suc* de *citron*, ou quelques outtes d'*esprit de vitriol*; ou on lui donra souvent une cuillerée de *teinture de se*.

Nitre.

Boissons acidulées.

Teinture de rose.

Les *bains de pieds & de jambes* dans l'eau aude, font encore un très-bon effet ns cette Maladie. Les *calmants narcoties* sont quelquefois très-avantageux; ais il ne faut les donner qu'avec précauon. Le malade peut prendre dix ou douze outtes de *laudanum liquide* deux fois par ur, dans un verre d'*eau d'orge*, & les ntinuer pendant quelque temps, pourvu l'il s'en trouve bien (8).

Bains de pieds & de jambes.

Laudanum liquide.

---

nmation, que la *saignée* est nécessaire dans le emier temps; encore ne doit-elle jamais être ussée trop loin, dans la crainte de précipiter malades dans la *pulmonie*; ce qui n'arrive e trop souvent.

quent, & avec quelle précaution il faut la faire.

Les *saignées* sont plus utilement employées ur prévenir le retour de la Maladie, chez sujets qui y sont exposés, & ils ne doint point manquer de se faire tirer quelques lettes de *sang*, quand ils éprouvent quelques-s des *symptomes* décrits ci-devant, Article de ce Paragraphe.

La saignée est plutôt remede préservatif.

(8) On ne donnera, comme le conseille fort-en M. BUCHAN, ces *calmants*, ces *narcotiques*, 'avec ménagement, parce qu'ils peuvent proire des effets pernicieux, dont on n'a que op d'exemples. (Voyez premiere Partie, Chare I, note 38.)

Importance de la conserve de rose, prise à très-grande dose, & continuée long-temps.

La *conserve de rose* est encore un très-bon *remede* dans ce cas, pourvu qu'on er prenne une quantité suffisante, & qu'on en continue l'usage pendant un temp convenable. (Voyez pag. 188 de ce Vol. On peut la prendre à la dose de trois o quatre onces par jour; & si le malade e tourmenté par la *toux*, on en prépare u

Electuaire, lorsque le malade est tourmenté par la toux.

électuaire avec le *sirop balsamique* & u peu de *sirop de pavot*, de la maniere su vante.

Prenez de *conserve de rose*, quatre once

de *sirop balsamique*, une onc

de *sirop de pavot*, deux gr

Bouillons de colimaçons ou escargots.

Lorsqu'il y a de la chaleur, de l'irritat dans la *poitrine*, comme il arrive chez la p part de ces malades, j'ai éprouvé de gra effets des *bouillons* de *colimaçons*, ou d'*escarg* (Voyez ce mot à la Table.) Je n'ai rien qui calmât, qui adoucît la *poitrine* & l'*estom* comme ce *médicament*. A peine les malades ils pris ces *bouillons*, que, d'après leurs pro expressions, ils sentent un velouté, un b être inexprimables.

Dose.

Pendant combien de temps il faut les continuer.

J'ai fait prendre jusqu'à quatre de ces *b lons* par jour, d'un demi-setier chacun. Le mier, dès le matin à jeun; le deuxieme, heure avant le dîner; le troisieme & le trieme, également une heure avant le go & le souper. J'en fais continuer l'usage dant un temps très-long, bien au-delà de où la chaleur & l'irritation sont calmées.

On peut y ajouter du lait & du sucre, ou de la conserve de rose.

Les malades le prennent purs, ou s'il trouvent trop fades, on les coupe avec un ou partie égale de *lait*; on peut y ajoute *sucre*, ou, ce qui convient davantage, d *conserve de rose*.

lez, pour un *électuaire*, dont on pren- une cuillerée à bouche toutes les res.

Doſe.

S'il eſt néceſſaire d'employer des *aſtrin-* *s* plus forts, on donnera quinze ou igt gouttes d'*élixir de vitriol* dans un re d'eau, trois ou quatre fois par jour.

Elixir de vitriol. Doſe.

Lorſque le malade ne crache plus de , en obſervant toujours le *régime* preſ- Article III de ce §, on commence lui donner des crêmes de *riz*, d'*orge* de *gruau*. Il en prendra d'abord deux jour, enſuite trois, enfin quatre, & oira du *lait* coupé dans l'intervalle de *aliments*. Il continuera cette maniere vivre pendant trois ſemaines, un is, & dès qu'il ſe ſentira un peu de es, il faudra qu'il change d'*air* ; qu'il à la campagne, s'il en a les facultés. vitera, avec le plus grand ſoin, de ner du froid, ou de s'expoſer à une forte chaleur. Il s'abſtiendra, pen- t un temps très-conſidérable, de *vin* de *liqueur fermentée*. En un mot, il ervera le *régime* le plus exact, ſupé- r à tous les *remedes*, & il fera autant *ercice* que ſes forces pourront le lui mettre.)

Comment il faut conduire le malade lorſqu'il ne crache plus de ſang. Aliments.

Il faut qu'il change d'air ;

Qu'il prenne garde d'avoir, ou trop froid, ou trop chaud.

Exercice.

Article V.

yens de prévenir le Crachement de ſang.

CEUX qui ſont ſujets au retour fréquent cette Maladie, doivent fuir tout excès; ſe nourrir que d'*aliments* légers & *ra-*

Aliments. Végétaux & lait.

fraîchissants, composés principalement c *lait* & de *végétaux* ; éviter sur-tout (faire de grands efforts, ou de se livr aux vives *passions* de l'ame. (Voyez fin (la note 7 de ce Chap.)

§. V.

Du Vomissement de sang.

Cette hémorrhagie, plus rare que les autres, est plus dangereuse.

CETTE Maladie n'est pas aussi commu que celle dont nous venons de parle mais elle est très-dangereuse, & demar une attention particuliere (9).

ARTICLE PREMIER.

Symptomes du Vomissement de sang.

Symptomes précurseurs.

LE *vomissement de sang* est précédé, p l'ordinaire, d'une douleur dans l'*estom* de maux de cœur & d'envies de vom il est accompagné de grandes *anxiété*

Maladies avec lesquelles on la confond.

(9) Nous avons dit, (note 6 de ce Ch p. 198 de ce Vol.) qu'on confondoit quelqu l'*hémoptysie* avec les autres *crachements de* Il y en a qui confondent encore le *vomisse de sang* avec cette même Maladie. Cepen les caracteres que nous avons donnés de *émoptysie*, doivent empêcher de s'y trom d'ailleurs, le *sang* qui sort de l'*estomac*, le *vomissement*, est plus f ncé, plus n (qualité qu'il acquiert par le séjour qu'il y fa & , pour l'ordinaire, mêlé avec les différ matieres qui se rencontrent dans ce *vi*

Caracteres du sang dans cette hémorrhagie.

de foibleſſes fréquentes, (rarement de *fievre.*) Cette Maladie eſt quelquefois *périodique*, & dans ce cas elle eſt moins dangereuſe.

Le vomiſſement de ſang eſt quelquefois périodique.

Article II.

Cauſes du Vomiſſement de ſang.

Le *vomiſſement de ſang* eſt ſouvent occaſionné, chez les femmes, par la *ſuppreſſion* des *regles*, & quelquefois, chez les hommes, par celle des *hémorrhoïdes.* Il peut être produit par tout ce qui eſt capable d'irriter fortement & de bleſſer l'*eſtomac*, comme par des *purgatifs* & des *vomitifs* très-forts; des *poiſons âcres*; des corps durs ou aigus entrés dans l'*eſtomac*, &c. Il eſt ſouvent l'effet d'*obſtructions* au *foie*, à la *rate*, ou dans quelque autre *viſcere.* Il peut encore venir de cauſes externes, comme de coups, de meurtriſſures & de tout ce qui peut produire une *inflammation.*

(Ceux qui menent une vie déréglée, qui cherchent la bonne chere, qui aiment les *aliments* de haut goût, les *vins* & les *liqueurs*, dont ils uſent ſans réſerve, y ſont expoſés. Les *mélancoliques*, les *hyſtériques*, les *hypocondriaques*, les *ſcorbutiques* y ſont le plus ſujets.)

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

Le danger de cette Maladie vient, en grande partie, de ce que le *ſang* extravaſé, en ſéjournant dans les *inteſtins*, acquiert de la *putridité*, d'où la *dyſenterie* ou la *fievre putride* peuvent réſulter.

Ce qui rend cette Maladie dangereuſe.

ARTICLE III.

Traitement du Vomissement de sang.

Il faut tenir le ventre lâche par les lavements.

LE meilleur moyen de prévenir ces accidents, est de tenir le ventre libre, en administrant fréquemment des *lavements émollients*. On ne doit donner de *purgatif* que lorsque le *vomissement de sang* est arrêté, parce qu'en irritant l'*estomac*, on augmenteroit la Maladie.

Il faut que le sang soit arrêté pour donner des purgatifs.

Aliments.

Les *aliments* & les boissons doivent être de nature adoucissante & *rafraîchissante*, & donnés en petite quantité à la fois.

Eau froide, même à la glace.

L'eau froide, l'eau à la glace a même quelquefois été un *remede* dans cette Maladie.

Ce qui indique la saignée.

La *saignée* est nécessaire, s'il y a des signes d'*inflammation*, ou si le *vomissement* dépend de la *suppression* de quelque *évacuation de sang* habituelle; cependant la foiblesse du malade permet rarement d'y avoir recours.

Les astringents sont rarement nécessaires. Pourquoi?

Il ne faut en venir que rarement aux *remedes astringents*, parce qu'en aiguillonnant l'*estomac*, ils ne manquent presque jamais d'aggraver la Maladie. On peut employer les *calmants*; mais il ne faut les donner qu'à très-petites doses, comme quatre ou cinq gouttes de *laudanum liquide* deux ou trois fois par jour.

Il en est de même des calmants.

(Les *narcotiques* & autres *calmants* peuvent, à la vérité, dans quelques cas être d'un grand secours; mais il s'en faut

de eaucoup qu'ils conviennent à tous les ma ades. Souvent ils produiſent les effets le plus pernicieux ; parce qu'en arrêtant le *omiſſement* & en reſſerrant le ventre, ils etiennent le *ſang* extravaſé dans les *pr nieres voies*, qui donne lieu, en s'y pc rriſſant, aux *ſymptomes* les plus graves.

C'eſt pour les mêmes raiſons qu'on ne d : donner les forts *aſtringents* que dans e as preſſants, lorſqu'on manque d'au-tr reſſources, & à petite doſe. En gé-né al, il faut attaquer cette évacuation d ſang comme les autres *hémorrhagies*, p les *rafraîchiſſants*, les *lavements émol-li ts*, les *bains de pieds & de mains*, les *li tur s*, &c. (Revoyez tout ce Chapi-tr, ſur-tout le §. IV.)

Lorſque l *vomiſſement de ſang* eſt arrê-té comme le malade eſt ordinairement tc rmenté de *coliques*, produites par l' *rimonie* du *ſa g* qui s'eſt amaſſé & qui a éjourné dans les *inteſtins*, il eſt alors n ceſſaire d'adminiſtrer quelques *purgatifs* d ux (10). Ce qu'il faut faire lorſque le ſang eſt arrêté. Purgatifs doux.

10) Le *ſang* donne aux *déjections* une teinte r re : de-là vient que les anciens avoient c nné le nom de *Maladie noire*, aux *évacuations* c, à la ſuite d'un *vomiſſe ent de ſang*, ſont ſ iglantes. Mais elles ne le ſont pas toujours ; e ſi les *vaiſſeaux* ouverts de l'*eſtomac* ne four-n ſent qu'une petite quantité de *ſang*, le *vo-mi ſſement* peut l'entraîner entiérement & les i *ſtins* n'en recevront pas. Il faut que le *ſang* ſ t abondant, ou qu'on ne vomiſſe pas avec l erté, pour que les *ſelles* en ſoient teintes. Le vomiſſement de ſang donne quelquefois lieu à des déjections noirâtres, qu'on appelle Maladie noire.

Manne, tamarins & rhubarbe. Avec quelle précaution ils doivent être administres.

(La *manne*, les *tamarins*, la *rhubarb* sont les *purgatifs* qu'on peut prescrire av le plus de sûreté ; encore ne doivent- être donnés qu'avec beaucoup de réserv & lorsqu'il s'est déja passé un temps as long, depuis que le *vomissement de sa* est arrêté. Le plus prudent est de teni ventre libre, par des *lavements émollien* & de se passer de *purgatifs*, lorsque *selles* n'indiquent pas qu'il y a du sa amassé & *putréfié* dans les *intestins*.

Lavements émollients.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le Vomissement de sa

CEUX qui ont souffert les atteintes cette Maladie, ne manquent gueres d éprouver le retour. Ils doivent donc mettre, pour un temps considérable un *régime rafraîchissant* ; vivre de *la* de crême de *riz*, de *gruau*, d'*orge*, & se faire saigner dès qu'ils éprouvent qu que suppression d'évacuation de *sang*, qu'il se manifeste quelques *sympto* d'*inflammation*, sur-tout les *sympto* décrits Art. I de ce §.)

Régime rafraîchissant.

Mais cette Maladie peut exister, sans qu'il ait précédé de vomissement de sang.

Il peut même arriver que les *déjections* so teintes par un *sang* noir, sans qu'il ait pré de *vomissement de sang*, sans même que l'*esto* ait reçu de *sang*. On sent que cela doit arriv lorsqu'il y a une *hémorrhagie* dans les *vaisse* *mésentériques*. De sorte que ces deux Maladies le plus souvent, vont ensemble, peuvent cep dant exister séparément.

§. VI.

Du Pissement de sang.

On donne ce nom à une *évacuation* de sang par le *canal de l'urètre*, qu'il vienne des *vaisseaux* des *reins* ou de ceux de la *vessie*; qu'il soit occasionné, ou par une trop forte distention de ces *vaisseaux*, ou parce qu'ils sont rompus ou *corrodés*. Ce qu'on doit entendre par pissement de sang.

Le *pissement de sang* est plus ou moins dangereux, selon la quantité de *sang* que le malade perd, & selon les autres circonstances qui l'accompagnent.

On reconnoît que le *sang* vient des *reins*, quand il est pur, & qu'il coule tout-à-coup sans interruption & sans douleur; mais s'il est en petite quantité, s'il est noir, s'il est rendu avec un sentiment de chaleur & de douleur dans la partie inférieure du ventre, alors il vient de la *vessie*. Ce qui caractérise le sang qui vient des reins d'avec celui qui vient de la vessie.

Article premier.

Symptomes du Pissement de sang.

Lorsque le *pissement de sang* est occasionné par une petite *pierre* raboteuse qui, descendant des *reins* dans la *vessie*, déchire les *urétères*, il est accompagné de douleurs vives dans le dos & de difficulté d'uriner; mais si les *membranes* de la *vessie* sont déchirées par une *pierre*, & qu'il en résulte le *pissement de sang*, le malade ressent alors des douleurs plus aiguës, précédées d'une *suppression d'urine*.

ARTICLE II.

Causes du Pissement de sang.

OUTRE les causes dont il est fait me
tion ci-dessus, le *pissement de sang* pe
encore être occasionné par des chute
des coups, des efforts pour lever
porter des fardeaux trop pesants ; par
trop grand *exercice du cheval*, ou to
autre mouvement violent ; par l'exc
des femmes, l'abus du *vin*, un accès
colere, &c. Il peut également être dû
des *ulceres* ou des *érosions* dans la *vessi*
à une *pierre* logée dans les *reins*, à c
purgatifs violents, à des *remedes diuré*
ques irritants, sur-tout aux *cantharid*

Qui sont ceux qui y sont le plus exposés.

(Les femmes qui ont passé le temps
leurs *regles* ; les hommes, dont le *fl*
hémorrhoïdal est arrêté, y sont sujets. I
mélancoliques, les *scorbutiques* rend
souvent des *urines* rouges ou noires,
different peu des *sanglantes*. Les perso
nes échauffées, ou qui ont des embar
au *foie*, ont souvent des *urines* arden
& colorées, ou teintes de *sang*. Les *f*
vres intermittentes, la *petite vérole*, c
tains *aliments*, &c. produisent le mê
effet. Les Apothicaires, ceux qui pré
rent les *médicaments* dans lesquels il en
des *cantharides*, tels que les *emplâtre*
vésicatoires, &c., sont très-exposés
cette Maladie. Les débauchés, ceux
sont attaqués d'une *gonorrhée virulen*
&c., sont très-sujets à rendre du *sa*

a .e *canal de l'urétere*, ainsi que certains eeux qui vont souvent à cheval.)

ette Maladie est toujours accompan: de danger, sur-tout quand le *sang* st mêlangé de matieres *purulentes ;* ce u annonce un *ulcere* dans les *voies uria :s.* Quelquefois elle est due à une u bondance de *sang ;* alors on doit pluô a regarder comme une *évacuation* saa re, que comme une Maladie : cepena si, dans ce même cas, l'*hémorrhagie* st :onsidérable, elle peut épuiser les o :s du malade, & occasionner une *y opisie* dans toute l'habitude du corps, u i *pulmonie*, &c.

Le pissement de sang est le plus souvent dangereux.

On doit toujours craindre les suites *u pissement de sang* ; mais le danger est a nent pressant, sur-tout s'il y n'y a, i *evre*, ni douleur. Il termine quelqueo les *fievres inflammatoires* ; mais c'est n *symptome* redoutable dans la *petite é 'e*, la *rougeole* & la *fievre maligne.* Il moins à craindre lorsqu'il a des retours *é diques* ; lorsqu'il supplée aux *regles*, u *hémorrhoïdes ;* lorsqu'il succede à un *x cice* violent ou à toute autre cause a agere, pourvu qu'il ne dure pas trop ; temps ; car la partie affectée est alors n iacée d'un *ulcere.* Tout le monde sait n qu'on peut rendre, pendant plue rs années, des *urines* rouges ou presu noires, sans éprouver aucune incomn lité remarquable.)

Circonstances qui les rendent moins à craindre.

ARTICLE III.

Traitement du Pissement de sang.

LE traitement de cette Maladie d
être varié selon les causes différentes d
elle procede.

Quand il est occasionné par une pierre dans la vessie ;

Quand le *pissement de sang* vient d'
pierre fixée dans la *vessie*, la guérison
pend de l'opération de la taille : op
tion dont la description n'entre p
dans notre plan, (ne pouvant être
que par un Chirurgien adroit & exp
menté.) (Voyez ci-devant Cha
XXI, §. IV de cette seconde Par
pag. 167 & suiv. de ce Vol.)

Par la pléthôre, ou quelque suppression. Saignée.

Quand cette Maladie est accompa
de *pléthôre* & de *symptomes* d'*inflam*
tion, la *saignée* devient nécessaire.

(La *saignée* est également néce
lorsque le *pissement de sang* est occasi
par la suppression des *regles* ou du
hémorrhoïdal ; mais alors il faut ouv
veine du pied. Comme, dans ces
il est sujet à des retours, dans des t
marqués, il faut les prévenir par de
gnées faites à propos.)

Lavements ou crême de tartre, rhubarbe, manne, électuaire lénitif.

Il faut encore lâcher le ventre pa
lavements émollients, ou par des *pur*
rafraîchissants. Tels sont la *crêm*
tartre, la *rhubarbe*, la *manne*, o
petites doses d'*électuaire lénitif*.

Quand le pissement

Quand le *pissement de sang* est
sionné par un *sang* dissous, il est or
rement le *symptome* d'une Maladie

vais caractere, comme de la *petite* ...'e, d'une *fievre putride*, *maligne*, &c. ...s ce cas, la vie du malade dépend de ...ge abondant du *quinquina* & des ...*es*, tels que nous les avons déja con...és, Chap. IX de cette seconde Partie.

de sang est causé par la dissolution du sang, quinquina & acides.

Lorsqu'on a lieu de soupçonner un ...*re* dans les *reins* ou dans la *vessie* (11), ...t mettre le malade à une *diete rafraî...ante*, à des boissons de nature *adou...nte*, *incrassante* & *balsamique*. Telles ... les *décoctions* de *racine de guimauve* ...: la *réglisse*, les *dissolutions* de *gomme* ...*ique*, &c. qu'on prépare de la maniere ...ante :

Quand on soupçonne un ulcere dans les reins ou dans la vessie, diete rafraîchissante.

---

(11) Il est assez difficile de s'assurer de ...*ulcere*. Les *urines* bourbeuses, *purulentes* & ...*es*, n'en sont pas toujours un signe certain, ...e que le *pus* qui s'est formé dans d'autres ...*res*, se porte quelquefois vers les *voies uri...s*. D'ailleurs, il n'est pas toujours aisé de ...ler si cette matiere blanche & opaque que ...*ne* dépose, & que l'on prend communément ... du *pus*, en a véritablement le caractere. ...est tous les jours exposé à y être trompé ... la pratique.

Combien il est difficile de s'assurer de l'existence de cet ulcere.

Cependant si la cause du *pissement de sang* a ... une *pierre* dans les *reins* ou dans la *vessie*, ...ue les *urines* soient *purulentes* & *fétides*, on ...fondé à suspecter un *ulcere* dans ces parties, ...me suite des *excoriations* auxquelles elle ...ne souvent lieu. On a encore droit de le ...çonner, si la Maladie est l'effet des *cantha...ris* ou d'autre substance *corrosive* ; & il ne ... plus permis d'en douter, si, après avoir ...sé reposer l'*urine* suspecte, & avoir battu ...s l'eau chaude le *sédiment* qui a déposé, il ...mêle intimement avec l'eau & la blanchit.

Caracteres les plus propres à la faire reconnoître.

Boisson adoucissante, incrassante & balsamique.

Prenez de *racine de guimauve*, trois once
de réglisse, demi-onc

Faites bouillir dans deux pintes d'ea jusqu'à réduction de moitié; passe: faites fondre dans cette *décoction*,

de *gomme arabique*, deux onc
de *nitre purifié*, demi-onc

On en donnera une tasse, quatre ou c: fois par jour.

Dangers de l'usage précipité des astringents.

L'usage précipité des *remedes astringe* a souvent eu, dans cette Maladie, suites funestes : car si le *sang* est ar trop promptement, les caillots rete dans les *vaisseaux*, peuvent produire *inflammations*, des *abcès*, des *ulcer* &c. Cependant, si le cas devient p sant, si le malade paroît souffrir de c *évacuation*, il est nécessaire d'en ver des *astringents* doux. On donnera d au malade trois fois par jour, trois quatre onces d'*eau de chaux*, avec demi-once de *teinture de quinquina*.

Eau de chaux. Teinture de quinquina.

Fomentations froides sur la région des reins, avec l'eau, ou l'oxycrat, &c.

(On appliquera sur la *région des* bes & des *reins* des serviettes trem dans de l'*oxycrat* froid, ou dans de l commune froide. On recommande core l'*emplâtre de frai de grenouilles*, l'*alun*, ou le *sucre de Saturne*, & un de *camphre*, appliqué froid sur le *p* D'autres prescrivent un blanc d'œuf b avec de l'*alun* appliqué à froid sur la m partie.

ARTICLE IV.

[Mo]yens de prévenir le Piſſement de ſang.

[C]EUX qui ont une diſpoſition au *piſſe[ment] de ſang*, ou qui en ſont affligés de [te]mps en temps, doivent vivre du plus [ex]act *régime*. Ils doivent s'abſtenir de *vin*, [de t]outes ſortes d'*aromates*, ſur-tout d'*ail*, [d'oi]gnon, de *perſil*, de *panais*, de *céleri* [&] *aſperges*. Ils ne doivent point dormir [sur l]e dos, ni trop ſe couvrir la nuit. Ils [re]nonceront au *thé*, au *café* & autres *in[fuſio]ns* ou *décoctions* de cette eſpece.

Régime.

Aliments dont on doit ſe priver.

[Il]s s'en tiendront à des boiſſons froi[des], & ils ſe feront ſaigner de temps en [tem]ps, ſi le *piſſement de ſang* eſt dû à la [plé]thore, ou à la ſuppreſſion de quelque [év]acuation accoutumée, ainſi qu'il eſt ſpé[ci]fié ci-deſſus pag. 212 de ce Vol.)

Boiſſon froide, & ſaignées de temps en temps.

§. VII.

[D]es diverſes eſpeces de Flux de ſang.

On doit entendre par *flux de ſang* [tout]e *évacuation* par bas, dont la matiere [eſt ſa]nguinolente. Ainſi les *flux hépatique*, [méſen]térique & *hémorrhoïdal*, méritent [auta]nt la dénomination de *flux de ſang* [qu]e *dyſentérique*, autrement *dyſenterie*, [à la]quelle ce nom paroît ſpécialement [affec]té, même par des Médecins, ſur[tou]t dans certaines Provinces. Nous trai[tero]ns donc, dans ce Paragraphe, du

Ce qu'on doit entendre par flux de ſang.

Especes de flux de sang dont on traitera dans ce paragraphe.

flux dysentérique, ou *dysenterie*, du *fl* *hépatique*, & du *flux mésentérique*. Qua au *flux hémorrhoïdal*, nous en avons d parlé ci-devant §. III, Article I de Chapitre, pag. 185 de ce Volume.)

ARTICLE PREMIER.

De la Dysenterie, ou Flux dysentériq

Saisons & lieux où elle est commune, même épidémique.

CETTE Maladie regne, pour l'or naire, dans le printemps & dans l' tomne. Elle est très-commune dans lieux marécageux, où après des chauds & secs, elle devient souvent *démique*.

Qui sont ceux qui y sont exposés.

Les personnes qui sont exposées à *de la nuit*, qui vivent dans les lieux (l'*air* est renfermé & mal-sain, y so plus sujettes. De-là elle est souvent fu dans les camps, sur les vaisseaux, les prisons, dans les hôpitaux & d'autres endroits de cette espece.

Causes de la Dysenterie, ou Flux de

CETTE Maladie reconnoît pour c toutes celles que peuvent arrêter la *t piration*, ou corrompre les hum telles sont les *lits humides*, les *habits n lés*, les *aliments* & l'*air* mal-sain, mais le plus souvent elle est l'effet

La contagion.

contagion. Il est donc de la plus g importance de ne pas fréquenter les pe sonnes qui sont attaqués de cette Ma die. On a observé que l'odeur seul de

…éments du malade avoit communi-
…la *dysenterie* (12).

…ptomes de la Dysenterie, ou Flux de sang.

…ETTE Maladie s'annonce par un *cours* …*entre*, accompagné de douleurs vio-…s dans les *intestins*; par des envies …étuelles d'aller à la garde-robe, &, … l'ordinaire; par du *sang* plus ou …ns abondant dans les *selles*. Elle com-…ce, ainsi que les autres *fievres*, par …*sson*, par une *prostration de forces*, …*ouls vif*, une soif ardente & des en-… de vomir.

Symptomes avant-coureurs;

…a langue devient seche, baveuse & …ée; il se forme des *aphthes* dans la …che. On a quelquefois des *vomisse-*…*s* énormes; quelquefois aussi la *peau* …uvre de *taches pourprées*. Il survient …*hoquets*, des *convulsions* & autres ac-…nts, dont nous avons fait mention … l'article de la *fievre putride maligne*.

…) Ces accidents ne sont à craindre que … la *dysenterie maligne*, & non dans la *dysen-*… *bénigne*, que la pratique offre souvent. … derniere n'est accompagnée d'aucun fâ-…x *symptome*; elle est même exempte de *fie-*… Comme M. BUCHAN n'en parle pas dans …aragraphe, il paroît qu'il a voulu la con-…re avec la *diarrhée* ou *cours de ventre*, avec …elle elle a, en effet, beaucoup d'affinité, …our la *bénignité*, & pour le traitement. …yez Chapitre XX, §. III de cette seconde …ie, p. 110 de ce Volume.)

(Voyez Chapitre IX de cette secon Partie.)

Caractéristiques.

Les *selles* sont d'abord grasses ou é meuses; bientôt elles sont striées de *sa* enfin elles ressemblent très-souvent à *sang* pur, mêlé de petits filaments, qu présentent des raclures de chair. On quelquefois des *vers*, soit par haut, par bas, pendant tout le cours de la M die. Lorsque le malade va à la *selle*, i sent un poids vers l'*anus*, comme si les *intestins* vouloient sortir; quelqu même il en sort une partie au-del ce qui est fort embarrassant, sur chez les enfants. Les *flatuosités* c *vents* sont encore des *symptomes* fo commodes, principalement vers de la Maladie.

Ce qui distingue la dysenterie de la diarrhée;

On distingue cette Maladie de l *rhée* ou *cours de ventre*, (Voyez pitre XX, §. III de cette seconde tie.) par une douleur aiguë dans *testins*, & par le *sang* qu'on ren général, avec les *déjections*. Elle

Du cholera morbus.

du *cholera morbus*, (Voyez même §. I de cette seconde Partie.) en c le *vomissement*, dans la *dysenterie*, ni aussi violent, ni aussi fréquent

A qui la dysenterie est ordinairement funeste.

La *dysenterie* est, pour l'ordi fatale aux vieillards, aux person licates & à celles que la *goutte*, *but* ou toute autre Maladie long affoiblies.

Symptomes mauvais;

Le *vomissement* & le *hoquet* mauvais *symptomes*, parce qu'ils a

..it une *inflammation* dans l'*estomac*. ..orsque les *selles* sont vertes, noires, .. qu'elles ont une odeur excessive..ent fétide & cadavereuse, elles sont ..un très-mauvais présage, parce qu'el.. annoncent une Maladie du genre ..*tride*.

C'est un mauvais signe quand les ma..les rendent les *lavements* immédiate..ent après les avoir reçus, mais il est ..core plus fâcheux quand le passage est ..lement fermé, qu'on ne peut y in..oduire de *lavement*. Dangereux;

Le *pouls foible*, le froid des *extrémi*.., la difficulté d'avaler & les *convul*..*ns*, sont des signes d'une mort pro..aine. Mortels.

(En général, plus le *sang* est abon..nt, plus la *dysenterie* est à craindre. ..e n'est pas que celles appellées *dysente*..e *blanche*, parce que les malades ne ..ndent point de *sang* dans les *selles*, ..ient pour cela sans danger. Comme ces ..ernieres sont ordinairement *épidémi*..*tes*, elles sont au contraire très-re..outables. Elles sont aussi funestes que *cholera morbus*, dont, dit M. Lieutaud, elles ne peuvent être distinguées. Voyez le Chapitre XX de cette seconde ..artie.) La *dysenterie* des enfants & des ..eillards, des *cachectiques*, des *scorbu*..*ques* & des femmes en couche est tou..ours dangereuse.)

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de la Dysenterie, ou Flu de sang.

Avantages de la propreté ;

RIEN de plus important, dans cet Maladie, que la *propreté* ; car si elle co tribue singuliérement au soulagement malade, elle n'est pas moins utile à santé de ceux qui le soignent. En effe comme la mal-propreté augmente & p page incontestablement le danger Maladies *contagieuses*, il n'en est pas cet effet soit malheureusement plus ass que dans la *dysenterie*.

De changer très-souvent le linge, &c. ;

Il faut donc changer très-souvent malades attaqués de cette Maladie, ce qu'ils ont sur eux. Il ne faut jan souffrir que les excréments restent d leur chambre : il faut les faire emp ter sur le champ, & les enterrer fondément.

De l'air frais, des acides répandus autour des malades.

On fera ciculer perpétuellement air frais dans leur chambre ; on l'as gera souvent de *vinaigre* ou de *su citron*, ou de tout autre *acide* fc (Voyez les §. III & IV des Chap. & IX de cette seconde Partie.)

Combien il est important de flatter le malade de l'espérance de guérir.

Il faut bien se garder de découvr le malade : au contraire, il faut le t ter & l'entretenir de l'espérance de rir ; car il est très-important de sav *que rien ne tend plus à rendre mo une Maladie putride, que la craint la frayeur du malade*. Toutes les M dies de cette espece ont une tenc

jetter les sujets dans l'*abbatement*, & leur faire perdre les forces ; & lorsque ces effets sont aggravés par la crainte, par les alarmes de ceux que les malades regardent comme des personnes instruites, il en résulte les conséquences les plus funestes. (Voyez premiere Partie, Chap. X, §. II, notes 5 & 6.)

On a souvent éprouvé d'excellents effets d'une flanelle posée sur la *peau*, en couvrant tout le milieu du corps. Elle excite la *transpiration*, sans trop échauffer. Mais il ne faut la quitter qu'avec de grandes précautions ; sans cela la *dysenterie* revient de nouveau. Je l'ai vu reparoître nombre de fois, pour avoir abandonné imprudemment la flanelle, avant que le temps fût assez chaud. Quelle que soit la Maladie pour laquelle on porte de la flanelle, il ne faut jamais la quitter que dans une saison chaude.

Avantages de la flanelle portée sur la peau.

Précautions avec lesquelles il en faut quitter l'usage.

Dans cette Maladie, la *diete* mérite la plus grande attention. Il faut s'abstenir de viande, de poisson, de tout ce qui a une tendance à la *putridité* ou à la *rancidité* : des *pommes* cuites dans du *lait*, des *panades*, du *pouding* clair, des bouillons faits avec les parties *gélatineuses* des animaux, conviennent.

Aliments.

Les *bouillons gélatineux* sont, dans ces cas, non-seulement des *aliments*, mais même des *remedes*. J'ai souvent vu des *dysenteries* céder à ces *bouillons*, après que les *remedes* les plus vantés avoient été tentés inutilement.

Bouillons gélatineux.

Maniere de préparer ces bouillons;

Voici la maniere de faire ces bouillons

Prenez la tête & les pieds d'un mouton, couverts de leur peau ; brulez-en l laine au feu ou avec un fer rouge ; en suite faites bouillir jusqu'à ce que l bouillon soit réduit en gelée ; ajoute un peu de *cannelle* ou de *macis*, pou lui donner un gout agréable.

De les administrer.

On en donnera trois ou quatre fo par jour une tasse, avec un peu de pai rôti. Il faut donner un *lavement* mati & soir. Ceux qui ne pourront avoir c ces *bouillons*, en feront seulement ave la tête & les pieds, dont on ôtera la peau mais il y a lieu de craindre que cette ci constance ne change l'effet du *remed*

Leurs avantages.

Il n'est pas de notre objet de raisonn ici sur la nature & la vertu des *rem des* ; autrement nous pourrions prouv que celui-ci a toutes les qualités néce saires pour guérir la *dysenterie* qui n procede pas de la *putridité* des humeu Ce qu'il faut savoir, & ce qui est pr férable à tous les raisonnements, est q nombre de personnes ont été guéries p ces *bouillons*, après avoir tenté en va la plupart des autres *remedes*.

Vomitif & purgatif avant de prendre ces bouillons.

Mais il faut que le malade, avant d' faire usage, prenne un *vomitif* & u dose ou deux de *rhubarbe*, ensuite qu continue l'usage de ces *bouillons* pe dant un temps considérable, & qu'il fasse sa principale nourriture. (Voy pag. 224 de ce Vol.

Une autre espece d'*aliment* très-co

...able dans la *dysenterie*, & dont on ... faire usage lorsqu'on ne peut se pro... ...r les *bouillons* dont nous venons de ...er, est une espece de *bouillie*, com... ...ée de la maniere suivante. Espece de bouillie.

...renez de *fine fleur de farine*, cinq à ... poignées. Faites-en un nouet, que ...s ferez bouillir, dans une quantité ...u suffisante, pendant six à sept heu..., jusqu'à ce qu'elle ait acquis la du... de l'empois sec. Quand elle est dans ... état, rapez-en la valeur de deux ou ...s cuillerées; faites bouillir dans une ...ntité suffisante de *lait* frais & d'eau, ... maniere que le tout ait la consistance ...ne espece de *bouillie*. Maniere de la préparer;

...)n peut rendre cet *aliment* agréable au ...t du malade, soit avec du *sucre*, soit ...c de la *cannelle*, &c. Il en fera sa ...rriture ordinaire (*a*). De la rendre agréable.

...) Le savant RUTHERFORD, ancien Pro...ur de Médecine en l'Université d'Edim...rg, faisoit un grand éloge de ce *remede*, ... ses leçons publiques. Il prescrivoit de ...réparer, en liant, le plus serré possible, ...s un linge, une livre ou deux de la plus fine ... *de farine*; de tremper le nouet dans de l'eau; ...aupoudrer l'extérieur de ce nouet avec de ...velle *fleur de farine*; de répétér cette opéra...i jusqu'à ce qu'il se soit formé une croute ...entour, afin de s'opposer à ce que l'eau ne ...etre dans l'intérieur, quand on le fera bouil... Dans cet état, on le fait bouillir jusqu'à ... que l'intérieur forme une masse seche & ...e, comme nous l'avons dit ci-dessus. On le ...e & on le mêle avec du *lait* & de l'eau. ...tre qu'on s'en sert comme *aliment*, on peut ...core l'employer en *lavement*.

Fruits bien murs.

Dans une *dyſenterie putride*, il fai permettre au malade de manger la plu part des fruits de bonne qualité, bie murs. Telles ſont les *pommes*, les *raiſin* les *fraiſes*, les *groſeilles*, &c. Il les ma gera, ou cuits, ou cruds, avec du *l* ou ſans *lait*, à ſon choix.

Préjugés relativement aux fruits qu'on croit cauſes de cette Maladie.

Les préjugés contre les fruits eſt ſi gran relativement à cette Maladie, que la pl part croient que les fruits ſont les cau les plus ordinaires des *dyſenteries* : c' cependant de toutes les erreurs la p groſſiere. La raiſon & l'expérience c montrent que les fruits, quand ils ſo bons, ſont les meilleurs *remedes* po

Ils en ſont les remedes. Pourquoi ?

prévenir ou pour guérir les *dyſenteries*. fourniſſent, à tous égards, les meille moyens de détruire la tendance des h meurs à la *putréfaction*, d'où dépend to le danger dans cette eſpece de *dyſente* Le malade, dans ce cas, doit donc ma ger autant de fruit qu'il lui plaît, pour qu'il ſoit mur & de bonne qualité (*b*

Obſervation ſur l'importance des fruits dans la dyſenterie.

(*b*) Je vis derniérement un jeune hom qui avoit été attaqué de la *dyſenterie* dans l mérique ſeptentrionale. Il avoit déja te beaucoup de *remedes*, mais ſans ſuccès. Enf fatigué par les *médicaments*, rebuté de leur ſuffiſance, & réduit à ne plus avoir que l *peau* & les *os*, il revint en Angleterre, plu dans le deſſein de mourir dans le ſein de ſa mille, que dans l'eſpérance de guérir. S *remedes* qu'il eſſaya ici, n'ayant pas eu p de ſuccès que ceux qu'il avoit faits en A rique, je m'aviſai de le faire renoncer à to eſpece de *drogues*, & de le mettre enti-

a boisson la plus convenable, dans e Maladie, est le *petit lait*. La *dysen-* a souvent été guérie par le *petit lait ifié* seul. On le donne en boisson & *lavement*.

Petit lait en boisson & en lavement.

Si l'on ne peut avoir du *petit lait*, on une *décoction d'orge*, qu'on *acidulera* c la *crême de tartre*, ou une *décoction ge* & de *tamarins*, de la maniere sui- ite.

Décoction d'orge avec la crême de tartre, ou les tamarins.

Prenez d'*orge*, deux onces;
de *tamarins*, une once.

F tes bouillir dans deux pintes d'eau, qu'à réduction de moitié.

L'eau chaude, l'eau de *gruau*, ou de u dans laquelle on aura trempé fré- emment un fer rouge, conviennent lement, & peuvent être prises tour our avec les boissons ci-dessus.

Eau ferrée.

Une *infusion* de *fleurs de camomille*, si *omac* peut la supporter, est encore une isson très-appropriée : en même-temps 'elle fortifie l'*estomac*, elle possede une

Infusion de fleurs de camomille.

---

nt à l'usage du *lait*, des fruits & d'un rcice modéré.

Les fraises étoient les seuls fruits qu'il y eut rs : il en mangeoit deux, & quelquefois is fois par jour, avec du *lait*. Il en résulta e les *selles* furent réduites, en très-peu de nps, de vingt, à trois ou quatre par jour quelquefois moins encore. Il fit usage des tres fruits à mesure que les saisons les fiit paroître, & il se trouva si bien au bout quelques semaines, qu'il quitta l'Angleterre ur retourner en Amérique.

vertu *antiseptique*, qui s'oppose à la *gan-grene* des *intestins* (13).

Remedes qu'il faut administrer à ceux q[ui] sont attaqués de Dysenterie, ou Fl[ux] de sang.

Ipécacuanha, comme vomitif.

Il est toujours nécessaire, dans cet[te] Maladie, de commencer par nettoyer [les] *premieres voies*. En conséquence on do[n]nera une dose d'*ipécacuanha*, dont [on] aidera l'effet avec une *infusion* légere [de] *fleurs de camomille*. On a rarement bes[oin] d'employer ici de forts *vomitifs* : vin[gt-]quatre, ou tout au plus trente grains [d'i]*pécacuanha*, suffisent, en général, p[our] un adulte : quelquefois même on e[st] assez de dix ou douze. (Voyez Chap. [...] note 4, de cette II Partie, pag. 4[9] 50 du Tome II.)

Dose.

Rhubarbe. Dose.

Le lendemain du *vomitif*, on do[nne] un demi-gros ou deux *scrupules*, (c'[est-]à-dire, de trente-six à quarante-[huit] grains,) de *rhubarbe*. Cette dose [peut] être répétée de deux jours l'un, à d[eux] ou trois reprises.

Eau commune : ses avantages.

(13) J'ai vu, dit M. Lieutaud, plus[ieurs] malades qui, dans la *dysenterie*, après avoi[r fait] précéder les *remedes généraux*, ou sans la m[oin]dre préparation, se sont mis à l'eau comm[une] pendant plusieurs jours ; & ce *remede* sim[ple], que l'on trouve par-tout, & dont nous a[vons] fait si souvent l'éloge, a surpassé leurs esp[éran]ces. (Voyez premiere Partie, Chapitre I, note 8, & seconde Partie, Chapitre II, no[te] ...)

Ensuite on donne, pendant quelques jrs, de petites doses d'*ipécacuanha*, cnme deux ou trois grains, que l'on n le dans une cuillerée de *sirop de pavot*, & que l'on répete trois fois par jour.

Ipécacuanha à très-petites doses, répétées avec le sirop de pavot.

Ces *évacuations*, jointes au *régime* que us avons prescrit ci-dessus, suffisent ivent pour amener la guérison. Si cependant il arrivoit qu'ils ne réussissent s, il faudroit employer les *remedes as-ngents* qui suivent.

On donnera, deux fois par jour, un *ement*, composé avec de l'*empois*, ou . bouillon de mouton gras, auquel on outera trente ou quarante gouttes de *danum liquide*. On donnera en même-mps, toutes les heures, une cuillerée la *dissolution* qui suit.

Lavement d'empois avec le laudanum.

Dissolution des gommes arabique & adragant.

Prenez de *gomme arabique*, une once ;
de *gomme adragant*, demi-once.

ites dissoudre dans une chopine d'*eau orge*, sur un feu doux.

Si ces *remedes* n'ont pas l'effet désiré, n pourra donner au malade, quatre fois ar jour, gros comme une noix muscade e *confection Japonoise*, après quoi il boira ne tasse de *décoction* de *bois de campêche*. Voyez ces *remedes* à la Table.)

Confection Japonoise, décoction de bois de campêche.

Moyens de se garantir de la Dysenterie, ou Flux de sang.

Les personnes qui ont éprouvé cette Maladie, sont sujettes à des rechutes : il faut, pour les prévenir, qu'elles apportent la plus grande attention au *régime*.

Régime.

Aliments & boissons dont les malades doivent s'abstenir;

Elles s'abstiendront de toutes *liqueurs fermentées*, à l'exception du bon *vin*, dont elles pourront boire un verre de temps en temps, mais jamais de *biere* ou de liqueur semblable. Elles s'abstiendront également de toute substance *animale* comme de viande & de poisson.

Dont ils doivent faire usage;

Les seuls *aliments* & la seule boisson qui puissent leur convenir, & dont elles peuvent user en toute sûreté, sont les *végétaux*, sur-tout les *fruits*, le bon *vin* & le *lait*.

Importance du bon air, de l'exercice.

Il est encore important qu'elles jouissent d'un bon *air*, & qu'elles fassent un *exercice* convenable. Elles iront à la campagne aussi-tôt que les forces le leur permettront, & prendront journellement de l'*exercice*, soit à cheval, soit en voiture.

Des amers, de l'eau de chaux.

Il faut encore qu'elles fassent usage des *amers*, *infusés* dans du *vin* ou de l'*eau-de-vie*. Elles boiront, deux fois par jour un demi-setier d'*eau de chaux*, mêlée avec une égale quantité de *lait* frais.

Ce qu'on doit faire dans les dysenteries épidémiques, avant que la Maladie ne se déclare;

Quand la *dysenterie* est *épidémique*, il faut que ceux qui n'en sont pas attaqués observent la *propreté* la plus stricte; qu'ils prennent peu de substances *animales*, beaucoup de bons fruits murs & de *végétaux*.

Il faut qu'ils se garantissent de l'*air* de *la nuit* & de toute communication avec les malades. Ils éviteront encore de respirer des odeurs fétides, sur-tout celles qui s'exhalent de matieres en *putréfaction*. Ils fuiront soigneusement les privés

ect de pareils malades, &c. (Voyez 16, & p. 245, 321 & 322 du T. I, ainsi que la page 217 de ce Vol.)

Dès que les premiers *symptomes* de la *dysenterie* se manifestent, le malade doit prendre un *vomitif*; se coucher & boire abondamment une liqueur légere & chaude, pour exciter la *sueur*. En employant ces moyens, & une dose ou deux de *rhubarbe*, dans le commencement, on emporteroit souvent cette Maladie. Dès qu'elle est déclarée,

Quant aux pays où la *dysenterie* est commune, nous conseillons fort à ceux qui y sont sujets, de prendre tous les printemps & toutes les automnes, un *vomitif* ou une *purgation*, comme *préservatifs*. Dans les pays où elle est commune.

ARTICLE II.

Du Flux hépatique.

(LE *flux hépatique* est une Maladie assez rare : il n'a d'autre affinité avec la *dysenterie* que celle qu'il tire de la teinture rouge des *déjections*, qu'on prendroit pour de la lavure de *sang* & d'un léger *tenesme*, qu'il présente quelquefois. Il est toujours accompagné d'une petite *fievre lente*. Caracteres du flux hépatique.

Causes du Flux hépatique.

Il est fort difficile de statuer sur la cause effective de cette Maladie. Ce qu'on peut dire de plus certain, c'est que la débilité, l'inertie, l'*abcès* du *foie*, quoique paroissant devoir en être les causes les plus

communes, ne l'occaſionnent pas tou
jours ; car on a rencontré très-ſouver
des pourritures au *foie*, ſans qu'il y a
jamais eu de *flux hépatique*.

Quoi qu'il en ſoit, il paroît évider
qu'il ne peut avoir lieu ſans que le *fo*
ne ſoit affecté. Nous donnerons dor
pour cauſes de cette Maladie, toutes l
Maladies de ce *viſcere*, & de plus,
foibleſſe de l'*eſtomac* & des *inteſtins* ; l'
nertie de la *véſicule du fiel*, de la *rat*
des *reins* & de la *matrice* ; la ſuppreſſi
exceſſive des *regles*, ou des *hémorrhoïd*
Enfin, il peut encore dépendre de l'*ol*
truction des *veines méſentériques*.

Symptomes du Flux hépatique.

Symptomes avant-coureurs ;

LES malades perdent l'appétit ; ils c
la bouche amere ; ils rendent des *vent*
leurs *urines* ſont chargées de *bile*. La
gion du foie eſt plus ou moins douloureu
& les malades y ſentent quelquefois
la tenſion. Ils ont la *peau* d'un jau
citronné, & quelquefois ils ſont jaur
Ils touſſent & ont de la difficulté de r
pirer. Il y en a qui rendent le *ſang* pa
nez, avec les crachats, ou par d'au
voies.

Caractéristiques.

Mais ce qui caractériſe plus particu
rement le *flux hépatique*, c'eſt qu'il vie
en général, à la ſuite de la *jauniſſe*, e
l'*inflammation* & autres Maladies
foie. Les *hypocondriaques* y ſont le
ſujets.

-e *flux hépatique* differe du *flux hémor-* r. *ïdal*, en ce que, dans ce dernier, le *f.g* n'eſt jamais intimement mêlé avec l. excréments. En quoi il differe du flux hémorrhoïdal;

Le *flux hépatique* donne moins d'in- c nmodités que la *dyſenterie ;* mais il e plus difficile à guérir. Il ſe termine c nmunément par la *cachexie*, l'*hydropi-* *j* & le *maraſme*. De la dyſenterie.

Traitement du Flux hépatique.

Le traitement de cette Maladie a beau- up d'affinité avec celui de la *dyſenterie.* n commencera par donner un *vomitif* ›ux, & le lendemain ou ſurlendemain ıe doſe de *rhubarbe*, ainſi qu'on l'a eſcrit pag. 226 & 227 de ce Vol. On ›nnera pour boiſſon l'*infuſion de fleurs camomille*, ou de quelques-unes des antes, appellées *hépatiques*, telles que *chicorée ſauvage*, le *piſſenlit*, l'*aigremoi-* :, &c. On donnera même des *amers* un eu plus forts, ſur-tout ſi le *pouls* eſt *foi- le*, *petit* & *précipité*, & ſi le malade eſt ans un *abattement* général ; dans ce cas, . prendra une forte *infuſion de ſauge* ou l'*abſynthe*, & on lui donnera ſouvent ın peu de *rhubarbe* à mâcher ; ou il uſera le la poudre ſuivante.

Ipécacuanha & rhubarbe.

Camomille, chicorée ſauvage, piſſenlit, aigremoine.

Amers actifs.

Sauge, abſynthe, rhubarbe.

Poudre amere.

Prenez de *fenouil*, de *cannelle*, d'*iris de Florence*, & de *maſtic*,	de chaque un gros.

Mêlez. Faites une poudre avec une once de *ſucre candi*.

Dose. Le malade en prendra une cuillerée e[n] sortant de table. Il prendra le soir, gro[s] comme une noix muscade, de *thériaqu[e].*

Thériaque, catholicum, manne. On le purgera de temps en temps av[ec] une once de *catholicum* & deux onces d[e] *manne en sorte.*

Aliments. S'il se sent de l'appétit, comme [il] arrive souvent, daus le cas dont no[us] parlons, on lui permettra du poule[t,] du pigeon, du mouton, des gelées d[e] viande, de *corne de cerf*, &c.

Vin d'absynthe. Enfin, on terminera le traitement p[ar] un verre de *vin d'absynthe* tous les matin[s,] que le malade continuera jusqu'à ce q[ue] ses forces soient parfaitement rétablies.

Lait. On a vu des malades retirer de gran[ds] avantages du *lait*, & il faut en contin[uer] l'usage toutes les fois qu'il passe bien.

Traitement lorsque la fievre est forte, que les forces sont abattues, &c. Mais lorsque le malade sent une ch[a]leur brulante dans la *région du foie*, q[ue] la *fievre* est assez forte, que les forces [ne] sont pas abattues, &c., il faut d'aut[res] *aliments*, d'autres *boissons*, d'autres [re]*medes.*

Limonnade, ou petit lait acidulé. Après le *vomitif* & la *purgation* d[ont] nous avons parlé, on mettra le malad[e à] la *limonnade*, ou au *petit lait* aiguisé a[vec] le *suc de citron*, ou la *crême de tartre.*

Lavements d'oxycrat, casse, rhubarbe. On lui donnera des *lavements* comp[o]sés de *son* & d'*oxycrat*; on purgera [de] temps en temps avec une once de *pulp[e de] casse* & un gros de *rhubarbe.*

Aliments. Les *aliments* seront composés de bo[uil]lons de poulet, de veau, assaisonnés [de] *laitue*, d'*oseille*, de *pourpier*, &c. & [de] *suc* d'*orange.*

Enfin l'usage du *lait* convient parfaitement dans ce cas, en observant de rien manger qui soit de difficile *digestion*. Lait.

Le traitement que nous venons d'exposer suppose que la cause du *flux hépatique* est la débilité ou l'inertie du *foie*. S'il tient à l'*abcès* de ce *viscere*, il faut consulter le Chap. XIX, §. VI de cette seconde Partie. S'il tient au *squirre* de ce même *viscere*, on consultera le Chapitre XXXIV, §. II de cette seconde Partie. Traitement lorsque le flux hépatique est dû à l'abcès ou au squirrhe du foie ;

Quand le *flux hépatique* dépend de la débilité de l'*estomac* & des *intestins*, il faut consulter le même Chapitre XIX, §. I, & les Chapitres XXIII, §. IV, & XXXI, §. II de cette seconde Partie. Lorsqu'il tiendra à la suppression ou trop grande abondance des *regles*, on consultera le Chapitre XXXVII, §. III & ... de cette seconde Partie. Quand on croira que c'est à la suppression ou la trop grande abondance des *hémorrhoides*, on verra ce que nous avons dit ci-dessus §. III, Art. I & III de ce Chapitre. A la foiblesse de l'estomac & des intestins ; à la suppression, ou trop grande abondance des regles, ou des hémorrhoïdes.

Article III.

Du Flux mésentérique.

Le *flux mésentérique* doit être regardé comme une vraie *hémorrhagie* des *vaisseaux* du *mésentere* & même de ceux de l'*estomac*. Aussi les *déjections* sont-elles Caracteres du flux mésentérique.

plus sanglantes que dans les *flux dysen-* *térique & hépatique*. Il arrive même que quefois que le *sang* est très-abondant rouge, vermeil & sans odeur. Mais d'a tres fois il est noir, corrompu, fétide selon que la source est plus ou moi éloignée du fondement. Dans ce de nier cas, on lui donne le nom de *M ladie noire*. (Voyez ci-devant note 10 ce Chapitre.)

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les *mélancoliques* & les *scorbutiqu* sont le plus sujets au *flux mésentériq*

Traitement du Flux mésentérique.

LE *flux mésentérique* demande le tr tement du *flux hémorrhoïdal* ou du *v missement de sang*, (Voyez §. III, Art & §. V de ce Chapitre,) parce qu'il tie le milieu entre l'un & l'autre.

Mais pour dire quelque chose de pl positif, dit M. LIEUTAUD, on doit proposer de vuider, par les *lavemen* *émollients*, le *sang* qui, croupissant da le *canal intestinal*, peut, par sa corru tion, exciter les *symptomes* les plus grav

Lavements émollients.

Antiputrides acides.

On donnera ensuite les *antiputrid* *acides*, qui vont non-seulement au-d vant de cet accident, mais arrêtent e core l'*hémorrhagie*. Rien, pour remp ces vues, n'est au-dessus de l'eau veau ou de *riz*, qu'on rend *acidule* av le *sirop de limon* ou l'*essence de rabel*. C use encore avec fruit du *baume du P* *rou*, de *Tolu*, ou de tout autre *bau* *naturel*.

Eau de veau ou de riz acidulée.

Baumes naturels.

n a vu assez constamment de bons fs de la *décoction* de *fleurs de camo-* ni, tant en boisson, qu'en *lavement.* n termine enfin ce traitement, lorsqu n juge que la *plaie* est bien consoid : par un léger *purgatif.* On peut conu r, sur cette Maladie & la précéle e, le *Journal de Médecine* de Mars 17 3, & celui de Décembre 1760.)

Décoction de camomille en boisson & en lavement.

Purgatif léger.

§. VIII.

D la Lienterie, & de la Passion ou Flux cœliaque.

UTRE les *flux de ventre* dont nous ons de parler, il y en a encore pluie rs autres; tel sont la *lienterie* & le *cœliaque*, qui, quoique moins dane ux que la *dysenterie*, méritent cee dant attention.

Article premier.

fes de la Lienterie & du Flux Cœliaque.

Ces deux Maladies procedent, en général, d'un relâchement dans l'*estomac* & dans les *intestins*, lequel relâchement t quelquefois si considérable, que les *aliments* passent sans avoir éprouvé de changement sensible; dans ce cas le malade meurt uniquement faute de nourriture.

ARTICLE II.

Symptomes de la Lienterie & du Fl cœliaque.

Symptomes de la lienterie ;

(LA *lienterie*, qui ſuccede quelquef à la *diarrhée* & à la *dyſenterie*, ou à d'a tres *Maladies chroniques*, eſt accom gnée tantôt d'un dégout extrême, tantôt d'une ſorte de faim canine. malade eſt dans l'accablement, il a foibleſſes, &c. Il rend des *urines* plus moins bourbeuſes & en petite quant

Du flux cœliaque.

Le *flux cœliaque*, qui a ſon ſiege d le *méſentere*, dont les *vaiſſeaux lactés* *obſtrués* ou comprimés, eſt accompa de dégout, de rapports aigres, &c. *urines* ſont également troubles & abondantes.)

A qui la lienterie eſt funeſte.

La *lienterie* eſt une Maladie très-d gereuſe pour tous les âges, & part liérement pour les vieillards, ſur- quand leur *tempérament* a été affoibl des excès ou par des *Maladies aiguë*

Cauſes qui rendent le flux cœliaque très-dangereux.

Le *flux cœliaque* eſt encore plus ve, s'il dépend d'un vice local; lorſqu'il n'eſt produit que par une ſ bondance de *mucoſité*, on le guérit facilement.

Symptomes très-graves de l'une & l'autre Maladies.

Lorſque l'une ou l'autre de ces ladies ſuccede à la *dyſenterie*, elle ſuites les plus funeſtes. Si les *ſelles* très-fréquentes; ſi les *déjections* ſont ſolument crues, c'eſt-à-dire, con poſées d'*aliments* peu ou point char

si soif est considérable, les *urines* en pe te quantité, la bouche ulcérée, le vi ge parsemé de taches de différentes co eurs, le malade est en très-grand da ger (14).

ARTICLE III.

T tement de la Lienterie & du Flux cœliaque.

Ipécacuanha & rhubarbe.

LE traitement de ces Maladies est, e général, le même que celui de la *dy se erie*. Dans tous les *cours de ventre* opi n res, il faut commencer la cure par n toyer l'*estomac* & les *intestins* avec des v *itifs* & des *purgatifs* doux; ensuite n ttre le malade à une *diete* qui resserre & fortifie les *premieres voies*; les *calmants* & es *astringents* achevent ordinairement l cure.

Calmants & astringents.

On connoît en Europe, depuis huit c dix ans, un *médicament* appellé *ra e de Colombo*, qui a les effets les p is heureux dans la *lienterie* même l plus invétérée. Ces effets sont si c tains & si bien constatés, que plu urs des plus célébres Médecins de l urope, tels que MM. PRINGLE, PER VAL, GAUBIUS, TRONCHIN & autres

Spécifique contre la lienterie. Racine de Colombo.

(14) Les *déjections* ne sont absolument *crues*, e dans la *lienterie*; car dans le *flux cœliaque*, ; *déjections* sont blanchâtres, grisâtres, *chy-* *ises*; ce qui annonce que les *aliments* ont déja bi une premiere *digestion*. Les caracteres des *jections* distinguent assez ces deux Maladies, ur empêcher qu'on ne les confonde.

Caracteres qui distinguent ces deux Maladies.

recommandent cette racine comme des plus excellents *remedes* qu'on pu employer contre cette Maladie. Nous connoissons deux exemples frappan l'un d'un Seigneur de distinction de pays-ci, qui, fatigué depuis long-tem d'une *lienterie*, dont il n'avoit pu guérir par tous les *remedes* qu'il a faits, en a été entiérement délivré l'usage du *Colombo* : l'autre, d'un ticulier de cette Ville, qui, atta d'une *lienterie* qui l'avoit réduit à la niere maigreur, & dans un tel é qu'un Médecin consulté, dit qu'il avoit rien à faire, & qu'on ne pou le réchapper, en a été cependant par mon ami, M. Gallatin, qu a fait prendre de cette racine avec de succès, que des portes de la m il est revenu à la meilleure santé, de l'embonpoint, & se portant a bien qu'il ait jamais fait (15).

Observations.

---

(15) Cette racine porte le nom de *Co* parce qu'on nous l'apporte de la ville lombo, dans l'isle de Ceylan. Les Indien pellent *Amar* ou *Armar* ; c'est la racin *Cocculus Indicus*, qui croît au Bengale Côte de Coromandel & abondamment en Cueillie récemment, elle purge par h par bas : séchée, on l'emploie dans ces cc comme *stomachique* dans les *fievres interm* & les *diarrhées*, à la dose d'un demi-gro ou quatre fois par jour. Je tiens ces déta toriques de M. Dejean, habile Médecin landois, qui a vécu long-temps dans les & à Batavia.

La maniere d'adminiftrer le *Colombo* t en *pilules*, qu'on prépare de la maere fuivante.

Maniere d'adminiftrer le Colombo.

Prenez de racine de *Colombo*, réduite en poudre très-fine, quatre grains. ites-en deux *pilules* avec quantité fufante de *firop de coing*.

On répéte cette dofe trois fois par ur, le matin à jeun, une heure avant dîner & une heure avant le fouper. Lorfque le fujet eft facile à échauffer, fuffira de ne la répéter que deux fois, matin à jeun & le foir une heure avant fouper. Il y a même des occafions où n'eft poffible d'en donner qu'une fois ar jour. On fent que, dans ce cas, il ut en continuer l'ufage plus longmps, &, dans toutes les circonftanes, il ne faut point ceffer, que la *lienrie* ne foit arrêtée.) (16)

§. IX.

Du Tenefme, ou Epreintes.

On donne le nom de *tenefme* à des nves continuelles d'aller à la garderobe, fans prefque rien rendre. Cette Maladie reffemble de fi près à la *dy-*

Caracteres du tenefme.

(16) Nous croyons devoir prévenir que tous es Apothicaires ne font pas encore fournis de cette racine ; mais nous favons très-certainement que M. Cruzel, Apothicaire de Mgr. le Duc d'Orléans, en tient. Il demeure au Palais-Royal.

ſenterie, ſoit par ſes *ſymptomes*, ſoit pa le traitement qu'elle exige, qu'il eſt inu tile de nous y arrêter.

Les épreintes ſont plus ſouvent ſympto-matiques qu'eſſen-tielles.

(Mais les *épreintes* ſont plus ſouver *ſymptomes* de Maladies que Maladi elles-mêmes. On les éprouve dans *diarrhée*, dans la *dyſenterie*, dans *ſtrangurie*, excitée par la préſence d'ur *pierre*, ou par toute autre cauſe. L *hémorrhoïdes*, les *vers aſcarides*, l'*ulcér tion* de l'*anus*, la *fiſtule*, de cette parti &c. ſont ſouvent accompagnées d'*éprei tes*. Les femmes groſſes y ſont aſſez ſ jettes, & elles ſont à craindre, dans cas, parce qu'elles peuvent occaſionr l'*avortement*. Dans les autres cas elles ſc plus ou moins fâcheuſes, relativeme à la Maladie dont elles ſont le *ſyn tome*, & vers laquelle il faut diriger traitement.

Moyens de les cal-mer.

Cependant de quelque cauſe qu'el dépendent, il eſt toujours important travailler à appaiſer l'irritation qu'el occaſionnent. On y parvient au moy des *remedes* propoſés contre la *dyſen rie*, ſur-tout par les *lavements adou ſants & déterſifs*, qu'on peut rend ſelon les occaſions, *narcotiques*, er faiſant bouillir de la *tête de pavot*; r les *fomentations émollientes & réſoluti*; par la vapeur d'eau chaude, d'*eau* e *guimauve*, &c., par les *demi-bains*, r des *liniments* faits avec l'*onguent po leum*, l'*huile d'œuf*, &c.)

CH-

CHAPITRE XXIII.

[D]es Maladies des diverses parties de la tête : du Mal de dent ; du Mal d'oreille, & des douleurs d'estomac.

§. I.

[D]u Mal de tête, de la Céphalalgie, de la Céphalée, de la Migraine & du Clou hystérique.

[L]Es maux & les douleurs sans nombre qui nous affligent, procédent [de] *causes* très-variées, & peuvent affec[ter] toutes les différentes parties du corps. [M]ais nous ne parlerons ici que des maux [les] plus communs qui affectent la tête, [&] qui sont accompagnés d'un certain [da]nger.

Lorsque le *mal de tête* est léger, & [qu]'il n'affecte qu'un endroit particulier [de] la tête, on l'appelle *céphalalgie* ; quand [il] est plus fort, & que les douleurs sont [ré]pandues dans toute la tête, on l'ap[pel]le *céphalée* ; & *migraine*, quand elles [ne] se font sentir que dans un seul côté. [La] douleur particuliere du front, fixe [&] circonscrite, de maniere qu'on peut [la] couvrir avec le bout du pouce, se [no]mme *clou hystérique* (1).

Caracteres de la céphalalgie ; De la céphalée ; De la migraine ; Du clou hystérique ; Du clou simple.

(1) Cette dénomination, comme l'a fort bien [ob]servé M. LIEUTAUD, ne paroît pas con-

Les maux de tête ne sont souvent que symptomatiques.

Les *maux de tête* varient encore de plusieurs autres manieres. Tantôt la douleur est interne, & tantôt elle n'est qu'externe. Quelquefois elle est la Maladie *essentielle*, d'autres fois elle n'est que *symptomatique*.

Intensité du mal de tête, relativement à la constitution du sujet.

Le *mal de tête*, dans une personn échauffée & *bilieuse*, cause une douleu très-aiguë, accompagnée d'un batte ment & d'une chaleur considérable à l partie affectée. Dans celle qui est d'u *tempérament froid & phlégmatique*, il n produit qu'une douleur sourde, pesan & accompagnée d'un sentiment de froi dans cette partie. Cette derniere espe de *mal de tête* est quelquefois accomp gnée d'un certain dégré de *stupidité* o de *folie*.

Article premier.

Causes & caracteres des différents Ma de tête.

Tout ce qui peut arrêter la libre *ci culation du sang* dans les *vaisseaux* de tête, peut occasionner les douleurs cette partie.

---

venir à toutes les douleurs circonscrites, qui n'ont pas plus d'étendue que celle don est question. On en rencontre tous les jours n'ont aucun rapport avec l'*affection hystériq* &, dans ce cas, on lui donne simplement nom de *clou*.

Le *mal de tête*, chez les personnes grasses & *pléthoriques* qui ont trop de *sang* ou trop d'humeurs, vient souvent de la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, comme du *saignement de nez*, de la *sueur des pieds*, &c. Il peut encore venir de toutes les causes qui déterminent une trop grande abondance de *sang* vers la tête, comme le froid des *extrémités*; l'action de tenir la tête penchée; la grande application, &c. Causes chez les personnes grasses & pléthoriques.

Tout ce qui s'opposera au retour du *sang* de la tête, occasionnera encore les mêmes douleurs, comme de regarder pendant long-temps certains objets de côté; de porter au cou des ajustements trop serrés, &c.

Lorsque le *mal de tête* vient de la *suppression* de l'écoulement du *mucus* ou de la *morve* par le nez, le malade ressent une douleur sourde & pesante vers le devant de la tête, de maniere qu'il lui semble qu'il y a un poids tel qu'il peut à peine la soutenir.

Quand cette Maladie est occasionnée par l'humeur corrosive de la *Maladie vénérienne*, elle affecte, en général, le *crâne*, dont elle *carie* souvent les *os*. Quelquefois le *mal de tête* est causé par la répulsion de la *goutte*; de l'*érésipelle*; de la *petite vérole*; de la *rougeole*; de la *gale*, ou d'autres Maladies *éruptives* vers la tête.

L'espece qu'on appelle *migraine*, est, pour l'ordinaire, occasionnée par des Causes de la migraine.

crudités dans l'*estomac* ou par de *mauvaises digestions*.

(La *migraine* peut encore être occasionnée par le changement d'une vie laborieuse & pénible, en une vie sédentaire ; par l'excès des *liqueurs spiritueuses*, *les aliments* de difficile *digestion*, une trop grande contention d'esprit continuée long-temps, les *passions* vives, la *colere* sur-tout, enfin par tout ce qui peut porter de l'irritation aux *nerfs* & gonfler les *vaisseaux* de la tête. La *suppression* des *regles*, des *hémorrhoïdes*, de l'écoulement d'un *cautere*, d'une *plaie*, &c. a encore occasionné quelquefois la *migraine*.)

L'inanition ou le besoin de nourriture, donne encore le *mal de tête*. J'en ai vu souvent des exemples chez des nourrices qui donnoient à tetter trop long-temps, ou qui ne prenoient pas une assez grande quantité d'*aliments* solides.

Il y a encore un *mal de tête* très-violent, fixe, permanent & presque insupportable, qui occasionne une grande foiblesse, soit du corps, soit de l'esprit, qui ôte l'appétit & le sommeil, qui donne des *vertiges*, rend la vue trouble, cause un bourdonnement dans les oreilles, des *convulsions*, des *accès* d'*épilepsie*, quelquefois le *vomissement*, la *constipation*, le froid des *extrémités*, &c.

Qui sont ceux qui (Le *mal de tête* est assez ordinaire à certains ouvriers, aux Emailleurs, aux Or-

fevres, à tous ceux qui fondent des *métaux* au feu de la lampe, & qui sont obligés de souder des ouvrages délicats, parce qu'ils ne peuvent éviter de respirer les vapeurs des matieres qu'ils exposent à la fusion & des *huiles* fétides dont ils se servent.)

Sont le plus exposés au mal de tête.

Le *mal de tête* est souvent *symptomatique* dans les *fievres continues & intermittentes*, sur-tout dans les *fievres quartes*. (Voyez Chapitre II, note 1 de cette seconde Partie.) Il est encore un *symptome* très-commun dans les *affections hystériques & hypocondriaques*. (Enfin, il est souvent *périodique*, revenant par *accès*, dans des temps marqués.)

Le mal de tête est un symptome ordinaire de la fievre.

Dans une *fievre aiguë*, le *mal de tête* accompagné d'*urine* pâle, est un *symptome* défavorable. Dans les violents *maux de tête*, le froid des *extrêmités* est un mauvais *symptome*.

Quand il est symptome défavorable.

Si le *mal de tête* continue long-temps, & s'il est très-violent, il se termine souvent par la *cécité*, l'*apoplexie*, la *surdité*, le *vertige*, la *paralysie*, l'*épilepsie*, &c.

Suites du mal de tête violent.

ARTICLE II.

Symptomes des Maux de tête.

LES *maux de tête* n'ont gueres d'autres *symptomes* essentiels, que la douleur que le malade ressent. La *céphalalgie* & la *céphalée*, (car ces deux variétés ne different qu'en intensité, & par leur durée,) sont

Symptomes de la céphalalgie & de la céphalée.

accompagnées d'un ſentiment de peſanteur & de diſtention dans la *tête*.

Du clou hyſtérique.

Le *clou hyſtérique*, caractériſé par le peu d'eſpace qu'il occupe & par l'énormité de la douleur, eſt ſouvent accompagné de dégout, de *nauſées*, de *vomiſſement*, &c.; & dans ces cas le ſiege de l: Maladie eſt dans l'*eſtomac*.

De la migraine.

Dans la *migraine*, la douleur que l malade reſſent eſt *aiguë*, *pulſative*, *lanci nante*. Elle eſt fixe tantôt du côté gauche ou du côté droit, tantôt au devant ou e arriere, & tantôt au ſommet de la *têt* Elle eſt quelquefois ſi violente, que plu ſieurs s'imaginent qu'on leur fend la tête ils fuient alors la compagnie, & cher chent les lieux calmes & tranquilles. I perdent l'appétit, ont ſouvent des envi de vomir & vomiſſent. Elle occaſion quelquefois la *ſuppreſſion* des *regles* & d *hémorrhoïdes*. On voit des malades q n'interrompent point pour cela leu occupations ordinaires; d'autres tombe tout-à-coup : leur *pouls* eſt *petit*, ſerré & tout le corps eſt dans un état *convulſ*. J'ai vu, il y a quelque temps, un jeu homme de vingt-huit ans, qui tomb dans une eſpece de *ſyncope*, d'auta plus alarmante que juſques-là ce jeu homme ne s'étoit plaint en aucune m niere, & qu'il étoit dans un mome de véritable gaieté. Cette *ſyncope* du quelques minutes, & ne ceſſa q par un *vomiſſement* conſidérable *bile*.

Le *mal de tête* chez les ouvriers qui, par ...at, sont exposés à respirer des vapeurs ...*talliques & huileuses*, s'annonce par une ...uleur fixe dans le cou & sur le derriere ... la *tête*; par un sentiment de pesanteur ...i se fait principalement sentir au front, ... par un tel engourdissement que le ma...le paroît toujours comme endormi.) Symptomes du mal de tête chez les ouvriers qui, par état, y sont exposés.

ARTICLE III.

Traitement des Maux de tête.

LES *maux de tête* demandent, en gé...ral, un *régime rafraîchissant*. Les *ali...nts* seront *émollients & relâchants*, pour ...rriger l'*âcreté* des humeurs & tenir le ...ntre libre; tels sont les *pommes* cuites ...ns du *lait*, les *épinards*, les *na...ts*, &c. Aliments.

La boisson doit être *délayante*, comme ...*au d'orge*; les *infusions* de plantes *mucila...neuses adoucissantes*; les *décoctions* de ...*is sudorifiques*, &c. Boisson.

Il faut tenir chaudement les pieds & ...s jambes, & les baigner souvent dans ...au tiede. On rasera la tête, & on la la...era fréquemment avec de l'eau & du ...*naigre*. Le malade se tiendra le plus droit ...ossible, & prendra garde de ne pas cou...her la tête trop basse. Bains de pieds & de jambes. Lotion de la tête avec de l'eau & du vinaigre, &c.

...raitement du Mal de tête occasionné par trop de sang, ou par un tempérament chaud & bilieux

LE *mal de tête*, causé par une surabon...ance de *sang*, ou par un *tempérament* Saignée de la jugulaire.

chaud & bilieux, exige la *saignée*. Il fau saigner le malade à la *veine jugulaire* (Voyez Chap. XV de cette II Partie page 354 du Tome II.) & répéter cett *saignée*, s'il est nécessaire. On retirera u grand avantage des *ventouses* ou des *sang sues*, appliquées aux *tempes* & derrie les oreilles.

Ventouses ou sang-sues.

Vésicatoires.

Ensuite on appliquera un *vésicatoi* derriere le cou, derriere les oreilles, o sur la partie de la tête qui souffre le plu Il est certains cas où il faut couvrir toute tête de *vésicatoires*.

Cautere.

Laxatifs.

Chez les personnes grasses, on fera u *cautere*, ou on entretiendra perpétuell ment l'écoulement du *vésicatoire*. On tie dra le ventre libre par de doux *lax tifs* (2).

Traitement du Mal de tête occasionné par lymphe viciée, &c., & qui ne cede pas la saignée, aux laxatifs, &c.

MAIS lorsque le *mal de tête* est dû à u surabondance de la *lymphe*, viciée amassée dans les *membranes*, soit de l'i térieur du *crâne*, soit de l'extérieur, que la douleur continue, sourde & p sante, ne cede, ni aux *saignées*, ni a doux *laxatifs*, il faut en venir alors à d

---

Causes qui indiquent les remedes ci-dessus.

(2) On observera que les *remedes* que propo ici M. BUCHAN, ne conviennent que dans l *maux de tête* qui dépendent des causes qu'il i dique, & qui en outre sont violents & contin

-*gatifs* plus forts, comme aux *pilules* -*étiques*, à la *résine de jalap*, &c. Il est -ème quelquefois nécessaire, dans ce cas, -couvrir toute la tête de *vésicatoires*, -d'entretenir un écoulement à la partie -érieure de la tête par un *vésicatoire* con-tinuel.

Pilules aloétiques. Résine de jalap.

Vésicatoire sur toute la tête.

-aitement du Mal de tête causé par la suppression du mucus du nez

Lorsque le *mal de tête* vient de la *sup-pression* du *mucus* du nez, ou de la *morve*, -malade flairera fréquemment un flacon -*sel volatil*; il prendra du *tabac*, ou -ute autre substance propre à irriter le -z & à exciter l'*évacuation* de la *sérosité*, -mme la poudre du *bois de lantisque*, de -*rre terrestre*, (de *muguet*, de *cabaret*, -c.) (3).

Sel volatil.

Poudre sternutatoire.

Traitement de la Migraine.

La *migraine*, sur-tout celle qui est *pé-odique*, est due, en général, aux impu-tés de l'*estomac*. Dans ce cas, on donne -es *vomitifs* & des *purgatifs* composés de -*iubarbe*. Après avoir nettoyé l'*estomac* & -s *intestins*, on fera prendre les *eaux ferru-ineuses*, & ceux des *amers* qui fortifient -*estomac*.

Vomitifs & purgatifs.

Eaux ferrugineuses & les amers.

(3) Nous -royons qu'il feroit prudent de faire -spirer la vapeur d'eau chaude, ou de la faire -ecevoir dans les narines, au moyen d'un en-onnoir, immédiatement avant que d'en venir -ces *sternutatoires irritans*.

Vapeur d'eau chaude.

Remedes lorsque la migraine est légere ; (Lorsque la *migraine* est légere, & qu'elle ne trouble pas trop les *fonctions* il suffit quelquefois de respirer la vapeu de l'eau bouillante, & de mettre les pied dans l'eau chaude. Mais quand l'*accès* es violent, ce n'est qu'après s'être assuré d la cause qu'on pourra parvenir à la calmer

Lorsqu'elle dépend de quelque suppression ; Si donc la *migraine* dépend de la *suppression* des *regles* ou des *hémorrhoïdes*, o de l'écoulement d'un *cautere*, d'un *ulcere* &c., il faut rétablir ces *évacuations*, so par la *saignée*, soit par les *sang-sues*, so par le *vésicatoire* pour suppléer à l'écoule ment du *cautere*, de la *plaie*, &c. sup primé.

D'excès de table. Vomitifs & lavements. Si elle est occasionnée par des excès c table, par des *aliments* de mauvaise *dige tion*, &c., on prescrira un *vomitif* & d *lavements* à l'eau simple, répétés plusieu fois dans la journée. Le malade boira u *infusion* de *fleurs* de *camomille* ou de *fleu* de *tilleul*. Frictions seches. On lui fera des *frictions*, av un linge rude sur les pieds & sur les jan bes. Compresses imbibées d'eau-de-vie de lavande, ou d'esprit-de-vin camphré, ou un emplâtre d'opium. Si le *mal de tête* ne cede point à c *remedes*, on appliquera sur la partie dou loureuse des compresses imbibées d'*eau-d vie de lavande*, ou d'*esprit-de-vin camphr* ou un *emplâtre d'opium*. Lorsque le *m de tête* sera calmé, on purgera le mala avec la médecine suivante.

Purgatif.

Prenez de *follicules de séné*, deux gro
de *rhubarbe concassée*, un gro
de *manne en sorte*, deux onc & demi

Faites jetter un bouillon aux *foli*

les & à la *rhubarbe*, dans un verre d'eau, mettez fondre la *manne*; passez.

On réitérera cette purgation une ou deux fois, à deux ou trois jours d'intervalle.

Lorsque la *migraine* est causée par le changement d'une vie laborieuse, en une vie sédentaire, & dans tous les cas où il y a plénitude, il faut saigner au pied. On a éprouvé d'excellents effets des *sang-sues* appliquées sur le lieu même de la douleur. On a même des exemples de guérison complette par ce *remede*.

Remedes lorsque la migraine est causée par un changement de régime. Saignée : avantages des sang-sues.

Comme la *migraine* est le plus souvent une Maladie *périodique*, il sembleroit que le *quinquina* devroit en être le *remede spécifique*, comme il est en général celui de toutes les Maladies *périodiques*. Cependant les observations faites jusqu'à présent, laissent de l'incertitude à cet égard. Ces observations ont-elles été bien faites? c'est ce que nous ne pouvons vérifier. Quoi qu'il en soit, on en est encore aux expériences, & nous conseillons de le tenter. On administrera le *quinquina* comme on l'a prescrit Chapitre III de cette seconde Partie, ayant toutefois égard pour les doses, à l'intensité de la douleur, & aux autres circonstances qui se trouveront accompagner la Maladie.

Traitement de la migraine périodique.

Quinquina.

Mais un *remede* sur lequel il n'y a qu'une voix contre les *migraines* invétérées, est le *cautere*. M. GRAMM a guéri une Demoiselle qui souffroit d'une *migraine* violente depuis une longue suite d'années, en lui

Remedes lorsque la migraine est invétérée. Cautere.

faisant une *cautere* sur la tête, à la jonctio des deux *sutures sagittale* & *temporal*

Comment il doit être fait.

Mais telle doit être la profondeur de c *cautere*, dit-il, qu'elle doit pénétrer jus qu'à l'os, le découvrir entiérement, & même le dépouiller de son *périoste*.

Il est indispensable lorsqu'on veut guérir une migraine invétérée.

Au reste, le *cautere* nous paroît êtr un *remede* dont on ne peut se dispens lorsqu'on veut guérir radicalement ur *migraine* invétérée. On ne manque pa d'exemples de gens que cette guérison jettés dans des maladies plus dangereu ses & même mortelles, & l'on a observ constamment que ceux qui avoie été guéris par le moyen du *cautere* avoient été exempts de tout acciden

Le *clou hystérique* n'étant qu'un *symp tome* de l'*affection hystérique*, nous ren voyons pour le traitement au Chap tre XXXII, §. XI de cette secon Partie, qui traite de cette Maladie.)

Traitement du Mal de tête occasionné pa le scorbut, la vérole, &c.

Le *mal de tête* occasionné par les hu meurs viciées, comme par le *scorbut* la *vérole*, &c., demande que le mala de, après les *évacuations* convenables boive abondamment de la *décoction* de *bois sudorifiques* ou de *salsepareille*, ave les *raisins* & la *réglisse*. (Voyez à la Ta ble, *Décoction de salsepareille*.) Elles ex citent la *transpiration*, adoucissent le humeurs; & si l'on en continue l'usag pendant long-temps, elles procuren

Evacuations.

Décoctions de salsepareille.

plus heureux effets. Si ces humeurs rassemblent & forment un *abcès* sous *téguments* de la tête, il faut au plu-: leur ouvrir un passage au moyen une incision, autrement elles carie-ient les *os*.

S'il se forme un abcès, il faut l'ouvrir promptement. Pourquoi?

(Mais ces *remedes* ne guériront, ni le *rbut*, ni la *vérole*; & si ces Maladies sont pas traitées, comme on le dira ıap. XXVIII & XXXVI de cette se-nde Partie, le *mal de tête* reprendra ec d'autant plus de force & d'activité, la Maladie qui l'occasionne n'aura s été combattue, & que, par le temps les délais, elle aura gagné plus d'in-nsité.)

aitement lorsque le Mal de tête est si violent, qu'il met la vie du malade en danger.

Lorsque le *mal de tête* est si violent, l'il met la vie du malade en danger, qu'il est accompagné d'une *insomnie* ntinuelle, de *délire*, &c., il faut re-urir aux *calmants*. On les emploie in-rieurement, & extérieurement après oir sollicité des *évacuations* par des *la-ments* & par des *purgatifs* doux.

Calmants.

Lavements & purgatifs doux.

On frotte la partie de la tête affectée ec le *baume anodyn de Bates*, & on y ap-ique des compresses trempées dans ce *ume*. On donne en même-temps deux u trois fois par jour vingt gouttes de *udanum liquide*, dans un verre d'*in-fion* de *valériane* ou de *pouliot*; mais il

Onctions avec le baume anodyn de Bates.

Laudanum liquide.

ne faut donner ces *remedes* que dans l
cas de douleurs exceſſives. Les *purg*
tifs appropriés doivent toujours préc
der & ſuivre l'uſage des *calmants*.

Traitement lorſque le malade ne pe ſupporter la ſaignée, & que le M de tête eſt cauſé par la Goutte r montée.

SI le le malade n'eſt pas dans le
de pouvoir ſupporter la *ſaignée*, il fa
qu'il ſe baigne ſouvent les pieds da
l'eau tiede, & qu'on les lui frotte f
tement avec une toile. On lui app
quera des *cataplaſmes* de *moutarde* &
raifort, ou des *ſynapiſmes* à la plan
des pieds. Ce dernier *remede* eſt néc
ſaire, ſur-tout quand le *mal de t*
a pour cauſe l'humeur de la *goutte*
montée.

Bains de pieds & frictions ſeches.

Synapiſmes.

Traitement du Mal de tête occaſionné l'échauffement, les fatigues, &c.

SI le *mal de tête* eſt occaſionné
l'échauffement ; par des travaux
ceſſifs ; par un *exercice* violent de qu
que nature qu'il ſoit, il faut le co
battre avec des *remedes rafraîchiſſan*
telle eſt la *potion ſaline* avec le *nit*
&c.

Potion ſaline, nitre.

On a vu quelques gouttes d'*eſſe*
de Ward, verſées dans le creux de
main & appliquées ſur le front, gué
quelquefois les *maux de tête* les p

Eſſence de Ward.

lents. L'*ether* procure le même effet, appliqué de la même maniere. Ether.

Traitement du Mal de tête périodique.

Le *mal de tête* qui a des retours *périodiques*, c'est-à-dire, qui revient à des heures marquées dans la journée, ou à des jours fixes dans la semaine, dans le mois, dans l'année, &c., rentre pour le traitement dans la classe des *fievres d'accès* ou *intermittentes*, & le *quinquina* en est le *remede*.

Ce *mal de tête*, que nous supposons autre que la *migraine*, pouvant dépendre de chacune des causes spécifiées ci-dessus, sera d'abord traité relativement à la cause qui l'a produit, ainsi que nous l'avons indiqué dans cet Article ; ensuite on administrera le *quinquina*, comme on l'a prescrit contre les *fievres intermittentes*. (Voyez Chapitre , §. IV de cette seconde Partie.) Quinquina. On proportionnera les doses à l'intensité de la douleur ; à la durée des *accès*, à la fréquence des retours, & à l'ancienneté de la Maladie.

Traitement du Mal de tête occasionné, chez certains ouvriers, par les vapeurs métalliques, huileuses, fétides, &c.

Ce *mal de tête* demande d'autant plus d'attention, qu'il est pour l'ordinaire le prélude de Maladies plus graves, sur-tout de la *colique de Poitou*. (Voyez ci-devant Chapitre XIX, §. III.)

Lavement purgatif.

On commencera par donner au n lade un *lavement*, rendu *purgatif* a le *séné* ; trois heures après on lui f

Thériaque.

prendre un bol de *thériaque* ; le l demain on lui donnera trois gr

Emétique.

d'*émétique* en un verre, & on le térera s'il n'a pas l'effet desiré ; le

Lavement avec le vin & l'huile.

un *lavement* avec quatre onces de & autant d'*huile d'olive* ; ensuite purgera tous les deux jours avec médecine suivante.

Purgation.

Prenez de *séné* mondé, deux gı
de *rhubarbe concassée*, } de cha
de *trochisme d'agarique*, } un gı
de *tamarins*, une oı

Faites bouillir dans douze onces d'e passez. Ajoutez

de *manne en sorte*, deux on
de *sel de Glauber*, deux g

Partagez en deux verres, que le ı lade prendra à une heure d'interv l'un de l'autre. (Voyez le traitemen la *Colique nerveuse*, §. III, Article l note 9 du Chap. XIX, cité ci-dess pag. 75 & suiv. de ce Volume.)

§. II.

Du Mal de dents ou Odontalgie, & c Fluxion.

CETTE Maladie est si connue, c est inutile de la décrire : elle a grande affinité avec le *rhumatism*

souvent elle succede aux douleurs
d épaules ou de toute autre partie
d corps.

ARTICLE PREMIER.

C fes du Mal de dents & de la Fluxion.

E *mal de dents* peut être occasionné
p la *suppression* de la *transpiration*, ou
p toutes les autres causes de l'*inflam-
n ion.* J'ai souvent vu des *maux de
d s* être dus à la négligence dans la
n niere de se couvrir la tête ; à l'im-
p dence de quelques personnes de se
r la tête nue à l'ouverture d'une
f être, ou de s'exposer à quelque coup
d vent. Les *aliments* & les boissons,
; trop chauds ou trop froids, nui-
t également aux *dents*, ainsi que la
p grande quantité de *sucre*, ou de
ts trop sucrés.

Rien de plus contraire à la conser-
ion des *dents*, que de casser des
x, des noyaux, &c. avec les *dents*,
de mâcher des substances dures.
nettoyer les *dents* avec des épingles
des aiguilles, avec tout ce qui peut
dommager l'*émail* dont les *dents* sont
uvertes, est très-préjudiciable, parce
'il est certain que les *dents* se gâ-
nt, dès que l'*air* peut pénétrer dans
ur substance.

Les femmes enceintes sont sujettes
x *maux de dents*, sur-tout dans les
ois ou quatre premiers mois de la

Qui sont ceux qui y sont sujets.

grossesse. Les femmes y sont, en néral, plus sujettes que les homm mais le *mal de dents* est plus doul reux aux hommes, lorsqu'ils en attaqués.

Le *mal de dents* dépend souvent vice *scorbutique*, qui affecte les *genc.* Dans ce cas, les *dents* sont quelc fois gâtées, & tombent sans causer grandes douleurs. La cause la plus médiate du *mal de dents*, est la *pou ture* ou la *carie*.

ARTICLE II.

Traitement du Mal de dents & de Fluxion.

Purgatifs doux, scarifications, sang-sues, bains de pieds.

POUR guérir les *maux de dents* faut commencer par détourner les meurs de la partie malade. On y vient par les *purgatifs* doux, pa *scarifications* sur les *gencives*, ou l'application des *sang-sues* sur ces ties, par les *bains de pieds* dans l'eau chaude, &c. Il faut en mê temps rétablir la *transpiration*, pa moyen des boissons abondantes de *lait léger au vin*, & d'autres liqu *délayantes*, auxquelles on ajoute petites doses de *nitre*. Les *vomitifs* souvent eu d'excellents effets dans *maux de dents*.

Petit lait au vin, nitre, vomitif.

Quand il faut en

Il faut n'en venir que rarement *calmants*, ou aux autres *remedes éch*

nt, & même ne faire arracher la dent qu'après qu'on a fait précéder les *évacuations convenables*, qui seules procurent souvent la guérison. (On sait qu'on ne doit point se faire arracher les dents, tant qu'il y a encore de la fluxion.

Venir aux calmants & à l'extirpation de la dent.

Lorsque la joue est gonflée, rouge & dure, il faut y appliquer des *cataplasmes de mie de pain*, bouillie dans une *décoction* de *fleurs* de *sureau*, ou dans de l'eau commune. On renouvellera ces *cataplasmes* toutes les trois ou quatre heures, & on se couvrira la tête avec des serviettes de maniere à retenir une chaleur forte & constante.)

Cataplasmes sur la joue, lorsqu'il y a inflammation.

Si ces moyens ne réussissent pas, & qu'au contraire la douleur & l'*inflammation* aillent toujours en augmentant, il faut s'attendre à la *suppuration*. Pour la favoriser, le malade tiendra un morceau de *figue grasse* entre la *gencive* & la joue. On appliquera à l'extérieur des sachets remplis de fleurs de *camomille* & de fleurs de *sureau*, &c. bouillies aussi chaudes que le malade pourra les supporter. On renouvellera ces sachets dès qu'ils commenceront à se refroidir. On fera recevoir la vapeur d'eau chaude dans la bouche du malade, au moyen d'un entonnoir renversé, ou en le faisant pencher la tête sur une cuvette d'eau chaude &c.

Moyens de favoriser la suppuration, lorsqu'elle se déclare. Figue grasse.

Sachets de fleurs de camomille & de sureau.

Vapeur d'eau chaude, &c.

Les substances capables de procurer

Moyens

d'exciter l'excrétion de la salive. — l'excrétion de la *salive* & les *crac* sont, en général, très-salutaires ces cas; en conséquence le malad chera des *plantes ameres* chaudes ritantes; telles sont, la *gentiane* *calamus aromaticus*, la racine de *thre*. Allen recommande, da cas, la racine du *lis d'eau à fleur nes*. On peut, ou la mâcher, frotter la *dent*. Brookes dit qu l'a jamais vu manquer de soula *mal de dents*. On ne doit cepend user qu'avec précaution.

Gentiane, calamus aromaticus, pyrethre, lis d'eau à fleurs jaunes. Maniere de les employer.

Autres remedes contre le mal de dents. Mille-feuille, tabac, herbe aux poux, moutarde, &c.

On recommande encore, con *mal de dents*, plusieurs autres pla plusieurs autres racines, plusieur tres graines. Telles sont les feuil racines de la *mille-feuille*, qu'on m le *tabac* mâché ou fumé; l'*herb* *poux*, ou la graine de *moutarde* chée, &c. Ces plantes *ameres*, des & irritantes ont souvent soul *mal de dents*, en excitant un flux sidérable de *salive*.

Calmants. Laudanum sur du coton & appliqué entre la dent cariée & celle qui est saine.

Les *calmants* soulagent souve *mal de dents*. C'est pourquoi on p entre la *dent* qui fait douleur & l voisine, un peu de coton imbi *laudanum liquide*; ou bien on aur mouche de la grandeur d'une pie douze sols, on la chargera d'*em* *contentif*, & on mettra au milie peu d'*opium*, de maniere qu'il pêche point l'emplâtre de s'attach la peau. On placera cette mouch

Mouche

...t de la *tempe* où l'on ſent l'*ar-*... tre le plus ſenſiblement. De La-... aſſure qu'il eſt peu de cas où ...*de* ne donne du ſoulagement. d'opium ſur la tempe.

... *dent* eſt creuſe, on retirera ... un grand avantage de fourrer ... cavité une petite *pilule* faite de ...gale d'*opium* & de *camphre*. Si ... peut ſe procurer cette *pilule*, ...plira la dent creuſe avec du ... de la *cire*, du *plomb*, ou avec ... qui peut la remplir exactement, ...êcher que l'*air* extérieur ne puiſ-...nétrer. Pilule d'opium & de camphre appliquée dans la dent cariée ; ou maſtic, cire, plomb, &c.

...t peu de *remedes* externes plus ...geux, dans les *maux de dents*, ... *emplâtres véſicatoires*. On peut ...liquer entre les deux épaules ; ...s ſont plus actifs, quand on les ...erriere les oreilles, & qu'ils ſont ...rges pour couvrir une partie de ...*oire inférieure*. Avantages des véſicatoires. Où il faut les appliquer.

...reſte, lorſque la dent eſt *cariée*, ...ouvent impoſſible d'en appaiſer ...eur, ſans l'arracher : & comme ...nt *cariée* ne revient plus, il eſt ...t de ne l'arracher que quand on a ... craindre qu'elle ne gâte les au-... Cette opération, ainſi que la *ſai-*...exige une adreſſe que ne peuvent ...que les perſonnes qui en font ...at ; car elle n'eſt pas ſans danger, ...nande toujours beaucoup de pré-...ns. Quand tous ces moyens ne peuvent appaiſer la douleur, il faut arracher la dent cariée. Précaution qu'exige cette opération.

...e perſonne qui ne connoîtroit Pourquoi?

point la ſtructure des parties, ſ
dans le cas d'endommager les *os*
mâchoires, ou d'arracher une dent
ne, au lieu d'une *dent cariée* (4).

Comment il arrive que les Dentiſtes arrachent les dents ſaines pour les cariées.

(4) Cette mépriſe n'arrive que trop ſou
même dans les grandes villes, où cette o
tion n'eſt faite, en général, que par de
rurgiens, qui ſe ſont deſtinés à cette par
la Médecine. Mais il faut convenir qu'e
ſouvent due aux malades mêmes, qui
une rage de *dent*, courent chez un Den
demandant à grands cris qu'on leur arrach
dent, ſans pouvoir déſigner préciſément
qui leur fait mal; &, comme la *carie* ne
pas toujours à l'extérieur de la *dent*, un
tiſte inconſidéré arrache la *dent* voiſine, &
la malade. Un homme m'a dit, que dans u
ſemblable, il avoit eu le courage de ſe fa
racher deux *dents* de ſuite, qui ſe trou
toutes deux très-ſaines. En effet, les do
ſe renouvellerent bien-tôt, & il fut obli
venir à une troiſieme opération, dans la
on arracha celle qui étoit effectivement

Moyens de reconnoître la dent gâtée; lorſque la carie ne paroît pas à l'extérieur.

Cependant un peu d'attention de la p
Dentiſtes préviendroit ces accidents. Il fa
qu'ils n'arrachent jamais une *dent*, qu'
l'euſſent ſondée, ſoit avec un ſtilet, ſoit e
pant deſſus légérement. Ce dernier moy
manque gueres d'indiquer préciſément ce
eſt malade, parce que ces petits coups ré
renouvellent les douleurs; ce qui n'arri
lorſqu'on frappe ſur une *dent* ſaine, mê
une *dent cariée*, lorſqu'on n'eſt point d
temps où cette derniere fait mal. Car l
monde ſait qu'une *dent cariée* ne fait pas
tamment douleur; on voit même des per
qui ont pluſieurs *dents cariées*, & qui n'
mais eu mal aux *dents*.

Quand il faut en venir à l'extirpation

Cela devroit rendre un peu circonſp
cette opération. Il eſt très-certain que le
moyen d'empêcher une *dent* de faire m
de l'arracher; mais une *dent* arrachée

y a des perſonnes qui prétendent dans les *maux de dents*, on retire grand avantage de l'application d'un *t artificiel* ſur la *dent* gâtée. Nous eprendrons point d'expliquer comil agit ; mais puiſqu'il a réuſſi, ue dans des cas particuliers, il certainement qu'on l'eſſaie, n'ennt dans aucune dépenſe, & ne unt faire aucun mal. Aimant artificiel.

; perſonnes qui ont des retours de *de dents* dans certaines ſaiſons, e au printemps & en automne, oient ſouvent s'en garantir, en nt une *purgation* dans ces ſai- Maux de dents qui indiquent les purgatifs.

ſque le *mal de dents* a des retours *ques*, & que la douleur affecte ulièrement les gencives, on ne Traitement du mal de dent périodique.

, ne revient plus, & les *dents* ſont d'une de importanse pour la *digeſtion*, que l'on réellement en venir à cette opération, ſqu'on a épuiſé tous les autres moyens, l eſt évident que la *dent cariée* eſt dans le gâter les autres. de la dent gâtée.

eproche à faire au plus grand nombre ntiſtes, eſt qu'ils ſe prêtent trop facile- arracher les *dents*. Ils devroient bien er leurs talens à chercher des *remedes* deſtructeurs que le fer. Je ne parle point *edes palliatifs* : il n'eſt pas de Dentiſte qui ſien ; quoique tous ceux qu'ils fourne different que de nom : je parle de capables de prévenir la *carie*, & de la lorſqu'elle exiſte. L'art du Dentiſte eſt, ntredit, de toutes les branches de la ine, celle qui eſt la moins avancée.

peut le guérir que par le moyen quinquina. (Voyez ci-devant, pag. 2 la maniere de traiter le *mal de tête riodique.*)

Maniere de tenir les dents propres, & de prévenir les douleurs.

Il est certain qu'un des meill moyens de prévenir les *douleurs de de* c'est de les tenir propres ; & alo suffit de les laver tous les jours avec l'eau salée, ou avec de l'eau fr seulement ; car les brosser, ou les ter, est une mauvaise méthode ; moins qu'on n'y apporte beaucoup précaution, elle peut devenir da reuse.

§. III.

Du Mal d'oreille, ou Otalgie.

Quel est le siege du mal d'oreille.

La douleur, dans cette Mala affecte principalement la *membran* tapisse la cavité interne de l'ore appellée *méat auditif.*

Article premier.

Causes du Mal d'oreille.

Tout ce qui peut causer de l'*in mation*, peut produire le *mal d'or* Il peut venir de la *suppression* subit la *transpiration*, ou de s'être expo froid, la tête couverte de *sueur.*

Les *vers* ou d'autres insectes, e ou engendrés dans l'oreille, peu encore l'occasionner. (Il peut aussi pro

oduit par la *cire* de l'oreille, retenue, aiſſie, durcie par le froid ou toute tre cauſe, & même pétrifiée, com- : on prétend l'avoir obſervé quelque- s; par des excroiſſances fongueuſes, arnues, &c.)

Quelquefois il vient du tranſport ou la *métaſtaſe* de la *matiere morbifique*; qui arrive ſouvent dans le déclin des *vres malignes*. Il occaſionne alors la *dité*, & paſſe, en général, pour e un *ſymptome* favorable. (Voyez pendant Tome II, page 199, & te *a*.)

ARTICLE II.

Symptomes du Mal d'oreille.

LA douleur eſt ſouvent ſi vive, 'elle occaſionne une *inſomnie* invin- ble; des *anxiétés*, & même le *délire*. uelquefois même elle eſt ſi violente, 'elle produit des accès d'*épilepſie* & autres *accès convulſifs*.

ARTICLE III.

raitement du Mal d'oreille, occaſionné par des inſectes ou quelques corps ſolides.

QUAND le *mal d'oreille* eſt cauſé par s *inſectes*, ou quelques corps durs trés dans l'intérieur de cet *organe*, u par la *cire* de l'oreille, il faut, dès

qu'on s'en apperçoit, employer toı les moyens poſſibles pour les retire Pour cet effet, il faut commencer p relâcher les *membranes*, en coulant da l'oreille de l'*huile d'amandes douces* (d'*olive*. Enſuite on donnera au mala du *tabac*, ou toute autre poudre *ſte nutatoire*, pour le faire éternuer.

Huile d'amandes douces ou d'olive. Poudre ſternutatoire.

Si par ces ſecouſſes les corps étra gers ne ſortent point, on les fera ſor par le moyen des inſtruments. ((appellera, en conſéquence, un Cl rurgien expérimenté. Car cette opéı tion eſt d'autant plus délicate, que tc tes les parties de l'oreille ſont exceſ vement ſenſibles, & que par mal-adre on peut y occaſionner des douleurs at ces & des déſordres qui peuvent av des ſuites très-fâcheuſes.) J'ai vu (vers, introduits dans l'oreille, ſoı d'eux-mêmes, après qu'on y eut j-été de l'*huile*, qu'ils ne peuvent ſo frir.

Lorſque ces moyens ne réuſſiſſent pas, il en faut venir aux inſtruments.

Tous ces moyens réuſſiront éga ment pour débarraſſer le conduit l'oreille de la *cire* durcie, & qu occaſionne des douleurs; mais lorſ ce ſont des excroiſſances fongueuſes charnues, qui produiſent le *mal c reille*, il faut encore appeller un C rurgien adroit, qui coupera, avec l pointe des ciſeaux, tout ce qu'il pou prendre de la carnoſité, ſi elle eſt gr de, & qui conſumera le reſte avec s *cauſtiques* : il indiquera d'ailleurs s

Ce qu'il faut faire lorſque le mal d'oreille eſt cauſé par des excroiſſances, &c.

ctions déterſives qui ſeront indiquées s ces circonſtances.

.orſque l'une ou l'autre des cauſes t on vient de parler, occaſionne la *té de l'ouie* ou la *ſurdité*, on con- era le Chapitre XXXIII, §. II de : ſeconde Partie.)

tement du Mal d'oreille, avec inflammation.

UAND la *douleur d'oreille* vient ie *inflammation*, il faut la traiter me les autres *inflammations locales*, le *régime rafraîchiſſant* & par les *des relâchants*. Dans le début, il ſaigner, ſoit au bras, ſoit à la *jugulaire*. (Voyez Tome II, pag.) Les *ventouſes* au cou conviennent :ment. Régime. Saignées. Ventouſes.

n expoſera encore l'oreille à la va- d'eau chaude. On y appliquera, es flanelles trempées dans une *dé- n* de fleurs de *mauve* & de *camo-*, ou des veſſies pleines de *lait* chaud 'eau. Une maniere excellente de nter l'oreille, c'eſt de l'appliquer verture d'un vaſe plein d'eau chau- ou d'une *décoction* de fleurs de *ca- lle*. Vapeur d'eau chaude. Fomentations.

I faut que le malade baigne ſouvent ieds dans l'eau chaude, & qu'il e quelque petite doſe de *nitre* & *iubarbe*, comme cinq grains de *tr* & dix grains de *rhubarbe*, trois ar jour. Il boira du *petit lait*, ou Bains de pieds. Nitre & rhubarbe. Boiſſon.

d'une *décoction* d'*orge* & de *régliſſe* avec des *figues* & des *raiſins*. On l frottera ſouvent le derriere des oreill avec de l'*huile camphrée*, ou un peu *liniment volatil*.

Onctions derriere les oreilles.

Cataplaſmes.

Si l'*inflammation* ne cede point à *remedes*, on appliquera ſur l'oreille *cataplaſme* de mie de pain & de *la* ou d'*oignons* cuits ſous la cendre. changera ſouvent ces *cataplaſmes*, on en continuera l'uſage juſqu'à que l'*abcès* s'ouvre, ou qu'on pı l'ouvrir.

Symptomes qui indiquent l'abcès de l'oreille.

(Les *ſymptomes* qui indiquent le certainement qu'il ſe fera un *abcès* l'oreille, ſont des élancements, qu commodent plus ou moins le malad

Ce qu'il faut faire lorſque l'abcès eſt ouvert.

Quand l'*abcès* eſt ouvert, on fait *injections* avec de l'*eau d'orge*, le *roſat* : & ſi l'*ulcere* qui en réſult *putride*, *ſordide*, &c., on ſe ſe de la *teinture d'aloès faite à l'eſpr vin*.)

Laxatifs, véſicatoire, ou cautere, qu'il ne faut pas guérir ſubitement.

Enſuite on donnera de doux *tifs*, pour détourner les humeurs partie malade ; ou l'on appliquer *véſicatoire*, ou l'on fera un *cau* mais quand une fois l'écoulemen établi, il faudra ſe garder de le ſı mer ſubitement par aucune applic externe.

Pourquoi?

(Car les affections *comateuſes*, *plexie* ou l'*éréſipelle* pourroient e la ſuite, ſur-tout lorſque l'écoul eſt déja ancien : on doit d'autant

ercher à l'arrêter, qu'il eſt par lui-ême très-peu incommode, & qu'il exige que de la *propreté*.)

§. IV.

Des Douleurs d'eſtomac.

(On traitera dans ce paragraphe des *uleurs d'eſtomac*, autres que celles ocſionnées par l'*inflammation* de ce *viſe*, dont on a parlé Chapitre XIX, I de cette ſeconde Partie, & par la *rdialgie*, & le *ſoda* ou *fer-chaud*, nt on ne parlera qu'au Chapitre XXI, §. IV, parce que le ſiege de s dernieres Maladies eſt plutôt à l'oice ſupérieur de l'*eſtomac* & dans l'*œhage*, que dans l'*eſtomac* même. De quelles eſpeces de douleurs on traite dans ce paragraphe.

Il ne ſera donc queſtion ici que des *uleurs* d'*eſtomac eſſentielles*; car elles nt très-ſouvent *ſymptomatiques*, come on a pu le voir parmi les *ſymptos* des Maladies précédentes, ſur tout la *fievre maligne* & des diverſes eſces de *coliques*.)

ARTICLE PREMIER.

Cauſes des Douleurs d'eſtomac.

Les *douleurs* d'*eſtomac* peuvent avoir uſieurs cauſes, comme de mauvaiſes *geſtions*, des *vents*, une *bile âcre*, s ſubſtances *acides*, *âcres* ou *vénéuſes*, introduites dans l'*eſtomac*, &c.

Elle peut encore être due à des *vers* à la *suppression* de quelque *évacuati* *accoutumée*, au transport d'une matie *gouteuse* dans l'*estomac*, &c.

Qui sont ceux qui y sont exposés. Les femmes, à un certain âge, so très-sujettes aux douleurs d'*estomac* des *intestins*, sur-tout les femmes q sont attaquées d'*affections hystériqu* Elle est également commune aux hon mes *hypocondriaques*, qui menent u vie sédentaire & débauchée. Chez c malades elle est tellement opiniâtre qu'elle triomphe de tous les secours la Médecine.

ARTICLE II.

Traitement des douleurs d'estomac occ sionnées par la nature des aliments, par la maniere dont ils digerent.

QUAND les *douleurs d'estomac* so plus violentes après avoir mangé, doit croire qu'elles sont excitées, s par la nature des *aliments*, soit par

Changement de régime. maniere dont ils se digerent. Il fau dans ces cas, que le malade chan de *régime*, jusqu'à ce qu'il ait trou celui qui convient à son *estomac*, qu'ensuite il en continue constamme l'usage.

Ipécacuanha, rhubarbe; Mais si le changement d'*aliments* prévient pas les douleurs, il faut q le malade prenne un *vomitif* doux, ensuite une dose ou deux de *rhubar*

Il prendra en même-temps une *infuſi*: de fleurs de *camomille*, ou de quelq: autre *ſtomachique amer*, ſoit dans d *vin*, ſoit dans de l'eau. J'ai ſouv t vu l'*exercice* diſſiper ces douleurs, ſi -tout la navigation, ou de longs v ages à cheval ou en voiture. Camomille, ou ſtomachique amer; Exercice, navigation, voyage à cheval, &c.

T itement des Douleurs d'eſtomac occaſionnées par les vents.

LORSQUE la *douleur d'eſtomac* tient es *vents*, le malade en rend ſans e par en-haut; & il reſſent une ten- ı extraordinaire dans l'*eſtomac*, après repas. Symptomes qui indiquent cette cauſe.

Cette Maladie eſt vraiment déplora- & rarement ſuſceptible de guériſon. général, le malade, dans ce cas, : éviter tous les *aliments venteux* & ; ceux qui *aigriſſent* dans l'*eſtomac*, ıme les herbages, les racines, &c. Il faut éviter les aliments venteux.

Cette loi cependant admet quelques :ptions. On a vu des perſonnes accas de *vents*, ſe trouver très-bien de ıger des *pois ſecs*, quoique ce légume e généralement pour être de nature *euſe* (*a*). Les pois ſecs exceptés, relativement à quelques ſujets.

) Pour faire ſécher les *pois*, il faut aupant les faire tremper ou imbiber dans de :. On les met enſuite dans un vaſe cou: , qu'on expoſe dans une étuve, ou ſur un , où on les laiſſe juſqu'à ce qu'ils ſoient par. ment ſecs. On les conſerve pour l'uſage. Maniere de faire ſécher les pois pour les conſerver.

Avantage du travail, ſur-tout du jardinage.

Le malade retirera encore un gra[nd] avantage du travail, ſur-tout de bêch[er] la terre, de moiſſonner, de fauche[r] ou de faire tout autre travail qui p[ro]cure aux *inteſtins* un *mouvement* alt[er]natif de *contraction* & de *dilatation*.

Preuve.

Le cas le plus opiniâtre de ce gen[re] que j'aie jamais vu, eſt celui d'un ho[m]me livré à des occupations ſédentai[res]. Après avoir tenté en vain des *reme[des]* ſans nombre, je m'aviſai de lui c[on]ſeiller de ſe faire Jardinier; ce qu'il [fit]; & depuis ce moment il a toujours j[oui] de la meilleure ſanté.

Traitement des Douleurs d'eſtomac [cau]ſées par des ſubſtances âcres ou v[éné]neuſes.

Les *douleurs d'eſtomac*, occaſion[nées] par des ſubſtances *âcres* ou *vénéne[uses]* avalées, demandent qu'on évacue [ces]

Vomitifs.

ſubſtances par des *vomitifs*, & qu['on] prenne en même-temps du *beurre*, [de] l'*huile* ou toute autre ſubſtance g[raſſe] pour enduire l'*eſtomac*, & le défe[ndre] de l'*acrimonie* de ces *poiſons*. (Vo[yez] Chapitre XXXV, §. I de cette ſeco[nde] Partie.)

Traitement des Douleurs d'eſtomac [oc]caſionnées par la goutte remontée.

Cordiaux chauds, eau-de-vie.

Lorsque la *douleur d'eſtomac* [vient] du tranſport de la matiere de la *go[utte]*, il faut employer les *cordiaux* chau[ds];

nme le bon *vin*, l'*eau-de-vie* de Fran-, &c. On a vu des personnes boire, ns ce cas, une bouteille entiere d'*eau-vie*, ou de *rum*, en peu d'heures, sans être en aucune maniere enivrées, s même se sentir trop de chaleur dans *tomac*.

Il est impossible de déterminer la ntité d'*eau-de-vie* que ces circonstan- exigent. Il faut s'en rapporter au timent du malade & à sa discrétion. est cependant prudent de ne pas trop prendre.

Si le malade a des envies de vomir, aut favoriser cette disposition par une *usion* de fleurs de *camomille* ou de *rdon béni*. Boisson pour faciliter le vomissement.

itement des Douleurs d'estomac causées par la suppression de quelque évacuation accoutumée.

Les *douleurs d'estomac*, occasionnées la *suppression* de quelque *évacuation outumée*, exigent la *saignée*, sur-tout le malade est d'un *tempérament sanin & pléthorique*. On fera encore bien tenir le ventre libre par de *doux purifs*, composés de *rhubarbe*, de *séné*, c. Saignées. Rhubarbe, séné.

Quant aux femmes attaquées de cette aladie sur le déclin de l'âge, & après cessation des *regles*, elles retireront grand avantage d'un *cautere* à la nbe ou au bras. (Mais il faudra qu'el- Cautere aux femmes dont les regles ont cessé.

les le portent pendant des années, & le plus souvent toute leur vie.)

Traitement des Douleurs d'estomac occasionnées par des vers.

QUAND cette Maladie est causée par des *vers*, il faut les détruire, ou les chasser par les moyens que nous allons proposer dans le Chapitre suivant.

Traitement des Douleurs d'estomac causées par les mauvaises digestions.

LORSQUE l'*estomac* est excessivement relâché, & que les *digestions* sont mauvaises, il arrive souvent que le malade est tourmenté de *vents*; dans ce cas

Elixir de vitriol.

l'*élixir de vitriol* est singuliérement avantageux. On peut en donner quinze ou vingt gouttes, dans un verre d'eau ou de *vin*, deux ou trois fois par jour.

Les purgatifs sont nuisibles dans ce cas. Pourquoi?

On ne doit user que de purgatifs stomachiques.

Rhubarbe & quinquina dans le vin.

Les personnes attaquées de *vents* ne sont pas contentes, en général, qu'elles ne prennent quelques *purgatifs*; mais quoiqu'ils procurent un bien-être pour le moment, ils tendent toujours à affoiblir & à relâcher l'*estomac* & les intestins, & conséquemment à aggraver la Maladie. Aussi la meilleure maniere de les purger, est de joindre des *stomachiques* aux *purgatifs*. Par exemple, on fait *infuser* partie égale de *quinquina* & de *rhubarbe* dans du *vin* ou de l'*eau-de-vie*, & ils en prennent jusqu'à ce qu'ils aient évacué.

J'ai purgé, dans ce cas, avec beau-p de succès, en faisant prendre au ade un gros de *rhubarbe*, en pou-, délayé dans un verre de *petit lait* *in*. Je fais boire de ce même *petit* *a*, pendant quelques jours, pour pré-r à cette Médecine, &, le jour a Médecine, pour en favoriser l'effet.)

Rhubarbe dans du petit lait au vin.

HAPITRE XXIV.

Des Vers.

N compte, sur-tout, trois especes de *vers* : le *tænia*, ou *ver plat*, *olitaire*; les *térès*, ou *vers longs* & *s*; & les *ascarides*, ou *vers ronds* *urts*. (Nous en ajouterons une quane espece, appellée *cucurbutins*. Ce des *vers* plats, courts, blancs, mblants à des pépins de *courge* ou *ielon*.)

Quelles sont les principales especes de vers auxquels l'homme est sujet.

n trouve beaucoup d'autres espe-de *vers* dans le corps humain; mais me la plupart procedent des mêmes es, se manifestent par les mêmes *tomes*, & demandent presque le ne traitement, que ceux que nous ons de nommer, nous ne nous amu-ns pas à en faire ici l'énumération.

e *ver solitaire* est blanc, très-long mpli d'articulations. (» Il est plat, » mposé de plusieurs anneaux très-

Caracteres de ces especes de vers.

Du ver solitaire.

» courts, articulés les uns au bout de
» autres, & traversés, dans leur lon
» gueur, par une espece de veine, plu
» ou moins apparente, bleuâtre ou rou
» geâtre, ou simplement de couleu
» blanche ; quelquefois elle ne se mani
» feste que par une tache noirâtre o
» blanchâtre, sensible au milieu de ch
» que anneau, garnie sur les deux f
» ces d'un mamelon peu apparent. I
» queue n'a jamais pu être observée
» parce que le *ver* se rompt, & que l
» malades en rendent de temps en tem
» quelques portions naturellement, o
» par le moyen de divers *remedes*.

» Son corps, ordinairement long
» plusieurs aunes, est applati en for
» de ruban, se retrécit peu à peu v
» la partie supérieure, & se termine
» un fil, fort menu, d'un pied de lo
» gueur ou plus ; la pointe, que l'
» simple voit très-aiguë, paroît renl
» à la loupe, & sous la lentille d
» *microscope*, elle présente une tête t
» minée par quatre cornes inégales, q
» sont peut-être des suçoirs par lesqu
» l'animal prend sa nourriture. Le co
» du *ver* s'étend dans tout le *conduit*
» *testinal*, & se prolonge même souv
» jusqu'à l'*anus*.

Raisons pour lesquelles on le nomme solitaire.

» On le nomme *ver solitaire*, p
» qu'ordinairement il n'en existe qu
» seul dans le même sujet : quelqu
» cependant il s'en trouve deux ens
» ble ; quelquefois aussi, après la s

» [..]u premier, il s'en régénere un se- » [..]ond ".) (1).

[..] s'engendre & se nourrit, pour l'ordi[..]ire, ou dans l'*estomac*, ou dans les *in*[..]*tins grêles*. Siege qu'il occupe ;

[..]es *térès* ou *vers* longs & ronds, s'engendrent & vivent dans les mêmes *intestins*, & quelquefois dans l'*estomac*. Qu'occupent les térès ;

[..]es *ascarides*, qui sont ronds & courts, vivent dans le *rectum*, le dernier des *intestins*, & occasionnent un chatouillement désagréable vers l'*anus* ou le *fondement*. Les ascarides.

Les *vers cucurbitins*, ou plutôt le *ver cucurbitin*, car ces petits corps ne sont [..]'une portion d'un *ver*, long de plusieurs aunes, annonce quelquefois la présence du *ver solitaire*, & d'autres fois existe seul dans les *intestins* : voilà pourquoi on l'appelle encore *tænia cucurbitin* : aussi a-t-il beaucoup de ressemblance avec le *ver solitaire*. » Il en differe en ce qu'on ne lui trouve, ni tête remarquable, ni veine longitudinale. Caracteres du ver cucurbitin.

» Les anneaux dont il est composé, sont beaucoup plus longs, striés dans leur longueur, & garnis d'un seul mamelon latéral. Les petits corps qui

---

(1) Tout ce qu'on trouvera dans ce Chapitre précédé de guillemets, est tiré d'un petit [..]uvrage imprimé à l'Imprimerie Royale, & [..]ublié par ordre du Roi, en 1775. Il est intitulé : *Traitement contre le tænia, ou ver solitaire, [..]atiqué à Morat en Suisse, examiné & éprouvé à [..]aris*, &c.

» le composent, se détachent facilemen
» les uns des autres, ce qui les fait re
» garder comme autant de *vers* distincts
» qui ont chacun une vie indépendant
» & un mouvement particulier. San
» approfondir cette question, on obse
» vera ici que la forme de ces animaux
» articulés ensemble, varie beaucoup
» ils sont plus serrés, plus courts, plu
» étroits & plus minces, près de l'ex
» trémité supérieure; plus alongés pr
» de l'inférieure.

Raisons pour lesquelles on le nomme cucurbitin.

» La ressemblance de ceux-ci ave
» des semences de *courge*, a fait donn
» à ce *ver* le nom de *ver de courge*,
» mieux encore, de *ver cucurbitin*.
» est long de plusieurs aunes: on ne
» rend jamais entier, mais par po
» tions détachées qui tombent d'elle
» mêmes».)

§. I.

Causes des Vers.

Qui sont ceux qui sont exposés aux vers.

Les *vers* peuvent venir de causes trè différentes: cependant on ne trouv gueres ces insectes que chez les person nes dont l'*estomac* est foible, relâché & dont les *digestions* sont mauvaise Les personnes sédentaires y sont plu sujettes que celles qui sont actives & laborieuses. Ceux qui mangent beau coup de fruits verds, qui vivent d *plantes & racines* crues, ont, en généra des *vers*.

.es *vers* sont souvent *symptoma-ti..s* dans les *fievres* & dans d'au-tré maladies *aiguës*. Ils paroissent te-ni, chez quelques personnes, à une di.osition héréditaire. J'ai souvent vu to.. les enfants d'une même famille, .u.ts à des *vers* d'une espece particu-li..

Les vers sont souvent symptomatiques.

..s sont très-souvent dus à la nour-ri.. Les enfants du même pere & de .a .ême mere, nourris par la même n..rrice, ont souvent des *vers*, tandis q.. ceux qui sont nourris par une au-t.., n'en ont point.

§. II.

Symptomes des Vers.

.ES *symptomes* ordinaires des *vers* s..t, tantôt la pâleur du visage, & t..tôt la rougeur universelle de cette p..tie; la démangeaison du nez: ce der-n..r *symptome* est cependant équivoque, p.. ce que les enfants se frottent le nez ..s toutes les Maladies qu'ils éprou-v..nt.

Symptomes communs aux diverses especes de vers.

Les autres *symptomes* sont, le grin-c..nent des *dents*, pendant le sommeil; l. gonflement de la levre supérieure; l'ap-p..it quelquefois mauvais, & quelquefois v.race; le *cours de ventre*; l'haleine d'une ..eur *aigre* & fétide; le ventre dur, ..nflé; une soif ardente; des *urines* ..ameuses, & quelquefois d'une cou-

leur blanchâtre ; des *tranchées* ou d douleurs de *coliques* ; une *salivation* i volontaire, sur-tout quand le mala dort ; des douleurs fréquentes de côt avec un *toux* seche ; un *pouls inéga* des *palpitations de cœur* ; des défailla ces ; l'assoupissement ; des *sueurs* fr des ; la *paralysie* ; des *accès* d'*épilepsie*, plusieurs autres *symptomes nerveux* traordinaires, que jadis on attribuoi l'*enchantement*, ou au pouvoir de qu que *esprit malin*.

Symptomes particuliers aux térès ; Les *térès* causent le dégout ; le *von sement* ; une haleine fétide ; des tra chées ; le *dévoiement* ; le gonflement ventre ; des défaillances ; de l'aversi pour les *aliments* ; quelquefois un pétit dévorant ; une *toux* seche ; des *c vulsions* ; des *accès* d'*épilepsie*, & s vent la perte de la parole. On a ces *vers* percer les *intestins* & séjour dans la capacité du ventre.

Au ver solitaire. Le *ver solitaire* offre, en général, mêmes *symptomes*, mais à un dégré core plus violent. Selon M. ANDR, les *symptomes* particuliers du *ver solit* sont : » des défaillances ; l'impossibi » de parler ; un appétit dévorant, qu » quefois un dégout général ; des r » ports ; un sommeil interrompu ; » *coliques* ; des nausées ; des étourdi » ments ; des démangeaisons au n » des *vomissements* ; des déjections f » des & blanchâtres . quelquefois » constipations ; une tension légère d

» : *bas-ventre* ; une ſenſation doulou-
» :uſe dans la *région* de l'*eſtomac*, que
» on fait ceſſer en prenant de la nour-
» ture. Quelques malades ont de la
» ɔux, des *convulſions*, la *fievre* avec
» *-iſſon*. Si le mal n'eſt pas arrêté ou
» .iminué par des *remedes* convenables,
» s tombent dans le *maraſme* ».)

Les vers cucurbitins ſont quelquefois ſymptomes du ver ſolitaire.

ˍes petits corps que l'on trouve dans l excréments, & qui reſſemblent à des p ɔins de *courge* ou de *melon*, & qu'on a ɔelle *cucurbitins*, peuvent être des *ſ* *ɔptomes* du *ver plat* ou *ſolitaire*. (Voy. l caracteres du *ver cucurbitin*, pag. 277 c ce Vol.)

Symptomes du ver cucurbitin.

(Le *ver cucurbitin* occaſionne à peu :s les mêmes accidents que le *ver ſoli-* *re*, & par conſéquent les *ſymptomes* i l'annoncent, ſont à peu près les ꞈmes. Il n'y a donc que les portions ıdues qui puiſſent ſurement détermi- r l'eſpece. On peut même ajouter que :te inſpection eſt la ſeule preuve cer- ıe de l'exiſtence de *vers* quelconques ıns un corps malade, parce que les tres *ſymptomes* peuvent dépendre d'une ıtre cauſe.)

L'inſpection eſt le ſigne le plus certain de l'exiſtence des vers.

Symptomes des aſcarides.

Les *aſcarides*, outre le chatouillement ı fondement, cauſent encore des dé- illances, le *teneſme*, ou des envies fré- ıentes & continuelles d'aller à la garde- ɔbe.

Effets des vers térès, découverts par

Il y a quelque temps que je vis des ffets ſurprenants de *vers*, dans une etite fille âgée de cinq ans. Elle paroiſ-

l'ouverture d'un cadavre.

soit souvent comme morte, pend[a] quelques heures. Enfin elle mourut; ouvrit son corps, on y trouva des *tér* ou *vers longs & ronds*, sans nombre. étoient dans les *intestins*, qui étoi[ent] considérablement enflammés. On y ce que les Anatomistes appellent u[ne] *intus-susception*, c'est-à-dire, des p[ar]ties d'*intestins* rentrées les unes dans autres. Ce désordre se trouva d[ans] quatre parties différentes du *canal in[tes]tinal.*

§. III.

Traitement qu'il faut prescrire à ceux sont attaqués de Vers.

QUOIQU'ON vante nombre de *rem[e]des* pour tuer & chasser les *vers* (*a* cependant il n'est pas de Maladie [q]ui se joue plus souvent du savoir du M[é]decin.

ARTICLE PREMIER.

Traitement qui convient aux Adulte[s].

EN général, les *remedes*, les plus co[n]venables contre les *vers*, sont les *pu[r]gatifs* forts, &, pour prévenir le[ur] régénération, les *amers stomachiques*, av[ec] un verre de bon *vin* de temps en temp[s]

(*a*) Un Auteur de ce siecle a compté plus cinquante plantes de ce Pays, toutes fameu[ses] pour tuer & chasser *les vers*.

e meilleur *purgatif*, dans ce cas, r un adulte, eſt le *jalap*, joint :*alomélas*, de la maniere ſuivante. Purgation.

renez de *jalap* en poudre, vingt-cinq ou trente grains;
de *calomélas*, cinq ou ſix grains.

ez; ajoutez quantité ſuffiſante de *commun*, pour en faire un *bol*.

'n donnera ce *purgatif*, de grand n, en une ſeule doſe. Le malade lera la chambre tout le jour, & il ›oira rien de froid.

'n peut en répéter la doſe une ou : fois par ſemaine, pendant quinze ; ou trois ſemaines.

)ans les jours intermédiaires, le ıde prendra un gros de la *poudre* :*in*, deux ou trois fois par jour, ; du *ſirop*, du *miel* ou de la *thé-* ıe. Poudre d'étain.

eux qui ne voudront pas prendre *alomélas*, y ſuppléeront par les *pur-* *s amers*; tels ſont l'*aloès*, l'*hiéra-* ı, la *teinture de ſéné*, de *rhubarbe*, Purgatifs amers.

'n obſerve que les *remedes huileux* ſouvent efficaces pour chaſſer les : on donnera une once d'*huile d'o-* & une cuillerée de *ſel commun*, dans verre de *vin* rouge, trois fois par, ou plus ſouvent, ſi l'*eſtomac* peut ıpporter : mais il eſt plus ordinaire nployer l'*huile* en *lavement*. Les *la-* :*nts huileux*, adoucis avec du *ſucre* lu *miel*, ſont très-propres à chaſſer Remedes huileux, ſur-tout en lavements; Dans le cas d'aſcarides, ou de térès.

les *vers ronds*, appellés *ascarides*, &
me les *térès* (2).

Eau d'Harrowgate, ou sulfureuses, contre les ascarides.

Les eaux d'*Harrowgate* sont un
cellent *remede* contre les *vers*, sur-
contre les *ascarides*. Comme ces
contiennent évidemment du *soufre*
peut en conclure que le *soufre* seul
être un fort bon *remede* dans ce
ce qui est prouvé par les faits.

Fleurs de soufre.

Plusieurs Praticiens donnent les
de soufre à très-grande dose, av

Huile de palma christi, ou de Ricin, ou de castor.

(2) De toutes les *huiles* celles que le
glois appellent *huile de Castor*, & que nous
mons *huile de Ricin*, ou de *Palma Christi*,
avoir l'action la plus marquée contre les
même contre les *vers solitaire* & *cucurbiti*
en a fait des expériences heureuses à G
& à Paris. J'ai moi-même plusieurs ob
tions qui ne permettent point de révoqu
doute la vertu *vermifuge* de cette espece
(Voyez à la Table le mot *Huile de*
Christi.)

Dose, & maniere de la prendre.

On donne cette *huile* pure, sans aucu
lange, par cuillerée à bouche, d'heu
heure, jusqu'à ce qu'elle ait évacué le
trois ou quatre fois. La dose ordinaire
deux onces en quatre ou cinq cuillerées
on peut aller jusqu'à trois onces ; cela
cependant de la *constitution* du sujet. J
une Demoiselle, d'environ trente ans,
après la seconde cuillerée, rendit une qu
de *vers* ronds & longs, appellés *térès*,
lesquels on apperçut quelques portions
cucurbitin. Comme elle alla à la garde-robe
ou cinq fois en une heure, elle s'en tint
deux cuillerées, & reprit le reste des
onces d'*huile de Palma Christi* le surlende
mais elle ne rendit pas de *vers*, quoiqu'e
été encore à la *selle* quatre fois. (Voyez ci
Remede contre le ver solitaire.)

d succès. On en compose un *éléc-*
-re avec partie égale de *miel* & de
'aque , & on le donne à la quan-
nécessaire , pour qu'il *purge* le ma-
.

Ceux qui ne pourront se procurer les -d'*Harrowgate* , feront usage d'*eau ner* , qui n'est pas à mépriser dans cas. Et au lieu de cette derniere , peut faire dissoudre du *sel* dans de *u commune.* J'ai souvent vu , dans campagnes , des nourrices en boire c grand succès. On prendra la *fleur soufre* le soir , & l'eau *salée* le matin. Eau de mer, ou dissolution de sel dans de l'eau, conjointement avec les fleurs de soufre.

Remedes contre le Ver solitaire.

Le traitement du *ver solitaire* , que bien-faits du Roi & son amour panel pour ses Sujets , ont rendu puc , se réduit aux *remedes* que nous ons décrire , pour la commodité de ix qui n'ont pas le livret , cité note de ce Chapitre.

» 1°. Une soupe ou *panade* faite de a maniere suivante , Panade.

» Prenez d'*eau ordinaire* , une livre & demie , ou trois demi-setiers ;
de bon *beurre frais*, deux ou trois onces ;
de bon *pain*, coupé en petits morceaux , deux onces ;
de *sel* , quantité suffisante pour assaisonner le tout.

Cuisez le tout à bon feu , en le remuant souvent , jusqu'à ce qu'il soit

» bien lié & réduit en une bon
» *panade*.

Lavement.

» 2°. *Lavement*.

» Prenez feuilles de *mauve* & de *gi*
» *mauve*, de chaque une petite poigné
» faites bouillir dans suffisante quant
» d'eau ; mêlez-y une pincée de *sel* (
» dinaire, & après avoir passé, ajout
» deux onces d'*huile d'olive*.

Spécifique, ou racine de fougere mâle.

» 3°. *Spécifique*.

» Prenez de la racine de *fougere m*
» cueillie en automne, & réduite
» poudre très-fine ; deux ou trois gro
» selon l'âge & la *constitution* du mala(

„ Donnez cette poudre dans qua
„ ou six onces de *tisane de fougere* ou
„ fleurs de *tilleul*. Il faut que le mala
„ passe deux ou trois fois de cette mêı
„ *tisane* dans son gobelet, & qu'il la boi
„ après s'en être rincé la bouche, pc
„ n'y rien laisser.

Bol purgatif.

„ 4°. *Bol purgatif*.

„ Prenez de *panacée mercurielle*, sublimée quatorze fois, de *résine de scammonée d'Alep*, bien choisie, } de chaque dix grai
„ de *gomme-gutte*, bonne & fraîche, six à sept grai

„ Réduisez séparément chacune de (
„ substances en poudre fine ; ensuite vo
„ les mêlerez ensemble pour en faire
„ *bol*, avec de la bonne *confection d'hy*
„ *cinthe*.

Ordre dans le-

„ La veille du jour où le malade dc
„ prendre le *spécifique*, il ne doit ri

r inger depuis le dîner : il prendra ſeu-
l nent la *panade* indiquée, n°. 1, à
ſ t ou huit heures du ſoir : un quart-
d eure après on lui donnera un biſcuit
& un verre d'*eau pure*, ou du *vin*
d rempé avec de l'*eau*, ou du *vin* pur,
ſi e malade y eſt habitué. S'il n'a pas
é à la garde-robe de toute la journée,
c s'il eſt échauffé, ce qui eſt rare
q ınd on a le *ver plat*, on lui donnera
l nême ſoir, le *lavement*, n°. 2, qu'il
d t garder le plus long-temps poſſible.

quel doivent être adminiſtrés ces remedes.

, Le lendemain de grand matin, on
l donnera, dans ſon lit, le *ſpécifi-
q*, n°. 3 ; & pour faire paſſer les
n ıſées qui viennent quelquefois à la
ſ :e, on lui fera ſucer un *citron* ou
a re choſe ſemblable ; ou il ſe con-
t tera de reſpirer du *vinaigre*, & de
s' ı rincer la bouche, ſans rien avaler.
S malgré ces précautions, le malade
v nit le *ſpécifique*, il faut qu'il en prenne
u : nouvelle doſe, & qu'il tâche de
s' ıdormir par deſſus.

Maniere de prendre le ſpécifique.

, Au bout de deux heures, il ſe lèvera
p ır prendre le *bol purgatif*, n°. 4, en
u : ou pluſieurs priſes, & boira par-
d ſus une ou deux taſſes de *thé verd*,
p ı chargé. Il ſe promenera enſuite
d ıs ſa chambre. Lorſque la *purgation*
c ımmencera à faire effet, il prendra,
d temps à autre, une nouvelle taſſe
d *thé* léger, juſqu'à ce que le *ver*
ſ :t rendu. Alors, & pas avant, on
l donnera un bouillon, qui ſera

Moment où il faut donner le bol purgatif.

„ bientôt suivi d'un autre, ou d'u
„ soupe, si le malade la préfere. Il
„ nera comme on fait un jour de p
„ *gation*. Après le dîner, il se repos
„ sur son lit, ou il ira se promener
„ conduisant tout ce jour avec ména
„ ment, soupant peu, & évitant les
„ *ments indigestes*.

Circonstances où il faut diminuer la dose du bol purgatif, & même y suppléer par le sel de Sedlitz ou d'espom;

„ Il est rare que les malades, qui
„ gardé le *spécifique* & le *purgatif*, ne r
„ dent pas le *ver* avant l'heure du dî
„ Il arrive même quelquefois que le
„ sort par l'action seul du *spécifique*, a
„ que le malade ait pris le *bol*; alor
„ ne donne que le tiers du *purgatif*
„ simplement deux à quatre gros d
„ de *Sedlitz* ou *d'Epsom*, dissous dan
„ verre d'eau bouillante. Dans le cas
„ *ver* ne sortiroit pas, soit parce q
„ malade n'auroit pas gardé tout le
„ ou que le *bol* ne l'auroit pas purgé
„ alors on lui donneroit, au bout de
„ tre heures, la dose de *sel* ci-dessus
„ même plus forte, selon la *constitu*
„ & le *lavement*, n°. 2. Dans tous le
„ le malade dînera à l'heure ordin
„ On a observé que le manger, jo
„ un *lavement*, concouroit à la sor
„ *ver*. On sent que ces *remedes* do
„ être proportionnés à l'âge du
„ jet (3) „.

Où il faut donner en outre de ce bol, ce sel & le lavement.

Observations.

(3) A un jeune homme de douze an
fait prendre le *spécifique* à la dose de deu
& le *bol* étoit composé de sept grains

Lorſque le ſujet eſt foible, délicat, & ſur-tout *nerveux*, au lieu du *bol purgatif*, n° 4, je donne l'*huile de Ricin* par cuillerée à bouche, répétée toutes les heures, juſqu'à ce qu'il ait prit environ deux onces de cette *huile*. Comme *purgatif* doux, elle évacue ſans troubler & ſans fatiguer le malade; & comme *vermifuge*, elle coopere avec la *fougere* à chaſſer le ver. Deux onces d'*huile de Palma Chriſti*, ſuffiſent, en général, pour bien purger dans ce cas; j'ai été même obligé d'en retrancher une & quelquefois deux cuillerées à certains malades. (Voyez ci-devant note 2 de ce Chapitre.) Cependant je me ſuis vu forcé d'aller quelquefois juſqu'à trois onces, entr'autres pour un enfant de dix ans, valétudinaire & cacochyme, dont le *ver ſolitaire* s'étoit

Il faut donner l'huile de Palma Chriſti, au lieu du bol purgatif, aux ſujets foibles & nerveux.

---

doux, d'autant de *ſcammonée* & de trois grains de *gomme gutte*. Il n'a point du tout paru fatigué de ces *remedes*; il a, au contraire, été gai toute la journée. Deux heures après avoir pris le *bol*, il a ſenti une boule qui eſt deſcendue de l'*eſtomac* dans le *bas-ventre*, & à la premiere *ſelle* il a rendu un gros flocon, que la mere a comparé à un paquet de colle de poiſſon: quoique j'euſſe prié qu'on conſervât ſoigneuſement tout ce qu'il rendroit, on n'en fit rien, de ſorte que je ne pus m'aſſurer ſi ce paquet étoit le *ver*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que cet enfant s'eſt trouvé, dans l'inſtant, parfaitement guéri, quoiqu'il fût malade depuis plus de deux mois, & que des Médecins & Chirurgiens euſſent tenté en vain beaucoup de *remedes*.

annoncé par des portions de cucurbitin. Il ne le rendit que dans l'après-midi.

Remede contre le Ver cucurbitin.

Les mêmes que pour le ver solitaire. Mais il faut recommencer à plusieurs fois le traitement ;

Le traitement que nous venons d'exposer, a aussi de l'action sur le *tænia cucurbitin*. Mais comme les anneaux de celui-ci se séparent facilement les uns des autres, il est presque impossible qu'il sorte entier : on doit alors recommencer plusieurs fois le traitement, jusqu'à ce que le malade ne rende plus aucune portion de *ver*.

Il faut de même le recommencer lorsqu'il se renouvelle un nouveau ver solitaire, ou qu'il en existe plusieurs à la fois.

On le renouvelle également, lorsqu'après la sortie d'un *ver solitaire*, il s'en forme un nouveau dans le *canal intestin*; ce cas, quoiqu'assez rare, se rencontre pourtant quelquefois ; l'expérience a même prouvé qu'il en existe plusieurs ensemble. Les Auteurs de l'Ouvrage cité en ont eu trois exemples sous les yeux. M. de Haen, (*Ratio medendi*, Tom. VII, pag. 157.) rapporte qu'une femme en a rendu dix-huit bien entiers, dans un seul traitement.

Remedes propres à empêcher la régénération des Vers.

Quinquina.

Mais les *vers*, quoique chassés, se régénerent promptement, si l'*estomac* est foible & relâché. Pour prévenir cette régénération, nous recommandons le *quinquina*, donné de la maniere suivante.

Prenez de *quinquina* choisi, demi-once

ettez en poudre ; jettez dans un verre
: *vin* rouge.

On prend cette dose trois ou quatre
is par jour, après toutefois avoir fait
age des *remedes* dont nous venons de
rler.

L'*eau de chaux* est encore un très-bon remede dans ce cas, ou une cuillerée de
a calibé trois ou quatre fois par jour. Eau de chaux. Vin calibé.

On prendra pour boisson ordinaire
's *infusions* ou des *décoctions* de *plantes*
ieres ; telles sont la *tanaisie*, le *tresle*
au, les fleurs de *camomille*, les som-
ités d'*absynthe*, la *petite centaurée*, &c. Infusion ou décoction de plantes ameres pour boisson.

ARTICLE II.

Traitement qui convient aux Enfants.

Le traitement que nous venons d'ex-
oser, convient uniquement aux adul-
s. Pour les enfants, les *remedes* doivent
re moins désagréables, & donnés à plus
etites doses.

A un enfant de quatre ou cinq ans,
n donnera le matin, dans une cuille-
e de *miel* ou de *sirop*, dix grains de
ubarbe, cinq grains de *jalap* & deux
rains de *calomélas*. Il gardera la cham-
re tout le jour, & ne prendra rien de
oid. On répétera cette dose deux fois,
n huit jours, pendant trois ou quatre
emaines. Rhubarbe, jalap & calomélas, dans du miel ou du sirop.

Dans les jours intermédiaires, on lui
onnera vingt grains de *poudre d'étain* Poudre d'étain,

æthiops minéral dans de la thériaque. & dix grains d'*æthiops minéral*, dan[s] une cuillerée de *thériaque*, deux fois pa[r] jour.

Ces doses doivent être augmentées o[u] diminuées, proportionnément à l'âge d[e] l'enfant.

Différentes especes de remedes proposés contre les Vers.

Ellébore blanc batard, ou pied de griffon, contre les térès. LE Docteur BISSET dit, que le gran[d] *ellébore blanc batard*, ou *pied de griffon* est un puissant *vermifuge*, dans les cas d[e] *térès*, ou *vers longs & ronds*. Il ordonn[e] un gros de feuilles vertes de cette plan[te] en *décoction*, ou quinze grains de feuill[es] seches, en poudre, pour une dose, un enfant de quatre ou cinq ans. répete cette dose deux ou trois fois.

Il ajoute que les feuilles vertes, em ployées en *sirop* avec de la *cassonade* sont presque le seul *remede* dont il a fait usage pendant plus de trois an[s] contre les *vers ronds*. Avant d'exprim[er] le *suc* de ces feuilles, il les froisse humecte avec du *vinaigre*, pour corrig[er] la vertu délétere de cette plante: la do[se] de ce *sirop* est une cuillerée en se co[u]chant, & une ou deux cuillerées matin.

Savon blanc; J'ai souvent vu des enfants, ayant ventre enflé, signe reconnu pour ind[i]quer les *vers*, être guéris en prenant *savon blanc* dans leur potage; ou da[ns]

Tanaisie, semen [co]- tout autre *aliment*. La *tanaisie*, l'*he[rbe]* *contre-ver*, appellée *semen contra*, la *r*...

l'l, &c. sont de très-bons *vermifuges* qu'on peut administrer de bien des manieres. Nous pourrions faire ici mention de plusieurs autres *plantes*, tant pour l'usage intérieur qu'extérieur; mais la *poudre d'étain*, l'*æthiops minéral*, les purgatifs de *rhubarbe* & de *calomélas*, sont ceux qui réussissent le mieux. contra, rue, ail, &c.

La *poudre vermifuge purgative de Ball* est un très-bon *remede*. Elle est composée de parties égales de *rhubarbe*, de scammonée & de *calomélas*, avec autant de *sucre* très-raffiné, que tous ces ingrédients pesent ensemble: après les avoir mêlés, on les réduit en poudre très-fine. La dose pour un enfant est de dix à douze grains, une ou deux fois par semaine: pour un adulte, d'un gros. Poudre vermifuge purgative de Ball. Maniere de la préparer.

Il y a des Auteurs qui recommandent de faire prendre, tous les matins, une ou deux tasses d'une forte *infusion* de feuilles de *pêcher*, édulcorée avec du miel. Forte infusion de feuilles de pêcher.

D'autres prescrivent de prendre, dans du bouillon, également tous les matins, un gros, & même un gros & demi de *sel de nitre*, & ils vantent ce *remede* comme infaillible.) Sel de nitre.

§. IV.

Moyens qu'il faut employer pour prévenir la génération des Vers.

Les peres & meres qui veulent garantir leurs enfants des *vers*, doivent Exercice & bon air.

leur permettre un *exercice* suffisant & le tenir en bon *air*.

Aliments qu'il faut éviter.

Leur nourriture doit être saine & solide à un certain dégré ; on ne leu donnera, autant qu'il sera possible, r *plantes*, ni racines, ni fruits verds o gâtés. (Il est d'observation que les er fants qui ne sont nourris que de *lait* & sur-tout par leurs propres meres n'ont jamais de *vers*.) (Voyez premie Partie, Chap. I, §. III, & note 18

Vin rouge.

On ne fera pas mal de donner à u enfant, sujet aux *vers*, un coup de bo vin rouge, après ses repas, parce q tout ce qui peut fortifier *l'estomac*, excellent, soit pour empêcher la gén ration des *vers*, soit pour les chasser.

Danger auquel on s'expose en prenant les remedes de Charlatans, dont la base est le mercure.

Nous croyons nécessaire de faire vo à quel danger on s'expose quand achete, à l'avanture, des pâtes, poudres & autres *remedes vermifuges* Charlatans, pour les donner inconsid rément à des enfants. Le principal i grédient de tous ces *remedes* est le *m cure*, avec lequel il ne faut jamais jouer. J'ai vu derniérement un exem

Observation.

affreux de cette légéreté. Une fille avoit pris une dose de ces *poudres* co tres les *vers*, achetées d'un Charla ambulant, sortit dehors & joignit pe être à cette imprudence celle de bo de l'eau froide pendant l'opération de *remede*. Elle enfla immédiatement apr, & mourut le même jour, avec tous s *symptomes* d'une personne empoisonn,

CHAPITRE XXV.

De la Jauniſſe.

Signes auxquels on reconnoît d'abord cette Maladie.

CETTE Maladie ſe reconnoît d'abord au blanc des yeux, qui ſe teint ènſiblement en jaune. On voit enſuite ite la *peau* prendre cette teinte. Les *nes* ſont d'une couleur de *ſafran*, & gnent le linge en jaune.

Caracteres de la jauniſſe noire.

Il y a une autre eſpece de *jauniſſe*, 'on appelle *jauniſſe noire*; (mais, dans :te eſpece de *jauniſſe*, la couleur du ılade tire ſur le bleu, le verdâtre, le ide, l'obſcur ou le plombé. Les yeux nt alors d'un jaune plus foncé & d'une uleur de ſuie; les *urines* ont celle du *fé*. D'ailleurs la *jauniſſe* ordinaire prend caractere, lorſque la *bile porracée* dé-:nere, & qu'elle contracte une ſorte : *putridité acide*.

Mais on ne doit point prendre pour *uniſſe noire*, certaines taches *ſcorbuti-ies*, que quelques *ictériques* portent ır le viſage, & encore moins cette cou-ur plombée, ſi familiere aux *mélanco-ques*, & qu'on rapporte ordinairement ı mauvais état de la *rate*.)

§. I.

Cauſes de la Jauniſſe.

LA cauſe immédiate de la *jauniſſe*,

est un engorgement de la *bile* dans se propres *couloirs*. Les causes occasionnelles & éloignées sont, la morsure d'*animaux venimeux*, comme de la *vipere* d'un chien enragé, &c. La *colique bilieuse* ou *hystérique*, (Voyez Chapitr XIX, §. III, Articles II & III de cett seconde Partie.) les *passions* violentes telles que le *chagrin*, la *colere*, &c.; le *purgatifs* ou *vomitifs* forts, peuvent l'occasionner.

Quelquefois elle est produite par de *fievres intermittentes* opiniâtres, sur-tou par la *fievre quarte*, ou par des *remede astringents* donnés mal-à-propos, pou arrêter trop promptement ces *fievres*.

Chez les enfants nouveaux-nés, el est souvent produite par le *méconium* qu n'a pas été suffisamment évacué. Les fem mes enceintes y sont très-sujettes. El est encore un *symptome* de plusieurs es peces de *fievres*. Le *rhume*, la *suppressio* des *évacuations accoutumées*, comm celles des *regles*, des *hémorrhoïdes* d'un *cautere*, peuvent occasionner *jaunisse*.

(La *jaunisse* n'est quelquefois qu'un *cachexie* dégénérée, sans qu'il y ait au cun vice au *foie*. Elle peut encore êt le produit d'une mauvaise nourriture soit trop délicate & trop recherch e soit trop grossiere. On a observé qu l'usage immodéré du *chocolat*, dispos aux Maladies du *foie*, d'où résulte *jaunisse*. L'*inflammation* & l'*abcès* au *foi*

struction de ce *viscere*, la répulsion *Maladies de la peau*, la *passion iliaque*, *affections hypocondriaques*, sont encore causes de la *jaunisse.*)

§. II.

Symptomes de la Jaunisse.

Le malade se plaint d'abord d'une ...itude considérable ; il a de la répu...ance pour toute espece d'*exercice*. Sa ...*u* est seche. Il éprouve ordinairement ...e espece de *démangeaison* ou de dou...r, comme seroient celles de piquures ...pingles, sur tout le corps. Symptomes précurseurs.

Les *selles* sont blanchâtres, ou de ...uleur de glaise. Les *urines*, comme ...us l'avons déja fait observer, sont ...nes. La *respiration* est difficile. Le ...lade se plaint d'un poids extraordi...re sur la *poitrine*.

Il a de la chaleur dans les narines ; un ...ut d'amertume dans la bouche ; du ...gout pour les *aliments* & des foibles... d'*estomac* : il vomit ; il rend des *vents*, très-souvent tous les objets qu'il re...de, lui paroissent jaunes.

(La *salive* & la *sueur* des personnes ...i ont la *jaunisse*, sont jaunes, & cette ...uleur se communique à toutes les par...s internes. Le *pouls* est *foible* & *lent*, ...elquefois *fébrile*. Il y a de la douleur, ... la tension dans les *hypocondres*, ou ...ns la *région du foie*, &c.) Symptomes caractéristiques.

Malades chez qui elle se guerit facilement ; Si le malade est jeune, & si la M ladie n'est compliquée d'aucune autr elle est rarement dangereuse. Mais e est ordinairement fatale aux vieillard Difficilement. chez lesquels elle dure long-temps, aya des retours fréquents, & étant accor pagnée d'*hydropisie* ou d'*hypocondriac* La *jaunisse noire* est plus dangereuse q celle qui est simplement jaune.

(La *jaunisse* ordinaire invétérée, c génere en *jaunisse noire*, qui est ordin rement funeste, sur-tout aux vieillar La *jaunisse* qui survient dans les *fie aiguës*, avant le septieme jour, est d mauvais augure : après ce temps, elle ordinairement *critique*, dans ces mêm Maladies. Celle qui est occasionnée la *colere*, les *vomitifs* ou les *purgati* dure peu de temps. L'*accouchement* t mine celle qui a pour cause la *grossesse*.

Mais lorsque la *jaunisse* ne reconn aucune cause évidente, elle est plus belle, sur-tout si le sujet est *scorbutiq* On doit porter le même jugement celle qui est associée à l'*inflammation* l'*abcès*, au *squirre* du *foie*, soit qu la précedent, soit qu'ils en soient la su

Symptomes mortels ; La tension du *ventre*, la *tympani* le *vomissement purulent*, les *déjections* la même couleur, l'*oppression de poitri*, les défaillances, la *consomption*, l'*h- dropisie*, &c. sont des signes mort

Moins dangereux. Les *urines* troubles, épaisses & ver- tres, avec une nuance de noir, ou ch- gées de *bile*, sont réputées meilleu

ıe celles qui ne sont que limpides : on enfin observé que les *sueurs*, le *flux 'morrhoïdal* & la *dysenterie* ont terminé tte Maladie, sujette d'ailleurs à de fréıents retours.)

§. III.

égime qu'il faut prescrire à ceux qui ont la Jaunisse.

La *diete* doit être légere, *rafraîchisante* & *délayante*. Pour *aliments*, on onnera des fruits murs & des *végétaux* louciſſants; tels que les *pommes* cuites, s *épinards* bouillis, &c., du bouillon e *veau* ou de poulet, avec du pain léger. Aliments.

La boisson sera du *lait de beurre*, du *tit lait édulcoré* avec le *miel*, ou des *'coctions* de plantes *adoucissantes* & *relâıantes*; telles sont les racines de *guiauve* avec celle de *réglisse*, &c. Boisson.

Le malade prendra autant d'*exercice*, ›it à cheval, soit en voiture, que ses ›rces pourront le lui permettre : la proıenade, les courses, même les sauts, onviendront également, pourvu qu'il uisse les exécuter sans douleur, & qu'il 'y ait aucun *symptome d'inflammation*. Exercice.

)n a souvent vu des malades se guérir e cette Maladie, par de longs voyaes, après avoir tenté en vain tous les *emedes*. Voyages.

Les amusements sont encore d'un rand secours dans cette Maladie, qui st souvent due à la vie sédentaire, Amusements, gaieté, danse, &c.

jointe à une disposition à la *mélancolie*
En conséquence la *danse*, les ris, l
chant, &c., tout ce qui peut contri
buer à augmenter la *circulation*, à ré
créer les esprits, doit être d'un bo
effet.

§ I V.

Remedes qu'il faut administrer à ceux q
ont la Jaunisse.

Symptomes qui indiquent la saignée

SI le malade est jeune & d'un *tem
pérament sanguin*; s'il se plaint d'un
douleur dans le coté droit, vers
région du foie, la *saignée* devient ne
cessaire.

(On observera que la *saignée* ne con
vient dans cette Maladie, qu'aux *pléth
riques* dans les cas de *suppression* d
regles ou des *hémorrhoïdes*, ou lorsqu
y a des *symptomes* d'*inflammation*; c
hors de ces circonstances, l'expérien
n'a que trop souvent appris qu'el
étoit meurtriere, ou tout au moi
inutile.)

Vomitifs. Leur importance dans la jaunisse.

Après la *saignée*, on donnera un *vo
mitif*, qu'on répétera une ou deux foi
si la Maladie devient opiniâtre. Il n'e
pas de *remedes* plus avantageux, da
la *jaunisse*, que les *vomitifs*, sur-to
quand elle n'est pas accompagnée d'*i
flammation*. Un demi-gros, ou tren
grains d'*ipécacuanha* en poudre, suffi
pour un adulte. (Voyez Tome II
page 49, note 4.) On en aidera l'eff

Ipécacuanha.

une *infuſion* légere de *camomille*, vec de l'eau tiede (1).

faut encore lâcher le ventre avec quantité ſuffiſante de *ſavon* d'*Ali*-, ou de *pilules contre la jauniſſe*, voici la recette.

Savon d'Alicante, ou pilules contre la jauniſſe.

Prenez d'*aloès ſuccotrin*, de *rhubarbe*, de *ſavon d'Alicante*, } de chaque un gros.

rez toutes ces ſubſtances enſemble;

---

(1) Les *vomitifs*, dont M. BUCHAN fait ici ge contre la *jauniſſe*, demandent beaucoup gacité pour être placés convenablement. e conviennent certainement pas dans la ſe dont le ſiege eſt dans le *foie*; dans le *cholédoque*, ou dans la *véſicule* du *fiel*. Les *ements antipériſtaltiques* que cette eſpece de *s* occaſionne néceſſairement à l'*eſtomac* & remier des *inteſtins*, bien loin de contri- à la rentrée de la *bile* dans ſes *couloirs*, plutôt capables de l'en détourner.

Circonſtances où les vomitifs ne conviennent pas;

donc les *vomitifs* peuvent être utiles dans *iſſe*, ce ne peut être que dans le cas où elle ccaſionnée par un amas d'humeurs épaiſſes le *duodenum*, à l'embouchure du *canal loque*; ou dans les engorgements du *colon*, génent le paſſage de la *bile* du *foie* dans *odenum*. Et encore dans ces cas, les *émé- s* doivent-ils être employés moins comme *tifs*, que comme *purgatifs*.

Où ils conviennent, & quel but on doit avoir en les adminiſtrant.

ı ſent que le *tartre ſtibié*, vulgairement l'*é- ue*, donné à petite doſe & en lavage eſt, tous les *remedes*, celui qui convient le ıx ici. Mais, dans tous les cas, on ne ſe diſpenſer de donner les *déſobſtruants*, ſont les grands *remedes* contre cette Ma- . Les plus importants ſont, le *miel* à de doſe, le *ſuc* de *piſſenlit*, &c., le *ſavon cante*, la *terre foliée de tartre*, &c.

Tartre ſtibié.

Miel, ſuc de piſſenlit, ſavon, terre foliée de tartre.

ajoutez un peu de *ſirop commun* ou *mucilage* pour donner au tout la con tance d'une pâte propre à faire des *pi les* ; faites-en des *pilules* de cinq à grains.

Doſes. On en prend cinq ou ſix, deux trois fois par jour. Il faut en contin l'uſage pendant quelque temps, & en réglera la quantité ſur les *ſelles* malade qui doivent être de deux moins par jour.

Vomitif pendant l'uſage des pilules. Pendant l'uſage de ces *pilules* on bien de faire prendre de temps en te un *vomitif*, ſoit d'*ipécacuanha*, ſoit *tartre ſtibié*.

Fomentations, frictions, bain chaud. Il eſt encore avantageux de *foment* région de l'*eſtomac* & du *foie*, & d frotter avec la main chaude, ou une *broſſe pour la peau*, qui ſoit do Mais le malade ſera encore mieux d mettre dans un *bain* d'eau chaude, maniere qu'il ait de l'eau juſqu'à la *trine* ; ce qu'il répétera ſouvent, & c tinuera tant que ſes forces le lui perm tront.

Comment il faut traiter les enfants nouveaux-nés. La *jauniſſe* dont ſont attaqués les fants nouveaux-nés, n'eſt pas de lon durée : elle diſparoît dès qu'ils ont du le *méconium* ; ou par le moyen l'*eau miellée* qu'on leur donne pou leur faire rendre. Si elle ne cede p ce moyen, on leur donnera un peu *ſirop de chicorée compoſé* dans de l tiede.

A l'égard de la *jauniſſe* qui eſt oca-

née par la *suppression des regles*, ou *hémorrhoïdes*, &c.; par le *squirre*, l'*abcès* du *foie*; par la *passion iliaque*, ., elle demande les *remedes* prescrits tre ces Maladies. (Voyez chacune les.)

ifférentes especes de remedes proposés contre la Jaunisse.

On vante beaucoup de *remedes* dé- itants contre la *jaunisse*, comme les *x*, les *cloportes*, &c.; mais ils font s de mal que de bien, en ce qu'on néglige de beaucoup meilleurs, par vaine confiance qu'ils nous inspirent. illeurs on les prend rarement en suf- nte quantité, pour qu'ils produisent r effet. On s'imagine toujours que especes de *remedes* doivent agir com- par enchantement; en conséquence persiste rarement dans leur usage.

Ce qu'on doit penser de la plupart de ces remedes.

Les *vomitifs*, les *purgatifs*, les *fomen- ions* & l'*exercice* manquent rarement guérir la *jaunisse*, lorsqu'elle est Ma- ie unique: mais quand elle est com- quée d'*hydropisie*, de *squirre* au *foie*, de toute autre Maladie *chronique*, st presque impossible de la guérir par cun moyen.

Nombre de plantes de notre pays nt vantées contre la *jaunisse*. L'Auteur *la Médecine Britannique* en nomme ès d'une centaine, toutes fameuses ur guérir cette Maladie. La vérité est e la *jaunisse* se guérit souvent d'elle-

La jaunisse se guérit souvent d'elle-même; de là la réputa-

même, &, dans ce cas, on en attribi toujours, selon l'usage, la gloire au de nier *remede* qu'on a pris.

tion du dernier remede que l'on a pris.

Décoction de chenevis, dans les jaunisses opiniâtres.

Quoi qu'il en soit, j'ai souvent ti de très-grands avantages, dans des *ja nisses* opiniâtres, d'une *décoction* de *c nevis*. On fait bouillir quatre onces cette graine dans deux pintes d'*aile* de *biere* blanche forte, qu'on adou avec de la *cassonade* : on en prend demi-setier tous les matins; ce qu' peut continuer pendant huit ou n jours.

Eaux sulphureuses d'Harrowgate.

J'ai vu les *eaux sulphureuses d'H rowgate* guérir une *jaunisse* très-ancien Il faut les prendre pendant plusieurs maines, & le malade doit en boire s'y baigner tour à tour (2).

Tartre soluble.

Le *tartre soluble* est encore un tr bon *remede* dans la *jaunisse*. On en pre soir & matin un gros, dans une ta de *thé* ou d'eau de *gruau*. S'il ne lâc point le ventre, on en augmentera dose.

Eaux sulphureuses de France qui peuvent les suppléer.

(2) Si la maladie traîne en longueur, mal les *remedes* prescrits, & qu'il faille en venir *eaux minérales*, au lieu de celles qu'indique M. BUCHAN, on choisira, dans la classe n breuse des *eaux suphureuses* de France, ce qu'on sera le plus à portée de se procurer. préférera, autant qu'il sera possible, l'une l'autre des suivantes : les *eaux* de *Barege* & de *C terets*; les *eaux chaudes*; les *eaux Bonnes*; ce de *Bagnieres*, de *Luchon*, de *Molitx*, de *Bagn* dans le Gévaudan, d'*Aix-la-Chapelle*, &c.

On a éprouvé que la vapeur du *vi*-e diſſipoit la couleur jaune qui reſ-aux yeux, après la guériſon même is complete de la *jauniſſe*.)

Moyen de diſſiper la teinte jaune des yeux.

§. V.

ens de prévenir le retour de la Jauniſſe.

Les perſonnes ſujettes à la *jauniſſe*, ent prendre le plus d'*exercice* qu'il ſera poſſible, & éviter tous les *nts aſtringents* & *échauffants*. (Elles geront d'*air*, ſi elles ſoupçonnent celui qu'elles reſpirent habituelle-, contribue au retour de cette die. Elles conſerveront leur eſprit une aſſiette tranquille; & ſi ces ens ne ſuffiſent pas, elles entre-dront de longs voyages, qui pré-dront ſurement la *jauniſſe*, puiſqu'ils ont ſouvent le *remede*, dans les cas lus opiniâtres.) (Voyez ci-deſſus 299 de ce Volume.)

Exercice.

Changement d'air.

Tranquillité d'eſprit.

Voyages.

HAPITRE XXVI.

Des diverſes eſpeces d'Hydropiſies.

HYDROPISIE eſt une enflure contre nature de tout le corps, ou ſeulement uelques-unes de ſes parties, produite l'amas d'une humeur aqueuſe. Elle fférents noms, ſelon les différentes es qui en ſont affectées,

Ce qu'on entend par hydropiſie. D'où viennent les noms qu'elle porte :

Celui d'Anasarque, ou de Leucophlegmatie ; On l'appelle *Anasarque*, ou *Leu phlegmatie*, ou *hydropisie* générale, qu l'eau se trouve répandue dans toute tendue du corps, entre la *peau* & chairs.

Celui d'Ascite ; *Ascite* ou *hydropisie du bas-ventre*, qu l'eau est répandue dans la capacité *ventre*.

D'Hydropisie de poitrine ; *Hydropisie de poitrine*, quand l'eau contenue dans la *poitrine*.

D'Hydropisie céphale ; *Hydrocéphale*, ou *hydropisie du cerv* quand l'eau est dans la *tête*, &c.

D'Hydropisie enkistée ; (*Hydropisie enkistée*, quand les sont renfermées dans une poche o particulier, ensorte qu'elles nont au communication avec les autres *fluid* corps : & de cette espece sont, l'*hydr* *de la matrice*, ainsi nommée quand est contenue dans ce *viscere* ; l'*hydr* des *ovaires* & des *trompes*, quan *organes* sont le siege des eaux ; l'*h* *pisie du péritoine* & de l'*épiploon*, q l'eau est renfermée dans ces parties

D'Hydropisie de la matrice ; Des Ovaires & des Trompes ; Du Péritoine & de l'Epiploon, &c.

Nous traiterons d'abord de l'*h* *pisie générale*, appellée par les Méd *anasarque* ou *leucophlegmatie*, & de *cite*, ensuite de l'*hydropisie de poi* & enfin de l'*hydropisie enkistée*. (à l'*hydrocéphale*, ou *hydropisie du cer* comme cette Maladie est plus fan aux enfants qu'aux adultes, on en vera le traitement aux Maladies de fants. (Voyez Chap. XXXVIII, § de cette seconde Partie.)

§. I.

'Anasarque, ou Leucophlegmatie, ou ydropisie générale; & de l'Ascite, ou ydropisie du bas-ventre.

'*ANASARQUE*, ou *leucophlegmatie* omme on vient de le voir, une espece *dropisie*, caractérisée par la bouffis- & l'enflure de tout le corps. Le e de cette Maladie est dans le *tissu cel-ire*, qui sert d'enveloppe à tous les *nes*, & qui les lie les uns aux autres. liquide, une fois infiltré dans une ie, s'étend bientôt de proche en pro-, & passant de cellule en cellule, il se nd ainsi dans toute la surface du ps.

Caracteres de l'anasarque, ou leucophlegmatie;

'*ascite*, ou *hydropisie du bas-ventre* une élévation extraordinaire du ven-, produite par un épanchement d'eau s cette cavité.)

De l'ascite, ou hydropisie du bas-ventre.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Anasarque & de l'Ascite.

'*HYDROPISIE* vient souvent d'une position héréditaire. Elle est encore duite par la boisson d'*eau-de-vie*, ou utres *liqueurs fortes*. C'est une vérité, me proverbiale, que les grands buveurs urent *hydropiques*. Le défaut d'*exer-e* est encore une cause très-ordinaire cette Maladie; aussi est-elle du nom-

bre des Maladies des gens ſédentai

Elle eſt ſouvent occaſionnée par *évacuations* exceſſives ; par de fréque & copieuſes *ſaignées* ; par de forts *pur tifs* ſouvent répétés ; par la *ſalivation*, La *ſuppreſſion* ſubite de quelque *évac tion accoutumée* & néceſſaire, com celle des *regles*, des *hémorrhoïdes*, c *cours de ventre*, de la *ſueur des pieds*, c *cautere*, &c. peut encore occaſion l'*hydropiſie*.

J'ai vu des *hydropiſies* cauſées par boiſſon abondante de liqueur froide gere & aqueuſe, après s'être échauffé un *exercice* violent. Habiter dans des l bas, humides & marécageux, peut en l'occaſionner. Auſſi eſt-elle comm dans les pays plats, bourbeux & aqu (comme en Hollande.) Le long u d'*aliments* peu nourriſſants, *viſqueu* de *difficile digeſtion*, peut encore la duire.

Souvent auſſi elle eſt l'effet d'a Maladies, comme de la *jauniſſe*, *ſquirre au foie*, d'une *fievre intermit* de longue durée, de la *diarrhée*, d *dyſenterie* ; de l'*empyeme*, ou de la *ſomption* des *poumons* ; en un mot tout ce qui peut arrêter la *tranſpirat* ou empêcher que le *ſang* ne ſoit pré convenablement.

Cauſes particulieres à l'Anaſarque

(LES cauſes particulieres à cette eſ d'*hydropiſie*, ſont, la dépravation du

·lâchement universel & l'*atonie* des
·*s*; quelquefois même la trop grande
:ur de *fibres*, la suppression d'une *éva-*
on quelconque.
le succede quelquefois à des *hémor-*
es qui ont long-temps tourmenté le
de, à des *pertes de sang* & d'autres
rhagies, à des *saignées* trop répétées,
longues *diarrhées*, à la *lienterie*, au
tes, à un libertinage outré; enfin, à
s les Maladies dans lesquelles les *or-*
de la digestion & les forces vitales
si foibles, que les *aliments* mal-assi-
; ne fournissent qu'un *chyle* grossier
ud.

Causes particulieres à l'Ascite.

:s causes sont, l'*obstruction des visce-*
l'appauvrissement du *sang*, le dé-
de mixtion de la partie *séreuse & hui-*
de nos humeurs, l'altération du *suc*
ieux; un *squirre*, un *abcès*, une tu-
r au *foie*, l'enflure de la *rate*, des
uctions dans les *glandes* du *mésentere*;
vacuations ou les *pertes* excessives, la
répercutée, le *scorbut*, &c.)

ARTICLE II.

ptomes de l'Anasarque & de l'Ascite.

mptomes particuliers à l'Anasarque.

'ANASARQUE commence, en gé- l, par l'enflure des pieds & des che- s; enflure remarquable quand on se che; mais qui, pendant quelque

Symptomes précurseurs. L'enflure des pieds.

temps, disparoît le matin. Cepen
lorsqu'on appuie avec les doigts su
parties gonflées, sur-tout vers le
l'impression reste en forme de trou

Symptomes caractéristiques.

L'enflure monte peu à peu & g
le tronc, les bras & la tête. Bient
respiration devient difficile ; les
sont en petite quantité ; elles sont
nairement blanches, & paroissent

L'enflure des pieds n'est pas toujours un signe d'hydropisie.

(1) Ce n'est pas que l'enflure des j
soit toujours un signe d'*hydropisie*. On sa
la plupart de ceux qui restent souvent &
temps debout, ou qui font de longs voy
cheval ; que les femmes grosses, les fil
ont les *pâles couleurs*, & enfin les vieil
sont fort sujets, sans en devenir *hydropiq*
fait encore que l'enflure des jambes, as
dinaire chez les *convalescents*, se dissipe
rétablissement des forces, & que la bou
du visage n'est pas à redouter dans les *m*
aiguës.

Cette enflure s'appelle œdématie. En quoi elle differe de l'hydropisie.

Cette enflure chez ces personnes, d
tous ces cas, s'appelle *œdématie*. Elle
de l'*hydropisie* en ce qu'il n'y a que les
& les pieds qui soient enflés ; que cette
augmente le soir & diminue le matin ;
que dans l'*anasarque*, le corps est bientô
dans toutes ses parties, & que l'enfl
plus considérable le matin que le soir
tout celle des paupieres & des joues.

Symptomes précurseurs de l'anasarque, lorsqu'elle est causée par l'ascite, &c.

Lorsque l'*ascite*, ou quelque désordre
de la *poitrine*, que du *bas-ventre*, donne
la *leucophlegmatie*, le gonflement peut a
le *ventre*, les *reins*, la *poitrine*, le visag
bras avant de se jetter sur les pieds. Le
chez les hommes, & les grandes *levres*
femmes, peuvent, dans l'un & l'autr
s'enfler prodigieusement ; de même que la
qui se contourne & s'oppose quelquef
sortie de l'*urine*.

fois *briquetées*, sur-tout lorsqu'il y a ıchement dans le *bas-ventre*, ou que *ie* est attaqué. Le malade a une soif ·ssive. Le ventre est resserré, la *transion* fort diminuée, & la *sueur* man- absolument, ou est extrêmement

.

. tous ces *symptomes* succede l'en- :dissement; le malade devient pe- ; il a une *fievre lente hétique* & une incommode. Ce dernier *symptome* pour l'ordinaire, funeste, parce qu'il que que les *poumons* sont affectés. Symptome fâcheux.

ymptomes particuliers à l'Ascite.

'ANS l'*ascite*, outre les *symptomes* ·its ci-dessus, le ventre est très-gon- On y sent une fluctuation, en ap- ant la paume de la main sur un des s du ventre, & en frappant légére- ıt sur le côté opposé avec l'autre n. Symptome caractéristique.

Les *urines*, dans l'*ascite*, sont plus :ées, elles sont *rouges*, *âcres* & *bri- ées* : les pieds enflent, sur-tout le soir : ıatin le visage, & le bras sur lequel couché le malade, sont *œdématiés*. soif est continuelle.

mesure que le ventre s'emplit, le *dia- ıgme* est élevé en haut; de-là la diffi- :é de respirer, sur-tout lorsque les ma- ·s sont couchés. Le *pouls* est *lent*, mais *uent*. Bientôt les malades ne peuvent ; rester couchés sur le dos, sans courir ue d'être suffoqués. Ils sont attaqués

d'une *toux* ſeche, & rendent quelque des *crachats* ſanguinolents.

Enfin la pâleur du viſage, la *cardialg*, la *fievre lente*, les *vents*, la *conſtipati*, la maigreur des parties ſupérieures, ſ encore des *ſymptomes* ordinaires à l'*aſc*. Le ventre ſe tend comme un ballon devient quelquefois ſi prodigieux, q deſcend juſqu'aux genoux, & ſe creva ſur-tout ſi les *téguments* ſont *œdémat*. Les jambes s'ulcerent, & l'eau en ruiſſ de toutes parts. Quelques malades gu ſent par ce ſecours de la Nature; ces cas ſont très-rares, & n'ont lieu dans la vigueur de l'âge. Il eſt plus c naire de voir la *gangrene* ſe mettre aux j bes, & tuer le malade, s'il eſt dans un avancé.) (2)

De la tympanite. On diſtingue l'enflure du ventre la *tympanite*, tant par ſa peſanteur par la fluctuation.

L'anaſarque & l'aſcite, Lorſque l'*anaſarque* & l'*aſcite* compliquées enſemble, la Maladie

---

Caracteres qui diſtinguent l'aſcite, de la groſſeſſe; (2) Il arrive tous les jours, qu'on fait des *groſſeſſes de contrebande* pour l'*aſcite*; outre la *fluctuation*, qui peut faire diſti ces deux états, on peut encore en juge le viſage, qui porte les impreſſions de la ladie dans l'*aſcite*, & qui eſt naturel che femmes groſſes; & par la forme du ve qui eſt plus enflé dans ſa partie infé par l'*hydropiſie*, que par la groſſeſſe. M eſt plus difficile de diſtinguer l'*aſcite* dans la le fluide baigne tous les *viſceres* du *bas-v* d'avec les *hydropiſies enkiſtées*. (Voyez ci §. III de ce Chap.)

s-dangereuse. L'*ascite* même, quoi-e seule, est rarement susceptible de érison. Presque tout le traitement se luit à faire écouler les eaux par le oyen de la *ponction*, qui, pour l'or-naire, ne procure qu'un soulagement sager.

compliquées ensemble, rendent la maladie très-dangereuse.

Quand l'*ascite* prend subitement, & : le malade est jeune & fort, on it espérer de la guérir, sur-tout si *remedes* sont administrés de bonne ire. Mais si le malade est âgé; s'il a né une vie irréguliere ou sédentaire; on a lieu de soupçonner que le *foie*, *oulmon* ou quelque autre *viscere* soient ctés, il y a tout lieu de craindre que Maladie ne soit fatale, (ou qu'elle ne sujette à des retours fréquents.

Ce qui peut faire espérer la guérison de l'ascite.

La *leucophlegmatie*, qui vient après : grande *perte de sang*, ou tout autre ident, se guérit sans peine; mais celle est la suite d'une *évacuation habi-le* arrêtée, d'une *éruption* rentrée, . est plus rebelle. On ne doit pas espérer, si elle est le produit d'une *iladie aiguë*, d'une *fievre intermittente*, même de l'*asthme*; tandis qu'elle est utée mortelle, lorsqu'elle succede à : *Maladie chronique*, entretenue par vice dans les *visceres*.

Ce qui rend l'anasarque facile ou difficile à guérir.

Au reste, il faut se régler, pour juger l'événement, sur le dégré de séche-se de la langue, sur la fréquence de *toux*, sur la *respiration* plus ou moins re, sur l'état des forces & celui du

Symptomes favorables & fâcheux de l'une & l'autre hydropisie.

pouls. On augure bien de la *diarrhée* qui s'établit au commencement de l Maladie ; mais elle est dangereuse dar l'*hydropisie* invétérée, sur-tout si elle r procure aucun soulagement : ce qui e assez ordinaire à ceux dont les *viscer* sont affectés. Elle n'empêche pas, dar ces circonstances, l'inondation de *poitrine* & du *bas-ventre.* On a vu d guérisons par une *salivation* abondan & naturelle.

L'ascite est plus facile à guérir chez les femmes & les filles que chez les hommes.

Quant à l'*ascite*, on a observé que filles & les femmes en guérissent mie que les hommes, & qu'elle est dans uns & dans les autres moins rebelle q l'*hydropisie enkystée.* Si l'*ascite* vient de *suppression d'urine*, sans vice extérieu comme cela arrive quelquefois, elle dissipe facilement. On a vu, dans ce ca s'en délivrer, sans autre secours que ce de la Nature, communément par *flux d'urine*, & quelquefois par le *co de ventre.* On a encore observé que ce Maladie s'étoit terminée par l'écoulem naturel des eaux par le *nombril*, &c.

L'ascite est plus difficile à guérir que l'anasarque.

Cependant l'*ascite*, en général est tr difficile à guérir, & toujours plus in domptable que la *leucophlegmatie*, su tout lorsqu'elle en est la suite. On la garde comme incurable, quand elle invétérée, parce qu'elle est ordinai ment entretenue par un grand délab ment du *foie* & des autres *visceres.* peut bien alors tarir les eaux, soit par *remedes*, soit par la *ponction*, mais

ılades n'ent meurent pas moins déssé-és, ou tombent dans des récidives très-nilieres à tous les épanchements, & esque toujours meurtrieres.

Le dégout, la *jaunisse*, le *marasme*, *rine* rouge, le *flux hémorrhoïdal* excessif, *crachement de sang*, la *fièvre* accompagnée d'*éréſipelle*, &c. sont des *symptomes* ou des accidents fâcheux. La *toux* che & fréquente fait beaucoup craindre ur le *foie*, ou annonce l'*hydropisie* de *trine*. Les *frissons* irréguliers sont ordinairement les signes d'une *suppuration* erne. Le *vomissement* & le *cours de ven-* peuvent être très-salutaires dans le mmencement; mais ils sont à craindre ns les autres temps. Symptomes dangereux de l'ascite.

Les eaux tirées par la *ponction*, & qui prochent le plus de l'*urine*, sont réputées les meilleures. On craint celles qui nt limpides, fétides, *sanguinolentes*, *ulentes*, &c. Si l'oppression subsiste rès cette *évacuation*, on a tout lieu de aindre un épanchement dans la *poi-ne*. Caracteres que doit avoir l'eau tirée par la ponction, pour être un symptome favorable.

Lorsque l'*ascite* est jointe à la *grossesse*, e se termine quelquefois par l'écoulement des eaux, qui précede l'*accouchement*; mais quelquefois la Maladie subsiste au point que le ventre paroît, après l'*accouchement*, avoir le même volume. *ascite* peut durer long-temps, & l'on a des gens qui ont été dix à douze ans ns cet état.) Comment se termine l'ascite qui accompagne la grossesse.

ARTICLE III.

Traitement de l'Anasarque & de l'Ascite lorsqu'elles sont accidentelles, & que la constitution du sujet est bonne.

Régime qu'il faut prescrire dans ces cas.

Abstinence de toute boisson aqueuse. Moyen d'étancher la soif du malade.

Le malade s'abstiendra, autant qu'i lui sera possible, de toute boisson, sur tout de liqueurs aqueuses. On lui don nera, pour lui étancher la soif, des gor gées de *petit lait* fait avec la *moutarde* ou avec des *acides*, tels que le *suc* de *ci tron*, d'*orange*, d'*oseille*, &c.

Quels doivent être ses aliments.

Les *aliments* seront secs, de natur *échauffante & diurétique*; tels sont le pai rôti; la chair rôtie du gibier, ou de tou autre animal sauvage : les *végétaux* seroi *aromatiques & stimulants*; tels sont l'*ai* la *moutarde*, les *oignons*, le *cresson*, le *ra fort sauvage*, les *rocamboles*, les *échalotte* &c. On peut encore lui donner du *bi cuit de mer*, trempé dans du *vin* ou da un peu d'*eau-de-vie*; outre qu'il nourri il a encore la propriété d'étancher la soi

Avantages du biscuit de mer.

Eau de Spa, vin du Rhin, lorsque le malade ne peut se passer de boire.

On a vu des malades se guérir d'*hydr pisie*, par une abstinence parfaite de to liquide, & en vivant absolument de tous les *aliments* que nous venons de nor mer. S'il faut nécessairement que mala boive, la meilleure boisson, dans ce ca est l'*eau de Spa*, ou du *vin du Rhin*, da lesquels on fera *infuser* des *remedes diu tiques*.

L'*exercice*, si le malade a la force de le supporter, est de la plus grande importance dans cette Maladie. Il faut qu'il se promene; qu'il travaille à la terre, & qu'il continue ces mouvemenss aussi long-temps qu'il lui sera possible. Si ses forces ne lui permettent point ces *exercices*, il faut qu'il monte à cheval, qu'il aille en voiture, &, dans ces cas, les mouvements les plus violents seront les meilleurs, pourvu qu'il puisse les supporter.

Importance de l'exercice.

Le lit du malade doit être dur, & l'*air* de ses appartements chaud & sec. S'il demeure dans un pays humide, il faut qu'il change d'habitation & qu'il aille dans un lieu qui soit sec, &, s'il est possible, plus chaud.

Qualité que doivent avoir le lit & l'air.

En un mot, il faut employer tous les moyens connus, pour exciter la *transpiration* & fortifier les *solides*. On fera donc bien de frotter le corps du malade, deux ou trois fois par jour, avec des linges secs, ou des *brosses pour la peau*, & de lui faire porter une flanelle sur la *peau*.

Frictions seches.

Flanelle.

Remedes qu'il faut administrer lorsque l'Anasarque & l'Ascite sont accidentelles, & que la constitution du sujet est bonne.

Si le malade est jeune, d'une *constitution* forte & robuste, & qu'il ait été attaqué subitement d'*hydropisie*, il peut être guéri par les *vomitifs* forts, les *purgatifs* violents; & des *remedes* qui soient capa-

Vomitifs, purgatifs, sudorifiques & diurétiques.

Ipécacuanha dans de l'oxymel scillitique. bles d'exciter la *sueur* & les *urines*. Un demi-gros d'*ipécacuanha* en poudre, avec une demi-once d'*oxymel scillitique*, forment un *vomitif* très-convenable pour un adulte. On le répétera aussi souvent qu'il sera nécessaire, en mettant cependant trois ou quatre jours d'intervalle entre

Maniere de l'administrer. chaque *vomitif*. On aura soin qu'il ne boive pas trop après, autrement on en détruiroit l'effet; une tasse ou deux d'*infusion* de *camomille*, suffiront pour en favoriser l'opération.

Bol purgatif. Entre chaque *vomitif*, c'est-à-dire, un des jours intermédiaires, le malade prendra le *purgatif* suivant.

Prenez du *jalap* en poudre, trente grains.
de *crême de tartre*, deux gros.
de *calomélas*, six grains.

Faites un *bol* avec quantité suffisante de *sirop de roses pâles*.

Maniere de le prendre. On donne cette dose, le matin, de bonne heure, & moins le malade boit après, & mieux c'est; cependant s'il éprouve des *tranchées*, il pourra boire, de temps en temps, une tasse de bouillon de *poulet*.

Le malade prendra en outre le *bol* suivant, le soir, étant au lit.

Bol sudorifique. Prenez de *camphre*, quatre ou cinq grains.
d'*opium*, un grain.

Faites un *bol* avec quantité suffisante de *sirop d'écorce d'orange*.

Ce *bol* excite ordinairement une douce *sueur*, que l'on peut entretenir avec de petites doses de *petit lait au vin*, dont

temps à autre. On ajoute sur chaque
se de ce *petit lait*, une cuillerée à café
esprit de corne de cerf.*

On donnera encore, dans la journée, toutes les quatre ou cinq heures, une iller à café de l'*infusion* suivante. Infusion. sudorifique & diurétique;

'renez de *baies de genievre*, de *graine de moutarde*, de *racine de reifort sauvage*, de chaque demi-once;

de *cendre de genêt*, demi-livre.

issez *infuser* pendant quelques jours ns une pinte de *vin du Rhin*, ou de te *biere* sans *houblon*. Passez la liqueur.

Ceux qui ne pourront se procurer te *infusion*, feront usage de la *décoction* *sénéka*, (Voyez ce mot à la Table.) i est *sudorifique & diurétique*. Ou décoction de sénéka.

(J'ai vu une *anasarque* opiniâtre être érie, par le moyen des *cendres de genêt*, *fusées* dans du *vin*.) Cendres de genêt dans le vin.

Article IV.

aitement de l'Anasarque & de l'Ascite, dans tout autre cas que lorsqu'elles sont accidentelles.

Le *régime* & les *remedes* que nous venons de proposer, guériront une *hydropisie accidentelle*, si la *constitution* est bon- : mais si la Maladie tient à un mauvais *tempérament*, ou à un état de foiblesse dans les *visceres*, il ne faut hasar- Les vomitifs & les purgatifs forts ne

convien-nent plus ici.

der, ni les *vomitifs*, ni les *purgati* forts.

Il faut se contenter de pallier les symptomes.

Dans ce cas, il faut se contenter (pallier les *symptomes* par les *remedes* q excitent les *secrétions*, & soutenir l forces du malade par les *cordiaux* chau & nourrissants.

Nitre.

Un excellent *remede* pour exciter *secrétion* de l'*urine*, est le *nitre*. BROOK dit, qu'il a vu une jeune femme guérir d'une *hydropisie*, qu'on avoit r gardée comme incurable, en prena

Dose.

tous les matins un gros de *nitre* dans verre de *biere* douce.

Oignons de scille, en poudre, avec le nitre. Dose.

La poudre d'*oignons de scille* est e core un bon *diurétique*. On en donne ou huit grains, avec vingt-quatre grai de *nitre*, dans un verre d'*eau de canne* forte. On répete cette dose deux fois jour.

Graine de moutarde, avec une décoction de sommités de genêt verd.

Une forte cuillerée de *graine de mo tarde* non broyée, dit BALL, prise to les soirs, & tous les matins, & par-dess un demi-setier de *décoction* de *sommi de genêt verd*, a guéri une *hydropisie*, co tre laquelle avoient échoué les *remed* les plus puissants.

Crême de tartre. Dose.

J'ai vu quelquefois de bons eff de la *crême de tartre*, dans cette Malad Elle excite les *selles* & les *urines*, & so vent guérit, si on en continue l'usa pendant un temps convenable. Le m lade doit commencer par en prendre u once, tous les deux ou trois jours; augmentera graduellement cette quant

qu'à deux onces, & même jusqu'à ›is, si l'*estomac* peut la supporter. Il faut pas cependant prendre l'once en e seule fois; il faut la partager en ›is ou quatre doses.

Pour exciter la *transpiration*, le ma-ie prendra de la *décoction de racine de éka*, comme nous venons de le dire, deux cuillerées d'*esprit de Mendérérus* ns un verre de *petit lait au vin*, trois quatre fois par jour.

Décoction de sénéka, ou esprit de Mendérérus dans du petit lait au vin.

L'*infusion diurétique* de l'*Hôpital de ndres* est encore un *remede* très-con-nable dans cette Maladie. En voici la ette.

Infusion diurétique de l'Hopital de Londres.

enez de la *racine de zédoaire*, deux gros;
de feuilles seches de *scille*, de rhubarbe, de *baies de genievre* broyées, — de chaque un gros;
de *cannelle* en poudre, trois gros;
de *sel d'absynthe*, un gros & demi.

Maniere de la préparer.

ites *infuser* dans trois demi-setiers de vieux de *Hock* ou du *Rhin*, & quand us voudrez en faire usage, filtrez la ueur. On prend un verre de ce *vin*, ›is ou quatre fois par jour.

Dose.

Dans l'*anasarque*, il est d'usage de re des *scarifications* ou de légeres *inci-ns* aux pieds & aux jambes. On a sou-nt vu l'eau s'évacuer par ce moyen: ais il faut que le Chirurgien prenne en garde de faire ces *incisions* trop pro-ndes; elles ne doivent jamais pénétrer -delà de la *peau*; & il faut avoir soin faire usage de *fomentations spiritueu-*

Maniere de faire les scarifications des jambes dans l'anasarque.

ses, de *digestifs* convenables, de *lotion* &c., avec une forte *décoction* de *qui* *quina*, pour prévenir la *gangrene*, tr ordinaire dans ce cas.

Dans l'*ascite*, qui ne cede pas prom tement aux *purgatifs* & aux *diurétiqu* il faut évacuer les eaux par le moyen la *ponction* ou *paracentese*. Cette opé tion est très-simple, & ne peut ent ner dans aucun danger. Elle réussi même beaucoup plus souvent, si avoit soin de la faire à temps. Mais par les délais, les humeurs se sont ciées & les *intestins* se sont corromp en conséquence de leur long séjour d l'eau, on ne peut presque pas esp que la *ponction* procure d'autre effet qu soulagement passager.

Temps de faire la ponction dans l'ascite.

Suc clarifié de la seconde écorce de sureau. Dose.

(Un *remede* qui m'a réussi pour é cuer les eaux, & qui a guéri radicalem sous mes yeux une *ascite*, est le *clarifié de la seconde écorce de sureau*, à la dose d'une demi-once, ou d cuillerée ordinaire, quatre fois par j dans deux cuillerées de vin blanc. malade étoit une fille de trente-ci quarante ans, qui s'étoit toujours l portée d'ailleurs, & dont les *visc* du *bas-ventre* étoient sains. Elle fit suite usage des *fortifiants*, & depuis jouit de la meilleure santé.

J'ai employé ce même *remede* plusieurs autres occasions, mais non avec autant de bonheur, parce qu'i pas guéri parfaitement; mais il a

urs procuré du soulagement au malade, en lui faisant rendre des quantités prodigieuses d'eau par les *selles* & les *ines*. On voit quelquefois que ce *mede* fait vomir ; cela n'arrive le plus uvent que parce que *l'estomac* est embarrassé. Il faut alors l'interrompre, donr un *vomitif*, proportionné à l'âge & à force du malade, & redonner le *remede*, qui le plus souvent passe bien. Je s, le plus souvent, car j'ai vu des alades qui rejettoient encore ce *remede*, malgré le *vomitif*. Dans ce cas, il : faut pas insister & recourir aux *diùrétiques* dont on vient de faire l'énumération.

Il est deux circonstances où le traitement de l'*anasarque* & de l'*ascite* doit re précédé de la *saignée* ; *remede* qui roit funeste dans tout autre cas. C'est rsque l'une ou l'autre de ces *hydropisies* ccedent à la suppression d'une *évacuation sanguinée*, telle que les *regles* ou s *hémorrhoïdes*, & lorsqu'elle vient 'une chaleur excessive, qui liquifie le *ng* & le convertit en *sérosité*. Ce cas oit être très-rare ; mais M. DE SAUAGES rapporte l'observation d'un homle attaqué d'une *ascite*, & qui, après voir été traité long-temps par les *apéitifs* & les *hydragogues*, bien loin d'en prouver du soulagement, empiroit tous s jours. Il fut saigné vingt fois ; on lui t ensuite faire usage de boissons *déyantes* & *rafraîchissantes*, qui le guérient entiérement.

Circonstances où l'on doit commencer le traitement de l'ascite & de l'anasarque, par la saignée.

Circonstances qui indiquent le vésicatoire ou le cautere ;

Dans l'*anasarque* ou l'*ascite*, causé par le desséchement d'une *plaie*, d'u *ulcere*, d'un *cautere*, &c. il faut ré tablir l'*évacuation* par un *vésicatoire* ou u *cautere*, & prescrire les *remedes diurét ques* ci-dessus spécifiés.

Les fortifiants stomachiques.

Lorsque l'*anasarque* ou l'*ascite* succe à de longues Maladies, il faut employ les *fortifiants* & les *stomachiques*, co jointement avec les *diurétiques*.

Comment il faut traiter les femmes hystériques, attaquées d'anasarque après des fievre continue

Il arrive souvent que les femmes *hy tériques*, maigres, mais robustes, so attaquées d'*anasarque* après des *fiev continues*. Cette *hydropisie* est caracté sée, dans ce cas, par le ressort de *peau*, qui revient sur elle-même, pr qu'aussi-tôt qu'on y appuie le doi C'est là le signe auquel on reconnoî qu'il faut bannir tout *remede* irritant traitement de cette Maladie. L'usage

Petit lait.

petit lait, continué pendant un mo est le meilleur *spécifique* qu'on puisse e ployer en pareil cas. Il rétablit le co des *urines* & des autres *secrétions* : est nécessaire d'employer quelque *d*

Nitre.

rétique, on donnera le *nitre* à pe dose, dans le *petit lait*. On voit, p à peu, par ce traitement, la bouffiss se dissiper, & le corps reprendre ins siblement son état naturel.

Traitement de l'ascite, ou de l'anasarque causée par

Enfin, lorsque l'*anasarque* ou l'*as* a pour cause l'*obstruction* du *foie*, de *rate*, du *mésentere*, &c., c'est en va qu'on tenteroit de la guérir, si on a recours aux *remedes* propres à détru

le[s] *obstructions.* (Voyez Chapitre XXXIV, §[illegible] de cette II Partie.)

D'après tout ce qui vient d'être dit, d[an]s cet article & le précédent, on voit co[m]bien l'*hydropisie* est une Maladie diffi[cil]e à guérir. Nous conseillons donc d'[a]peller un Médecin dès qu'elle est b[ie]n caractérisée, & que, par le *régime* & [l]es *remedes* qu'on vient de proposer, o[n] n'a pas réussi à la faire disparoître.)

l'obstruction des visceres. L'hydropisie étant une Maladie très-difficile à guérir, il faut appeller un Medecin dès qu'elle est bien caractérisée.

Article V.

[Co]mment on doit conduire le malade lorsque les eaux sont évacuées, & moyens [d]e prévenir le retour de l'Hydropisie.

Lorsqu'on est parvenu à évacuer les [eau]x, il faut mettre le malade à l'usage [des] *remedes fortifiants*; tels sont le *quinquina* & l'*élixir de vitriol*, (Voy. Tom. II, [p.] 210.) les *aromatiques* chauds, &c., [au]squels on ajoute la *rhubarbe*, à une [dos]e proportionnée : le tout *infusé* dans [du] *vin*, &c.

Remedes fortifiants. Quinquina, élixir de vitriol, rhubarbe, &c., infusés dans du vin.

Les *aliments* doivent être secs & nourrissants; & il faut que le malade prenne [t]ant d'*exercice* que ses forces pourront lui permettre sans se fatiguer. Il por[ter]a une flanelle sur la *peau*, & fera un [usa]ge habituel des *frictions*, avec les [bro]sses pour la peau.

Aliments nourrissants, exercice, flanelle, frictions seches, &c.

§. II.

De l'Hydropisie de poitrine.

Sujets chez lesquels cette Maladie est difficile à reconnoître

(Cette Maladie a, pour l'ordinai une marche très-lente; &, chez certa malades, sur-tout chez les vieillards & *cachectiques*, les progrès sont si peu sei bles, & les *symptomes* qui la caractéril si peu certains, que souvent on ne la connoît qu'à l'ouverture des cadavr

Maladies après lesquelles elle est moins équivoque & même assez reconnoissable.

Cependant elle n'est pas toujours a équivoque, particuliérement lorsqu' est la suite de la *péripneumonie*, de *pulmonie*, de l'*asthme* & des autres *l ladies de poitrine*. Elle est même assez connoissable quand elle est due *écrouelles*, au *scorbut*, à la *vérole* l'*ascite*, & à un grand nombre d'au *Malades chroniques*.

Article premier.

Symptomes de l'Hydropisie de poitri

Premiers symptomes.

Ce n'est, en général, que sur le cours de plusieurs *symptomes*, q peut conjecturer qu'il y a de l'eau dai *poitrine*. Le premier de ces *symptome* une *respiration* difficile & *fréquente*, b coup plus laborieuse dans une situa horizontale. Elle l'est plus la nuit qu jour, sur - tout au premier somm qu'elle interrompt très-désagréablem plusieurs malades sont même obligé

oncer à leur lit, ne pouvant respirer
: sur leur séant & penchés en-devant.
.es autres *symptomes* sont un senti-
nt de pesanteur au *diaphragme*, avec
: douleur au *creux de l'estomac*, &
:lquefois à l'épaule & au bras du côté
:cté : la *toux*, plus souvent seche
humide. Quelques-uns, dans les der-
rs temps, crachent du *sang*, comme
ıs la *fluxion de poitrine*, tandis que
utres ne toussent, ni ne crachent.
La *fievre lente* avec des frissonnements
ıuit, accompagne ordinairement cette
ıladie. Le *pouls* est *petit, inégal & in-
nittent* : la soif est quelquefois in-
nmode, mais moins que dans l'*as-*
·. L'enflure *œdémateuse* du *scrotum* &
; *grandes levres*, des jambes & des
:ins, précede ordinairement l'*hydro-*
:e de poitrine. L'*œdéme* sur la *poitrine*
au bras, la bouffissure du visage, la
ısion du ventre, la courbure des on-
:s, &c. sont encore des signes qu'on
ıcontre, pour l'ordinaire ; sans parler
s *palpitations de cœur*, des *syncopes*,
s petites *sueurs* nocturnes, de la dou-
ır des *lombes*, des *urines* épaisses &
:iquetées, & autres accidents communs
oeaucoup d'autres Maladies.

Mais rien ne caractérise mieux l'*hy-*
opisie de poitrine, que la fluctuation
:s eaux, que quelques malades sentent
entendent. On peut même, en ap-
·ochant l'oreille de leur *poitrine*, dis-
ıguer une sorte de grouillement, que

Symptome caractéristique.

l'agitation rend plus ou moins sensib
Ils éprouvent encore, pour l'ordinai
de la difficulté de se coucher sur le c
affecté.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les *cachectiques*, les personnes d'u
constitution foible, les *asthmatiques*,
vieillards, &c. y sont le plus sujets.
a vu plusieurs malades, autant qu'o
pu en juger, vivre plusieurs années a
de l'eau dans la *poitrine*.

On ne peut gueres s'assurer de l'hydropisie de poitrine qu'à l'ouverture des cadavres.

On dit que plusieurs ont été gu
de cette Maladie ; mais, comme il
a gueres que l'ouverture des cada
qui puisse nous donner une pleine
titude de son existence, ces mala
avoient-ils véritablement une *hydro*
de poitrine ? Cependant, quelque in
taine que soit la guérison, on ne p
se dispenser d'administrer les secours
sont au moins capables de pallier les *sy*
tomes dont on vient de parler.

Article II.

Traitement de l'Hydropisie de poitrin

Si cette Maladie est réputée incu
ble, ce n'est pas faute de *remedes* p
crits pour la combattre. Il n'en est g
res contre lesquelles on n'en ait publié
plus grand nombre. Cependant, si
en excepte les *remedes généraux*, c
seillés ci-devant, § I, Articles III
IV de ce Chapitre, & quelques *diur*
ques, tous les autres sont illusoires.

rmi les *diurétiques*, les *oignons de* & leurs *préparations*, telles que *mel scillitique*, le *vin scillitique*, le *scillitique*, &c. sont les plus actifs. *kermès minéral* passe aussi pour un d *remede*, au jugement des Prati- les plus éclairés. Oxymel, vin & sirop scillitiques Kermès minéral.

sirop & l'*oxymel scillitique* se don- par cuillerée à café dans une tasse *usion de fleurs de tilleul* ou de feuil- e *bourrache*, qu'on répete trois ou re fois par jour; ou bien on incor- ce *sirop* ou cet *oxymel scillitique* une *potion*, telle que la suivante. Maniere de donner les préparations scillitiques.

nez d'*eau de bourrache*, } de chaque
d'*eau de chardon béni*, } deux onces;
d'*oxymel scillitique*, une once;
de *sirop de tussilage*, deux onces.
ez. Potion.

e malade en prend une cuillerée es les heures ou toutes les deux es.

orsqu'on emploie le *sirop scillitique*, upprime l'*oxymel* & le *sirop de tussi-*, & on met deux onces de *sirop tique* dans la même quantité de ces .

e *vin scillitique* se donne par verrées, es malades en font leur boisson or- ire. Dose du vin scillitique;

e *kermès* se donne à petite dose, ois un demi-grain jusqu'à un grain, eloppé dans du *sucre*, répété trois quatre fois par jour, & continué dant long-temps. Du kermès minéral.

Purgatif répété de temps en temps.

Sirop de noirprun seul, ou avec le jalap.

(On purge de temps en temps le [ma-]
lade avec le *sirop de noirprun*, ou [seul]
à la dose d'une once, une once & de[mie]
dans un verre d'eau, ou joint au *jala[p]*
la maniere suivante.

Prenez de *jalap* en poudre, demi-[gros.]
Faites bouillir dans un verre d'eau [pen-]
dant quelques minutes; passez.

Ajoutez de *sirop de noirprun*, demi-[once.]

Bol purgatif.

On est quelquefois obligé de purge[r en]
bols. On peut alors prescrire celui-ci.

Prenez de *jalap* en poudre, douze gr[ains;]
de *rhubarbe* en poudre, v[ingt-]
quatre gr[ains;]
de *crême de tartre*, demi-[gros;]
de *sirop de noirprun*, qua[ntité]
suffisante pour faire un *bol*, qu'on [par-]
tage en quatre ou six, pour donner [plus]
de facilité à avaler.)

Ponction de la poitrine.

Il n'y a qu'un Médecin qui puisse la prescrire, & qu'un Chirurgien qui puisse la faire.

Mais un remede qui l'emporte[roit]
sans contredit, sur tous ceux dont [nous]
venons de parler, seroit la *ponctio[n], si*
les *symptomes* de cette Maladie, n[oins]
équivoques, pouvoient toujours [per-]
mettre à un Médecin sage de la [pres-]
crire. Il est vrai qu'elle n'enleve q[ue le]
produit de la Maladie, & que, [à]
l'ordinaire, il faut y revenir plus[ieurs]
fois; mais en évacuant les eaux qui [sont]
dans la *poitrine*, elle surmonte un [obs-]
tacle qui fait échouer les autres *rem[edes.]*
Cependant il n'y a qu'un Médecin [qui]
puisse ordonner cette opération [&]
qu'un Chirurgien expérimenté qui [puisse]
la faire.

§. III.

De l'Hydropisie enkistée.

Hydropisie *enkistée*, comme l'avons déja dit au commencement : Chapitre, est celle où les eaux renfermées dans un sac, de sorte es ne peuvent avoir de commuon avec les autres fluides. Son est communément, pour ne pas toujours, dans les *visceres* placés ssous du *diaphragme*, quoique pluobservations prouvent qu'on en occuper la *poitrine* ou le *poumon*; ces cas sont très-rares. C'est donc le *bas-ventre* que se rencontre le ouvent l'*hydropisie enkistée*. Caracteres de l'hydropisie enkistée. Son siege.

: est de plusieurs especes : les plus iunes sont, les *hydropisies* de la :e, des *ovaires* & du *péritoine* : on ntre encore, mais plus rarement, des *trompes de la matrice*, de l'*épi-* &c. Souvent ces especes d'*hydro*sont compliquées avec l'*ascite*, & l est impossible de les reconnoître, ins que l'eau du *ventre* n'ait été ée par les *remedes* proposés, Arti-II & IV du §. I de ce Chapitre; ou ı *ponction*, & dans ce cas, elles :nt dans la classe de celles qui sont *elles*. Les especes de cette hydropisie sont celles de la matrice, des ovaires, du péritoine, des trompes, de l'épiploon, &c.

; causes de l'*hydropisie enkistée* sont ıment les mêmes que celles de l'*a-* *que* & de l'*ascite*. (Voyez §. I,

Article I de ce Chapitre.) Quant symptomes, voici ce qu'on a donn moins équivoque sur leurs caracte

ARTICLE PREMIER.

Symptomes de l'Hydropisie enkisté

Symptomes de l'hydropisie de la matrice.

L'*HYDROPISIE de la matrice* nonce par un gonflement de la inférieure du ventre, qui a la forn la *matrice*, & par la mollesse & la tuation de cette *tumeur*. Les eaux ou dans la cavité de la *matrice*, ou des vessies, *kistes* ou *hydatides*. Que fois cette *hydropisie* se rencontre a *grossesse*; alors les eaux sont, ou d cavité même qui renferme le *fœtu* entre le *chorion* & l'*amnios*, ou ces *membranes* & les parois de la *m*

Symptomes qui la distinguent de l'ascite.

Ce qui rend cette *hydropisie* d à reconnoître, ce sont les signes éq ques de la *grossesse* qui l'accompa quelquefois : ce n'est gueres qu'au d'un temps assez long qu'on peut s rer de son existence, & on est pr toujours exposé à la confondre, l'*ascite*. Cependant si la malade dit q a senti dans les premiers temps co une boule ou *tumeur* dans le vent l'un des côtés; que cette *tumeur* augmentée peu à peu, & que le v s'est élevé, ainsi qu'il arrive da *grossesse* sans beaucoup d'incommo & sans que la couleur de la *peau*

angée : de plus, ſi les pieds, les & les cuiſſes n'ont été enflés que s derniers temps, & que le ven- toujours gardé une certaine figure les différentes ſituations que la prenoit, on doit croire que ne *hydropiſie de matrice*, parce s phénomenes n'ont pas lieu dans

femmes qui ſont le plus ſujettes eſpece d'*hydropiſie*, ſont les *ca-es*, les *ſcorbutiques* & celles qui idrent point. Perſonnes qui y ſont ſujettes.

ydropiſie des ovaires eſt aſſez fré- ; mais elle eſt encore plus difficile nnoître que celle de la *matrice*. ils ſignes qui puiſſent la faire ſoup- , ſont un gonflement, une tu- ion, une douleur dans l'une des La fluctuation n'eſt pas auſſi ſen- ue dans l'*aſcite*, quoiqu'il puiſſe juſqu'à trente ou quarante pintes tiere dans l'*ovaire* : mais comme matiere eſt ordinairement gélati- , ou épaiſſe, & renfermée quel- s dans différentes cellules, il ré- que la fluctuation n'eſt pas mani- Enfin cette Maladie n'eſt guere e qu'après l'ouverture des cada- car il y a des faits qui prouvent es femmes ont porté cette *hydro-* trente, quarante & même cin- ans. Symptomes de l'hydropiſie des ovaires.

filles ne ſont pas à l'abri de cette ie ; mais elle eſt plus fréquente Qui ſont les fem-

mes qui y font sujettes.

chez les femmes veuves & stériles ; c celles en qui le *flux menstruel* mar ou se supprime ; chez celles enfin ont éprouvé des Maladies des *tro* *de la matrice* & des *ovaires*.

Symptome de l'hydropisie du péritoine.

L'*hydropisie du péritoine* se forme tement, & ne devient douloureus mortelle qu'assez tard. Les malades servent assez leur embonpoint & teint fleuri : ils ne sont que peu point altérés : ils ont assez bon app digerent & dorment bien : leurs *u* sont à l'ordinaire. Ils font en un toutes les *fonctions* suivant l'ordre turel. Ils n'ont d'autre incommodité celle que peut leur causer le poid la *tumeur*, quand elle a acquis b coup de volume. On remarque que l'*hydropisie du péritoine* le *nombril* e peu creusé, à cause de sa connexion cette *membrane*. Quelquefois mêm eaux sortent par l'*umbilic*, après macéré & déchiré cette partie : d'ail dans cette *hydropisie* le ventre garde jours à peu près la même figure, c que le corps change de situation *extrémités* inférieures enflent peu & tard, ou point du tout. Enfin il ne que peu de liqueur dans le ventre : la *ponction*.

Symptomes caractéristique.

Symptomes communs à toutes les especes d'hydropisies enkistées.

Les signes communs aux *hydro* *enkistées* sont, la difficulté de sen fluctuation des eaux, parce qu'elles le plus souvent épaisses & renfer dans un petit espace ; à moins ce

que le *kiste* ne soit très-considéra-
& qu'il n'occupe la plus grande
du ventre : car alors la fluctuation
aussi manifeste que dans la vraie
De plus le liquide qu'on tire par
ction, est presque toujours bour-
fétide, *sanguinolent* ou *purulent*,
est beaucoup plus rare dans l'*ascite*.
dans l'*hydropisie enkistée*, l'enflure
ntre est inégale : les malades con-
t leur coloris, leur embonpoint
r appétit. Elle est plus longue à
mer que l'*ascite*; les *extrémités*
ures s'engorgent plus tard, &c.

ARTICLE II.

aitement de l'Hydropisie enkistée.

traitement de ce genre d'*hydro-* st le même que celui de l'*anasarque* l'*ascite*, exposé Articles III & IV I de ce Chapitre, excepté que on est obligé d'évacuer les eaux l'instrument, il faut que l'ouver- oit proportionnée au *kiste*; car la *ponction* seroit insuffisante. Il faut aggrandir l'ouverture & l'entre- non-seulement pour favoriser l'é- nent des matieres épaisses & bour- qui s'y rencontrent & qui s'y rent en très-peu de temps, mais pour y porter des injections *dé-* & *dessicatives* qui, dans ce cas, indispensables. C'est dans cette

Le même que pour l'anasarque & l'ascite.

Différence relativement à la ponction.

Seton ou cautere.

cl..sse d'*hydropisies* qu'on a tenté le *s*... & le *cautere*, qui ont quelquefois ...duit de bons effets.

Traitement de l'hydropisie de la matrice compliquée de grossesse;

Dans l'*hydropisie de la matrice*, acc...pagnée de *grossesse*, il n'y a pas b...coup de *remedes* à faire, parce que ...tôt l'*évacuation* d...s eaux se fait ... l'accouchement, & tantôt elle le ...cede de quelques semaines & m... d'un mois. Mais comme cette *éva...tion*, lorsqu'elle est considérable, ... pas sans danger; qu'on a même vu ... femmes qui sont mortes après la ... des eaux, soit pendant, soit avant ...couchement, qui en est quelquefo... tardé, il est important d'appeller, ... ces circonstances critiques, un ho... de l'art, qui prescrira ceux des *pur*... & des *emménagogues* qui seront le... appropriés.

Sans grossesse.

Lorsqu'il n'y a point de *grossess*... que la Maladie est bien connue, ... les *remedes* généraux contre l'*ascite* ... peut tenter d'évacuer les eaux ... autres fluides contenus dans la *ma*... en dilatant l'orifice de ce *viscere*. ... on préparera à cette dilatation, e... chant de relâcher l'orifice de la *ma*... par les *bains*, les *injections*, les *f*...*tations* & les *vapeurs émollientes*.

Maniere d'évacuer les eaux.

Traitement de l'hydropisie des ovaires.

L'*hydropisie des ovaires* est répu... curable. Les *remedes* employés c... l'*ascite*, y sont d'une foible resso... il est cependant nécessaire de les r... en usage : quand ils ne serviroient ...

p...

llier, c'est toujours beaucoup dans te circonstance. Mais le moyen le is sûr & le plus prompt est de vuider eaux, en faisant une large ouverture is le côté. On parle d'une femme de quante-huit ans, qui fut très-bien érie par cette opération & les *fortiius*, &c. qu'elle prit ensuite.

Moyen d'évacuer les eaux.

Si l'*hydropisie du péritoine* est récente; e le sujet soit jeune & vigoureux; il fasse encore bien ses *fonctions*; que *umeur* n'ait pas beaucoup d'étendue, que la liqueur, qu'on tire par la *ction*, soit d'une bonne couleur & s puanteur, on peut espérer de la rir : dans tous les cas contraires le cès en est au moins douteux.

Traitement de l'hydropisie du péritoine.

Les *remedes* sont absolument les mêmes que dans l'*ascite*. (Voyez Article III IV du §. I de ce Chapitre. (Mais la *ction*, qui est un des moyens le plus portants de guérison de cette espece *ydropisie*, doit être faite dans la partie plus déclive du sac; ou plutot il faut e à ce même endroit une ouverture z grande, pour, après que les eaux ont écoulées, pouvoir y introduire tente qui la tiendra ouverte, jusqu'à ce que la réunion des deux lames *péritoine* soit faite. Cette ouverture ira encore à faire tous les jours des *ctions vulnéraires & détersives* dans le pour détremper & détacher le limon *sédiment* qui est resté après l'*évacua-* des eaux. Lorsqu'il y a des *ulceres*

Comment doit être faite la ponction dans cette espece d'hydropisie.

Injections vulnéraires & détersives.

dans le ſac, ce qu'on reconnoît au p… & à la *ſanie* qui ſortent par l'ouvertur… on joint à ces *injections* la *teinture d'…loès* & de *myrrhe*.

Ce qu'il faut faire lorſque l'eau ſe fait paſſage par l'umbilic.

Dans le cas où les eaux s'échapperoie… par l'*umbilic*, comme nous avons … que cela arrivoit quelquefois, il ne fa… pas ſe diſpenſer de l'ouverture dont … vient de parler, parce que cette *évacu…tion* par le *nombril* n'eſt preſque jam… ſuffiſante.

Traitement de l'hydropiſie des trompes & de l'épiploon.

Quant à l'*hydropiſie des trompes d… matrice*, ſuppoſé qu'elle ſoit bien co…tatée, car elle n'eſt pas moins difficil… reconnoître que celle des *ovaires*, ſi … ne l'eſt davantage, il faut ſe condu… comme on vient de le dire pour c… derniere. L'*hydropiſie de l'épiploon* …mande le même traitement que c… du *péritoine*.

Il n'y a qu'un Médecin qui puiſſe traiter les hydropiſies enkiſtées.

Il n'eſt perſonne qui ne ſente q… ſi l'*anaſarque* & l'*aſcite* ont beſoin … conſeils d'un Médecin, lorſqu'elles … bien caractériſées, ces conſeils ſont …core plus néceſſaires dans l'*hydropiſ… poitrine* & dans les *hydropiſies enkiſt…*, dont nous venons de parler. Il ſeroi… la derniere imprudence d'entrepre… ſoi-même ces Maladies, qui, mal …tées, ou négligées, feroient, en pe… temps, des progrès au-deſſus de to… les reſſources de l'art.)

CHAPITRE XXVII.

es diverses especes de Goutte & de Rhumatisme.

§. I.

De la Goutte réguliere.

A *goutte* est de toutes les Maladies celle qui met le plus en évidence, l'imperfection de la Médecine, & avantages de la *tempérance* & de l'*ercice*. Les excès & l'inaction en sont véritables sources. Les vrais moyens s'en garantir, sont donc d'être actif tempérant. (Voyez les Chapitres V. VII de la premiere Partie.)

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Goutte réguliere.

QUOIQUE l'inaction & l'*intempérance* ient les principales causes de la *goutte*, en est cependant encore plusieurs aus qui peuvent concourir à la donner ceux qui ne l'ont pas encore eue, ou en exciter des *attaques* chez ceux qui sont sujets : telles sont l'étude opiniâ ; un trop grand usage de liqueurs *ides* ; les veilles, le chagrin ou les ines d'esprit ; la *suppression* ou le déut de quelque *évacuation accoutumée*,

comme celle des *regles*, de la *sueu des pieds*, de la *transpiration*, &c.

La goutte & la pierre paroissent avoir la même origine.

(L'*oisiveté*, la *crapule*, le *vin* & le excès commis avec les femmes, en son les causes les plus ordinaires; &, comm ces excès disposent à la *pierre*, ces deu Maladies semblent reconnoître la mêm origine, puisqu'à tous les âges, ell attaquent alternativement le même su jet, & qu'elles se rencontrent commu nément ensemble chez les vieillards.

Qui sont ceux qui sont sujets à la goutte.

La *goutte* n'épargne, ni les enfant ni les femmes; mais les uns & les au tres l'ont assez rarement. Les filles au *pâles couleurs* en ressentent quelquefois l atteintres; de même que les femmes *hy tériques*, & celles qui sont dans la *su pression* de leurs *regles*. Les *hypocondri ques*, & ceux dont les *hémorrhoïdes*, q couloient habituellement, sont dess chées, y sont le plus sujets, sans pa ler de ceux qui ont un vice héréc taire.

Noms que porte la goutte des pieds, des genoux, des mains & de la hanche.

La *goutte* se jette communément s les pieds, alors on l'appelle *podagre*; s les genoux, & on la nomme *gonagr* sur les mains, & elle s'appelle *chiragr* elle est enfin nommée *sciatique*, lorsqu'e attaque la tête du *fémur* & la cavi *cotiloïde* de l'*os ichium*, ou les parties q les environnent; mais les *ligaments* ces *articulations*, ou la gaîne de leu *tendons* sont le vrai siege de cette Ma ladie.

Vrai siege de la goutte.

La *goutte* est *réguliere* ou *irrégulie*.

eſt queſtion dans ce paragraphe de premiere eſpece : nous parlerons dans ſuivant de la *goutte irréguliere*, qu'on ›pelle communément *goutte remontée*).

ARTICLE II.

Symptomes de la Goutte réguliere.

UN accès de *goutte* eſt, pour l'ordi-ire, précédé d'*indigeſtion*, d'aſſoupiſ-ment, de légers maux de tête, de aux de cœur, & quelquefois de *vomiſ-nent.* Le malade ſe plaint de laſſitude d'être abattu. Souvent il éprouve des ›uleurs dans les *lombes*, accompagnées une ſenſation, comme ſi des *vents* ou : l'eau froide couloient le long de ſa iſſe. Symptomes précurſeurs.

L'appétit eſt ſouvent ſenſiblement ıgmenté un jour ou deux avant l'*ac-*ſ, & le malade ſent une légere dou-ır en urinant ; enfin, dans quelques caſions, il a un écoulement involon-re de larmes. Quelquefois ces *ſymp-mes* ſont beaucoup plus violents, ſur-ut quand l'*accès* approche.

On a obſervé que la *goutte* eſt, gé-ralement parlant, en proportion de *fievre* dont elle eſt accompagnée : que la *fievre* eſt *aiguë* & de peu de durée, *ttaque* a les mêmes caracteres ; que ſi, contraire, elle eſt foible, *continue* languiſſante, l'*attaque* a la même arche ; mais cette obſervation ne peut L'intenſité de la goutte réguliere eſt en raiſon de la fievre dont elle eſt accompagnée.

avoir lieu que dans les *attaques* de *goutt* bien régulieres.

Saison & temps de la journée où se manifeste l'attaque de goutte réguliere.

La *goutte réguliere* se manifeste, pou l'ordinaire, au printemps, ou au com mencement de l'hiver, de la manier suivante. Vers les deux ou trois heur du matin, le malade est saisi tout-à coup d'une douleur au gros *orteil* o au gros doigt du pied ; quelquefois a talon ; d'autres fois à la cheville ou a mollet (1).

Premiers symptomes de l'accès.

Cette douleur est accompagnée d'ur sensation semblable à celle qu'occasio neroit de l'eau froide versée sur la part affectée ; sensation qui est suivie d'u *frisson* & d'un certain dégré de *fievre*.

Symptomes de l'accès dans sa violence.

Bientôt la douleur augmente ; elle fixe sur le coudepied. Alors le mala éprouve à la fois toutes les especes d douleurs : il lui semble qu'on lui bru le pied, qu'on le presse fortement, qu'o le déchire, qu'on le met en piece, & Enfin la partie affectée devient si pro digieusement sensible, que le mala ne peut pas endurer qu'on la lui tou che, & qu'il ne peut même souffr que qui que ce soit marche dans chambre.

---

(1) On voit que M. BUCHAN prend po exemple la *goutte* qui attaque les pieds : ce qu dit de la marche des *symptomes* de cette espece *goutte*, qui est la plus commune, doit s'e tendre des autres, comme de celles des main des coudes, des genoux, &c. (Voyez ci-dessu p. 340.)

Le malade reste dans ces tourments cessifs l'espace de vingt-quatre heures puis que l'*accès* a commencé ; ensuite souffre moins. La partie malade commence à se gonfler : elle paroît rouge, se couvre d'une légere moiteur. Vers matin, le malade s'endort & tombe ns une *sueur* modérée. Symptomes qui terminent l'accès.

Ainsi se termine le premier *accès*, ont un certain nombre constitue une *taque de goutte.* Or, cette *attaque* dure us ou moins de temps, selon l'âge du alade, sa force & sa disposition à cette laladie ; enfin selon la constitution de nnée. Ce qui constitue une attaque de goutte.

Le malade est toujours plus mal vers soir, & toujours mieux le matin. ependant les *accès* deviennent, en général, plus doux de jour en jour, jusqu'à ce qu'enfin la maladie se trouve nportée par la *transpiration*, par les *rines* ou par d'autres *évacuations*. C'est nême ce qui arrive chez quelques malades en peu de jours ; chez d'autres n quelques semaines ; enfin chez quelues-uns en plusieurs mois. Ceux que âge & les fréquents *accès* de cette Maidie ont affoiblis, n'en sont souvent as quittes avant les approches de l'été, c quelquefois même que cette saison e soit déja fort avancée. Les attaques durent plus ou moins de temps, selon le sujet & la saison.

(Les *attaques* de *goutte* sont d'environ quatorze jours, lorsque le malade est eune & d'une bonne *constitution* : elles ont de plusieurs mois, dans les per- Durée de l'attaque chez les jeunes gens vi-

goureux; chez les vieillards;

sonnes débiles & les vieillards. Leu durée, chez quelques sujets, est asse constante ; mais une infinité d'accident peuvent la faire varier. Il n'y a pas plu de regles pour leur retour ; mais il e communément fixé à un certain temp de l'année, au printemps & à l'automne si la *colere* ou quelque autre faute dans l *régime* ne l'accélere.

Lorsque la goutte est invétérée.

Lorsque la *goutte* est invétérée, le douleurs deviennent continues, ou n donnent que de courtes treves : les cha leurs de l'été en procurent quelquefoi de deux ou trois mois. La *goutte*, e vieillissant, perd de sa force ; mais ell prive quelquefois les doigts de leur mou vement, & les tord de différentes ma nieres, par des *tumeurs*, que la *matier crétacée*, qui y est déposée, y entretient Il arrive même quelquefois que ces *tu meurs* s'ouvrent & donnent issue à ce *concrétions*.

Caracteres de la premiere attaque chez les vieillards. La goutte s'associe souvent avec le rhumatisme.

Lorsque la *goutte* attaque, pour l premiere fois, les vieillards, elle n'es jamais bien violente, & ses *période* sont fort irrégulieres. Elle paroît, dan les autres âges, s'associer souvent avec le *rhumatisme* ; les douleurs alors ne sont pas bornées aux *articulations*. Mais la *goutte* est rarement la Maladie dominante.

Maladies qui accompagnent la goutte.

Les *goutteux* sont sujets aux rapports, aux *flatuosités*, à la *constipation*, aux *hémorrhoïdes*, aux ardeurs d'*urine*, &c. Ils sont encore exposés aux plus grands

dents par le déplacement de la ma- : de la *goutte*, qui, si elle aban- ne les *articulations*, menace toutes autres parties. C'est alors qu'elle nd le nom d'*irréguliere* ou de *goutte* ontée (Voyez le §. ci après.)

Les goutteux sont exposés au déplacement de la matiere de la goutte.

La *goutte* héréditaire & invétérée est urable ; celle qui dépend d'une cause dentelle & qui est récente, se guérit cilement. SYDENHAM, qui l'a si bien rite, & qui étoit le meilleur Prati- de son temps, n'a pas laissé d'en être menté pendant trente ans.

La goutte héréditaire est incurable ; l'accidentelle est difficile à guérir.

Les douleurs vives annoncent une *que* courte & un intervalle long, de e qu'on les regarde comme un *re-* : préparé par la Nature, dont les ades ont cependant bien de la peine outenir l'amertume. L'enflure doit encore regardée comme un *dépôt ique* & salutaire, puisqu'on observe stamment que les *accès* sont plus gs, si la partie n'est, ni rouge, ni ée. Les Praticiens ont de plus ob- é que les *urines* troubles & épaisses ent salutaires dans toutes les Mala- des *articulations*. La *goutte* s'affoi- en vieillissant ; mais alors elle n'a sque pas d'intervalle, & elle ne quitte s, sur-tout les pieds.

Symptomes favorables.

On a remarqué assez souvent que la *tte* qui survient à l'*hydropisie*, à l'*as-* *ie* & à la *fievre quarte*, étoit avanta- ise, & que les vieillards *goutteux* vi- ent long-temps ; que cette Maladie

Maladies à la suite desquelles la goutte est avantageuse.

leur devenoit même néceſſaire, ſa d
parition les expoſant à de grands dang
Tout le monde ſait que l'on a pe
craindre de la *goutte* aux *extrémités*,
qu'il n'en eſt pas de même de celle
ſe porte au *tronc*, à la tête, ou qui
jette ſur les *viſceres*. Il eſt inutile
dire que celle qui attaque le *cerveau*
cœur & les *poumons*, eſt la plus rédo
ble. On l'appréhende peu, lorſqu
excite le *vomiſſement*, la *diarrhée* & m
la *dyſenterie*, parce qu'on a obſer
pluſieurs fois, que ces *évacuations*
été utiles.)

Elle eſt dangereuſe lorſqu'elle attaque toute autre partie que les extrémités.

ARTICLE III.

Traitement de la Goutte réguliere.

Régime & remedes pendant l'attaqu

COMME il n'y a pas de *ſpécifiques*
moins connus, contre la *goutte*,
bornerons nos obſervations au *ré*
qu'on doit obſerver pendant &
l'*attaque*.

Il n'y a pas de ſpécifiques contre la goutte.

Si le malade eſt jeune & fort,
aliments dont il uſera pendant l'
que, ſeront légers & *rafraîchiſſants*
boiſſon ſera de nature *délayante*.
lui donnera du *petit lait* ou de
tiede avec un peu de *ſirop de capill*
il ſe contentera de quelques boui
dans la journée; car la *diete* dan
ſujets vigoureux ne ſauroit être
ſévere.)

Régime lorſque le ſujet eſt jeune & fort.

Petit lait ou ſirop de capillaire noyé dans de l'eau.

Mais chez une perſonne dont la *conſ-ution* eſt foible, & qui eſt accoutu-ée à une *diete* légere, il n'eſt pas né-ſſaire de la lui retrancher. Dans ce rnier cas, le malade uſera de ſa *diete* dinaire. On lui donnera ſouvent un rre de *négus* fort ou de bon *vin*. Le *it lait au vin* eſt encore une boiſſon nvenable dans cette circonſtance, par-qu'il excite la *tranſpiration*, ſans auffer conſidérablement le malade.

Lorſque le ſujet eſt foible & délicat. Sa diete ordinaire.

Petit lait au vin.

On remplira encore mieux cette *in-ation*, ſi on joint à ce *petit lait*, le *volatil huileux*, ou l'*eſprit de corne de f.* La doſe de l'un & de l'autre eſt e cuiller à café par verre de *petit lait*. 1 la répete deux fois par jour. Il ſera core très-convenable de donner au lade, quand il eſt au lit, une cuiller café de *teinture volatile de gaïac*, dans grand verre de ce même *petit lait* ud. Ce *remede* excitera ſinguliére-nt la *tranſpiration* pendant la nuit.

Sel volatil huileux, ou eſprit de corne de cerf dans le petit lait. Doſe.

Teinture volatil de gaïac.

Comme la voie la plus sûre & la is efficace de chaſſer la *matiere* de la *itte*, eſt celle de la *tranſpiration*, il it employer tous les moyens poſſibles ur exciter cette *excrétion*, ſur-tout ns la partie affectée. En conſéquence faut envelopper le pied & la jambe ne flanelle douce, d'une fourrure ou n morceau de laine.

Applications ſur la partie affectée.

Flanelle, fourrure ou laine.

La laine, plus facile à ſe procurer, oît mieux répondre à l'*indication* que deux autres, Les habitants du Comté

Avantages de la laine. Ma-

niere de l'appliquer.

de Lancastre regardent la laine comm une espece de *spécifique* contre la *goutt* Ils en prennent une certaine quantité dont ils entourent la jambe & le pied & ils recouvrent le tout d'un cuir dot bien passé. Ils laissent cette laine ai posée, pendant huit ou dix jours, qu quefois pendant deux ou trois semaine & même plus long-temps, si la doule le demande. Je ne connois pas de *ren de* externe qu'on puisse appliquer av autant de succès dans cette Maladie : l'ai souvent vu employer lorsque le go flement & l'*inflammation* étoient cor dérables, lorsque la douleur étoit tr violente, & cependant tous ces *symp mes* céder en peu de jours.

De quelle espece doit être cette laine.

La laine qu'ils emploient est ordir rement grasse & cardée : ils choisissen plus douce, & ils l'ôtent rarement, même jamais de-dessus le pied, que l *taque* ne soit absolument passée.

Importance de la tranquillité d'esprit & de corps pendant l'attaque.

Il faut que le malade soit tranqui & de corps, & d'esprit, pendant t le temps de l'*attaque*. Tout ce qui affe l'esprit, dérange la marche de l'*ac* & tend à transporter la *matiere* de *goutte* sur des parties plus nobles.

Combien sont dangereux les répercussifs.

Il faut se garder, comme de la m de toutes les applications externes, a- pables de répercuter la *goutte*; car es ne la guérissent pas, & ne font qu l transporter d'une partie peu import te vers des parties plus essentielles, où lle devient souvent funeste.

On ne doit considérer une *attaque* de goutte, que comme un moyen que la Nature emploie pour se débarrasser d'une cause de Maladie. Ainsi tout ce que nous pouvons faire, sans risque, est de seconder la Nature dans ses intentions, & de l'aider à chasser l'ennemi selon la voie qu'elle s'est choisie.

Idée qu'on doit avoir d'une attaque de goutte. Indication qu'elle présente à remplir.

Les *saignées*, les *purgations*, &c. ne peuvent être tentées qu'avec beaucoup de précautions : elles n'emportent pas la cause de la Maladie, & quelquefois, en affoiblissant le malade, elles prolongent l'*attaque* (2). Cependant lorsque la *constitution* du malade est capable de supporter ces *évacuations*, c'est-à-dire, lorsqu'il est jeune & fort, on peut tenter de lâcher le ventre par le *régime* & par des *laxatifs* très-doux. (Tels que les *lavements laxatifs* qu'on peut, sans risque, donner pendant toute l'*attaque*, pour entretenir la liberté du ventre.)

On ne peut saigner & purger qu'avec précaution. Pourquoi ?

On ne peut se permettre que des laxatifs doux, lorsque le sujet est jeune & fort.

Il est vrai qu'il existe plusieurs moyens d'abréger un *accès*; qu'il y en a même quelques-uns qui peuvent l'emporter entiérement : mais on n'en a encore trouvé aucun qui produise cet effet sans

Les remedes qu'on vante comme capables d'a-

(2) Il faut donc avoir, dit M. LIEUTAUD, de très-grandes raisons pour employer la *saignée*, quoi qu'en pensent ceux qui l'appliquent à tout. Les plus expérimentés savent qu'il en est souvent arrivé de grands inconvénients, sur-tout lorsqu'on ne la place pas dans le premier moment de l'invasion, & que le sujet n'est pas pléthorique.

bréger ou emporter un accès de goutte, ne peuvent être employés sans exposer la vie des malades.

faire courir de grands risques aux m lades. Dans le temps de la douleur, (saisit avec empressement tout ce qui pe procurer un prompt soulagement, & (hasarde sa vie pour un bien-être m(mentané. Voilà la véritable cause de cet multitude de *remedes* pour la *goutte* qu'on a proposés comme infaillible & de ce que tant de personnes ont pe du la vie en en faisant usage.

On ne peut pas plus s'opposer à un accès de goutte qu'à l'éruption de la petite vérole.

Il seroit tout aussi raisonnable de vo loir arrêter la *petite vérole* dans ses con mencements, & la faire rentrer da la *masse du sang*, que de vouloir r percuter la *matiere* de la *goutte* apı qu'elle s'est fixée sur les *extrêmités*.] *goutte* est, ainsi que la *petite vérole*, ı effort que la Nature fait pour se déba rasser d'une *matiere morbifique*, & (doit également en faciliter la sortie.

Ce qu'il faut donner lorsque les douleurs sont excessives.

Laudanum liquide.

Cependant si les douleurs sont tr(violentes, & qu'elles jettent le mala dans l'agitation, on pourra lui donne le soir étant au lit, trente ou quaran gouttes de *laudanum liquide*, plus (moins, selon la violence des *symptom(* Ce *remede* calmera les douleurs, procure de la tranquillité, excitera la *transpir(* *tion* & avancera la *crise* (3).

Dangers des calmants narcotiques.

(3) Les *calmants narcotiques* sont ici très-da gereux, & rendent toujours le mal au moi plus long. Le *laudanum liquide*, que l'Aute propose, est d'après l'exemple de SYDENHAM qui en usoit lorsque la violence des douleu l'y forçoit : mais on ne doit jamais perdre (

Régime & remedes après l'attaque.

QUAND l'*attaque* eſt paſſée, il faut e le malade prenne une doſe ou deux *teinture amere de rhubarbe*, ou quel- e autre *purgatif ſtomachique* chaud. On fera prendre en outre une *infuſion* de *ntes ſtomachiques ameres*, dans de la *re* ou du *vin* foible, telles que la *gen- ne*, le *quinquina* avec la *cannelle*, la ra- e de *ſerpentaire de Virginie* & l'*écorce range*, &c. La *diete* alors doit être lé- re & nourriſſante, & le malade doit re un *exercice* modéré, ſoit à cheval, t en voiture.

Purgatif ſtomachique, teinture amere de rhubarbe. Gentiane, quinquina avec la cannelle, ſerpentaire de Virginie, écorce d'orange, &c. Diete nourriſſante. Exercice.

ARTICLE IV.

oyens de prévenir le retour de la Goutte.

C'EST après l'*attaque* qu'il eſt permis employer des moyens pour en empê- ier le retour, ou pour la rendre, ſi e a lieu, moins violente. Mais il ne

Il ne faut pas les chercher dans les remedes.

---

ie, que les douleurs, dans ce cas, ſont le oyen dont la Nature ſe ſert pour dompter & truire la matiere de la *goutte*; que plus elles nt vives, & plus l'*attaque* eſt courte, & i'enfin on a vu leur ceſſation prématurée, onner lieu a des *concrétions plâtreuſes* ou *créta- cs*, qui ſe fixent aux *articulations*, leſquelles rdent alors la liberté de leur mouvement, : ſe contournent de différentes matieres.

RIVIERE, plus prudent que SYDENHAM, e permettoit, dans ces circonſtances, qu'un eu de *thériaque*, qu'il regardoit, avec raiſon, omme moins dangereuſe que les autres *calmants*.

On doit leur préférer la thériaque, à petite doſe.

faut pas chercher ces moyens dans le
remedes.

Suites funestes de l'usage des remedes, pour prévenir les attaques de goutte.

J'ai vu très-souvent que, pendan plusieurs années, on éloignoit les *acc* de *goutte*, par l'usage du *quinquina* & & d'autres *remedes*. Mais, dans tous le cas où j'ai eu occasion d'en voir fai l'expérience, j'ai vu que les personn mouroient subitement, &, selon tou apparence, parce qu'elles n'avoient p eu d'*attaques* de *goutte* régulieres : no sommes portés en conséquence à en co clure que ces *attaques*, chez certain personnes avancées en âge, sont pl salutaires que nuisibles.

Le régime n'a pas ces inconvénients.

Quoiqu'il soit dangereux de préven une *attaque* de *goutte* par les *remedes* cependant si on peut parvenir à chang tellement la *constitution* par le *régime* par l'*exercice*, qu'on en diminue la viv cité, ou que même on les prévienne tou à-fait, il ne peut certainement résult aucun danger du *régime* suivant.

Pouvoir du régime sur la constitution.

On sait qu'il est possible de changer *constitution* par un *régime* convenable un tel point, qu'on peut déraciner e tiérement cette Maladie; mais aussi n'y a que ceux qui ont assez de coura pour persister dans l'usage de ce *régime* qui aient droit d'en attendre la guér son (4).

Observation d'un goutteux

(4) Il feroit difficile de rapporter un exe ple plus frappant de cette vérité, que celui *goutteux* dont parle M. Lieutaud. Un *goutteu*

es seuls moyens que nous ayons à ·oser pour guérir la *goutte*, (car pré- r les *accès*, ou empêcher qu'ils ne

Quel doit être le régime préservatif.

, d'environ soixante ans, très-connu ici, étoit livré, sans réserve, à tous les plaisirs e la vie, & qui étoit percius de ses pieds ses mains, crut, dans un bon moment, étoit temps de penser à l'avenir, & de ré-, par une vie mortifiée & pénitente, les de la jeunesse. Dans ce pieux dessein, condamna à un jeûne très-austere; & ne rmit, pour toute nourriture, que des s cuits sans assaisonnements, du pain & au. Son gout, blasé par la bonne chere, it beaucoup, comme on le pense bien, de ingement: son *estomac* même refusoit ab-ent cette nourriture insipide. Il ne s'en as en peine, & attendit, avec beaucoup ·rage, la faim, qui lui fit trouver enfin on, ce qui lui avoit paru d'abord si dé-le. Il s'accoutuma insensiblement à son au *régime*, & il eut, dans la suite, la satisfaction d'avoir appaisé les troubles onscience, & d'avoir guéri radicalement, avoir pensé, une *goutte* ancienne & , recouvrant même l'usage des pieds & ains, comme dans la plus parfaite santé.

guéri par un jeûne austere.

fait encore que plusieurs *goutteux*, qui, s malheurs imprévus, ont passé de l'état ence le plus brillant à celui de la pau- la plus fâcheuse, au point d'être réduits n & à l'eau, ont été dédommagés de la de leur fortune, par la guérison la plus ete d'une Maladie qui empoisonnoit tous plaisirs.

Des goutteux tombés dans la pauvreté, ont été guéris.

faits précieux, dont tout le monde peut r, prouvent, avec la plus grande évi-, que le foyer de cette Maladie rebelle ns les *premieres voïes*, & qu'on ne sau-par conséquent, faire trop d'attention à ntité & à la qualité des *aliments*. (*Précis Médec. pratiq.* T. II, page 342.)

Preuves que le foyer de la goutte est dans les premieres voies.

reviennent, c'est certainement guér Maladie :) les seuls moyens, dis-je, bornent donc aux suivants. D'ab la *tempérance* la plus stricte dans t les objets du *régime*. (Voyez T premier, pag. 175, note 3 & 219 & 220.)

Tempérance la plus stricte.

Exercice, travail fatiguant.

Ensuite l'*exercice*, proportionné forces du sujet : par l'*exercice* nous r tendons pas une promenade non lante, mais un travail qui excit *sueur* & cause de la fatigue. Il n que ces deux moyens qui puissent r dre aux humeurs les qualités qu' doivent avoir, pour constituer la s & les maintenir dans cet état.

Se lever & coucher de bonne heure, soupers légers, abstinence des liqueurs fortes, du vin.

Il est encore de la plus grande portance de se lever & de se cou de bonne heure ; d'éviter le travai la nuit ; de ne pas s'abandonner réflexions trop profondes ; de per de bonne heure & légéreme de renoncer aux *liqueurs fortes*, tout aux *vins* généreux & au p *acide*.

Magnésie & rhubarbe le printemps & l'automne.

Nous conseillons en outre de p dre, tous les printemps & toute automnes, quelques doses de *mag blanche* & de *rhubarbe*.

Importance de la magnésie dans ce cas.

(Car nous avons fait observer la *diarrhée*, même dans le temps de l'*attaque*, étoit souvent salutaire. *magnésie blanche* convient singuliéren ici, parce que cette substance est n seulement *purgative*, mais encore *apér*

ſive ; mais il faut la prendre à une ine doſe, comme à un gros répété 'à trois fois de ſuite, à douze heu- intervalle l'une de l'autre. On peut e la combiner avec de la *rhubarbe* maniere ſuivante.

Doſe.

:nez de *magnéſie blanche*, un gros ; de *rhubarbe* choiſie, en poudre, vingt-quatre grains.

Maniere de la combiner avec la rhubarbe.

:z dans un verre d'*infuſion* de fleurs *nomille*, prenez en une ſeule fois. tez cette doſe une, & même deux toujours à douze heures d'inter- , ſi elle n'a pas aſſez purgé.)

ı uſera enſuite de quelque *amer* :*hique*, comme d'une *infuſion* de *ie*, ou de *trefle d'eau*, de *gentiane* fleurs de *camomille*, ou d'une *dé-* ı de racine de *bardane*, &c. C'eſt .ars & en Octobre que le malade l'*infuſion* d'une de ces plantes, e tout autre *amer*, s'il le trouve ıgréable. Il en continuera l'uſage ınt deux ou trois ſemaines ; il en lra deux verres par jour.

Infuſion de tanaiſie, ou trefle d'eau, gentiane, camomille, décoction de bardane, &c. Doſe & faiſon où il faut les prendre.

ı *cautere* ou un *véſicatoire* perpétuel, beaucoup à prévenir les *attaques* de :. Et ſi on en faiſoit plus d'uſage le déclin de l'âge, non-ſeulement réviendroient les *accès* de *goutte*, encore pluſieurs autres *Maladies iques*.

Avantages du cautere ou du véſicatoire.

:ux qui pourront ſe rendre à *Bath*, :ront un grand avantage des *bains* :s *eaux* de cette Ville, qui ſont pro-

Eaux thermales.

pres à rétablir les *digestions* & à fort le *tempéramment* (5).

§. II.

De la Goutte remontée, ou irréguli

Les remedes dangereux dans la goutte réguliere, deviennent nécessaires dans la goutte remontée. Pourquoi?

Quoique, dans une *attaque* ré liere de *goutte*, il y ait peu d'occas de placer des *remedes*, cependant si la tiere de cette Maladie vient à quitte *extrémités*, pour se jetter sur quel partie interne, les applications exten capables de la rappeller aux *extré* & de l'y fixer, deviennent absolun nécessaires.

Article premier.

Symptomes de la Goutte remontée, irréguliere.

Symptomes de la goutte dans la tête.

Lorsque la *goutte* monte à la t la douleur des membres cesse, le g flement disparoît, & des *maux de* violents se manifestent, accompa d'assoupissement, de *vertiges*, de *con sions* & de *délire*.

(Elle peut y exciter des *céphalalg* la *léthargie*, l'*apoplexie*, la *paraly* des *tremblements*, &c., sans parler l'*ophthalmie*, des douleurs d'*oreilles dents*, &c.)

---

(5) Nos *eaux thermales*, telles que celle *Balaruc*, de *Bourbon*, de *Bourbonne*, du *M d'or*, de *Vichi*, suppléeront très bien à celle *Bath*, que conseille ici M. Buchan.

and elle se jette sur les *poumons*, Dans la poitrine ;
r les parties voisines, il survient
pression excessive, avec de la *toux*
: difficulté de respirer.

le peut encore produire l'*esqui-*, des *engorgements inflammatoires*,
hement de sang, la *pulmonie*, l'*asthme*,
xiétés, la *syncope*, &c.)

elle attaque l'*estomac*, le malade Dans l'estomac ;
ve des maux de cœur, il vomit,
es *anxiétés*, il sent une douleur
a *région épigastrique* ou de l'*esto-*
& il tombe dans une très-grande
sse.

elle se fixe au *bas-ventre*, on en est Dans le bas-ventre & sur les reins.
par la *cardialgie*; l'ardeur & la dou-
plus aiguë à l'*estomac*, la *colique*,
iréfie, &c. Le malade éprouve en-
dans ces circonstances, des *nau-*
le *vomissement*, la *diarrhée*, même
enterie. Les *urines* déposent quel-
is un *sédiment plâtreux*. Les vieux
ux éprouvent un resserrement aux
ndres, aux *hanches*, & souvent
ouleurs d'*entrailles* habituelles.

n'est pas difficile de reconnoître La goutte remontée est difficile à reconnoître, lorsqu'il n'a pas précédé d'attaque de goutte réguliere.
ces produits de la *goutte*, lorsque
une attaque de *goutte* réguliere,
vent de près la cessation subite des
urs des *extrémités*. Mais on est
embarrassé lorsqu'ils se montrent
qu'aucun *accès* prochain de *goutte*
donné lieu ; ce qui n'est point rare
les personnes d'un âge avancé, &
très-important d'en être averti.)

Article II.

Traitement de la Goutte remontée, irréguliere.

Lorsqu'elle est dans la tête ou la poitrine.

Bains de pieds & sinapismes.

Lorsque la *goutte* est remontée d[illegible] la tête ou dans les *poumons*, il faut t[illegible] ter tous les moyens possibles pou[illegible] faire descendre dans les pieds. Pour [illegible] effet, on trempera les jambes très-[illegible] vent dans l'eau chaude, & l'on ap[illegible] quera des *sinapismes* sous la plante [illegible] pieds.

Véficatoires, frictions, sang-sues aux hémorrhoïdes.

Bains de pieds dans de l'eau chargée de savon.

(On doit même, dans les cas p[illegible] sants, appliquer des *véficatoires*, c[illegible] l'effet est plus prompt. On a sou[illegible] tiré de grands avantages des *friction*[illegible] les parties inférieures, & de l'app[illegible] tion des *sang-sues* aux *hémorrhoïdes*. [illegible] vu des *goutteux* attentifs ne pas man[illegible] d'appeller aux pieds l'*accès* de *go*[illegible] & par conséquent d'empêcher qu'i[illegible] se fixât sur quelques *visceres*, en [illegible] tant les pieds dans de l'eau tiede, c[illegible] gée d'une plus ou moins grande qua[illegible] de *savon commun*.)

Saignée du pied.

On saignera au pied (6), & on don[illegible]

Avantages de la saignée du pied.

(6) Ceci ne détruit pas ce que nous [illegible] dit des dangers de la *saignée*, dans une at[illegible] de *goutte* réguliere. (Voyez note 2, page 3[illegible] ce Vol.) Il s'agit ici de la *goutte remontée* [illegible] la *tête*, dans les *poumons*, &c.; acciden[illegible] expose les malades aux plus grands dan[illegible] On doit donc dans ces cas ne pas perdr[illegible] seul moment, & tâcher de dissiper l'orag[illegible]

urgatifs *stomachiques* chauds. (Voy. vant pag. 351 de ce Vol.) Il faut e malade tienne le lit la plus grande e du temps, sur-tout s'il y a quel- signes d'*inflammation* : enfin il doit prendre garde de s'enrhumer.

Purgatif stomachique.

la *goutte* est dans l'*estomac*, & qu'el- t accompagnée d'un sentiment de , les *cordiaux* les plus chauds sont saires ; tels sont le bon *vin*, (où aura fait bouillir de la *cannelle* ou res *épices*) : l'*eau de cannelle*, l'*eau nthe poivrée*, & même l'*eau-de-vie rum*. Le malade doit garder le lit olliciter la *sueur*, en prenant des ons chaudes. S'il éprouve des *nau-* ou des envies de vomir, on lui era une *infusion* de *camomille*, ou autre boisson qui puisse faciliter *missement*.

Traitement lorsque la goutte est dans l'estomac.

Cordiaux, Vin & cannelle, eau-de-vie, s'il y a un sentiment de froid.

Lorsque la *goutte* est fixée sur les *illes*, de maniere à exciter un *cours ntre*, il faut chercher à entretenir *évacuation* par quelque *laxatif*, que la *manne*, la *rhubarbe*, &c. On era en même-temps de rappeller neur *goutteuse* aux *extrêmités*, &, cette intention, on pourra don- la *poudre* suivante, conseillée par GRAVE.

Traitement lorsque la goutte est dans le bas-ventre.

Manne & rhubarbe, s'il y a cours-de-ventre.

---

e la *tête*, la *poitrine*, &c. Or, un des eurs moyens est la *saignée* du pied, qui, s des observations réitérées, a souvent pour déterminer la *goutte* à se porter dans partie.

Poudre de la Comtesse de Kent, & de petite centaurée. Dose.

Prenez *poudre de la Comtesse de Kent*, *sommités de petite centaurée* en poudre, de ch[illegible] que gros.

Mêlez ; divisez en douze prises égal[illegible] On en donnera une prise toutes les tr[illegible] heures.)

Traitement lorsque la goutte s'est jettée sur les reins. Décoction de guimauve, fomentations, lavements émollients, calmant.

Quand la *goutte* s'est jettée sur [illegible] *reins*, qu'elle irrite ces *visceres* & oc[illegible]sionne des douleurs de *gravelle*, il f[illegible] alors que le malade boive abondamm[illegible] d'une *décoction* de racine de *guimau*[illegible] On lui fomentera la *région* des *reins* a[illegible] de l'eau chaude : on lui donnera [illegible] *lavements émollients*, & ensuite un [illegible]*mant*. Si les douleurs sont très viol[illegible]tes, on pourra lui donner trente ou q[illegible]rante gouttes de *laudanum liquide*, d[illegible] un verre de sa boisson. (Voyez ci-[illegible]vant note 3 de ce Chap.)

Attention que doivent avoir les goutteux, aux moindres symptomes de la goutte ;

Les personnes qui ont déja eu la *go*[illegible]*te*, doivent être très-attentives à to[illegible]s les douleurs qu'ils éprouvent vers [illegible] temps à peu près où ils ont lieu [illegible] attendre le retour. Car la *goutte* imit[illegible] prend le caractere de beaucoup d'au[illegible]s Maladies. De-là étant souvent p[illegible] pour l'une ou l'autre de ces Maladi[illegible], & en conséquence traitée d'une [illegible]niere très-contraire, la régularité [illegible] sa marche est souvent troublée, [illegible] point que la vie du malade est [illegible] en danger.

Et ceux qui ne

Ceux qui n'ont jamais eu la *gou*[illegible] mais qui, par leur *constitution* ou [illegible]

r maniere de vivre, ont raison de craindre, doivent être très-circonspects aux premieres approches de cette Maladie. Car si on la conduit mal, ou s'en employant des *remedes* peu appropriés, on la trouble dans sa marche, courent risque d'être pour jamais tourmentés de *maux de tête*, de *maux d'estomac & d'entrailles*, & de périr victimes de cette Maladie, qui finit par attaquer quelques-unes des parties nobles.

Ceux qui ne l'ayant pas eue, ont lieu de la craindre. Pourquoi?

Ces personnes doivent avoir soin de se tenir les pieds très-chauds & secs: elles doivent mettre souvent les pieds dans l'eau chaude; & aux moindres douleurs qu'elles ressentent, dans quelque partie du corps que ce soit, ils doivent charger cette eau de *savon commun*.

Avantages de tenir les pieds chauds & secs, des bains de pieds dans de l'eau de savon;

Un *goutteux* sexagénaire m'a dit avoir trouvé de bons effets du *sucre de lait*. Il le prend à la dose de deux gros, dans trois ou quatre tasses d'eau tiede, le matin à jeun.)

Et du sucre de lait.

§. III.

Du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

La Maladie, décrite ici sous le nom de *rhumatisme*, est celle que quelques Praticiens & le peuple, sur-tout, appellent souvent *rhumatisme goutteux*.)

On l'appelle communément rhumatisme goutteux.

Cette Maladie a une grande affinité avec la *goutte*. Son siege est dans les

Affinité qu'il a

avec la goutte. Son siege.

membres (7). Elle est accompagnée d douleurs excessives, & quelquefois d gonflement & d'*inflammation*.

Saisons où il se manifeste.

Le printemps & la fin de l'automn sont les saisons où le *rhumatisme* regn le plus communément.

Il est divisé en aigu & en chronique.

On le distingue ordinairement en *rhu matisme inflammatoire* ou *aigu*, & e *rhumatisme chronique*; ou en *rhumatisn* avec *fievre* & *rhumatisme* sans *fievr* Nous allons nous occuper du *rhumati me inflammatoire* ou *aigu*; nous pass rons ensuite au *rhumatisme chronique*.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

LES causes de cette Maladie sont fr souvent les mêmes que celles de la *f vre inflammatoire*. (Voyez seconde P tie, Chap. IV, §. I.) Aussi la *suppr sion* de la *transpiration*; l'usage imm déré des *liqueurs fortes*, &c.; le ch

(7) Les *articulations mobiles*, & sur-tout cel des membres, sont le véritable siege du *r matisme*, dit M. LE ROY; ce qui le rappro de si près de la *goutte*, qu'il est évident quelques Auteurs l'ont décrit sous le nom cette derniere Maladie. Cependant il en diffe à tant d'autres égards, que, pour peu qu'o apporte d'attention, rien n'est aussi facile de les distinguer. [*Mélanges de Médecine, seco Partie, ou du Prognostic dans les Maladies aig* page 196.]

ement subit des saisons ; toutes les ransitions promptes du chaud au froid, ont-elles fort sujettes à occasionner le *humatisme.*

Le cas le plus extraordinaire que j'aie mais vu de cette Maladie, est celui 'un homme dont tous les membres toient contournés par un *rhumatisme*, : qui, par état, travailloit une partie u jour au feu, & l'autre partie dans l'eau.

Effets extraordinaires du rhumatisme.

Les *rhumatismes* les plus opiniâtres fligent encore les personnes qui, sans n avoir l'habitude, restent long-temps vec les pieds mouillés. L'humidité des abits, des lits & des appartements ouvellement construits, ou rétablis, roduisent encore le même effet, ainsi ue de se reposer ou de dormir sur un rrein humide, ou de voyager pendant la nuit.

Le *rhumatisme* peut encore être causé ar des *évacuations* excessives, ou par *suppression* de celles qui sont ordinaires. Il est souvent l'effet de *Maladies croniques*, qui vicient les humeurs, omme du *scorbut*, des *Maladies vénériennes*, des *fievres intermittentes automnales*, &c.

Cette Maladie regne beaucoup dans les eux bas, humides & marécageux, surtout parmi les Paysans les plus pauvres, ui sont mal-vêtus, & qui, habitant es maisons basses & froides, ne vivent ue d'*aliments* grossiers, mal-sains, peu ourrissants & de difficile *digestion*.

Lieux où il est fréquent.

ARTICLE II.

Symptomes du Rhumatiſme inflammatoire ou aigu.

Symptomes précurſeurs.

LE *rhumatiſme aigu* commence ordinairement par les *ſymptomes* communs aux *fievres*. Tels ſont les laſſitudes, le *friſſon*, un *pouls vîte*, l'*inſomnie*, la ſoif, &c. Le malade ſe plaint enſuite de douleurs errantes, qui augmentent au moindre mouvement. Ces douleurs ſe fixent dans les membres, qui ſont ſouvent gonflés & enflammés.

Caracteres du ſang tiré de la veine;

Si l'on ſaigne dans cette Maladie, le *ſang* a ordinairement le même caracter que dans la *pleuréſie*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt *couenneux*. (Voyez Chap. V, §. Art. II de cette ſeconde Partie.)

De la fievre.

(La *fievre* qui accompagne le *rhumatiſme aigu* eſt, pour l'ordinaire, *rémittente*; ſes *redoublements* ſont marqués e *quotidienne*. (Voyez Chap. XI de cet ſeconde Partie.)

Symptome caractéristique du rhumatiſme aigu.

Des douleurs inſupportables aux *articulations mobiles*, ſont le caractere eſſentiel de cette Maladie. Ces douleurs commencent ordinairement par les genoux, & s'y fixent pendant un jour ou deux, plus ou moins. Enſuite elles affectent ſucceſſivement & comme par une eſpece de jeu, les différentes *articulations des membres*, pour l'ordinaire pluſieurs à la fois, quelquefois une ſeule ou deux, & reviennent ſouvent à p-

eurs reprises aux *articulations* qu'elles voient auparavant attaquées & abandonnées.

Ces douleurs sont si violentes, qu'on oit souvent les malades jetter un cri pouvantable à la moindre apparence ue quelqu'un veut les toucher ou heurr les parties souffrantes. Elles ne le sont as toujours au même dégré. Elles ont urs vicissitudes d'augmentation & de *missions* correspondantes à celles de la *evre.* Elles sont ordinairement accomignées d'un gonflement considérable, r-tout celles des poignets & des geoux.

La durée du *rhumatisme aigu* varie. est rare qu'il se termine dans l'espace e quatoize ou quinze jours. On le oit quelquefois s'étendre jusqu'au quantieme, jusqu'au soixantieme jour. uelquefois la *fievre* cessant, les douurs cessent aussi entiérement, & la *nvalescence* est parfaite. Dans d'autres is, la *fievre* étant terminée, les douurs des *articulations*, quoique diminées, continuent cependant de tourienter les malades pendant quelques iois. Durée du rhumatisme aigu.

Quelquefois, par l'effet de cette Madie, il s'engendre dans telle ou telle *ticulation* des *concrétions tophacées*, qui i gênent ou même en abolissent la molité. Elle produit aussi quelquefois une ollection d'eau dans l'*article* du genoux. e gonflement qui survient à cette *arti-* Suites du rhumatisme aigu.

culation, dans le fort de la Maladie, présente souvent une fluctuation sensible, & qui démontre une accumulation de *synovie* dans la *capsule articulaire*; mais paroissant à cette époque, elle se dissipe ordinairement. Il n'en est pas de même lorsqu'elle persiste ou survient après que la *fievre* a cessé. Elle est alors très-opiniâtre; quelquefois même elle résiste à tous les *remedes*.

Durant l'état de cette Maladie, c'est-à-dire, lorsqu'elle est parvenue à son plus haut dégré, il arrive souvent qu'elle porte des impressions passageres sur les *articulations* de quelques *vertebres*, & sur les *articulations* de la *mâchoire inférieure*. Quelquefois même portant sur le *poumon*, (vraisemblablement sur le membranes & les *ligaments* qui appar tiennent aux *cartilages* des *bronches*, elle occasionne une douleur à la *poitrine* la difficulté de respirer; la *toux*; l *crachement de sang*; en un mot, les *symp tomes* d'une *pleurésie* ou d'une *péripneu monie* : quelquefois l'*inégalité*, l'*intermit tence* du *pouls*.

Quelque dangereux que puisse paroî tre l'état du malade, dans ces sortes d cas, on ne doit pas en désespérer. L'ex périence prouve que la matiere qui cau se cette Maladie, n'est pas disposée de sa nature, à produire la *suppuration* ni la *gangrene*. Mais, suivant son ca ractere de mobilité, elle abandonn bientôt le nouveau siege qu'elle s'étoi

oisi, c'est-à-dire, la *poitrine*, pour se orter sur les *articulations* des membres.

Le *rhumatisme aigu* paroît étranger à vieillesse & à l'enfance. J'ai cepenıt vu, (dit M. LE ROY, cité note 7 ce Chap.) quoique bien rarement, sujets de douze ou treize ans en attaqués. Mais il est plus court & ins grave à cet âge, ainsi que dans premiere fleur de la jeunesse, jusà l'âge de vingt à vingt-cinq ans.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Ce *rhumatisme* prend différents noms, tivement à la place qu'il occupe; t ainsi qu'on l'appelle vulgairement *icolis*, lorsqu'il attaque les muscles cou; *lumbago*, s'il se jette sur les *bes*, & *sciatique*, s'il se fixe dans la *che* & dans la *cuisse*.

Les especes de rhumatisme aigu sont, le torticolis, le lumbago & la sciatique.

l faut observer que les douleurs, ıs le *lumbago*, ou *rhumatisme* des *bes*, sont très-vives, & qu'on le nd quelquefois pour la *colique néétique*; mais le *vomissement* n'accomgne pas le *lumbago*. On observera ene que si l'on rencontre quelquefois complication de ces deux Maladies, ne doit point en être surpris, vu ıalogie qu'il y a entre la *goutte*, le ımatisme & le *calcul* ou la *pierre*, & e le *rhumatisme goutteux* change trèsıvent de place; ce qui a donné lieu l'appeller *goutte vague*. (Voyez ci-ant page 339 de ce Volume.)

Symptomes du lumbago. Ressemblance qu'il a avec la colique néphrétique.

Le *rhumatisme* est rarement dangereux, on ne donne lieu par un mauvais trai-

tement, ou par quelque faute dans le *régime*, au transport de la matiere morbifique vers les *viſceres*, & principalement vers le *cerveau* & les *poumons* d'où il réſulte des accidents, qui n ſont pas moins redoutables que ceu de la *goutte remontée*.

Comment ſe termine le rhumatiſme aigu univerſel.

Le *rhumatiſme aigu* univerſel, c'eſt à-dire, celui qui n'occupe point d partie fixe, ſe termine le plus ſouven par les *ſueurs*; quelquefois par une *érup tion* à la *peau* : dans quelques-uns, ſe fait une *évacuation critique* par l *urines*, les *regles*, les *hémorrhoïdes*, & Le *rhumatiſme* local, ſoit le *torticoli* ſoit le *Lumbago*, ſoit la *ſciatique*, eſt o dinairement plus obſtiné que l'univerſe mais moins à craindre. Si l'un & l'aut viennent par *attaque*, ils cedent mieu aux *remedes*.)

ARTICLE III.

Traitement du Rhumatiſme inflammato ou aigu.

LE traitement du *rhumatiſme inflam matoire* ou *aigu* eſt à peu près le mêm que celui d'une *fievre aiguë* ou *inflam matoire*. (Voyez Chap. IV, §. III IV de cette ſeconde Partie.)

Saignées.

Si le malade eſt jeune & fort, il fa le ſaigner, & répéter cette *ſaignée* ſu vant l'urgence des cas. (8). On lâch

---

Dans quel temps de

(8) Sans doute que ſi le malade eſt jeune, l y a tenſion & rougeur aux *articulations*, il f

ventre par des *lavements émollients*, par des boissons *rafraîchissantes* & *ATIVES*. En conséquence on donnera *décoctions* de *tamarins*, du *petit lait* à *la crême de tartre*, des *infusions* de *fl*, &c. Lavements émollients, décoction de tamarins, petit lait, &c.

Les *aliments* seront légers & en petite quantité; tels sont des *pommes* cuites devant le feu, du *gruau*, des bouillons de veau ou de poulet. Aliments qui conviennent.

Lorsque la *fievre* est diminuée, si les douleurs persistent, il faut que le malade garde le lit, & qu'il prenne des boissons capables d'exciter la *transpiration*, comme le *petit lait au vin*, auquel on ajoute de l'*esprit de Mendérérus*. On donnera en outre au malade, lorsqu'il se mettra au lit, & pendant Ce qu'il faut faire lorsque la fievre est diminuée. Petit lait au vin & esprit de Mendérérus. Cré-

---

gner; mais, comme dans toutes les *Maladies aiguës*, ce ne peut être que dans les premiers jours du *rhumatisme*. On a remarqué cent fois, dit M. LIEUTAUD, qu'après le septieme jour, les *saignées* le rendent plus rebelle. la Maladie il faut les faire.

Elles ne doivent pas même être prodiguées dans les premiers jours; trois ou quatre sont ordinairement suffisantes, quoi qu'en disent ceux qui prétendent qu'on doit saigner tant que les douleurs & la *fievre* persistent. MARTET, Médecin d'une probité reconnue, dit avoir usé, comme les autres, de *saignées* dans cette Maladie; mais que, s'étant apperçu qu'elles la traînoient en longueur, qu'elles la prolongeoient pendant des mois, & même des années, il les abandonna absolument, pour se borner aux *purgatifs* & aux *sudorifiques*; & que, depuis qu'il eut changé de méthode, cette Maladie ne duroit, entre ses mains, que sept à huit jours; ce qui mérite bien d'être remarqué. Il ne faut pas qu'elles soient prodiguées.

me de tartre, gomme de gaïac. quelques jours, un gros de *crême de tartre* & un demi-gros de *gomme de gaïac* en poudre, dans un verre de *petit lai au vin.*

(Lorſque les douleurs ſont exceſſives il faut avoir attention de tenir le dra & les couvertures éloignées des partie affectées, au moyen d'un arc de cer ceaux, & faire avec des couſſins un eſpece de rempart autour des coudes des poignets, &c.

Moyens qu'emploie la Nature pour guérir le rhumatiſme aigu. Abandonnée à elle-même, aidée ſin plement d'un bon *régime*, on ne dc pas douter que la Nature ne guériſſe *rhumatiſme aigu* ſans le ſecours de l'a Les moyens qu'elle emploie ſont ici comme dans toutes les autres *Malad aiguës*, la *fievre*, l'*hémorrhagie du ne* les *évacuations* par les *ſelles*, ou par *ſueurs*, ou par les *urines.*

Quels ſont ceux que doit employer l'art. L'art imite & ſeconde la Nature, modérant la *fievre*, lorſqu'elle eſt e ceſſive, par la *ſaignée*, (Voyez ci- vant note 8 de ce Chapitre,) en ſo citant à propos les *évacuations* par *ſelles*, par les *ſueurs*, &c.

Les ſecours de l'art ſont auſſi tr utiles, dans cette Maladie, pour calr les cruelles douleurs que ſouffrent malades, & leur procurer du repos moyen des *narcotiques.*

Utilité des narcotiques employés ſagement. Quelque reſpectable que ſoit l'au rité de SYDENHAM, j'oſe, dit M. E ROY, avec beaucoup de Praticiens e pas être de ſon avis ſur l'uſage des

ques, employés sagement. Il ne pa-t pas qu'ils aient l'effet de fixer la tiere de la Maladie, & de la rendre s rebelle. La grande différence qu'on erve dans la durée & dans l'opiniâ-é de cette Maladie, paroît bien plus ir à son caractere primitif & aux dis-itions particulieres du sujet, qu'à la niere dont il est traité. Lorsqu'un nme a eu une *pleurésie*, il en a quel-fois une seconde, une troisieme dans ours de sa vie; quelquefois il en est tte pour toujours: il en est de mê-du *rhumatisme*. On peut donc don-, le soir, quinze ou vingt gouttes *laudanum liquide* dans un verre de la son, & les répéter selon l'exigence cas.)

Laudanum. Dose.

Après les *évacuations* convenables, st-à-dire, après les *purgatifs*, qui sont essaires dans cette Maladie, mais qui doivent être placés, sans de bonnes ons, que vers le déclin,) les *bains* uds produisent souvent un très-bon . Il faut, ou que le malade soit dans un *bain chaud*, ou qu'on lui ique, sur les parties affectées, des es trempés dans de l'eau chaude; s on sera très-attentif à ce que le ade ne s'expose pas au froid, après *in*.

Temps d'administrer les bains chauds.

Le *lumbago* & la *sciatique*, *rhuma-tis*es aigus* partiels, très-douloureux, & souvent très-opiniâtres, demandent ab-lument les *remedes* du *rhumatisme aigu*

Traitement du lumbago, de la sciatique;

universel, dont nous venons de décrir le traitement.

Du torticolis.

Quant au *torticolis*, autre *rhumatism* de la même classe, (Voyez ci-dessu page 367 de ce Volume.) il est rare qu' soit aussi grave que les deux dont nou venons de parler. De la chaleur, com muniquée par un morceau de flane ou de laine, autour du cou, est so vent le seul *remede* qu'il exige. Cepe dant il est quelquefois accompagné *fievre* assez considérable & de dégou alors il faut que le malade se mette *régime rafraîchissant & laxatif*, presc page 369 de ce Volume; & si la *vre* est très-forte, il faudra le saign &c.)

§. IV.

Du Rhumatisme chronique.

Siege du rhumatisme chronique.

Le *rhumatisme chronique* est raren accompagné d'une *fievre* un peu co dérable. En général, il se fixe sur q que partie du corps, comme su épaules, le cou, ou les *reins*. I cette espece de *rhumatisme*, les pa ne sont que peu ou point enflam ou gonflées.

Les vieillards y sont le plus sujets il devient chez eux souvent très-op tre, & même incurable.

Suites du rhumatisme chronique.

(Il arrive quelquefois, mais raren que les malades y succombent, p du mouvement de presque tous

[me]mbres, & réduits au dernier dégré [de] maigreur, par la *fievre lente* & par l'[in]fluence du *rhumatisme* sur la *poitrine.* [Ma]is il arrive bien plus souvent qu'ils [n]e demeurent estropiés, soit par l'effet [des] *concrétions tophacées*, soit par l'*hy[dro]pisie* de l'article du genoux, quelque[fois] de tous les deux. J'ai vu aussi, dit [M.] LE ROY, la rétraction & l'endur[cis]sement des *muscles fléchisseurs* de l'*a[van]t-bras*, contribuer, dans cette Mala[die], à abolir les mouvements de l'*arti[cu]lation* du coude.)

ARTICLE PREMIER.

Traitement du Rhumatisme chronique.

LE *rhumatisme chronique* exige à peu [pr]ès le même *régime* que le *rhumatisme* [in]*flammatoire* ou *aigu*.

Les *aliments rafraîchissants & laxatifs*, [c]omposés sur-tout de substances *végé[ta]les*, comme de *pruneaux*, de *pommes*, [d]e *groseilles* cuites dans du *lait*, &c., [s]ont très-convenables. Aliments rafraîchissants & laxatifs.

ARBUTHNOT avance que » s'il y a » un *aliment spécifique* contre le *rhuma-* » *tisme*, c'est, sans contredit, le *petit* » *lait.* Il ajoute, qu'il a connu une per- » sonne fort sujette à cette Maladie, qui » ne pouvoit être guérie par d'autres » *remedes* qu'un *régime* de *petit lait* & » de pain. Il dit encore que la *crême de* » *tartre* prise, pendant plusieurs jours, » dans de l'eau de *gruau*, soulage sin- Avantage du petit lait; De la crême de tartre;

» guliérement les douleurs du *rhuma*
» *tisme.* "

Jointe à la gomme de gaïac.

J'ai souvent éprouvé les bons effe
de ce dernier *remede* ; mais je l'ai trouv
toujours plus efficace, quand on y joir
de la *gomme de gaïac*, comme je l'ai dé
conseillé dans le *rhumatisme aigu* ; (Vo
ci-devant page 370 de ce Vol.) alors
fais prendre la dose prescrite, deux fo
par jour. Je donne en outre une cuill
à café de *teinture volatile de gomme*
gaïac, dans un verre de *petit lait au vin*
quand le malade est au lit.

Teinture volatile de gomme de gaïac, petit lait au vin.

On continue l'usage de ces *remed*
pendant une semaine, ou plus long
temps, si les douleurs persistent, &
les forces du malade le permettent ; ma
il faut les interrompre pendant que
ques jours, pour les reprendre ensui
de nouveau.

Combien de temps il faut continuer ces remedes.

On applique en même-temps, si
les parties affectées, des *sang-sues*, c
des *vésicatoires.* J'ai vu qu'en généra
l'*emplâtre chaud* ou *échauffant* réussisse
mieux, dans les douleurs opiniâtres d
rhumatisme fixe, que les *sang-sues* & l
vésicatoires. J'ai vu encore un *emplât.*
de poix de Bourgogne, appliqué sur
partie affectée, procurer de grands sou
lagements dans les douleurs de *rhuma*
tisme chronique.

Sang-sues, ou vésicatoires. Emplâtre échauffant, emplâtre de poix de Bourgogne.

Le Docteur ALEXANDER, d'Edim
bourg, mon illustre ami, dit qu'il
calmé les douleurs les plus opiniâtres
en frottant la partie malade avec un

ture de cantharides : quand la *teinture* linaire ne réussissoit pas, il l'employoit doubie, du triple plus forte. Les *toufes*, sur la partie malade, sont en- e d'un grand secours : elles sont pré- ables aux *sang-sues* (9).

Teinture de cantharides.

Ventouses.

Quoique la Maladie ne paroisse pas ler, pendant quelque temps, aux *re- des* dont nous venons de parler, ce- ndant il faut toujours en continuer sage.

Il faut avoir de la constance dans l'usage de ces remedes.

Les personnes sujettes aux fréquents ours du *rhumatisme*, se trouveront ivent très-bien des *purgatifs*, soit 'elles aient ou qu'elles n'aient pas *ttaque* de cette Maladie. Le *rhuma- me chronique* ressemble à la *goutte*, en que le temps le plus convenable pour re des *remedes* propres à s'en délivrer, celui où le malade n'en est point at- qué.

Il faut purger dans l'intervalle des accès, de même que dans la goutte.

Pour ceux dont la fortune leur per- et d'en faire le voyage, nous leur re- mmandons les *bains* chauds de *Bux- n* ou de *Matlock*, dans le Comté de erby. Ils ont souvent guéri le *rhuma- sme* le plus opiniâtre, & peuvent être ris en toute sureté, soit dans l'*accès* it après (10).

Eaux minérales chaudes en bains.

---

(9) On a recours à beaucoup d'autres appli- ations externes, comme au *baume tranquille*, u *baume nervin*, &c., pour appaiser les grandes ouleurs ; mais leur usage a toujours été, ou nfructueux, ou dangereux.

Abus des baumes prescrits dans ce cas.

(10) Les *eaux* de France, qu'on peut sup-

Eaux sulphureuses, lorsque le rhumatisme est compliqué de scorbut.

Quand le *rhumatisme* est compliqu de douleurs *scorbutiques*, ce qui arriv assez souvent, les *eaux d'Harrowgate* & celles de *Moffat* conviennent. On pren à la fois, & les *eaux*, & les *bains*.

Importance de rappeller les évacuations supprimées.

(Nous ne croyons pas superflu de ré péter, que lorsque la suppression d quelque *évacuation* accoutumée, ou rentrée de quelque *éruption* a donné lie au *rhumatisme*, on doit, avant tout tâcher de les rappeller, & l'on n'a, da ces circonstances, guere besoin d'autr *remedes*.)

Moutarde blanche.

On emploie avec succès, contre *rhumatisme*, plusieurs de nos *plantes* d mestiques. Une des meilleures est la *mo tarde blanche*. On peut prendre une cu ler à café de la graine de cette plant deux ou trois fois par jour, dans verre d'eau ou de *vin* léger.

Trefle d'eau.

Lierre terrestre.

Le *trefle d'eau* est encore d'un gra usage dans ce cas. On le fait *infu* dans du *vin* ou dans de la *biere*; on prend en guise de *thé*. Le *lierre t*

---

pléer à celles dont parle l'Auteur, sont ce de *Plombieres*, de *Vichi*, de *Bourbon* l'Arch baut, de *Balaruc*, de *Digne* & d'*Aix-la-Chap* dans les Pays-Bas. Mais M. BUCHAN ne pas mention d'une maniere d'employer ces e chaudes, même l'eau commune chaude. C

En douche.

en *douche*. [Voyez ce mot à la Table.] La *dou* d'eau très-chaude est, sans contredit, un meilleurs *remedes* dont on puisse user contre douleurs *rhumatismales* permanentes & fixées une partie du corps.

:, la *camomille* & plusieurs autres s, conviennent également, & peu- être employés de la même ma- :.

Camomille.

ependant il ne faut attendre aucun de ces *plantes*, à moins qu'on n'en inue l'usage pendant un temps con- rable. On méprise souvent, dans : Maladie, d'excellents *remedes*, par- u'ils ne guérissent pas sur le champ, ique rien ne soit plus certain que leurs s effets, quand on en use pendant emps suffisamment long. Le défaut persévérance, dans l'usage des *reme-* . est une des principales raisons qui : qu'on guérit si rarement les *Mala-* *chroniques*.

Il faut continuer longtemps l'usage des remedes dans les Maladies chroniques. Pourquoi?

.e *bain froid*, sur-tout d'*eau salée*, rit souvent le *rhumatisme*. Nous de- is encore recommander l'*exercice*, soit heval, soit en voiture, & la flanelle tée sur la *peau*.

Bain froid d'eau salée. Exercice, flanelle.

.es *cauteres* sont très-convenables, -tout dans les *rhumatismes chroni-* *s*. Si la douleur est dans l'épaule, *:autere* doit être au bras. Si elle est is les *lombes*, on le fera à la jambe, à la cuisse.

Cautere. Où il faut qu'il soit placé.

Les douleurs *rhumatismales* sont très- nmunes aux *scorbutiques*. Dans ces , les meilleurs *remedes* sont les *amers* les *purgatifs* doux. On les prend com- iés ensemble, ou séparément, au gout malade. On peut les prescrire de la niere suivante.

Remedes qui conviennent aux scorbutiques attaqués de douleurs rhumatismales.

Quinquina & rhubarbe infusés dans du vin.

Prenez du meilleur *quinquina*, on de *rhubarbe* choisie, demi-or
Réduisez en poudre ; mettez *inf* dans une pinte de *vin*. On en do deux ou trois verres par jour, plus moins, de maniere que ce *remede* tie le ventre libre.

Au reste, dans les cas où le *qu quina* suffit pour lâcher le ventre, qu'on observe dans certains sujets faut retrancher la *rhubarbe* (11).

(Les douleurs *rhumatismales chr ques* sont encore très-souvent *symp mes* du vice *vénérien*. Il n'est perso qui ne sente que, dans ce cas, on pourra parvenir à les calmer, qu'en ministrant le *mercure*, comme nou

---

Circonspection avec laquelle il faut administrer le quinquina, dans ce cas.

(11) Le *quinquina* est-il bien indiqué dans douleurs *rhumatismales*, si familieres aux *butiques*? Ce n'etoit certainement pas le timent de Sydenham, qui dit, que le inconvénient qu'il ait remarqué de suivre l'u long-temps continué du *quinquina*, est la duction du *rhumatisme scorbutique*. Le *quinqu* dit M. Lieutaud, produit souvent de effets dans le *scorbut*; mais on ne doit en qu'avec beaucoup de circonspection, p qu'on a remarqué que le long usage de écorce dans les *fievres intermittentes*, avoit quelquefois dans l'*affection scorbutique* ceux n'en avoient eu auparavant aucune attei ce qui, à la vérité, peut être autant rapp à la *fievre*, qu'au *quinquina* : mais il est jours vrai de dire que ce *remede* ne les pas garantis. Au reste, il faut consulter le du Chapitre suivant qui traite du *scorbut*.

s Chap. XXXVI. §. VII de cette de Partie.)

ARTICLE II.

ns de prévenir les attaques de Rhumatisme.

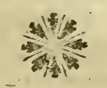
s personnes qui sont sujettes à de ents retours de *rhumatisme*, doi- établir leur habitation dans un lieu chaud & sec, & éviter, autant leur sera possible, l'*air de la nuit*, idité des pieds, & de garder sur des habits mouillés. Enfin, elles nt s'habiller chaudement; porter lanelle sur la *peau*, & se faire frot- ouvent tout le corps avec une *brosse la peau*.

Air chaud & sec.

Flanelle & frictions seches.

Elles doivent de plus observer le e le plus adoucissant & les loix les strictes de la *tempérance*. Elles doi-, en un mot, se conduire, à peu hose près, comme les *goutteux*, lesquels elles ont tant d'affinité. ez les §. I & II de ce Chapitre, note 4.)

Régime adoucissant & tempérance la plus stricte.



CHAPITRE XXVIII

Du Scorbut, de la Lepre, des Ecroue de la Gale, des Dartres, des mangeaisons, des Echauboulures,

§. I.

Des diverses especes de Scorbut.

Lieux où le scorbut est fréquent. Qui sont ceux qui y sont sujets.

LE *scorbut* est une Maladie part liere aux pays du nord, sur-tout les lieux bas & humides, tels qu voisinage des grands marais & des gr étangs. Les personnes sédentaire d'un *tempérament* lourd & *mélancoli* y sont le plus sujettes.

Cette Maladie est souvent fatale *Gens de mer*, dans les voyages de cours, principalement à ceux qui sur des vaisseaux où l'*air* n'est pa nouvellé convenablement, & qui ferment beaucoup de monde, ou lesquels on néglige la *propreté*. (V Chap. II, §. I, Art. II de la prem Partie.)

Division du scorbut :

Il seroit inutile de faire mention différentes especes dans lesquelles divisé cette Maladie, parce que ce peces ne different les unes des aut que par le dégré plus ou moins cheux de leurs *symptomes*. Cepen celui qu'on appelle *scorbut de terre*

e: ent accompagné de *ſymptomes* auſſi r*s* que ceux qu'on obſerve dans lades qui ont été long-temps à la r *ſymptomes* qui, ſelon toute appa-, ſont plutôt l'effet de l'*air* ren-, du défaut d'*excercice* & des *ali-* mal-ſains, dont l'équipage ſe nour-ndant les longs voyages, que d'une nce eſſentielle dépendante de la : de ce *ſcorbut* (1).

Caracteres du ſcorbut conſtitutionnel, ou de terre ;

e *ſcorbut conſtitutionnel*, comme épithete l'explique aſſez, eſt celui : développe par le ſeul vice de la *ution*, ſans que le ſujet ait été é à l'influence d'aucune des cauſes

---

En conſtitutionnel, ou de terre ; en accidentel, ou de mer ; en mixte, ou intermédiaire.

(1) Il eſt certain que l'eſſence du *ſcorbut* jours la même : mais les *ſymptomes* qui actériſent les eſpeces, different tellement eux, que ſi l'on vouloit prendre pour le le *ſcorbut de mer*, & ne reconnoître Maladie que lorſqu'elle ſe montre ſous racteres de ce dernier, on s'expoſeroit à épriſes d'autant plus funeſtes, que, quoi-ı marche des autres eſpeces ſoit beau-plus lente, on ne ſeroit ſouvent averti xiſtence de la Maladie, que lorſqu'elle : fait des progrès au-deſſus de toutes les rces de l'art. Voilà ce qui a porté les ırs les plus exacts, à diviſer le *ſcorbut* en *utionnel* & en *accidentel* ; & le célebre E ROY, de Montpellier, dans un excel- Mémoire, qui contient des réflexions & bſervations ſur le *ſcorbut*, en faiſant ſentir ortance de cette diviſion, a été conduit ellement à en décrire une troiſieme eſpece, appelle *mixte* ou *intermédiaire*. Nous croyons devoir donner les caracteres qui diſtinguent rois eſpeces de *ſcorbut*.

qui ſont capables de faire naître les d autres. C'eſt celui dont on parle ; ſous le nom de *ſcorbut de terre.*

Du ſcorbut accidentel, ou de mer ;

Le *ſcorbut accidentel* eſt celui au les hommes les mieux conſtitués expoſés, s'ils boivent des eaux corr pues ; s'ils reſpirent un *air* infecte ; habitent des lieux extrêmement hu des ; s'ils ſont privés de viande fra & de *végétaux ;* s'ils ſont livrés à l'i tion, ou plongés dans la triſteſſe & l'a tement, comme il arrive fréquemn dans les vaiſſeaux, dans les pays fr & humides, dans les priſons, dan caſernes, dans les hôpitaux, &c. (celui dont il eſt principalement que dans ce Chapitre, & qu'on nor *ſcorbut de mer.*

Du ſcorbut mixte, ou intermédiaire.

Le *ſcorbut mixte* ou *intermédiair* celui qui, chez des ſujets qui y diſpoſés par un vice de leur *conſtitu* ſe développe par des cauſes trop lége & qui n'auroient pas aſſez d'énergie donner le *ſcorbut accidentel* à un hor bien conſtitué.)

Article premier.

Cauſes des diverſes eſpeces de Scorb

Le *ſcorbut* eſt occaſionné par l'*air* & humide; par un long uſage d'*ali* ſalés, fumés & ſéchés, ou de dif *digeſtion* & peu nourriſſants ; par la *preſſion* de quelque *évacuation accoutu* comme celle des *regles*, des *hémor*

&c. Il est souvent dû encore à une ition héréditaire, & dans ce cas, oindre cause développe cette Mala- qui n'est que cachée. (Cette phrase ne assez le *scorbut mixte*, ou *inter- ire*. (Voyez ci-dessus.)

chagrin, la *peur* & les autres af- ns de l'esprit, qui abattent les for- tendent beaucoup à produire le *t*, ou à l'aggraver. Les habits sales, nque de *propreté*, le défaut d'*exer-* l'*air* renfermé, les *aliments* mal- & toutes les Maladies qui affoibliss- es *organes* & vicient les humeurs, nt encore l'occasionner.

ARTICLE II.

ptomes des diverses especes de Scorbut.

scorbut se manifeste par une pesan- & par une lassitude à laquelle on point accoutumé; par une difficulté spirer, sur-tout après le mouve- ; par une haleine fétide; par la iture des gencives, qui saignent à oindre pression; par de fréquents *ements de nez*; par une espece de ement que font les *articulations*; ne difficulté à marcher : quelque- par le gonflement des jambes, d'au- fois par leur amaigrissement; enfin es taches livides, jaunes, violet- &c. dont elles sont couvertes. Le e est ordinairement pâle, ou de eur plombée. Symptômes du premier dégré du scorbut accidentel.

Symptômes du scorbut accidentel confirmé.

A mesure que cette Maladie fait [...] progrès, d'autres *symptomes* se manif[...] tent, comme la pourriture des *den*[...] des *hémorrhagies*, ou des effusions [...] *sang* de différentes parties du corps; [...] *ulceres* sordides, opiniâtres; des do[...] leurs dans différentes parties, particu[...] rement vers la *poitrine*; des *érupti*[...] seches & *écailleuses* sur tout le corps, [...] Enfin une *fievre hectique* survient, & [...] malade est souvent emporté par [...] *dysenterie*, une *diarrhée*, une *hy*[...] *pisie*, une *paralysie*, des foiblesses, [...] par la *gangrene* de quelques-uns [...] *intestins*. (2)

(2) Ces *symptomes* ne caractérisent qu[...] *scorbut accidentel*, qui a, en général, une [...] che assez constante & assez uniforme, & [...] développant rapidement les signes qui l'ac[...] pagnent, met dans le cas de pouvoir en do[...] une description générale, qui s'applique [...] assez de justesse à la plupart des individu[...] en sont attaqués: mais il n'en est pas de [...] du *scorbut constitutionnel* & du *mixte*, qu[...] même que la *vérole*, varient, pour ainsi [...] leur forme & leur aspect dans chaque indiv[...] qui n'ont point de signe *pathognomoniq*[...] *inséparable*; qui présentent seulement un [...] tain nombre de *symptomes* qui leur sont [...] liers, & qui se manifestant, les uns che[...] malade, d'autres chez un autre, servent [...] faire reconnoître avec plus ou moins d'évi[...] & de certitude, suivant le nombre d[...] *symptomes*, & suivant qu'ils sont plus ou [...] familiers au *scorbut*.

Quiconque ne jugeroit des Maladies *sco*[...] *ques* que d'après la description du *scorbut* [...] *dentel*, s'exposeroit donc à méconnoître so[...]

Les progrès du *scorbut constitutionnel* très-lents. Il s'annonce, plusieurs ées auparavant, par une lassitude, le malade éprouve le matin, en eillant, plus forte, plus gravative le soir. Il faut faire d'autant plus tention à ce *symptome*, qu'il est un eux qu'on observe le plus souvent s le commencement de cette espece *corbut*; période où cette Maladie est fficile à reconnoître, ne donnant en- : aucun signe de *dissolution putride*. Symptomes avant-coureurs du scorbut constitutionnel.

es autres *symptomes* avant-coureurs *scorbut constitutionnel* sont, une *mé- olie* involontaire; un éloignement r l'*exercice* & la dissipation, ce qu'on erve sur-tout chez les femmes; quelfois des *éruptions éréſipellateuses* & des *orrhagies* plus ou moins fréquentes; *maux de dents* suivis de *carie*; des leurs dans les *mâchoires*; des *fleurs ches*, &c.

eu à peu les *dents* qui restent, se vrent de *tartre* plus ou moins épais,

---

nstitutionnel & le *mixte*, qui ne présentent toujours des *symptomes* suffisants pour se apperecvoir d'abord. Nous croyons donc n nous saura d'autant plus gré d'entrer le détail des signes qui appartiennent à deux especes de *scorbut*, qu'elles sont très- munes, & qu'elles ont des causes moins entes que l'*accidentel*. Nous puiserons, dans observations du Mémoire de M. LE ROY, lupart des caracteres de ces deux especes *corbut*.

& d'un roux plus ou moins foncé. L gencives changent de couleur ; elles pre nent une teinte violette, livide, ou ell se gonflent & forment le bourlet ; da cet état, elles saignent au moindre fro tement, ou elles se dessechent de m niere à découvrir une partie de la raci des *dents*, qui paroissent déchaussées.

Ces *symptomes* cependant, qui so des plus ordinaires & des plus démo tratifs, quand ils se présentent, ne do vent point être regardés comme des gnes *pathognomoniques* ou *inséparables* *scorbut*. M. LIND, celui de tous les A teurs qui a le mieux traité du *scorbu* dit, qu'un homme avoit un *ulcere sc butique*, sans qu'il se fût manifesté taches, ni d'affection aux genciv WILLIS en rapporte aussi deux exempl & les malades qui font le sujet des de premieres observations de M. LE Ro n'eurent, pendant le cours de leurs M ladies, nulle affection aux *dents*, ni a gencives.

A mesure que la Maladie avance, paroît des taches de différentes form tantôt aussi petites que des piquures puces, & tantôt aussi larges que la p me de la main. Les premieres fois qu les paroissent, elles sont d'un beau ro ge ; elles deviennent successivem pourprées, livides, noires ; elles dur quinze jours, trois semaines, un mo après quoi elles disparoissent insensib ment, pour revenir de nouveau à p

rs reprises. Cette *éruption* s'annonce des inquiétudes dans les jambes, des tudes après le moindre mouvement, nême au sortir du lit.

Quelques malades éprouvent de l'imbilité à se tenir à genoux. Souvent ressentent, dans les endroits où doit sortir les taches, des douleurs vi-, semblables à celles qu'occasionnent des coups d'épée. Ces taches oissent d'abord sur les jambes, peu à elles gagnent les cuisses, les *aines*, *eins*, les bras, &c. Bientôt les pieds outes les autres parties se *tuméfient*. s elles ne sont pas pâteuses comdans les épanchements des *hydropi-*, à moins que *l'hydropisie* ne soit pliquée. L'haleine devient fétide,

Ces *symptomes* sont suivis d'*oppression* *oitrine* & de *palpitations de cœur*; de leurs vagues & peu profondes dans les membres. Le ventre est tantôt flé, dur & resserré; tantôt mou & ché. Quelques malades sont constitandis que d'autres éprouvent des *s de ventre* opiniâtres; & quelquefois deux extrêmes se succedent tour à r chez le même sujet.

Symptomes du scorbut constitutionnel confirmé.

Les *urines* varient à mesure que la ladie avance : tantôt elles sont assez ndantes & claires, & tantôt elles t troubles, bourbeuses, brunes, en te quantité; elles déposent un *sédi-t* de même couleur, & forment une

pellicule de couleur brune ou gorge de pigeon à leur surface. L'appétit se soutient assez constamment. Les malades sentent des douleurs sourdes dans le côté gauche, & la *rate* paroît gonflée & dure.

Enfin il survient des *rhumes* plus ou moins longs, qui se renouvellent fréquemment, & qui sont accompagnés de *quintes* de *toux* très-vives & suffoquantes. Cette *toux* est seche, pour l'ordinaire, quoiqu'elle soit suivie quelquefois de *crachats* épais, qui, au premier aspect, semblent *purulents*. Le malade a des *sueurs* nocturnes, quelquefois considérables, qu'il mouille jusqu'au matelas. Le teint devient plombé sur la fin de la Maladie; au lieu que dans le *scorbut accidentel*, ce *symptome* est un des premiers qui se déclare.

Il se manifeste une *fievre* qui n'a point de *type*. Tantôt elle est *quotidienne*, *tierce*, *quarte*, &c. commençant par le *frisson*, privé de chaleur; tantôt elle est *continue* avec un *pouls petit*, *foible & mou* tel qu'on l'observe souvent dans les *fievres putrides malignes*, ainsi que sur la fin des Maladies *chroniques*, qui tendent à la mort. Sur la fin de la Maladie, le malade éprouve des foiblesses, dans lesquelles le visage pâlit; les traits paroissent fort altérés, quoiqu'il ne perd point connoissance, & que la force du *pouls* semble, pour l'ordinaire, augmentée, &c.

Symptomes du ſcorbut mixte ou intermédiaire.

Quant au *ſcorbut mixte*, les progrès it plus rapides, plus marqués, parce e, comme nous l'avons fait obſerver, devant page 382 de ce Vol., les ſujets i en ſont attaqués, y avoient déja de liſpoſition, & que cette Maladie ne déclare chez eux qu'après qu'ils ſe it expoſés à quelques-unes des cauſes ſont capables de la développer. Ainſi e perſonne qui tient à des parents *rbutiques*, ou dont l'organiſation prête cette Maladie, ſi elle ſe trouve, par it, ne manger que des viandes ſucentes, ſalées, fumées, &c.; ſi elle vaille opiniâtrément à des ouvrages ieux; ſi elle veille une partie des nuits; lle vit renfermée, ne reſpirant qu'un humide, mal-ſain, &c.; ſi elle a du agrin; ſi elle néglige la *propreté*, ou n ſi elle vit dans la miſere, ne manant que des ſubſtances peu nourriſtes & corrompues, habitant des lieux & mal-propres; portant des habits es, &c., cette perſonne ſe trouvera aquée d'autant plus promptement du *rbut mixte*, que les cauſes, auxquel elle ſe ſera expoſée, auront eu plus ctivité.

On voit que les *ſymptomes* de cette ece de *ſcorbut*, doivent tenir du *conſitionnel* & de l'*accidentel*. Nous ne us occuperons pas à les décrire, parce 'il faudroit nous répéter. On ſera toujrs en état de s'aſſurer de l'exiſtence

de cette Maladie, en s'informant de causes qui l'ont fait naître.

Le scorbut est une Maladie commune, mais moins qu'on veut le faire croire.

Quand nous avons dit que le *scorbu* *accidentel* & le *mixte* étoient des Mala dies très-communes, nous n'avons p vulu prétendre qu'elles soient la sourc cachée de la plupart des *Maladies chr niques*, comme font plusieurs Médecin qui, d'après EUGALÉNUS, trouvent trè commode de rapporter au *scorbut* tout les Maladies qu'ils ne connoissent poin Cette opinion absurde fait tous les jou tomber dans les fautes les plus grossier & les plus préjudiciables à l'humani Notre intention est seulement de mett les gens sensés, sur-tout les habitants d Villes, chez qui ces especes de Malad sont plus familieres, en état de se d fendre contre les entreprises meurtrie de ces Charlatans ou de ces ignorant qui, par une autre manie, toute au criminelle & plus honteuse, voient *vérole* par-tout, & confondent sur-to le *scorbut* avec cette Maladie, par qu'un grand nombre des *symptomes* q les caractérisent, ont effectivement bea coup de ressemblance entre eux.

Ce qui distingue le scorbut de la vérole.

Cependant si l'on veut y apporter l'a tention sévere qu'exige la connoissan des Maladies, on pourra parvenir à distinguer, non-seulement par l'exam des causes qui y ont donné lieu, m encore par l'inspection de la bouch Nous avons dit que le *scorbut* att quoit les *dents* & les gencives; la *vér*

ette au contraire ſur la *luette*, les *gdales* & le *palais*. D'ailleurs il eſt d'obſerver que les douleurs des *ſcorques* ſont plus vagues & plus ſuperfiies que celles qu'occaſionne la *vérole*; le ventre dans le *ſcorbut*, eſt toux rs plus ou moins affecté, au lieu la *vérole* attaque ordinairement la & les *extrémités*, & qu'enfin les *res ſcorbutiques* ſont plus humides que *vénériens*.

Nous ſavons que ces Maladies peut ſe rencontrer chez le même ſujet; is cette complication rentre dans la ſe des autres Maladies compliquées, , comme nous l'avons déja répété ſieurs fois, demandent toute l'intelnce, tout le ſavoir d'un Médecin nſommé dans ſon art, pour être trais convenablement.

Le ſcorbut est une Maladie contagieuſe.

Le *ſcorbut*, de quelque eſpece qu'il t, ſe communique aiſément. Il faut nc, dès que l'on a reconnu l'exiſten de cette Maladie, fuir le malade, & pêcher ſur-tout les enfants de l'approer; car on a obſervé que le *ſcorbut*, gné par *contagion*, étoit ordinairement us fâcheux. Il eſt d'autant plus diffie à guérir, qu'il eſt invétéré ou comqué.

L'accidentel eſt le plus facile à guérir.

On le dompte ſans peine, lorſqu'il *accidentel*, occaſionné par la mer, par toute autre cauſe apparente: ais il eſt incomparablement plus reille, s'il eſt héréditaire, ou la ſuite du

tempérament, ainſi que des *affectio[ns]* *hyſtériques*, *hypocondriaques*, *mélancol[i]ques*, &c.

Symptomes avantageux ;

Les *taches*, pourvu qu'elles ne ſoie[nt] point livides & noires, ſont regardé[es] comme favorables ; les *hémorrhagies* ſo[nt] auſſi réputées avantageuſes.

Dangereux.

L'*oppreſſion de poitrine* eſt un *ſympto[me]* des plus redoutables : le *cours de vent[re]* eſt à craindre, quoiqu'on prétende qu'[il] a terminé heureuſement la Maladie. L[es] douleurs d'entrailles vives & continu[es] menacent les *inteſtins* de la *gangrene*.

Maladies qui peuvent être les ſuites du ſcorbut.

Le *ſcorbut* peut jetter dans l'*hydropiſi[e]*, la *pulmonie*, l'*apoplexie*, la *paralyſie*, l[es] *convulſions*, & même l'*épilepſie*. Les *t[u]meurs ſcorbutiques*, dont l'accroiſſeme[nt] & le décroiſſement ſont ſubits, men[a]cent de la *paralyſie*. Les *ulceres ſcorbut[i]ques* ſont rebelles. La diſpoſition à [la] *gangrene*, déja manifeſte, eſt difficile [à] changer, &c.)

Article III.

Traitement des diverſes eſpeces de Scorbu[t].

Premier dégré. Il faut changer abſolument de régime.

Nous ne connoiſſons d'autre manie[re] de guérir cette Maladie, qu'en ſuiva[nt] un *régime* abſolument oppoſé à celui q[ui] l'a occaſionnée. Et comme elle eſt cau[ſée] par l'état vicié des humeurs, réſul[tant] tant d'erreurs dans la *diete*, dans l'*exe[r]cice*, dans le choix de l'*air*, &c., o[n] ne peut l'éloigner qu'en apportant un

ntion scrupuleuse à tous ces articles portants du *régime*.

Air sec, pur & chaud.

Si le malade a été jusques-là dans la essité de respirer un *air* froid, hu-le & renfermé, il faut qu'il s'en gne le plutôt possible, & qu'il cher- une demeure où *l'air* soit sec, pur modérément chaud.

Exercice.

i l'on a lieu de croire que la Ma-e tienne à une vie sédentaire, ou à affections accablantes, telles que le *grin*, la *crainte*, &c., il faut que le ade prenne tous les jours autant *ercice* à l'*air* libre que ses forces pour-t le lui permettre.

Société agréable, dissipation, gaieté, &c.

Il faut chercher à le récréer par une iété agréable, ou par quelqu'autre usement. Rien ne tend plus à pré-ir ou à guérir cette Maladie, que la eté & la bonne humeur : mais, hé-l elles sont rarement le partage des sonnes attaquées du *scorbut* : ces ma-es sont, pour l'ordinaire, bourrus, patients & chagrins.

Caractere des scorbutiques.

Végétaux frais, qui sont des remedes dans ce premier dégré.

Lorsque le *scorbut* vient d'un long ge d'*aliments* salés, les meilleurs *re-les* sont les *végétaux* frais, les *pom-*, les *oranges*, les *citrons*, les *ta-rins*, le *cresson*, le *cochléaria*, le *iron*, &c.

Il faut faire usage de tous ces moyens pendant un

L'usage de ces *plantes*, aidé de celui *lait*, des *herbes potageres*, du *pain* s, de *biere* nouvelle, ou de *cidre*, que rarement de guérir le *scorbut*, l'on s'y met avant que la Maladie ait

temps considérable.

fait un certain progrès : mais pour qu'i procure cet heureux effet, il faut l continuer pendant un temps considé rable.

Ce qu'il faut faire lorsqu'on ne peut se procurer des végétaux frais.

Lorsqu'on ne peut se procurer de *végétaux* frais, on leur en substitue d conservés ou de confits; & quand ce derniers manquent, on a recours au *acides* que nous fournit la *Chymie*. Da ce cas, tous les *aliments*, toutes les boi sons du malade doivent être *acidul* avec la *crême de tartre*, l'*élixir de v triol*, le *vinaigre*, l'*esprit de sel*, &c.

Les gens de mer doivent faire provision de végétaux frais, dans leurs voyages ;

Cependant toutes ces *plantes* sont pl capables de prévenir que de guérir *scorbut*. Aussi les Marins, sur-tout da les voyages de long cours, doivent s'en fournir abondamment. Les *chou* les *oignons*, les *groseilles* & beauco d'autres *végétaux*, peuvent être conse vés long-temps, soit frais, soit conf au *vinaigre* ou autrement.

D'acides chymiques.

Quand ils manquent, il faut avoir r cours aux *acides chymiques* que nous avo recommandés plus haut, qu'on garde ta qu'on veut : & nous avons tout lieu croire que si on faisoit usage de *ventilate* dans les vaisseaux ; que si on y av de grandes provisions de bons fruit d'herbages, de *cidre*, &c. ; que si l' avoit plus d'attention à y entrenir la *p preté* & la sécheresse, les Marins roient, de tous les hommes, les mie portants, & ne seroient que rareme attaqués de *scorbut* ou des *fievres put*

, qui sont si fatales à cette classe ommes utiles. Mais il est trop, dans caractere de cette espece d'hommes, mépriser toutes sortes de précautions, ne pensent aux accidents que quand en sont surpris, & qu'il est trop tard ur s'en garantir.

il faut convenir que la plupart ne sont dans le cas de pouvoir faire les ap- ov sionnements dont nous venons de ler; mais il est du devoir de ceux i les commandent de les faire pour x, & personne ne devroit entrepren- e de grands voyages par mer, sans voir pourvu. (Voyez premiere Par- , Chapitre II, §. I, Article II & te 11.)

J'ai souvent éprouvé des effets extra- dinaires du *lait*, pour toute nourri- re, dans le *scorbut de terre*. Cet *ali- nt*, préparé par la Nature, renferme mêlange des propriétés des animaux des *végétaux*, qui sont les plus pro- es de toutes à rétablir une *constitu- n* délabrée, & à corriger cette *acri- nie* des humeurs, qui paroît consti- er là véritable essence du *scorbut* & de usieurs autres Maladies.

Avantage du lait dans le scorbut de terre, ou constitutionnel.

Mais on fait peu de cas de cet *ali- nt* sain & nourrissant, & à peine l'es- ne-t-on propre à nourrir les hommes, rce qu'il est commun & à bas prix; ndis qu'on se gorge de viandes & de *ueurs fermentées*, parce qu'elles sont eres.

Boisson, petit lait, lait de beurre, cidre, poiré, mout de biere.

La boisson la plus convenable dan[s] le *scorbut*, est le *petit lait*, ou le *lai[t] de beurre* : à leur défaut, on fera usag[e] de *cidre* ou de *poiré*. Le *mout* de *bier[e]* passe encore pour une excellente boi[s]son dans le *scorbut*. On peut en us[er] en mer, puisque le *malt* peut s'y gard[er] pendant les plus longs voyages.

Décoction de bourgeons de sapin. Eau de goudron. Décoction de salsepareille & de guimauve. Infusions de lierre terrestre, de petite centaurée, de trefle d'eau, &c.

La *décoction* de *bourgeons de sapin* (Voyez ce mot à la Table,) convie[nt] encore ; on peut en boire une pinte p[ar] jour. L'*eau de goudron* est égalem[ent] bonne dans ces cas, ainsi que la *déco[c]tion* de plantes *mucilagineuses adouciss[an]tes*, telles que la *salsepareille*, la racin[e] de *guimauve*, &c. Les *infusions* de *pla[n]tes ameres*, telles que le *lierre terrestre*, la *petite centaurée*, le *trefle d'eau*, &[c.] sont encore salutaires. J'ai vu, da[ns] quelques cantons d'Angleterre, d[es] Paysans exprimer le *suc* de ces dernier[es] plantes, & le boire avec grand succ[ès] dans les *éruptions scorbutiques* de *mau[]vais caracteres*, dont ils sont souvent a[t]taqués dans le printemps.

Eaux sulphureuses.

Les *eaux d'Harrowgate* sont certaine[]ment un excellent *remede* dans cette Ma[]ladie. J'ai souvent vu des *scorbutiques* réduits à l'état le plus déplorable, êtr[e] fort soulagés en buvant de ces *eaux su[l]phureuses*, & en s'y baignant.

Eau ferrée.

Les *eaux ferrées* peuvent encore êtr[e] employées avec avantage, sur-tout apr[ès] les *eaux sulphureuses*, pour fortifier l'e[s]tomac ; car quoique ces dernieres exc

te l'appétit, elles ne manquent jamais d'foiblir les *puissances digestives*.

Il faut se garder de toute applica-tion dans le *scorbut*. Les taches n'exi-gent aucun *topique* : au contraire leur rentrée ou disparition seroit funeste au malade. Les *ulceres* des gencives ne demandent qu'un *gargarisme* composé d'*eau d'orge miellé*, à laquelle on ajoute, selon les circonstances, plus ou moins de gouttes d'*esprit de cochléaria*.)

Il ne faut rien appliquer sur les taches.

Gargarisme pour les gencives.

Lorsque le *scorbut* est léger, il peut être guéri en suçant, plusieurs fois par jour, une *orange amere*, ou un *citron*. Ce moyen, s'il est continué long-temps, suffit, sur-tout lorsque la Maladie n'affecte que les gencives. Nous ne pouvons nous empêcher cependant de recommander les *oranges ameres*, comme fort préférables aux *citrons*. Elles ne nuisent pas, à beaucoup près, autant à l'*estomac*, & forment un *remede* tout aussi bon. Au reste notre *oseille* ne le cede peut-être, ni aux unes, ni aux autres.

Traitement du scorbut, lorsqu'il n'y a que les gencives qui paroissent affectées.

Orange amere, citron, oseille.

Toutes les *plantes potageres* conviennent dans le *scorbut*; telles sont les *épinards*, la *laitue*, le *pourpier*, le *persil*, le *céleri*, la *chicorée*, les *raves*, le *pissenlit*, &c.; mais il faut les manger en grande quantité. Voyez les animaux, il est étonnant combien les *végétaux* qui croissent dans le printemps, en guérissent de la *gale*, ou d'autres *Maladies de la peau*. Ne peut-on pas raisonnablement en in-

Plantes potageres.

férer qu'elles seroient également avant-geuses aux hommes, s'ils en faisoie[nt] usage en quantité convenable & penda[nt] un temps suffisant ?

Traitement du scorbut confirmé & invétéré.

(Le changement d'*air* & le *régime* [vé]*gétal* sont, sans contredit, de la pl[us] grande importance dans cette Maladi[e] car ils ont souvent guéri même le *scorb[ut] accidentel*, sans le secours d'aucun aut[re] *remede* : on ne sauroit donc apport[er] trop d'attention aux conseils que l'[on] vient de donner. Mais comme ils ne guérissent pas toujours, sur-tout lor[s]qu'il est invétéré, il faut alors en ver[nir] aux *antiscorbutiques*, qui méritent, [à] juste titre, le nom de *spécifiques* da[ns] cette Maladie.

Les antiscorbutiques en sont les spésifiques.

Il y a deux especes d'antiscorbutiques qui ne peuvent être employés indifféremment.

Il y a deux sortes d'*antiscorbutiques* les uns qui sont *âcres*, & les autr[es] qui sont *acides* ; mais ces deux espec[es] d'*antiscorbutiques* ne peuvent être em[-]ployés indifféremment ; ils exigent a[u] contraire un choix qui soit éclairé par [la] connoissance du *tempérament*, de l'âg[e] & de l'intensité des *symptomes*.

Qui sont les antiscorbutiques âcres?

Les *antiscorbutiques âcres* les plus com[-]muns sont, la racine de *raifort sauvag[e]* les feuilles de *cresson*, de *bécabunga*, d[e] *cochléaria*, de *berle*, de *capucine*, d'*e[s]tragon*, de *roquette*, &c. ; les graines d[e] *moutarde*, de *roquette*, &c.

Qui sont ceux qui sont acides ?

Les *antiscorbutiques acides* sont l'*oseille* l'*alléluia*, les fruits d'*épine-vinette*, les *frai[-]ses*, les *tamarins*, les *baies de genievre*, l[e] suc de *limon*, de *citron*, d'*orange*, de *pê[-]che*, &c.

On fait de tous ces *remedes* des *infu-fi*s, des *décoctions* : on exprime le *suc* d feuilles & des fruits, que l'on donne d uis deux jusqu'à quatre onces à la f , le matin à jeun, ou le matin & le oir, selon l'urgence des cas; on en p pare des *vins*, des *sirops*, des *extraits*, d *esprits*, &c. — Sous quelle forme on prescrit ces remedes.

.es *antiscorbutiques âcres* sont certai-r nent les plus actifs; il faut donc y r ourir dans les cas graves. Mais tous l *estomacs* ne peuvent point en suppor-t l'usage; & si, dans ces cas, on in-f e, ils peuvent jetter dans la *fievre lente*, l *marasme*, la *pulmonie*, &c. — Attention qu'exige l'administration des antiscorbutiques âcres.

Il faut alors en venir aux *antiscorbuti-*q*es acides*, qui, quoique plus doux, uvent aussi, par leur *acidité*, produire, leur côté, des agacements, des pin-ments qui seroient également funestes. est sur-tout, dans ces moments em-rrassants, qu'il faut, comme nous l'a-ons déja dit tant de fois, consulter la ature, en éprouvant & reconnoissant qui lui est utile ou nuisible; & com-e il y a des circonstances où ces *reme-*s, soit *âcres*, soit *acides*, ne peuvent sser seuls, il faut les mêlanger avec s *adoucissants*, les *tempérants*; tels sont, . *poirée*, la *laitue*, la *chicorée sauvage*, . *patience*, la *bardane*, la *fumeterre*, cc. (3). — Des antiscorbutiques acides. — Avec quelles plantes il faut les mêlanger, lorsqu'ils ne peuvent passer seuls.

(3) M. LE ROY a guéri un *scorbut constitu-tionnel* avec les sucs exprimés du *cochléaria*, du — Guérison d'un scor-

Décoction de grande patience aquatique contre les douleurs scorbutiques anciennes.

J'ai quelquefois éprouvé de bons e fets, dans les douleurs *scorbutiques* a ciennes, de l'usage d'une *décoction* fa avec la racine de la *grande patience aq tique*. Je la compose en faisant boui une livre de cette racine dans trois p tes d'eau, jusqu'à ce qu'il n'en re plus que deux pintes. La dose est dep un demi-setier jusqu'à une chopine j jour. Mais, dans le cas où je l'ai vu ré sir, elle étoit beaucoup plus forte, les malades la buvoient à plus gran dose : cependant il est plus prudent commencer par de petites doses, augmentant la quantité & la force de *décoction*, à mesure que l'*estomac* accoutume.

Combien de temps il faut en continuer l'usage.

Il faut en continuer l'usage penda un temps considérable. Des personnes ont pris pendant plusieurs mois; & j entendu dire que d'autres en avoient f usage même pendant plusieurs année avant que d'en avoir éprouvé un ef bien sensible, & que néanmoins ell avoient fini par être guéries.

But constitutionnel; *cresson*, du *céleri sauvage*, auquel il ajout des *cloportes* & la *teinture martiale*, parce qu y avoit complication d'*hydropisie*, pour laquel il a été obligé de recourir deux fois à *ponction*.

D'un scorbut mixte. Il a guéri un *scorbut mixte* par la *diete vég tale*, par les fruits *acides*, comme les *orange* &c.; & en faisant prendre, le soir & le matin pendant quinze jours ou trois semaines, quat onces de suc exprimé de *cresson*.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le retour du Scorbut.

IL faut qu'une personne qui ait déja été exposée au *scorbut*, renonce aux substances *animales* ; qu'elle n'en mange tout au plus qu'une fois par jour ; qu'elle vive de *lait* & de *végétaux*, sur-tout des plantes potageres, dont on a parlé plus haut ; qu'elle *acidule* toutes ses boissons, & particuliérement le bouillon ; qu'elle prenne en outre, tous les matins, la *décoction* de *grande patience sauvage*, ou un verre de *vin* préparé de la maniere suivante. Abstinence de substances animales. Lait, végétaux, boissons acidulées.

Prenez de *feuilles de cresson*, de *bécabunga*, de *cochléaria*, } de chaque trois poignées ; Vin antiscorbutique.
de racine de *raifort sauvage*, trois onces ;
d'*iris de Florence*, une once & d.

Coupez le tout très-menu ; mettez dans une cruche, & versez pardessus,
de bon *vin* blanc, trois pintes.

Bouchez bien le vaisseau ; laissez infuser huit jours à froid, ayant soin de remuer soir & matin. Tirez à clair.

Il faut en continuer l'usage des années. C'est un excellent *préservatif*.

Cependant il est bon de l'interrompre pendant les grandes chaleurs de l'été, ou dès que les fruits sont bien murs. Car la plupart des fruits sont d'excellents *antiscorbutiques*, que nous recom- Fruits bien murs.

mandons fortement à ceux qui ont attaqués de *scorbut*, ou qui y ont de disposition. Ces fruits sont, les *frais* les *framboises*, les *cerises*, les *groseilles*, *pêches*, les *pommes*, toutes les *poi* d'été, &c.)

§. II.

De la Fluxion scorbutique (4).

ARTICLE PREMIE

Symptomes de la Fluxion scorbutique.

LES malades qui en sont attaqués, la bouche affectée à peu près comme l'est dans la *salivation mercurielle*. *glandes salivaires* sont plus ou moins g flées & douloureuses; les gencives & *dents* sont couvertes d'une espece *sanie* blanchâtre. L'haleine est fétide gencives gonflées & douloureuses gnent aisément; elles s'*ulcerent* quel fois, & même lorsque cette *fluxion* forte, il survient dans l'intérieur levres, des joues & au bord de la lang

(4) Nous allons décrire une Maladie, M. LE ROY a parlé le premier, dans le moire déja cité, sous le nom de *fluxion butique*. Il est étonnant qu'aucun Auteur ait traité *ex professo*. Elle paroît assez comm J'en ai guéri une personne l'année derni & deux autres à la fin de l'hiver de cette a Je viens encore de la voir à Versailles. V les caracteres de cette Maladie, d'a M. LE ROY.

de aphthes ulcérés, qui affectent ces parties de la même maniere qu'elles le font dans la *salivation mercurielle*.

Les douleurs que les malades ressentent aux gencives, à la langue, dans l'intérieur des levres & des joues, sont quelquefois très-vives. La *salivation* est souvent copieuse. J'ai vu l'hiver dernier un des malades, dont la *salivation* alloit bien à quatre ou cinq livres dans les vingt-quatre heures. La *fievre* & une *insomnie*, proportionnées aux douleurs & à l'abondance de la *salivation*, se joignent ordinairement à tous ces *symptomes*.

Cette Maladie n'est pas longue ordinairement. Je l'ai vu une fois durer jusqu'à trois semaines; mais le plus souvent elle se termine en huit ou dix jours. Durée de cette Maladie.

On l'observe principalement en hiver. Une fois ou deux je l'ai vu survenir à la fin d'une *fievre aiguë*. Je l'ai observée fréquemment chez des personnes, dont l'état habituel des gencives indiquoit une disposition marquée aux Maladies *scorbutiques*. Je l'ai vûe aussi chez des personnes qui, en état de santé, avoient les gencives saines. Saison où on l'observe, & personnes qui y sont sujettes.

ARTICLE II.

Traitement de la Fluxion scorbutique.

Des bouillons très-légers, & altérés avec des herbes rafraîchissantes, telles que Aliments & boissons.

l'*oseille*, la *laitue*, la *chicorée*; des c mes de *riz* à l'eau ou au *lait d'aman* pour nourriture; la *limonnade* ou l'*org* léger pour boisson, suffisent ordina ment pour guérir cette Maladie. Je guérie quelquefois, en peu de jou avec la seule *limonnade* pour boisso que je fais tiédir, lorsque la saison trop froide; & pour nourriture qu ques *biscuits* légers, que les malade trempent de temps en temps.

Limonnade.

Lorsque les douleurs sont vives, leur fais frotter les gencives avec *miel*, que j'emploie aussi en *gargaris* Lorsque les douleurs sont calmées, ajoute du *suc* de *citron*; quelquefois a je conseille aux malades de se frotter gencives avec la pulpe de *citron*.

Miel pour frotter les gencives, pour gargariser la bouche. Suc de citron, &c.

La *saignée* ne paroît point produ d'effets décisifs dans cette Maladie; so vent elle n'est pas nécessaire, & je l'emploie qu'autant que le dégré de *fievre* & la vivacité des douleurs parc sent l'exiger. (Voyez *Mélange de Phy que & de Médecine*, Tom. I, pag. 3 & suiv.)

Circonstances qui peuvent indiquer la saignée.

§. III.

De la Lepre.

La *lepre*, si commune autrefois dan Grande-Bretagne, paroît avoir eu bea coup de rapport avec le *scorbut*. Pe être est-elle moins fréquente aujourd'hu parce qu'en général les Anglois mange

Pourquoi la lepre est moins commune qu'autrefois.

le *végétaux* qu'autrefois , boivent oup de *thé* , observent un *régime* *délayant* , & enfin parce qu'ils font s d'usage de mets salés , & qu'ils plus propres , mieux logés , mieux , &c.

Quant au traitement de cette Maladie , ne pouvons que conseiller le même e & les mêmes *remedes* que pour le *ut*.

Le traitement est le même que celui du scorbut.

§. IV.

Scrophules , ou Ecrouelles , ou Humeurs froides.

ETTE Maladie affecte particuliére- les *glandes* , & sur-tout celles du Les enfants & les jeunes personnes nenent une vie sédentaire , y sont ujets. (On a remarqué que les en- qui ont de la vivacité dans l'esprit n jugement prématuré , en étoient souvent attaqués que les autres. Les nnes qui habitent des lieux froids, ides & marécageux , y sont le plus sés.)

Siege des écrouelles. Qui sont ceux qui y sont sujets.

'est encore une de ces Maladies qu'on guérir par un *régime* convenable , qui cede rarement aux *remedes*.

RTICLE PREMIER.

Causes des Ecrouelles.

A disposition héréditaire du sujet & *ontagion* , communiquée par une

nourrice infectée d'*écrouelles*, sont causes les plus ordinaires de cette M ladie. Les enfants qui ont eu le malhe d'être nés de peres & meres malad dont la *constitution* étoit viciée par la *role*, ou par toute autre *Maladie chro que*, sont exposés aux *écrouelles* (5).

Elles peuvent encore être la suite Maladies qui affoiblissent le *tempéram* ou vicient les humeurs, comme la *pe vérole*, la *rougeole*, &c.

Des blessures, des coups & autres cidents extérieurs, produisent quelq fois des *ulceres écrouelleux* ; mais alo faut croire que le sujet avoit une dis sition prochaine à cette Maladie.

En un mot, tout ce qui tend à vic les humeurs, à relâcher les *solides*, fr le chemin aux *écrouelles* ; comme le faut d'*exercice* ; avoir trop chaud ou t froid ; respirer un *air* renfermé ; m ger des *aliments* mal-sains ; boire des e corrompues ; faire un trop long usage *liments* peu substantiels, foibles, aque négliger la *propreté*, &c. D'ailleurs r ne contribue davantage à procurer ce Maladie aux enfants, que de les lai long-temps dans l'ordure & dans la m propreté.

Les meres & les

(Le *lait* d'une nourrice infirme, p également y donner lieu. Aussi ce

Les écrouelles sont contagieuses.

(5) Car cette Maladie est *contagieuse*, & communique facilement, sur-tout des no rices aux enfants. [Voyez Tome I, page 1

..die, comme le *scorbut* & la *vérole*, ..-elle rester long-temps cachée, & ..int-elle quelquefois à d'autres Mala..s, qui donnent lieu aux complica.. les plus obscures & les plus fâ..ses.) nourrices les transmettent avec le lait aux enfants.

ARTICLE II.

Symptomes des Ecrouelles.

..ETTE Maladie s'annonce d'abord par ..petites duretés sous le menton ou ..ere les oreilles. Ces duretés aug..tent insensiblement en nombre & en ..eur, jusqu'à ce qu'elles forment .. *tumeur* dure & considérable. Ce .. quelquefois qu'au bout d'un temps .. long, que cette *tumeur* s'ouvre; ..uand elle est une fois ouverte, elle ..le une *sanie* claire ou une humeur ..euse. Symptomes précurseurs.

..ette Maladie se manifeste en outre .. d'autres parties du corps, comme ..*aisselles*, aux *aines*, aux pieds, aux ..ns, à la *poitrine*, &c. Les parties ..nes n'en sont pas plus exemptes; .. elle attaque souvent les *poumons*, ..*oie* & la *rate*; & j'ai vu très-sou.. les *glandes* du *mésentere* singuliére..t gonflées par cette Maladie.

..es *ulceres* opiniâtres qui se forment .. les pieds & sur les mains, accom..nés de gonflement avec peu ou point ..rougeur, sont d'un genre *scrophu*..*l*. Ils donnent rarement un *pus* con-

venable, & sont singuliérement diffi
les à guérir.

Toutes les *tumeurs* blanches des *ar*
culations paroissent tenir au même vi
Elles viennent très-difficilement à *su*
puration; & quand elles sont ouvert
elles ne donnent qu'une humeur clai

Symptome le plus général. Le *symptome* le plus général des *écrou*
les, est le gonflement de la levre su
rieure & du nez.

Symptomes caractéristiques. (Les *écrouelles* ne se manifestent g
res que par des *tumeurs*, que le v
gaire appelle *humeurs*, ou *tumeurs froi*.
Cependant on peut reconnoître ce
Maladie avant que ces *tumeurs* se soi
déclarées. Car très-souvent le ventre
gonfle long-temps auparavant; ce
a fait dire, que les *glandes* du *més*
tere en étoient le siege le plus ordinai
d'ailleurs l'affection *scrophuleuse* pr
quelquefois l'aspect d'une autre Malac
avant que la sortie des *tumeurs* la déc
les Maladies des *glandes lymphatiqu*
salivaires & *thyroïdes* en sont souvent
symptomes précurseurs.

Les *tumeurs* dont on vient de parl,
occupent encore souvent les environs
articulations, les dehors du *crâne*,
elles excitent des *caries*; la *trachée-art*,
qui en est quelquefois rongée & cor-
dée; les mamelles, les coudes, les j
rets, les genoux, les doigts des ma
Circonstances où l'on donne aux & des pieds; elles tiennent aux *me*
branes, aux *tendons*, aux *ligaments*
aux *os* même, qu'elles gonflent &
rie

it, avec des douleurs si aiguës, qu'on donné à cette Maladie le nom barbare *spina ventosa*, qui signifie douleur occasionnée par une épine, & accompagnée *enflure* ou de *tumeur*.

écrouelles le nom de spina ventosa.

Les *tumeurs scrophuleuses* qui semblent tenir le milieu entre le *phlegmon* & le *squirre*, sont, pour la plupart, fixes & immobiles : elles présentent souvent des inégalités, paroissent être entrelacées & former des chapelets autour du cou. Leur dureté approche quelquefois de celle de la *pierre*. La *peau*, dans les commencements, n'en souffre aucune altération. Elles s'enflamment & suppurent difficilement. Mais les *ulceres* qui en résultent, sont d'un *mauvais caractere*, & different peu des *cancéreux*. Leurs bords sont souvent *calleux*, renversés & douloureux. Ils deviennent enfin quelquefois *fistuleux*. Les *tumeurs scrophuleuses* sont encore souvent *enkistées* & remplies de toutes sortes de matieres, & quelquefois d'une eau *limpide*. Le *gouêtre* est quelquefois un *symptome* d'*écrouelles*, ainsi que certaines *loupes*.

Caracteres des tumeurs scrophuleuses.

Le gouêtre & la loupe sont quelquefois symptomes d'écrouelles.

Le *virus scrophuleux* produit encore des *tumeurs* sous la langue & aux *amygdales*; des *polypes* au nez & des *ulceres* à la *membrane pituitaire*; des *ophthalmies*, & autres Maladies des yeux les plus graves & les plus rebelles. Il se jette quelquefois sur la *poitrine*, & y excite des *tumeurs polypeuses* dans la *trachée-artere*; l'*hémoptysie* ou *crachement*

Maladies auxquelles peuvent donner lieu les écrouelles.

de sang, la *pulmonie*, *l'asthme*, &c. Le désordres qu'il occasionne dans le *bas ventre*, dont toutes les parties sont pl ou moins affectées, excitent la *fievi lente*, dont il est rare que les malad soient exempts, lorsque le mal a fait c certains progrès ; & enfin le *marasme* la *paralysie* & l'*hydropisie*, Maladies q conduisent bientôt à la mort.

A quel âge on en est attaqué.

Les *écrouelles* n'attaquent gueres q depuis la quatrieme année jusqu'au tem de puberté, qui est le terme ordinai de leur guérison. Si elles se manifeste dans un âge plus avancé, elles sont pre que incurables, & dégénerent quelqu fois en *goutte*.

Quand on peut espérer ou désespérer de les guérir.

Les *écrouelles accidentelles*, c'est-dire, qui sont dues à quelques caus évidentes, même à la *contagion*, do nent beaucoup d'espérance de guériso mais lorsqu'elles sont héréditaires, communiquées par le *lait* d'une nou rice, il est presqu'impossible de les d raciner.

Caracteres des tumeurs scrophuleuses guérissables ;

On peut attaquer avec succès les *t meurs scrophuleuses* qui sont molles, r centes, mobiles, indolentes & sans tération à la *peau* ; mais celles qui so fixes, *squirreuses*, douloureuses, livid & invétérées, sont très - rebelles ; ai que celles qui tiennent aux *tendons*, a *ligaments*, aux *os*, aux gros *vaisseau* &c. & qui ont l'aspect du *cancer*. En mot, plus la Maladie est récente moins les parties qu'elle attaque so

portantes, plus elle est facile à guérir. e est incurable, lorsqu'elle jette le lade dans le *marasme* ou l'*hydropisie*. Inguérissables.

l ne faut pas entreprendre de traiter les *écrouelles*, lorsque les *tumeurs* sont *céreuses*, à moins que l'on ne soit , quand on peut les emporter avec instruments tranchants, que la masse humeurs est pure, & qu'elles ne se énéreront pas. (Voyez Chap. XXXIV, I de cette II Partie.)

Article III.

gime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués d'Ecrouelles.

Comme cette Maladie vient en grande partie de relâchement, la *diete* doit *fortifiante* & *nourrissante*, mais en ne-temps légere & de facile *digestion*. si pour répondre à cette double *intion*, on nourrira le malade de *pain* de bon grain & bien *fermenté*; de ide ou de bouillon de jeunes animx; & on lui fera boire de temps temps un verre de bon *vin*, ou de douce, (s'il n'y a pas de *symp-* d'*inflammation*, comme l'*ophthal-*, &c.) Aliments. Boissons.

On lui fera respirer un *air* pur, sec, s qui ne soit point trop froid, & rendra autant d'*exercice* que ses forpourront le lui permettre. L'*exer-* est de la plus grande importance, es enfants qui en prennent autant Air pur, sec & un peu chaud. Exercice. Son importance dans cette Maladie.

qu'ils le peuvent, sont ratement atta
qués d'*écrouelles*.

Article IV.

Remedes qu'on doit administer à ceux q
sont attaqués d'Ecrouelles.

Superstition du peuple relativement à la guérison des écrouelles.

Le vulgaire est singuliérement cr
dule, relativement à la guérison d
écrouelles. La plupart croient aux ra
effets de l'*attouchement du Roi*; à ce
du septieme garçon, ... &c. Ce qu
y a de vrai, c'est que nous n'avons q
très-peu de connoissances sur la natu
& sur le traitement des *écrouelles*,
que toutes les fois que la raison ou
remedes sont en défaut, la superstiti
prend toujours leur place. Aussi arri
t-il que nous entendons parler d'aut
plus de miracles, que les Maladies so
plus difficiles à connoître.

Sur quoi est fondée l'erreur, relativement à l'attouchement du Roi, au septieme garçon, &c.

Cependant ici l'erreur est très-fa
à pénétrer. Les *écrouelles* se guériss
souvent d'elles-mêmes à un certain â
Or s'il arrive que le malade soit tou
vers ce temps, on ne manque pas d
imputer la guérison à l'*attouchement*
non à la Nature, qui a été le vérita
Médecin. C'est par la même raison
les secrets des Charlatans & des bo
nes femmes font tant de fortune, &
mal à propos.

Dangers des purgatifs réité-

Rien de plus pernicieux, dans ce
Maladie, que de *purger* sans cesse
enfants avec de fortes *médecines*, pa

..asse idée qu'elle vient d'humeurs qu'il ..t évacuer. Car on ne fait pas atten..on que ces *purgatifs*, en augmentant .. foiblesse du malade, augmentent sa ..aladie.

rés dans cette Maladie.

On a observé, il est vrai, de très-..ons effets de la méthode de tenir le ..ntre libre pendant quelque temps, ..r-tout avec de l'*eau de mer*; mais elle .. convient que pour les *tempéraments* ..as & lourds; encore ne faut-il en ..re usage que de maniere à produire ..ne, ou tout au plus deux *selles* par ..ur.

Avec quelle précaution il faut donner l'eau de mer.

Les *bains* d'*eau salée* sont cependant .. bon *remede*, sur-tout dans le temps ..aud. J'ai souvent vu ces *bains*, con..nués pendant un certain temps, en bu..nt en même-temps aussi de l'*eau salée*, ..niquement de maniere à se tenir le ..entre libre, guérir des *écrouelles* qui ..voient résisté auparavant à tous les *re..edes*.

Avantage de l'eau salée en bains & en boisson,

Si l'on ne peut se procurer de l'*eau ..lée*, on se baignera dans de l'eau dou..e froide, & on lâchera toujours le ven..e, au moyen de petites quantités de ..*l* dissous dans de l'eau, ou de quelque ..tre *purgatif* doux.

Ou d'eau commune froide, en tenant le ventre lâche.

Après les *bains* froids & la boisson ..'*eau salée*, nous recommanderons vo..ontiers le *quinquina*. On prendra le *bain* ..oid en été, & le *quinquina* en hiver. ..a dose pour un adulte est d'un demi-..ros en poudre, quatre ou cinq fois

Quinquina. Saison où il faut le prendre.

Dose, en poudre, dans du vin rouge;

par jour, dans un verre de *vin* rouge.

En décoction. Maniere de la préparer.

On le donnera en *décoction*, de la maniere suivante, aux enfants & à ceux qui ne pourront le prendre en substance.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once
d'*écorce de Winter*, un gros

Broyez grossiérement ces deux substances; faites bouillir dans une pinte d'eau, jusqu'à réduction de moitié; vers la fin ajoutez,

de *réglisse* épluchée, une once;
de *raisins* secs, une poignée.

Passez.

Ces dernieres substances rendront la *décoction* moins désagréable, & engageront à prendre une plus grande quantité de *quinquina*.

Dose.

On en donnera deux, trois ou quatre cuillerées, selon l'âge du malade, trois fois par jour.

Pilules fondantes. Recette.

(Un *remede* qui m'a réussi chez plusieurs enfants est le suivant.

Prenez de *savon*, deux onces;
de *cinabre naturel*, une once;
de *mercure doux*, un gros;
de *panacée*, demi-gros.

Faites des *pilules* de trois grains chaque.

Dose. Combien de temps il faut les continuer.

On commence par une *pilule* le matin & une le soir. On augmente par dégré jusqu'à trois ou quatre, deux fois par jour, selon l'effet qu'elles produisent, & l'intensité des *symptomes*; mais il faut continuer ce *remede* très-longtemps, souvent même pendant des années.

J'ai auſſi éprouvé, d'après des Praiens très-éclairés, d'excellents effets la *réſine de gaïac*. On la donne en udre de la maniere ſuivante. *Réſine de gaïac.*

Prenez de *réſine de gaïac* en poudre, ſix grains;
de *ſucre* en poudre, vingt-quatre grains.

lez; diviſez en trois priſes égales.

On donne la premiere priſe le matin eun; la ſeconde une heure avant le ier, & la derniere une heure avant ſouper. On continue ce *remede* pennt pluſieurs mois, ou juſqu'à la diſrition des *tumeurs*. *Doſe.*

Un autre *remede* qui eſt de la plus nde importance dans cette Maladie, le *cautere*, qui a été d'un grand ſeurs à deux petits malades. *Cautere.*

Quand l'*ophthalmie*, comme il arrive s-ſouvent, eſt un des *ſymptomes* de tte Maladie, il faut ſuivre le traitent conſeillé, Tome II, pag. 368 ſuiv.) *Traitement de l'ophthalmie qui accompagne les écrouelles.*

Les *eaux de Moffat* & d'*Harrowgate*, r tout les dernieres, ſont encore de ès-bons *remedes* dans les *écrouelles* (6). ne faut pas cependant qu'elles ſoient ies en grande quantité, mais ſeulement de maniere à lâcher doucement le *Eaux minérales.* *Maniere de les prendre.*

(6) On ſuppléera à ces *eaux minérales* par les de *Bonnes*, de *Plombieres*, de *Bourbonne*, *Digne*, de *Bareges*, &c.

ventre, & il faut en continuer l'usag pendant un temps considérable.

Ciguë.

On peut quelquefois employer cigue avec avantage dans les *écrouelles*.

Comment il faut l'administrer.

On emploie indifféremment l'*extra* ou le *suc* nouvellement exprimé de cet *plante*. La dose doit être petite d'aborc on l'augmente ensuite graduellement jusqu'à ce qu'on parvienne à la quanti que l'*estomac* est capable de supporte

Regles générales sur l'administration des remedes qu'on vient de prescrire.

Quelques-uns ont établi, comm regle générale, dans cette Maladie, qu l'*eau de mer* convient mieux, avar qu'il se soit établi aucune *suppuration* & qu'il se soit manifesté des *symptom* de *marasme*; que le *quinquina* doit êt employé lorsque les *ulceres* distillent ur humeur *sanieuse*, & que la *fievre hec que* s'est déclarée à un certain dégr qu'enfin la *ciguë* convient dans les *écrou les* invétérées, & qui approchent de l'état du *squirre* ou du *cancer*.

Il ne faut rien appliquer sur les tumeurs, qu'une flanelle.

Les *remedes* externes sont ici de pe d'utilité. Tant que les *tumeurs* ne so point ouvertes, il n'y faut rien appl quer, si ce n'est une flanelle ou tou autre étoffe qui puisse les tenir chaud ment.

Maniere de panser les tumeurs, lorsqu'elles sont ouvertes.

Lorsque les *tumeurs* sont ouvertes on les panse avec quelqu'*onguent digest* Ce que j'ai trouvé de mieux, dans cas, est le *basilicum jaune*, auquel c ajoute la sixieme ou huitieme partie c son poids de *précipité rouge*. On reno velle ce pensement deux fois par jou

Mais ſi la *plaie* eſt *fongueuſe*, & que l'humeur ne ſoit pas bien digérée, on mettra davantage de *précipité*.

Le traitement des *tumeurs* externes demande la plus grande attention. En général, il eſt toujours prudent de ne pas ſe hâter de faire ouvrir les *abcès*, & de donner au *pus* le temps de détruire les *duretés ſcrophuleuſes* qui s'y rencontrent; & lorſqu'ils ſont ouverts, il ne faut pas travailler à les *cicatriſer*, que toutes les *duretés* ne ſoient entiérement détruites par la *ſuppuration*. Lorſque ces tumeurs ou ces *ulceres* ont pris un caractere *cancéreux*, il eſt dangereux d'y toucher, ſi ce n'eſt pour y employer des *palliatifs*. Au reſte, il faut bien ſe perſuader que le traitement des *écrouelles* dure quelquefois des années, & qu'on a lieu de s'applaudir lorſqu'il n'eſt pas infructueux.)

Prudence qu'exige le traitement des tumeurs ſcrophuleuſes.

Le traitement des écrouelles eſt toujours très-long.

D'ailleurs, les *remedes* qui ne font qu'adoucir & pallier cette Maladie, bien qu'ils ne la guériſſent pas, ne ſont pas pour cela à mépriſer. Car ſi, par leur moyen, on parvient à faire vivre le malade juſqu'à l'âge de puberté, on aura tout lieu d'eſpérer ſa guériſon par les heureuſes révolutions que cet âge amene. Mais ſi, lorſqu'il eſt paſſé, la Maladie ſubſiſte encore, il eſt fort à craindre alors que le malade n'en guériſſe jamais.

Avantages des palliatifs.

De toutes les Maladies, il n'y en a point que les peres & meres ſoient ſi

ſujets à communiquer à leurs enfants que les *écrouelles*. Il eſt donc de la plu grande importance de ne point ſe ma rier dans des familles attaquées de cet Maladie.

Moyens de préve- nir les écrouel- les.

Quant aux moyens de prévenir l *écrouelles*, nous renvoyons le Lecte aux obſervations que nous avons do nées au commencement de cet Ouvrag (Voyez Chap. I, §. I de la premie Partie.)

§. V.

De la Gale.

La cauſe ordinaire de la gale eſt la con- tagion.

Quoique cette Maladie ſe tranſmet ordinairement par la *contagion*, cepe dant on la voit rarement chez les pe ſonnes qui ſont propres, qui reſpire un *air* frais & pur, & qui ſe nourr ſent d'*aliments* ſains. (Voyez Chap. VI de la premiere Partie.)

(Il ne faudroit cependant pas que c perſonnes s'expoſaſſent à la *contagio* car elles ſeroient fort en riſque de gagner. On en a des exemples très-fr quents. J'ai vu une jeune Dame ch ritable, très-aiſée, qui avoit la *propre* en vénération, & qui ne prenoit qu de bons *aliments*, gagner la *gale* da une viſite qu'elle fit à l'Hôpital-Génér de cette Ville. J'ai vu une mere trè propre qui la gagna de ſon fils, lequ l'avoit attrapée d'un autre enfant, &

Autres Cauſes.

Les habitations humides peuvent fai

re la *gale* ; elle dépend même quelfois d'une cause interne, comme la *vérole*, du *scorbut*, de la *fievre* *rte*, des maladies du *foie*, &c.)

ARTICLE PREMIER.

Symptomes de la Gale.

LA *gale* se manifeste sous la forme petites *pustules* aqueuses, & qui paſsent d'abord vers les poignets ou enles doigts, ensuite sur les bras, sur jambes & sur les cuisses, &c. Ces *ules* sont accompagnées d'une démanison insupportable, sur-tout quand malade éprouve la chaleur du lit ou e du feu. Il arrive cependant que la *u* est couverte, tantôt de plaques ;es, semblables à des croutes, & tôt d'une *éruption* blanche & farineu-, ou seche. On appelle cette derre espece *gale seche*, vulgairement *telle*, ou *gale de chien* : elle est la plus icile à guérir. — Siege de la gale. — Ce que c'est que la gale seche, ou gratelle, ou gale de chien.

On observera que le visage, qui est iege ordinaire de la plupart des autres *ptions*, est exempt de *gale*. Ce caracte, l'excessive *démangeaison* qui acnpagne les *pustules*, & la facilité avec uelle elle se communique, doivent epêcher qu'on ne s'y méprenne. — Symptomes caractéristiques de la gale.

Dans la *gale humide*, il y a moins de *nangeaison* ; les *pustules* sont de petits *eres cutanés*, qui donnent du *pus* ou — Symptomes de la gale humide ;

de la *sanie*, & se couvrent d'une crou[illegible] qui tombe par *plaques* ou par morceaux.

De la gale seche, gratelle, ou gale de chien.

Dans la *gale seche*, la *démangeaison* e[illegible] extrême; ce qui invite à gratter so[illegible] vent : on déchire alors les petites *pust*[illegible] *les*, qui resteroient arides, mais qu[illegible] par les petites *plaies* qu'on occasionn[illegible] rendent un peu de *sanie*, & finissent p[illegible] se convertir en croute. L'une & l'au[illegible] *gale* sont très-*superficielles* & ne vont p[illegible] au-delà de la *peau*.)

Il est également dangereux de négliger cette Maladie, & de la guérir trop promptement.

La *gale* est rarement une Maladie da[illegible] gereuse, à moins qu'on ne la rende te[illegible] par négligence, ou par un traiteme[illegible] contraire. Si on la laisse exister trop lon[illegible] temps, elle peut vicier toute la ma[illegible] des humeurs. Si on la fait passer subit[illegible] ment, & sans avoir fait précéder les *év*[illegible] *cuations* nécessaires, elle peut occasio[illegible] ner des *fievres*, des *inflammations* d[illegible] quelques *visceres*, ou d'autres Malad[illegible] internes.

(La *gale* récente, contractée par [illegible] *contagion* ou la mal-propreté, se gué[illegible] avec assez de facilité, sur-tout si elle [illegible] *humide*, que le sujet ne soit pas vieux, [illegible] qu'elle ne tienne pas à quelques-u[illegible] des Maladies qu'on vient de nomm[illegible] page 419 de ce Volume. Car celle [illegible] est *invétérée* ou qui vient de cause inter[illegible] est très-rebelle, & peut même se co[illegible] vertir en *lèpre*.)

Maladies qui peuvent être les suites.

Si, dans cette circonstance, on la [illegible] rentrer brusquement, elle peut exci[illegible] les plus grands désordres, tels que [illegible]

fie, la *toux*, l'*oppreſſion* de *poitrine*, la *pulmonie*, l'*épilepſie*, l'*apoplexie*, &c. Les *ſaignées*, les *purgatifs*, les *diurétiques* & autres *remedes* conſeillés dans les *éruptions rentrées*, peuvent prévenir ces accidents & y remédier; mais le plus ſûr de tous les moyens, eſt de faire reprendre la *gale*, donnant du linge porté par un *galeux*. Le *remede* eſt, à la vérité, mal-propre, mais il eſt bon.) (Voyez Chap. XII, §. I, Chap. XIII & Chap. XVII, §. II de cette ſeconde Partie, qui traite de la *petite vérole*, de la *rougeole* & de la *goutte remontée*.)

de la gale rentrée.

Le plus ſûr moyen de rappeller la gale, eſt de la redonner.

ARTICLE II.

Traitement de la Gale.

Le meilleur *remede*, connu jusqu'à présent contre la *gale*, eſt le *ſoufre*, pris intérieurement & extérieurement. On en prépare un *onguent* de la maniere ſuivante, dont on frotte les parties affectées.

Soufre.

Maniere d'en faire un onguent.

Prenez de *fleurs de ſoufre*, deux onces;
de *ſel ammoniac* crud, réduit en poudre très-fine, deux gros;
de *ſain-doux*, ou de *beurre*, quatre onces.

Mêlez intimement toutes ces ſubſtances enſemble; ajoutez un ſcrupule ou un demi-gros d'*eſſence de citron*, pour en ôter l'odeur déſagréable.

On prend gros comme une noix muſcade de cet *onguent*, dont on frotte cha-

De l'employer.

que partie malade. On attend que l
personne soit au lit, & on réitere ce fro
tement deux ou trois fois par semaine.

Il est rarement nécessaire de frotter l
corps entier; mais lorsque le cas le d
mande, il ne faut pas le faire une seu
fois, il faut y revenir à plusieurs reprises
tantôt une partie, & tantôt une autre
parce qu'il seroit dangereux de boucher
à la fois tous les *pores* de la *peau*.

Circonstances qui indiquent la saignée avant l'usage de l'onguent. Purgatifs. Fleurs de soufre & crême de tartre, pendant l'usage de l'onguent.

Avant que de commencer l'usage d
l'*onguent*, il faut que le malade, sur-to
s'il est d'un *tempérament sanguin* & *pl
thorique*, soit saigné; & on le purge
une ou deux fois. Il faut encore qu
pendant l'usage de l'*onguent*, le malad
prenne soir & matin, dans un peu d
thériaque, autant de *fleurs de soufre*
de *crême de tartre* qu'il sera nécessai
pour lui tenir le ventre libre. Il prend
garde de s'exposer au froid; il se cou
vrira plus qu'à l'ordinaire, & ne pren
dra rien que de chaud.

Le malade doit changer de linge, & non d'habits.

Pendant tout le temps de l'usage d
l'*onguent*, le malade changera de linge
mais il conservera ses mêmes habits;
les habits qui ont été portés par les pe
sonnes qui ont la *gale* & pendant le tra
tement, ne peuvent plus servir,
moins qu'ils n'aient été exposés à
fumée du *soufre* & parfaitement ne
toyés, autrement ils redonneroient
Maladie.

Précautions relativement aux habits.

Le soufre est un re-

Je n'ai jamais vu que le *soufre*, adm
nistré comme nous venons de le co

ller, ait manqué de guérir la *gale* ; je crois être fondé à avancer qu'il manqueroit jamais son effet, si on mployoit convenablement & pendant temps nécessaire : mais si on ne s'en ıte qu'une ou deux fois ; si on né- ge la *propreté*, il n'est pas étonnant 'on ne réussisse pas.

mede sûr contre la gale. Pourquoi il ne réussit pas toujours.

La quantité d'*ongu nt* que nous avons ścrit, suffit, en général, pour guérir malade. Cependant si, après l'avoir ıt employé, il reste encore quelques *nptomes*, il faut refaire le *remede*, & user la quantité convenable. Il est ıs sûr & plus avantageux de l'em- ›yer à petites doses, pendant un temps nsidérable, que de l'appliquer à grande se & en une seule fois.

Quantité d'onguent nécessaire pour un traitement.

(Dans les *gales* invétérées, les *bains* meſtiques & les *eaux thermales* peu- nt être d'un grand secours, pendant après le traitement. On a même vu *eaux thermales*, tant en *bains* qu'en isson, dompter des *gales* qui avoient sisté à tous les autres *remedes*.)

Avantages des bains.

Il faut avoir grand soin de ne pas nfondre la *gale* avec les autres *érup- ns*, dont la rentrée peut être suivie accidents très-fâcheux. La plupart des aladies *éruptives*, auxquelles sont su- s les enfants, ont beaucoup de ressem- ance avec la *gale*. J'ai souvent vu des ıfants périr pour avoir été frottés avec s *onguents* gras, qui avoient fait ren- er subitement une *éruption* que la

Combien il seroit dangereux de confondre la gale avec les autres éruptions.

Nature avoit fuſcitée, pour la ſan de ces enfants, ou pour les garant d'autres Maladies. (Voyez ci-deſſus page 419, les *ſymptomes caractériſtiqu* de la *gale*.)

Dangers du mercure dans cette Maladie.

Le *mercure* eſt très-dangereux da cette Maladie. On voit des perſonn aſſez imprudentes pour laver les parti affectées avec une forte *diſſolution* *ſublimé corroſif*; d'autres, pour ſe fro ter avec l'*onguent mercuriel*, ſans fai la moindre attention à éviter le froid à ſe tenir le ventre lâche & à obſerv un *régime* convenable. Il eſt aiſé prévoir les conſéquences funeſtes cette conduite.

J'ai vu même les *ceintures mercuri les* produire des effets tragiques; & conſeille à toute perſonne, jalouſe de ſanté, de ne jamais en faire uſage. ne doit jamais employer le *mercure* co me *remede*, ſans les plus grandes préca tions. Le peuple regarde ces *ceintu.* comme des eſpeces de *taliſmans*, ſa faire attention que le *mercure*, quc qu'appliqué ſur la *peau*, n'entre p moins dans les voies de la *circulation* (7

Le mercure ne convient que dans la gale vénérienne. Abus qu'en font les ignorants.

(7) Il eſt très-important de remarquer q le *mercure* ne convient abſolument que d la *gale* qui participe de la *vérole*. Je n'ign pas que ce *minéral* eſt en grande faveur pa une foule de Charlatans & de Chirurgi ignorants, qui, ne voulant employer qu'i ſeul *remede*, ne voient qu'une ſeule Malad Sous prétexte que le libertinage a répandu *Maladies vénériennes* dans preſque toutes

Comme le *soufre* est le *remede* le plus
& le plus efficace contre la *gale*, Le soufre est le remede le plus sûr contre la gale.

'es des Citoyens, ils veulent que tous les
mes en soient plus ou moins infectés ; &
: peu qu'une Maladie résiste aux *remedes*,
leur ignorance leur fait employer, ils ad-
istrent le *mercure* sous toutes les formes. Il
n a même qui viennent à bout de persua-
à des gens en santé qu'ils ont besoin de ce
de; ce qui est d'autant plus facile à faire,
l n'est gueres de personnes qui ne se soient
: ou moins exposées, soit dans un temps,
dans un autre.

. la fin de l'année derniere, je fus appellé
une jeune femme, que je trouvai avec tous Observations.
caracteres d'un *marasme* commençant. D'après
'apport qu'on me fit de la Maladie, je fus
é de conclure qu'elle n'avoit eu qu'une
tion légere, qui me parut avoir été la *gale*,
elle avoit gagnée en couchant une nuit à la
ipagne avec une paysanne, chez laquelle
étoit en vendange. Un Chirurgien la sai-
, la purgea, & lui fit prendre les *bains*
dant une quinzaine de jours ; & quoique
:e *éruption* eût cédé en partie à ce traitement
cule, il persuada à cette femme, ainsi
à son mari, qui n'en savoit pas davantage,
: cette Maladie ne se guériroit jamais en-
'ement, qu'elle n'eût passé par les *grands*
iedes.

ls eurent beau dire qu'ils ne savoient pas
qu'il vouloit entendre ; qu'ils n'avoient ja-
is eu de mal, ni l'un, ni l'autre : il fallut
iir, & cette malheureuse prit le *mercure*
idant deux mois, en *pilules*, en *tisane* & en
ctions. Le *tempérament* délicat de cette femme
put résister à un traitement si contraire, &
'il étoit même criminel d'employer. On
pperçut bientôt que la malade dépérissoit.
:s gens sensés les forcerent de congédier cet
affin. Je la trouvai avec un *cours de ventre*
liquatif, une foiblesse extrême, & pouvant

Il n'y a que les Médecins qui puissent en prescrire d'autres.

nous n'en proposerons point d'autr
Les autres *remedes* peuvent être adn

à peine soutenir du bouillon. Je la mis p
dant quelques jours à la gelée de viande, &
elle prenoit de temps à autre une cuille
Bientôt elle fut en état de boire quelques v
res de bon *vin*; & ainsi, par le seul *régime*
tissant, & sans aucune espece de *remedes*,
fut parfaitement rétablie.

Un jeune homme marié, qui avoit de l
quiétude à l'occasion d'une plaque rouge
superficielle dont il s'étoit apperçu sous
scrotum, & qui s'étendoit sur la partie su
rieure de l'une & l'autre cuisse, consulta
même Chirurgien. L'avidité & la mauvaise
le porterent encore à persuader à ce je
homme qu'il avoit la *vérole*; que cette ta
étoit un signe évident d'*inflammation*; qu'il
loit qu'il songeât à être saigné dans l'ap
midi. parce que ce mal pressoit; que sûrem
sa femme avoit la même Maladie; qu'en c
séquence il iroit la voir, & qu'il les tra
roit tous les deux conjointement. Ce je
homme cependant n'étoit pas sans expérien
Il étoit sûr de ne pas s'être exposé, & dep
six ou huit ans qu'il vivoit avec sa femme
ne s'étoit jamais apperçu qu'elle eût le mo
dre *symptome* d'une pareille Maladie.

Il ne l'en crut donc pas sur sa parole
alla trouver un Chirurgien plus instruit & p
honnête, qui l'assura qu'il n'avoit rien. Il
fut pas encore sans inquiétude, il voulut c
sulter de nouveau. Il vint à moi : je l'assu
qu'il pouvoit être de la plus grande tranqu
lité. Il me pria de venir persuader sa femm
qui étoit dans la plus grande douleur dep
plusieurs jours, que ce Chirurgien lui av
annoncé qu'elle étoit égalment malade. Il
avoit même déja laissé une bouteille, qui
parut être une *dissolution* de *sublimé corrosif.*
n'eus pas de peine à la convaincre; elle ne
prêtoit que malgré elle à ce traitement, d

és par des Médecins ; mais ceux n'ont point de connoiſſance en

---

craignoit d'autant plus les ſuites, qu'elle la *poitrine* très-délicate. Ils n'ont rien pris, ın, ni l'autre, & jouiſſent, à cet égard, meilleure ſanté.

e autre jeune femme de vingt-deux ans, avoir pris un *bain* à la riviere, un jour faiſoit fort chaud, ſe trouva, le lende-, couverte d'*échauboulures :* effet aſſez or-re aux perſonnes qui ſe baignent rare-, mais qui ſe diſſipe ordinairement quand ontinue les *bains* ; elle appelle ce même ırgien. Il la ſaigne ; & à l'inſpection de *ang*, il prétend qu'il faut qu'elle prenne *ins* chez lui, après qu'il l'aura purgée. *éruption*, qui ne demandoit aucun *remede*, ariée par ce traitement, au lieu de ſe , ſe convertit, après quelques-uns de ces , en une eſpece de *gale*, ayant des *puſtules* larges.

ors notre Eſculape entreprend de lui per-r, comme aux autres, qu'elle a la *vérole*, 'il faut qu'elle prenne ſes *remedes*. Mais nari moins facile que celui de la premiere le, offenſé d'ailleurs de cette accuſation, roit fait juſtice lui-même ſur le champ, Chirurgien ne s'étoit point ſouſtrait à ſa colere. Je fus encore appellé pour cette le, que je traitai comme d'une *gale* ſimple, ont je n'attribuai l'intenſité qu'à la mal-reté, ou de l'eau, ou de la baignoire elle fit uſage. Elle guérit en peu de s.

jeune homme fort & robuſte, fut traité ın de ces Chirurgiens, pour un dépôt à iſſe. Le mauvais traitement qu'il eſſuya, nguir la guériſon. Voyant qu'elle n'arri-pas, le Chirurgien le paſſa par les *grands es*. Cet homme tomba dans une *fievre ue*, dont il mourut au bout de cinq mois, i, au jugement des plus habiles Chirur-

Médecine, ne doivent jamais les farder.

ARTICLE III.

Moyens de se préserver de la Gal

Fuir les galeux, & observer la propreté.

POUR éviter cette vilaine Malac il faut fuir toutes les personnes qui sont infectées; ne manger que des *ments* sains & observer la *propreté* la stricte.

La *propreté* a déja banni la *gal* toutes les familles honnêtes de la G de-Bretagne. Cependant elle regne jours parmi les pauvres Paysans d'Ec & parmi les Manufacturiers en An terre. Leur nombre est certainen plus que suffisant, non-seulement p entretenir le germe de cette Mala mais encore pour la communiqu d'autres. Il seroit bien à désirer q

giens & de deux Médecins, ne venoit q ces *remedes* donnés si mal-à-propos.

Je ne finirois pas, si je voulois rapp tous les exemples de brigandages qui se mettent tous les jours impunément pa Intrus. Si j'en juge par ceux dont j'a témoin, ils doivent être sans nombre. laissons au Lecteur à faire les réflexions quelles ces faits trop communs doivent do lieu; nous nous contenterons de dire q sont une nouvelle preuve de la nécessit tout le monde est de faire de la Médec une partie essentielle de son éducation, ne veut plus être le jouet de l'ignorance charlatanisme & du brigandage.

ginât une méthode qui pût la dé-
re à la fois dans tout le Royaume.
Des Eccléſiaſtiques, de différents
ons, m'ont dit, qu'après avoir
ri ceux qu'ils avoient trouvés en être
ctés, & leur avoir recommandé la
preté la plus févere, ils l'avoient,
ces moyens, entiérement bannie de
s Paroiſſes. Les autres ne pourroient-
pas faire la même choſe, s'ils le vou-
nt?

Obſervation ſur le pouvoir de la propreté, comme préſervatif de la gale.

§. VI.

Des Dartres (8).

Les *dartres* ſont un aſſemblage d'un
nd nombre de petites *puſtules pruri-
euſes*, ayant peu ou point d'éléva-
n, & formant des plaques plus ou
ins étendues, qui attaquent le viſage,
mains, les bras, les cuiſſes & autres
rties du corps.

Caractères & ſiege des dartres.

Article premier.

Cauſes des Dartres.

Les *dartres* peuvent reconnoître pour
uſes, les habitations humides, mal-

(8) M. Buchan a encore omis de parler
s *dartres*, des *démangeaiſons*, des *échauboulu-*
, &c.; Maladies cependant aſſez communes,
d'autant plus importantes à connoître, que
acun ſe croit en pouvoir de les traiter, &
e preſque toujours on n'y emploie que des
medes contraires.

propres & peu aérées. Souvent elles d
pendent d'une nourriture mal-saine
de difficile *digestion*, tels que les vi
des-salées, fumées, séchées; les v
verds, *acerbes*; les eaux stagnantes
corrompues. Les nourrices qui en s
attaquées, les communiquent aux e
fants.

Les nourrices peuvent les communiquer aux enfants.

Elles tiennent aussi à un vice *vér*
que, *scrophuleux* ou *scorbutique*. l
Maladies du *foie*, de la *rate* & des
tres *visceres* du *bas-ventre*, y donn
quelquefois lieu. J'ai vu une *dartre r*
geante succéder à une *jaunisse*. La s
pression des *évacuations* accoutumée
celles d'un *cautere*, d'un *ulcere*, &
en sont encore des causes très-fréqu
tes. Enfin les *dartres* se communiqu
souvent par la *contagion*.

Les dartres sont contagieuses.

Article II.

Symptomes des Dartres.

Comme les *dartres* présentent d
symptomes de différente nature, on le
divisées en quatre especes.

Symptomes des dartres volantes;

La premiere, qu'on appelle *volan*
a les *pustules* détachées les unes des a
tres, & ces *pustules* suppurent & se
chent en peu de temps. C'est la pl
simple de toutes. Elle occupe ordin
rement le visage, & les *démangeais*
qu'elle excite, ne durent que quelqu
jours.

ι deuxieme, qu'on appelle *miliaire*, nte de petites *pustules* innombra-, & entassées les unes sur les au- qui forment de larges plaques sur *itrine*, les *reins*, les *aines*, le *scro-*, les *cuisses*, &c. La *démangeaison* le excite, est beaucoup plus con-able que dans la premiere, & donne]ue *sérosité*, quand on la gratte; en elle approche un peu de la *gale*. se couvre ordinairement de crou-uperficielles, qui lui font donner le nom de *crouteuse*. Elle est diffi-ι guérir & revient souvent, lors-ı la croit dissipée. Elle se com-ique par les linges, les rasoirs, Des dartres miliaires ou crouteuses;

ι troisieme, appellée *farineuse*, est .ée par des *pustules* presque imper-bles, qui, par leur union, for-: des taches rouges ou brunes, qui ıuvrent d'une espece de farine écail-: & blanchâtre. Elle ne paroît pas rer beaucoup de la *miliaire*, si ce que cette derniere, comme nous ns dit, produit quelquefois des tes légeres, mais toutes aussi seches les écailles. Des dartres farineuses;

a quatrieme, qu'on appelle *rongean-* ou *dartre vive*, à cause des *ulceres* lle creuse, se couvre de croutes ıides, qui tombent facilement, & :ent des impressions à la *peau*, d'où coule une *sanie* brulante. Elle excite ıcoup de *démangeaisons* ou de cuis- Des dartres rongeantes, ou vives.

ſons, & laiſſe des gonflements aux e
droits qui en ont été le ſiege.

Après la *dartre volante*, la *farine*
eſt la moins rebelle : les deux autres
peces réſiſtent quelquefois à tous les
medes, ſur-tout lorſqu'elles reconno
ſent pour cauſes les Maladies que n
avons dénommées plus haut, pag.
de ce Vol.

Article III.

Régime qu'il faut preſcrire à ceux qui
des Dartres.

Les perſonnes, ſujettes aux *dart*
ou qui y ont des diſpoſitions, doi
éviter tout ce qui eſt capable d'écha
ou de donner de l'âcreté aux hume
Elles ne prendront abſolument rien
ſalé ou d'*épicé* ; elles s'abſtiendront d
queurs fortes, & ne boiront jamais
du *vin* très-trempé.

Aliments.

Leurs *aliments* ſeront compoſés
douciſſants & de *rafraîchiſſants*, tels
les *plantes potageres* douces, les via
blanches, le *lait*, le *riz*, &c.

Bains & infuſion de ſcabieuſe pour boiſſon, air ſec & chaud, exercice, diſſipation, &c.

Elles feront un uſage fréquent de *ba*
& prendront habituellement, en g
de *thé*, une *infuſion* de feuilles de *ſcab*
ſe. Il faut qu'elles reſpirent un *air*
& modérément chaud ; qu'elles fa
de l'*exercice*, & qu'elles fuient les
cupations trop ſérieuſes ou trop ap
quantes.

Arti

ARTICLE IV.

Remedes dont doivent uſer ceux qui ont des Dartres.

LA *dartre volante* & la *farineuſe* ne mandent que le *régime* que nous ve- ns de preſcrire. J'en ai guéri deux jeu- ; perſonnes ſans aucun autre *remede*, e deux ou trois *purgations*.

Lorſque les dartres ſont volantes & farineuſes ; régime & purgation.

Mais les *dartres miliaire* & *rongeante* it plus rebelles, & exigent une ſuite *médicaments*, qui quelquefois ſont core infructueux. On ſent que lorſ- 'elles dépendent de la *vérole*, du *ſcor-* , des *écrouelles*, ou de quelques Ma- ies du *foie*, de la *rate*, &c., il faut nmencer par guérir ces Maladies. ı conſultera en conſéquence les Cha- res de cet Ouvrage qui en traitent.

Lorſqu'elles ſont rongeantes à

Lorſqu'on s'eſt aſſuré qu'elles ne re- noiſſent aucune de ces cauſes, le lade prendra le *petit lait*, coupé avec : forte *infuſion* de feuilles de *ſcabieu-* *édulcoré* avec le *miel* ou le *ſirop* des q *racines apéritives*.

Petit lait & infuſion de ſcabieuſe.

Il continuera cette boiſſon, aidée du *ime*, pendant cinq ou ſix jours, après quels on le purgera avec la *manne*, la *barbe* & le *ſéné*. On réitérera cette *gation* cinq à ſix fois, plus ou moins, on l'opiniâtreté de la Maladie, à deux trois jours d'intervalle. On les voit linairement diminuer en proportion *purgations*, & le *régime* continué en-

Purgations.

core pendant quelque temps, acheve de les faire disparoître.

Lorsqu'elles sont opiniâtres; suc épuré de scabieuse, de cerfeuil.

Dans les *dartres* opiniâtres, on emploie le *suc épuré* des feuilles de *scabieuse*, à la dose de quatre onces, qu'on répete matin & soir, selon les circonstances. Le *suc épuré* de *cerfeuil*, pris à pareille dose, convient également.

Bains d'eaux thermales.

Si les *dartres* ne cedent point à un mois, six semaines de ce traitement, on pourra en venir aux bains d'*eaux thermales*, telles que celles de *Balaruc*, de *Plombieres*, de *Barege*, d'*Aix-la-Chapelle*, &c.; & si ces *bains* ne réussissent pas encore, on ouvrira un *cautere*.

Cautere.

Le *cautere* est un des *remedes* les plus puissants dans ces cas. Il a souvent fait en très-peu de temps, ce qu'on n'avoit pu obtenir d'un très long usage de tous les autres *remedes*.

Antimoine crud.

Je ne puis me dispenser de parler d'un *remede*, dont un des plus fameux Medecins de ce Pays-ci, & plusieurs autres à son exemple, ont retiré les plus grands avantages; c'est le suivant.

Maniere de l'administrer.

Prenez d'*antimoine* crud en poudre, de *sucre* en poudre, } de chaque un gros.

Mêlez; partagez en douze prise égales.

On donne trois de ces prises par jour. On les continue pendant un an & plus s'il est nécessaire. On fait prendre par dessus chaque prise, une tasse d'*infusion* de *scabieuse*.

Nitre.

Un autre *remede* est le *nitre*, donné

là dose d'un demi-gros, même un gros, par jour, fondu dans une pinte d'eau, édulcorée avec du *sucre*, & bue tous les matins, pendant deux, trois ou quatre mois. Un Savant de cette Capitale l'a vu réussir parfaitement contre des *dartres* invétérées, qui avoient résisté à tous les autres *remedes*. Dose.

On conseille beaucoup de *remedes* externes dans cette Maladie, tels que la *crême*, le *beurre*, l'*huile d'œufs*, le *cérat simple*, le *cérat de Saturne*, l'*eau salée*, l'*encre*, &c. ; mais personne n'ignore qu'ils peuvent occasionner la rentrée de ces humeurs, & par-là jetter dans les accidents les plus redoutables. Dangers des remedes externes.

Le seul *remede* externe qu'on puisse conseiller, est un *emplâtre* composé de l'*emplâtre* de *savon* & de celui de *bétoine*, malaxés ensemble. On l'applique entre les deux épaules, dans le cas où la *dartre* se seroit portée sur le visage, comme il arrive souvent. Seul emplâtre dont on peut faire usage.

Ce que nous venons de dire sur les applications externes qui occasionnent la rentrée de cette humeur, est si vrai, qu'il n'est pas rare de voir des *pulmonies* qui n'ont point d'autre cause. Nous le répéterons ; le *cautere* est le vrai *remede* contre les *dartres* rebelles, & ce n'est que dans le cas très-rare où, malgré l'évacuation abondante du *cautere*, la Maladie ne céderoit pas, qu'on peut éprouver quelques-unes des applications dont nous venons de parler. Suites des dartres répercutées.

Moyens de rappeller les dartres répercutées. Les *dartres* anciennes, qui disparoissent subitement par accident ou par un mauvais traitement, demandent qu'on fasse tous ses efforts pour les rappeller. Les *bains*, les *sinapismes*, & sur-tout les *vésicatoires*, appliqués sur la partie même qui étoit le siege de la *dartre*, ou sur les parties voisines, en sont les vrais *remédes*. Il faut entretenir le *vésicatoire* pendant un temps proportionné à l'ancienneté de la *dartre*, ou le faire suivre par un *cautere*, qui puisse suppléer à la dépuration qui se faisoit par la voie de la *peau*.

§. VII.

Des Démangeaisons.

Rapport qu'ont les démangeaisons avec les dartres. Les *démangeaisons*, que les Médecins appellent *prurit*, donnent à la *peau* un état qui approche beaucoup de celui de la *dartre*. Dans la premiere de ces Maladies, comme dans la seconde, la *peau* est tantôt seche & tantôt humide, & il s'y forme quelquefois des *pustules* moins nombreuses que dans la *dartre*, mais qui donnent également une *sérosité sanieuse*, quand on la gratte.

Qui sont ceux qui y sont sujets. Les gens *maigres*, les *bilieux*, les *mélancoliques* & les vieillards, sont les plus sujets aux *démangeaisons*.

Traitement. Même régime que contre les dar- Elles sont quelquefois très-rebelles. Elles exigent le même *régime* que les *dartres*. Les *frictions* seches, avec une *brosse douce pour la peau*, ou un linge

ſé, m'ont réuſſi. Lorſque les *démangeaiſons* ſont violentes, on peut étuver les parties qu'elles affectent, avec des *infuſions adouciſſantes*, telles que celles de *guimauve*, de fleurs de *ſureau*, &c. Enfin les *bains* ne manquent gueres de les faire ceſſer.

tres. Frictions ſeches.

Infuſions de guimauve, de ſureau.

Bains.

§. VIII.

Des Echauboulures, des Ebullitions, &c.

Si nous faiſons mention de ces Maladies, c'eſt moins pour conſeiller de les combattre avec des *remedes*, que pour prévenir, que lorſqu'elles ne tiennent à aucune diſpoſition vicieuſe du *ſang* & des humeurs, elles n'ont beſoin que du *régime*; que la Nature en eſt le ſeul Médecin, & que le traitement, toujours plus ou moins contraire, dont on ſe preſſe de faire uſage dans ces cas, ne tend qu'à les convertir en *Maladies de peau* très-rebelles, & ſouvent en d'autres Maladies très-graves & incurables.

Ces indiſpoſitions ne doivent pas être combattues avec des remedes. Pourquoi?

On donne le nom d'*échauboulures* à de petites *éruptions cutanées*, *inflammatoires* & *puſtulaires*, dont la plupart ſe reſſemblent aſſez, mais qui paroiſſent avoir différents caracteres; ce qui a porté les Praticiens à les diviſer en cinq eſpeces.

Caracteres & eſpeces d'échauboulures.

La premiere eſt celle qui dépend d'un certain dégré de chaleur de la *maſſe du ſang*; on l'appelle vulgairement *ébullition*: ce ſont des *puſtules* rouges &

L'ébullition: ſymptomes.

nombreuses, qui paroissent à la *poitrine*, aux bras & au visage : elles sont accompagnées de plus ou moins de *fievre*, & disparoissent par sa cessation ; mais la *fievre* revenant, elles reviennent avec elle.

Sudamina. Ses symptomes.

La seconde, appellée par les Médecins (*sudamina*,) paroît être le produit de la *sueur*. Elle se montre au cou, aux bras & à la *poitrine*. C'est ordinairement, ainsi que la *sueur*, une suite ou un effet de la chaleur *fébrile* ; mais elle paroît quelquefois sans que la *fievre* ait précédé.

L'échauffement. Ses symptomes.

La troisieme, qui a beaucoup d'affinité avec les deux premieres, est celle que cause, en été, la grande chaleur ou l'ardeur du soleil ; on l'appelle *échauffement*. Les enfants & les jeunes gens y sont les plus sujets. Celle-ci paroît être indépendante de la *fievre*.

Ces trois especes d'*échauboulures*, dont les *pustules miliaires* rendent la *peau* rude & inégale, durent peu de temps, ou tout au plus deux ou trois jours. Elles laissent chez quelques-uns des *écailles*, ainsi que la *rougeole*, dont elles ont quelquefois l'aspect.

Le pourpre blanc. Ses symptomes.

Il y a une quatrieme espece d'*échauboulures*, dans laquelle les *pustules* produisent des vessies qui contiennent quelque *sérosité*. Quelques-uns la nomment *pourpre blanc*, en opposition avec les précédentes, qu'ils appellent *pourpre rouge*. Mais ces *éruptions* ne méritent

ette dénomination, que lorsqu'elles se montrent dans des *fievres* de mauvais caractere, comme les *fievres putrides*, *malignes*, &c.

Enfin il y a une cinquieme espece d'*échauboulures*, qui se manifestent par des *tubercules*, qui forment ordinairement de larges plaques élevées, accompagnées d'ardeur & de *démangeaisons*, comme si on avoit été piqué par un grand nombre de cousins, ou battu avec des *orties*. Ce qui l'a fait nommer, par les Médecins, *Purpura urtica*. Purpura urtica. Ses symptomes.

Elles couvrent subitement tout le corps, & disparoissent en peu de temps, sur-tout lorsqu'on quitte le lit; mais elles reviennent bientôt, si on y rentre. Cette *éruption* dure ordinairement deux ou trois jours. Elle est rarement accompagnée de *fievre*, & attaque assez souvent ceux qui ont mangé des *moules*, des *écrevisses*, des *oursins*, &c.; mais elle se montre quelquefois, ainsi que les précédentes, avec la *fievre maligne*.

Toutes ces sortes d'*échauboulures* ne demandent qu'une chaleur modérée, du repos, des *bains* & quelque boisson légérement *diaphorétique*. Elles ne durent jamais que quelques jours, comme nous l'avons déja dit, à moins que, par des *remedes* contraires, on ne vienne à déranger la marche de la Nature. (Voyez note 7 de ce Chapitre.) Traitement. Chaleur, repos, bains & boisson diaphorétique.

J'ai vu un homme chez qui le *purpura urtica* avoit des retours constants, vers Observation.

la fin de l'été, & duroit tout l'hiver, jusqu'au retour des chaleurs. On lui fit beaucoup de *remedes*, qui ne changerent, ni la marche, ni le caractere de ces *pustules :* il n'y eut qu'une suite très-longue de *bains* tiedes & des *frictions* seches, répétés soir & matin, avec la *brosse pour la peau*, qui les firent disparoître.)

CHAPITRE XXIX.

De l'Asthme.

Caracteres de l'asthme.

L'*ASTHME* est une Maladie des *poumons*, rarement susceptible de guérison. (C'est une *difficulté de respirer habituelle*, plus ou moins forte, qui, hors le temps de l'*accès*, n'est point accompagnée de *fievre ;* qui est ordinairement indépendante de toute autre Maladie, & qui est sujette à des *accès périodiques*, plus ou moins fréquents & plus ou moins longs.

On sent qu'il seroit déplacé de confondre cette Maladie avec la *respiration laborieuse*, qui est commune, non-seulement à toutes les Maladies de *poitrine*, ainsi qu'à l'*œdeme*, aux *épanchements*, aux *tubercules*, à la *vomique* & autres affections du *poumon*, mais encore aux *épanchements* du *péricarde*, au volume trop considérable du *cœur ;* enfin aux

meurs du *bas-ventre*, à la mauvaise conformation de la *poitrine* & à plusieurs autres causes.

L'*asthme* est caractérisé principalement par des *paroxismes* ou *accès*, dont les retours sont plus ou moins fréquents, & qui, semblables à ceux de la *goutte*, ont des intervalles proportionnés à leur durée, c'est-à-dire, qui sont d'autant plus grands, que les *accès* ont été plus longs.

Les personnes qui sont sur le déclin de l'âge y sont tres-sujettes, ainsi que ceux qui respirent habituellement un air chargé de poussiere, particuliérement celle du plâtre; comme les Plâtriers, les Maçons, les Sculpteurs, les Meuniers, les Boulangers, les Perruquiers, les Parfumeurs, les Fondeurs, &c.) Qui sont ceux qui y sont sujets.

On divise cette Maladie en *asthme humide* & en *asthme sec*; ou en *asthme humoral* & en *asthme nerveux* ou *convulsif*. Le premier est accompagné d'*expectoration* ou de *crachats*: mais, dans le dernier, le malade crache rarement, excepté dans les cas où il rend quelques *phlegmes* épais par la seule force de la *toux*. Division de l'asthme, en humide & sec, ou en humoral & nerveux ou convulsif.

§. I.

Causes de l'Asthme.

L'*ASTHME* est quelquefois une Maladie héréditaire. Il peut venir aussi de la mauvaise conformation de la *poitrine*;

des vapeurs de *métaux* & de *minéraux* introduites dans les *poumons* par la *respiration* ; d'un *exercice* violent, sur-tout de la course ; de la *suppression* des *évacuations accoutumées*, comme celle des *regles*, des *hémorrhoïdes*, &c. ; de la rentrée subite de la *goutte*, ou de quelque *éruption*, comme de la *petite vérole*, de la *rougeole*, &c. ; de *passions* violentes, comme d'une *peur* subite, ou d'une *frayeur*, &c.

En un mot, cette Maladie peut venir de toutes les causes qui gênent la *circulation du sang* dans les *poumons*, ou qui empêchent qu'ils ne soient dilatés convenablement, pour recevoir l'*air* dans le temps de l'*inspiration*.

(Le desséchement des vieux *ulceres*, l'*inflammation de poitrine*, la *fievre intermittente*, les *affections hystériques* & *hypocondriaques*, la *cachexie*, le *scorbut*, sont encore des causes fréquentes de cette Maladie. La *pléthore*, l'embonpoint excessif peuvent y donner lieu.)

§. II.

Symptomes de l'Asthme.

Symptomes généraux de l'asthme, hors l'accès ;

On reconnoît l'*asthme* à une *respiration* courte & laborieuse, comme dans un homme qui a beaucoup couru, accompagnée, pour l'ordinaire, d'un certain sifflement, qui tient de celui qu'on observe souvent dans l'enrouement. Quelquefois la difficulté de respirer est si

nsidérable, que le malade est obligé se tenir droit, sans quoi il seroit en nger de suffoquer.

Les *accès* prennent, en général, après ie le malade a été exposé à un vent oid d'Est, ou qu'il est sorti dans temps de brouillard épais, ou rès avoir été mouillé, ou être resté ıg-temps dans des souterreins humis, &c.

L'*accès* s'annonce ordinairement par e *insouciance*, l'*insomnie*, l'enroueent, la *toux*, des *vents* qui sortent r en haut; par un sentiment de peıteur sur la *poitrine*; par une difficulté respirer, &c.: à tous ces *symptomes* cedent de la chaleur, de la *fievre*, s douleurs de tête, des maux de cœur, s envies de vomir, une grande *opssion de poitrine*, des *palpitations de ur*, un *pouls foible*, & quelquefois *ermittent*, des larmes involontaires, s *vomissements bili ux*, &c.; tous ces *nptomes* augmentent vers le soir. Le ılade se trouve mieux debout que ns son lit, & desire vivement de reser un *air* frais. Pendant l'accès.

(Dans l'*asthme humoral*, avant que *cès* commence, le malade a des *xiétés*, & des douleurs légeres à la e. Il est dans un état de *stupeur*: son *mac* est fatigué lorsqu'il prend des *ments échauffants*; il est au contraire ılagé, lorsqu'il en prend des *rafraîssants*. L'*accès* prend ordinairement Symptomes de l'asthme humoral, avant l'accès;

Pendant l'accès.

ſur les deux heures après minuit, o quelques heures après le dîner. Il s'an nonce par un froid des *extrémités* par une *horripilation* vague : le malac a un ſentiment de ſécheresſe dans gorge, accompagnée de ſoif. La *po trine* ſe reſſerre ; l'*expiration* eſt rar C'eſt avec beaucoup de peine qu'il par & qu'il touſſe. Il fait des efforts fatigan pour reſpirer & pour s'abreuver, po ainſi dire, d'*air* : il en cherche qui ſc froid.

Il ſe plaît dans un appartement vaſ Il a la bouche béante, les ailes du n ouvertes. Il fait mille efforts pour re dre ſa *reſpiration* plus libre. Il met jeu les *muſcles* des bras, de la *poitr* & des *lombes*. Il y en a qui ſe pender par les mains, à des portes, à des po lies, ou à tout autre corps capable leur préſenter un point d'appui fix d'autres embraſſent fortement leurs g noux, & font en même-temps c mouvements en avant & en arrie L'*accès* qui dure deux, trois heure quelquefois deux ou trois jours, ſe t mine ordinairement par un *flux d'ur* colorée qui dépoſe.

Symptomes de l'aſthme ſec, nerveux ou convulſif, pendant l'accès.

Dans l'*aſthme nerveux* ou *convulſi* l'*accès* s'annonce par des *rots* & par gonflement de l'*eſtomac*. Pendant l'*a cès*, le viſage s'allume, les mains s'e flent, les malades ne peuvent lever tête, ſans éprouver des mouveme *convulſifs*. Il leur ſemble auſſi que

umon remonte vers la gorge. Ils sont rès de suffoquer. Les *palpitations de cur* sont plus marquées dans cette es-:ce, dans laquelle on observe encore es larmes involontaires. L'*accès* est or-inairement plus court ; mais il revient lus souvent.

Il faut cependant convenir que cette ivision ne doit point être prise à la :ttre ; parce que le *catarre*, dans *asthme humoral*, occasionne toujours lus ou moins de *spasme* dans les *pou-ions*, ce qui le rapproche plus ou noins du *convulsif*, & que la guérison le l'*asthme convulsif* ne manque jamais l'être accompagnée, ou mieux suivie, l'une *expectoration* considérable, sur-out lorsqu'on a fait usage de l'*ipéca-uanha*, dont nous parlerons note 3 page 450 de ce Vol.

L'*asthme* invétéré se guérit rarement ; mais les *asthmatiques* peuvent parvenir à une grande vieillesse. Les *palpitations*, es *syncopes*, la *paralysie* des *extrémités* supérieures, &c., sont des accidents redoutables. Il dégénere souvent en *ca-chexie*, *leucophlegmatie*, *hydropisie de poitrine*, lorsqu'on a abusé des *saignées* ; & en *inflammation de poitrine*, presque toujours suivie de *pulmonie*, lorsqu'on a abusé des *remedes échauffants*, &c.)

Symptomes fâcheux de l'asthme, en général.

§. III.

Régime qu'il faut preſcrire aux Aſthmatiques.

Aliments.

Les *aliments* doivent être légers & de facile *digeſtion*. Il faut préférer ceux qui ſont bouillis à ceux qui ſont rôtis, & les viandes de jeunes animaux à celles d'animaux faits. On évitera tous les *aliments venteux* & tout ce qui peut ſe gonfler dans l'*eſtomac*. Les *puddings* & les bouillons très-légers, les fruits murs, cuits au four, bouillis ou cuits devant le feu, conviennent dans cette Maladie.

Boiſſon délayante. Soupers très-légers. Liberté du ventre.

Les *liqueurs fortes*, de quelque nature qu'elles ſoient, la *biere* ſur-tout, ſont nuiſibles. La boiſſon ſera *délayante*. Le malade doit ſouper très-légérement, ou plutôt ne pas ſouper du tout, & doit éviter ſoigneuſement la *conſtipation*.

Le malade ſe tiendra chaudement, portera de la flanelle & des ſouliers épais.

Il portera des habits chauds, ſur-tout en hiver. Comme les *Maladies de poitrine* ſont fort allégées par tout ce qui tient les pieds chauds & facilite la *tranſpiration*, le malade aura ſoin, dans celle-ci, de porter une camiſolle de flanelle, & des ſouliers épais lui ſeront d'un grand ſecours.

Quel air doivent reſpirer les aſthmatiques.

Rien de plus important, dans l'*aſthme*, qu'un *air* pur & modérément chaud. Les *aſthmatiques* ſoutiennent rarement l'*air* épais & renfermé des grandes Villes, de même que l'*air* vif & pénétrant des montagnes glacées. L'*air* qui tient

l milieu entre ces deux extrêmes, est onc celui que le malade doit choisir. L'*ir* des environs des grandes Villes convnt souvent davantage, que celui qu'on r oire à une certaine distance, pourvu p rtant que le malade en soit assez é igné, pour ne pas être exposé aux v eurs dont l'athmosphere des Villes e chargée. Il y a cependant des *asthma-tes* qui se trouvent plus à leur aise d s les villes que dans la campagne; r is ces cas sont rares, sur-tout si ce t des Villes dans lesquelles on brule b ucoup de charbon de terre.

Les *asthmatiques* qui sont forcés de ser tout le jour dans les Villes, doi-t, au moins, aller coucher à la npagne; & cette seule précaution a vent produit un très-grand soulage-nt. Ceux qui en ont le moyen, doi-t se transporter dans des climats s chauds. Beaucoup d'*asthmatiques*, i ne peuvent pas vivre en Angle-re, jouissent d'une très-bonne santé s le Sud de la France, en Espagne, Portugal, ou en Italie (1).

S'ils habitent les Villes, ils doivent, au moins, aller coucher à la campagne;

(1) MÉAD rapporte qu'il y a des *asthma-tes*, dont les *poumons* sont offensés par un pur & sain en apparence, & qui ne se uvent bien que dans un *air* épais & chargé. tre l'habitude, par laquelle on peut expli-r l'observation de MÉAD, le célebre CUL-N, Professeur d'Edimbourg, dit que l'*air* r dissout & évapore avec trop de prompti-le les humeurs qui transsudent des *poumons* bles, délicats & maladifs des *asthmatiques*,

Pourquoi l'air pur ne convient pas toujours aux asthmatiques.

Importance de l'exercice dans l'asthme.

L'*exercice* est encore d'une très-gra de importance dans l'*asthme*, parce qu facilite la *digestion*, la *conversion* du *ch* en *sang*, &c. Le *sang* des *asthmatiqu* acquiert rarement le dégré de prépar tion convenable, parce que leurs *po mons* sont gênés dans leurs mouvemen aussi doivent-ils, tous les jours, pre dre de l'*exercice*, soit à pied, soit cheval, ou en voiture, selon qu'il le sera plus convenable.

Les asthmatiques doivent peu dormir.

(Il faut que les *asthmatiques* dorme peu, qu'ils s'en abstiennent, sur-to pendant le jour, & qu'ils dorment p long-temps de suite, l'*asthme* étant a gravé pendant le sommeil.)

§ IV.

Remedes qu'on doit administrer à ceux q sont attaqués d'Asthme.

Traitement de l'accès.

Presque tout le traitement de cet Maladie se réduit à soulager le mal

---

& que, par la raison que les liquides, en s vaporant, laissent sur la *peau* un sentiment froid, cette évaporation brusque, qu'occasion l'*air* vif chez les *asthmatiques*, communiq également un certain dégré de froid à leu *poumons*; froid qui peut exciter un *spasme* da cette partie, & par conséquent multiplier accès d'*asthme*.

Ils se trouvent, en général, mieux de l'air pur & sec.

Cette explication ingénieuse mériteroit, l la nature des lieux où l'*air* pur est contrai à ces especes de malades, des détails, da lesquels notre plan ne nous permet pas d'e trer. Tout ce que nous devons dire, c'est qu' général les *asthmatiques* se trouvent mieux d'u *air* pur & sec.

quand il eſt attaqué d'un violent …. Il eſt vrai que les *remedes* alors …andent la plus grande promptitude; …ſouvent la Maladie devient funeſte …que dans l'inſtant.

…e ventre eſt ordinairement reſſerré …l'*accès*: il faut en conſéquence don… un *lavement purgatif*, auquel on …tera une *diſſolution* d'*aſſafœtida*, &, … les circonſtances, le répéter deux …rois fois. On trempera les pieds & …mains du malade dans l'eau chau… enſuite on lui frottera ces parties … la main chauffée, ou avec des …es ſecs.

Lavement purgatif.

Bains de jambes & de mains, & frictions ſeches.

…a *ſaignée* eſt de la plus grande im…ance dans l'*aſthme nerveux* ou *con…f*, à moins que l'extrême foibleſſe …malade, ou ſon trop grand âge ne …oppoſent (2).

Saignée dans l'aſthme nerveux ou convulſif.

…i le malade éprouve un *ſpaſme* vio… vers la *poitrine*, ou l'*eſtomac*, on …liquera, ſur la partie affectée, des …*ntations* chaudes, ou des veſſies

Fomentations chaudes.

…) Cependant la *ſaignée* ne convient que …u'il y a *pléthore*, ou *ſuppreſſion* de quelque …*uation* de *ſang* habituelle, & lorſque le …de eſt menacé de ſuffocation; alors elle …bonne, comme préparatoire; mais je ne … pas, dit M. LIEUTAUD, qu'on puiſſe … en attendre dans les autres cas. Ceux … la croient indiſpenſable dans les *accès* vio…s & *convulſifs*, doivent s'être apperçus …lle ne procure qu'un calme paſſager, qui, … loin de concourir à la guériſon, la rend …ore plus difficile.

Circonſtances qui indiquent & contre-indiquent la ſaignée dans cette eſpece d'aſthme.

pleines d'eau chaude & de *lait* : ou bi on lui mettra des *sinapismes* sous la pla des pieds.

Sinapismes.

Boisson délayante ; teinture de castoreum & de safran, dans une infusion de valériane. Vomitif.

Il usera abondamment de boisson *layante*. On lui donnera, deux ou tr fois par jour, une cuiller à café *teinture* de *castoreum* & de *safran* m ensemble, dans un verre d'*infusion valériane*. Il est arrivé quelquefois qu *vomitif* a été d'un grand secours, qu'il a arraché, pour ainsi dire, le l lade des bras de la mort ; il est cep dant plus prudent de n'en user qu'a les autres *évacuations* (3).

---

(3) On ne voit point pourquoi M. BUCH rejette le *vomitif* après les autres *évacuat* Certainement lorsqu'il n'y a pas de *contre-ind tion*, ce genre de *remede* procure de gr effets dans les commencements. RIVIER WILLIS, &c. ont observé qu'un *vomitif* d dans le fort de l'*accès* étoit très-utile ; mai *vomitif* qu'il faut prescrire, n'est pas le *t stibié*, vulgairement l'*émétique*, c'est l'*ip cuanha*, qu'on pourroit regarder comme *spécifique*, contre cette Maladie Volci co s'explique le Docteur M'KENSIE.

Importance de l'ipécacuanha dans l'accès & hors l'accès.

Dans l'*asthme*, lorsqu'il n'y a rien qui d faire craindre l'action répétée d'un *vomitif* ne connois pas de *remede* aussi efficace l'*ipécacuanha*. Il y a déja plusieurs années je suis dans l'habitude de l'employer, cette intention. Lorsque je trouve le ma dans un violent *paroxisme*, je lui prescris le champ vingt grains de cette racine, & ne manque jamais de procurer, dans l'inst un grand soulagement. Et pour guérir l'a tion *chronique* & habituelle, j'en ordonn trois à cinq grains tous les matins, ou de à dix grains de deux jours l'un, tous les

dit qu'une très-forte *infusion* de brulé a été d'un grand avantage dans ccès de cette Maladie.

Forte infusion de café, dans l'accès.

Je proportionne cette dose au dégré de ladie, sans avoir une attention particu- à aucun *paroxisme*, & je persiste dans ce nent, quelquefois pendant un mois ou naines consécutives.

oique les malades se plaignent d'abord de & de fatigues, que ce *remede* entraîne; dant, après une petite épreuve, je les uvés disposés à y acquiescer, ou désirer prendre, si la crainte le leur avoit fait onner. A la dose de cinq grains, l'*ipéca*- a, en général, l'effet d'un *émétique*. Il ourtant des personnes qu'il ne fait pas , & chez qui il ne procure que la dou- égere qu'il occasionne lorsqu'il n'est donné rois grains; &, dans ce cas, j'ai trouvé étoit également efficace que dans ceux lonné à la même dose, il excite le *vo*-*ient*. De sorte que le soulagement que l'*i*-*anha* procure dans l'*asthme* habituel, ne d pas du tout de son action *vomitive*, paroît, en général, être dû à une vertu *asmodique & relâchante*.

Il agit moins comme vomitif que comme antispasmodique & relâchant.

in grand nombre de cas, dans lesquels *cuanha* a été efficace, tandis que les au- *remedes*, employés contre l'*asthme*, ont été ctueux, ou n'ont procuré qu'un soulage- court & passager, je n'en citera qu'un eux des plus remarquables. Le premier elui d'une femme d'environ trente ans, dans l'hiver de 1762, après une couche ile, ayant une *toux* continuelle, accom- ée de difficulté de respirer, qui souvent ochoit de la *suffocation*, fut, pendant quel- temps, traitée par d'autres *remedes*, parce s'étoit persuadé qu'elle n'auroit pu ré- à la fatigue d'un *émétique* répété. Mais nt qu'elle ne tiroit aucun avantage, ni du *eum*, ni de la *gomme ammoniaque*, ni de

Observations.

Traitement particulier de l'asthme humoral.

Dans l'*asthme humoral*, il faut adr nistrer les *remedes* qui peuvent exci

---

la *scille*, &c., j'osai, à la fin, risquer dix gr d'*ipécacuanha*, répétés tous les deux jours matin. Elle supporta très-bien la fatigue ce traitement, & après l'avoir continué t semaines, elle fut parfaitement guérie de *asthme* & de sa *toux*.

Le deuxieme est celui d'un homme d'er ron cinquante ans, d'une complexion sec paroissant *mélancolique* & livré excessivemer la boisson. Il ne pouvoit plus respirer. Je ordonnai cinq grains d'*ipécacuanha* tous les tins; il eut de légeres envies de vomir, i l'*asthme* diminua sensiblement; de sorte qu bout de quinze jours, il se trouva parfa ment bien du côté de la *respiration*. (Voyez *Transact. de Méd.* publiées par les Médecin Londres, T. I, septieme Mémoire.)

Dans le temps que je lisois ce Mémo je traitois une femme qui venoit d'accouch & qui étoit précisément dans le même cas, fait le sujet de la premiere observation Docteur M'KENSIE; elle avoit cela de p qu'étant dans une misere extrême, elle a manqué, pendant ses couches laborieuses manquoit encore des objets de premiere né sité. Des secours & des *remedes* relatifs situation, que je lui fis procurer, n'appo rent aucun soulagement. Elle venoit d'ép ver la nuit la plus fâcheuse. Je me déterm à lui donner l'*ipécacuanha*, comme le pre ce Médecin Anglois; il me réussit si bien, je le continuai pendant trois semaines, te où elle fut parfaitement guérie.

Ses succès sont plus marqués dans l'asthme convulsif, qu'humoral.

Depuis je m'en suis servi dans to les occasions, & toujours avec succès, plus marqués dans l'*asthme* qui tient plus *convulsif* que de l'*humoral*. Je l'ai prescrit m dans les simples difficultés de respirer, q ne peut pas raisonnablement qualifier d'*asth* parce qu'elles ne sont pas sujettes à des

loration ou les *crachats*; tels ſont éparations *de ſcille*, la *gomme am-ique*, &c. On donnera, trois ou : fois par jour, une cuiller ordi- de *ſirop de ſcille*, ou d'*oxymel ique*, dans partie égale d'*eau de le*, & tous les ſoirs, le malade, dans ſon lit, prendra quatre ou *pilules*, compoſées de partie égale *-fétida* & de *gomme ammoniaque*.

Sirop, ou oxymel ſcillitique.

Pilules d'aſſa-fétida & de gomme ammoniaque.

ſthme convulſif ou *nerveux* demande *tiſpaſmodiques* & les *fortifiants*. Le le prendra donc, deux fois par jour, uiller à café d'*élixir parégorique*. *inquina* convient encore dans ce On le donne en ſubſtance, c'eſt-

Traitement particulier de l'aſthme nerveux ou convulſif.

Elixir parégorique, quinquina.

ques, qui, comme nous l'avons fait voir, o de ce Vol.) caractériſent veritablement Maladie.

uſtre Chevalier PRINGLE écrivoit dernent à M. LE ROY, de l'Académie Royale iences, que dans l'*aſthme périodique*, il employé le *miel* avec les plus grands ; mais il faut qu'il ſoit pris à grande

Miel, à grande doſe.

ne parlerai plus que d'un *remede* qui a é beaucoup de ſoulagement à pluſieurs nes, & entre autres à un de mes amis; *eau de goudron*. (Voyez ce mot à la Table.) prend deux ou trois verres par jour, mier à jeun, le ſecond avant le dîner, troiſieme avant le ſouper. On obſervera manger que deux heures après avoir pris *nede*.

Eau de goudron, Doſe.

is nous ſommes d'autant plus volontiers us ſur les propriétés de l'*ipécacuanha*, du & de l'*eau de goudron* dans l'*aſthme*, qu'ils peu couteux, & par cette raiſon, à la d'un plus grand nombre de perſonnes.

à-dire, en poudre, ou *infusé* dans vin. En un mot, tout ce qui peut f tifier les *nerfs* ou calmer le *spasme*, être employé dans l'*asthme nerveux.* malades, qui sont dans ce cas, se tr vent souvent bien de l'usage du *d'ânesse*; le *lait de vache*, bu cha tous les matins, a souvent procur bons effets dans ce même cas.

Lait d'ânesse ou de vache.

Cautere ou seton, avantageux dans l'une & l'autre espece d'asthme.

Dans toutes les especes d'*asthmes* *setons* & les *cauteres* sont très-ava geux. On les fait, soit au dos, au côté; mais il ne faut jamais les ser sécher, & encore moins travaill les fermer.

Le cautere est avantageux dans la plupart des Maladies chroniques.

Nous observerons ici, une fois p toutes, que, non-seulement dans l' *me*, mais encore dans la plupart *Maladies chroniques*, les *cauteres* viennent on ne peut pas plus. Ce tout à la fois des *remedes* sûrs & ef ces: & bien qu'ils ne guérissent pas jours la Maladie, pour laquelle or emploie, on a observé cependant q prolongent souvent les jours du mal

(Lorsque l'*asthme* est occasionné p répercussion de la *gale*, des *dart* ou de toute autre *éruption*, il fau hâter, ou de rappeller l'*éruption*, d'y suppléer par un *vésicatoire* vol ou par un *cautere*, un *seton*, &c.

Ce qu'il faut faire lorsque l'asthme est dû à la

Si l'*asthme* est dû à une *gale* rent il faut communiquer cette Maladie faisant porter à l'*asthmatique* le linge *galeux*. S'il est dû aux *dartres*, il

appliquer un *véficatoire*, ou faire un cautere.

Un Eccléfiaftique de mes amis, eut, étant enfant, une *dartre vive* fur le ventre. A douze ans cette *dartre* difparut, fans qu'il puiffe trop dire comment. Mais à cette époque, il devint fujet à des accès d'*afthme nerveux*, auquel la vie du College & du Séminaire ne donna que trop d'intenfité. On le traita de diverfes manieres; & de tous les remedes qu'il prit, il n'éprouva que peu ou point de foulagement. L'*ipécacuanha*, que je prefcrit comme on l'a vu note 3 de ce Chapitre, ne faifoit que prolonger les intervalles. Les *accès*, qui avoient des retours affez conftants, aux changements de faifons, étoient prefque toujours de la même violence.

Enfin, il m'écrivit un jour, après un intervalle plus long qu'à l'ordinaire, qu'il lui étoit furvenu une *dartre* fur le ventre, & qu'il fe fentoit la *poitrine* beaucoup plus libre depuis qu'elle s'étoit montrée. Le foulagement que procuroit cette *dartre*, me fit foupçonner qu'il pouvoit en avoir eu autrefois, & que fa rentrée pouvoit avoir procuré l'*afthme*. Ses réponfes ne me permirent pas d'en douter. Je lui ordonnai fur le champ un *cautere*, & depuis plus de quatre ans qu'il le porte, il eft abfolument quitte de tout *accès* d'*afthme*.

L'*afthme convulfif*, auquel font affez fujets les *hypocondriaques*, & les *femmes*

gale ou aux dartres rentrées.

Traitement de

l'asthme chez les hypocondriaques & les hystériques ; *hystériques*, demande les *antispasmo*[...] *ques* prescrits contre les *affections hys*[...] *riques & hypocondriaques*. (Voyez c[...] Maladies Chapitre XXXII, §. XI [...] XII de cette seconde Partie.) Lorsq[...]

Lorsqu'il est dû à la suppression des regles ou des hémorrhoïdes ; *l'asthme* est occasionné par la suppressi[...] des *hémorrhoïdes* ou des *regles*, il fa[...] rappeller ces *évacuations* comme on [...] prescrit Chap. XXII, §. III, Art. I [...] & Chap. XXXVII, §. I, Art. III [...] cette II Partie. S'il est dû à la *gou*[...]

A la goutte remontée. *remontée*, on consultera le Chap. XXV[...] §. II, &c.

Quand les Ouvriers, dont nous avo[...] parlé ci-devant page 441 de ce Volum[...] sont attaqués d'*asthme*, le premier d[...] *remedes* est de leur faire quitter leur m[...]tier ; on les traitera ensuite d'une m[...]niere analogue aux circonstances da[...] lesquelles ils se trouveront.

§. V.

Moyens de prévenir les accès d'Asthme

Régime. LE *régime* prescrit, §. III de ce Ch[...]pitre, doit être scrupuleusement o[...]servé dans les intervalles des *accès*. ([...] *régime* doit être même observé penda[...] toute la vie de ceux qui ont déja é[...] attaqués de cette Maladie, ou qui [...] ont de la disposition ; disposition qui [...] fait reconnoître à une *respiration* court[...] après avoir monté, ou avoir fait qu[...]que mouvement.

Ipécacuanha. Les *asthmatiques* prendront, vers [...] temps où l'*accès* a coutume de se m[...]nifeste[...]

fester, de douze à quinze grains d'*i-*
cacuanha, en poudre, comme *vomitif*;
les quinze jours suivants, tous les
atins, deux grains de cette racine,
ssi en poudre, comme *relâchante* &
mante, ainsi qu'il est prescrit note 3
ce Chapitre.

Ceux qui se seront fait faire un *cau-*
e, & qui se seront déterminés à le
der toute leur vie, pourront impu-
ment se permettre quelques écarts
ns ce *régime*, &, au bout de quel-
es années, ils pourront s'en passer,
cautere étant le vrai *préservatif* de l'*asth-*
, sur-tout *humoral*.)

Le cautere est le vrai préservatif de l'asthme.

CHAPITRE XXX.

De l'Apoplexie, en général.

'APOPLEXIE est une privation su-
bite de mouvement & de senti-
nt, telle que le malade a toutes les
parences de la mort, quoique cepen-
t le mouvement du *cœur* & des *pou-*
ns ne soit pas interrompu.

Définition de l'apoplexie.

Mais cette définition ne convient
'à l'*apoplexie*, qui est forte & mor-
e, qu'à celle qui est foudroyante &
tue le malade au moment qu'elle se
lare. Car cette Maladie differe d'el-
même par des nuances très-multi-
ées. Il en est dans lesquelles la pri-
ion du sentiment & du mouvement

n'eſt pas ſubite, mais s'établit par dégrés : il en eſt encore dans leſquelles la *reſpiration* n'eſt nullement *ſtertoreuſe*; où le malade conſerve la faculté d'avaler; où il conſerve plus ou moins de ſenſibilité, plus ou moins de mouvement, lorſqu'on le pince, ou qu'on le pique; où il ouvre les yeux, & dit même quelques mots, quand on le tourmente à un certain dégré : enfin, il en eſt qui ſont annoncées un, deux mois auparavant par des *ſymptomes* avant-coureurs (Voyez ci-après pag. 461 de ce Vol. qu'il eſt d'autant plus important de connoître, qu'il ne paroît pas impoſſible de corriger la diſpoſition à cette Maladie par le travail & la ſobriété tandis qu'au contraire, une fois développée, ou elle fait périr le malade ou elle laiſſe après elle des infirmités qui, très-ſouvent, ſubſiſtent le reſte de la vie.)

Cette Maladie, preſque toujours fatale, ſe guérit cependant quelquefois lorſqu'on y apporte les ſoins convenables.

Qui ſont ceux qui y ſont le plus expoſés.

Elle attaque ſur-tout les perſonnes ſédentaires, qui ſont *pléthoriques*, qui vivent dans l'abondance, & qui s'abandonnent à l'uſage des *liqueurs fortes*. C'eſt vers le déclin de l'âge que l'on eſt le plus ſujet à l'*apoplexie*. Elle eſt plus commune en hiver, & particuliérement dans les ſaiſons long-temps pluvieuſes & où le *Barometre* eſt très-bas.

Saiſons où elle eſt fréquente.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Apoplexie, en général.

La cause immédiate de l'*apoplexie* est une compression du *cerveau*, occasionnée par un épanchement ou *stagnation* de *sang*, ou par un amas d'humeurs aqueuses dans cette partie. Dans le premier cas, on l'appelle *apoplexie sanguine* ou *coup de sang*, & dans le second, *apoplexie séreuse* ou *pituiteuse*.

L'apoplexie se divise en sanguine & en séreuse, en raison de la nature de l'épanchement dans le cerveau.

L'une & l'autre peuvent être produites par tout ce qui porte le *sang* en trop grande quantité vers le *cerveau*, ou qui en prévient le retour. C'est ainsi que l'*apoplexie* est souvent causée par une étude opiniâtre; par des *passions* violentes (*a*); par l'action de regarder fixe-

(*a*) J'ai connu une femme, qu'un *accès* violent de *colere* fit tomber dans une *attaque* d'*apoplexie sanguine*. Elle sentit d'abord une douleur inouie, semblable à celle qu'elle auroit éprouvée, si on lui eût plongé un poignard dans la tête; ce sont ses propres paroles. Elle tomba ensuite dans un assoupissement *comateux*; son *pouls* étoit *affaissé* & *très-petit*. On la fit vivre une quinzaine de jours au moyen des *saignées*, des *vésicatoires* & des autres *évacuations*. Après sa mort, on lui ouvrit la tête, & on trouva une grande quantité de *sang* extravasé dans le *ventricule gauche* du *cerveau* (1).

Observation d'une femme tombée en apoplexie après un accès de colere.

(1) Cette observation de M. BUCHAN ne devroit-elle pas porter les Médecins à justifier les conjectures de quelques Savants, entre autres du célebre M. LE ROY, de l'Académie Royale des Sciences, [*Hist. de l'Acad. an.* 1757,] qui, d'après plusieurs faits qu'il rapporte, de-

ment & long-temps un objet, la tête étant tournée de côté; par des cols ou des colliers trop ſerrés.

La bonne chere; la *ſuppreſſion* des *urines*; le froid ſubit après avoir eu très-chaud; le ſéjour trop long-temps continué dans un *bain* chaud; des *aliments* trop *épicés* ou de trop haut goût; l'excès des plaiſirs de l'amour; la rentrée ſubite de quelque *éruption*; le deſſéchement trop prompt des *ſetons*, des *cauteres*, &c. dont on n'entretient pas l'écoulement, ou la *ſuppreſſion* de quelque *évacuation accoutumée*; la *ſalivation mercurielle*, dans le traitement de la *Maladie vénérienne*, pouſſée trop loin, & arrêtée tout-à-coup par le froid; les coups, les meurtriſſures à la tête; le froid exceſſif auquel on reſte trop long-temps expoſé; les exhalaiſons empoiſonnées, &c. peuvent encore conduire à l'*apoplexie*.

---

mande; ſi l'opération du *trépan* ne pourroit pas être employée utilement dans un grand nombre de cas, où les reſſources les plus puiſſantes de la Médecine ſont infructueuſes? Car la douleur que cette femme a éprouvée, & le déſordre obſervé dans le *cerveau*, avoient tous les caracteres qui déterminent au *trépan*, dans les chutes. Il ſeroit bien important, pour l'humanité, que les Praticiens vouluſſent tenter & multiplier les expériences relativement à cette opération, qui, d'après l'aveu de ceux même qui l'ont ſoufferte, & d'après les Chirurgiens les plus ſages, n'eſt, ni auſſi douloureuſe, ni auſſi dangereuſe qu'on le croit vulgairement.

ARTICLE II.

Symptomes de l'Apoplexie, en général.

Sympto-mesavant-coureurs.

LES *ſymptomes*, avant-coureurs de *'apoplexie*, ſont les étourdiſſements & es douleurs de tête. (Les douleurs fixes & opiniâtres dans quelques parties de la ête, tiennent peut-être le premier tang parmi ces *ſymptomes* avant-coureurs, puiſqu'on voit des *paralytiques*, qui, en aiſant l'hiſtoire de leur Maladie, ne manquent pas de faire mention d'une douleur fixe & opiniâtre qu'ils ont ſoufferte lans telle ou telle partie de la tête, un nois ou deux avant leur premiere *attaue d'apoplexie* ou d'*hémiplégie*.

Si donc une perſonne d'un âge mur ou vancé ſe plaint d'une douleur fixe & piniâtre dans quelque partie de la tête, on doit croire qu'elle eſt menacée d'*apoplexie* ou de *paralyſie*.

Des engourdiſſements dans les membres, des vertiges fréquents, une diminuation rapide de la mémoire, des bſences momentanées, des eſpeces d'élipſes d'eſprit, &c. donnent au même ge de juſtes raiſons de craindre les mênes Maladies.

S'il arrive à un homme de cinquante ns & au-delà d'avoir une *hémorrhagie du ez*, on doit craindre que dans la ſuite l ne ſoit frappé d'*apoplexie*.

La difficulté de parler, le grincement les *dents* pendant le ſommeil, le froid des

extrémités, une *goutte irréguliere*, peuvent encore être des *ſymptomes* avant-coureurs de l'*apoplexie*.

Le *vertige* continu, la perte totale de la mémoire, l'aſſoupiſſement, un bourdonnement dans les oreilles, le *cochemar* ou *incube*, l'écoulement involontaire des larmes, une *reſpiration ſtertoreuſe*, le tremblement des levres, la bouche tournée, &c. ſont des *ſymptomes* très-prochains de l'*apoplexie*.

Enfin, la parfaite inſenſibilité, le ronflement, l'impoſſibilité d'avaler, ſont les *ſymptomes* qui caractériſent une *apoplexie forte*, & qui ne laiſſent preſqu'aucun eſpoir que le malade puiſſe en guérir.

L'*apoplexie* forte eſt mortelle. Celle qui eſt légere eſt encore pleine de danger. Si le malade n'y ſuccombe point, on a encore à craindre qu'il ne demeure *paralytique*.

Symptomes avantageux.

Lorſqu'un homme eſt frappé d'*apoplexie*, il eſt avantageux qu'il ne ronfle pas; qu'il avale les liquides qu'on lui met dans la bouche; que piqué, pincé, il donne, par ſes mouvements, quelques ſignes de ſenſibilité. Il eſt encore avantageux que la *fievre* ſurvienne, & que, continuant, elle faſſe diminuer évidemment les *ſymptomes* de l'*affection ſoporeuſe*.

Symptomes dangereux.

Mais ſi, la *fievre* ſurvenant, les *ſymptomes* de l'*apoplexie* s'aggravent, loin de diminuer, on a tout lieu de craindre que le malade n'y ſuccombe.

S'il arrive à un malade, épuiſé par une *Maladie chronique*, d'être frappé d'*apoplexie*, ſa mort eſt prompte & certaine.

Si un *apoplectique* piqué, pincé aux jambes, en retire une & non pas l'autre, on doit prévoir que l'*apoplexie* diſſipée, cette jambe ſera *paralytique*. Il en eſt de même des bras. (Voyez *du pronoſtic*, par M. LE ROY.)

Mais il faut bien prendre garde de confondre l'*apoplexie* avec le dernier dégré du *vertige*, dont l'accès eſt plus léger & plus court qu'une *attaque d'apoplexie*; ni avec les *affections comateuſes* des *hyſtériques* & des *hypocondriaques*, qui ſont preſque toujours accompagnées de *convulſions*, très-communément habituelles; ni enfin avec la *ſyncope*, dans laquelle le *pouls* eſt effacé, le mouvement de la *poitrine* imperceptible & le viſage couvert d'une pâleur cadavéreuſe, &c. La connoiſſance que l'on aura priſe du malade, de ſon *tempérament*, de ſa *conſtitution*, de ſa maniere de vivre, & des Maladies auxquelles il aura été ſujet, ſuffira pour ne pas être dans le cas de ſe tromper à cet égard.)

Maladies avec leſquelles il ne faut pas confondre l'apoplexie.

Attention qu'il faut avoir à cet égard.

ARTICLE III.

Moyens dont doivent faire uſage ceux qui ſont menacés d'Apoplexie.

DÈS qu'une perſonne, qui a des diſpoſitions à l'*apoplexie*, éprouve les *ſymp-*

tomes avant-coureurs dont nous venons de parler plus haut, elle doit craindre les approches d'une *attaque*, & se hâter de la prévenir par les *saignées*, la *diete* légere & les *laxatifs*.

Saignées.

Il faut, avant s'assurer de l'espece d'apoplexie.

(Mais il ne faut pas administrer ces secours inconsidérément. Il faut commencer par comparer ces *symptomes* avant-coureurs avec ceux qui sont particuliers à l'*apoplexie sanguine*, ou à l'*apoplexie sérieuse*, & que nous allons décrire Article I des §. II & III de ce Chapitre. On ne saignera donc qu'autant que ces *symptomes* annonceroient une *apoplexie sanguine*: car s'ils annonçoient une *apoplexie séreuse*, il faudroit s'en tenir aux *purgatifs*; & si ces *symptomes* étoient un peu graves, il faudroit prescrire l'*émétique*, ainsi que nous le dirons §. II de ce Chapitre. Dans tous les cas la *diete* doit être légere, & il faut administrer des *lavements purgatifs*. Le malade fera de l'*exercice* autant que ses forces le lui permettront sans se fatiguer.

Diete légere, lavements purgatifs dans l'une & l'autre apoplexie.

Observation sur une apoplexie séreuse.

Je connois un Ouvrier, qui, depuis quatre ans, se garantit de l'*apoplexie séreuse*, avec trois grains d'*émétique* qu'il prend en deux verres, & une couple de médecines après; il prend ces *remedes* dès qu'il apperçoit que sa bouche veut se défigurer.)

§. I.

l'Apoplexie ſanguine, ou Coup de ſang.

Article premier.

Symptomes de l'Apoplexie ſanguine.

Dans l'*apoplexie ſanguine*, ſi le ma-le ne meurt pas ſubitement, on lui .t un teint fleuri; il a le viſage plein bouffi. Les *veines* & les *arteres*, ſur-ıt celles du cou & des *tempes*, ſont rgées de *ſang*. Le *pouls* donne de for- *pulſations*; les yeux ſemblent ſortir leurs *orbitres*; ils ſont fixes & à demi verts; la *reſpiration* eſt difficile, & xécute avec une ſorte de bruit, de nflement; les *urines* & les excréments rtent ſouvent d'eux-mêmes, & quel-ıefois le malade eſt attaqué de *vo-ſſement*. Symptomes caractériſtiques.

(Il y en a qui crient en tombant. Dans rtaines perſonnes, la *paralyſie* ſe ma-feſte dès le premier moment de l'*atta-e*; dans d'autres, elle ne ſurvient que ıelques heures, & ſouvent que quel-ıes jours après. Certains malades con-rvent aſſez de connoiſſance pour en-ndre confuſément ce qu'on leur dit, pour ſe faire entendre par ſignes.

On en voit qui, connoiſſant leur état, ;crient qu'ils ſont attaqués d'une grande laladie, pendant que la *paralyſie* de la ngue & des *extrémités* commence à ſe rmer. (Voyez ci-devant note *a*, page ;9 de ce Vol.) Il arrive encore quelque-

fois que dans cette eſpece, on a des grincements de *dents* & des *convulſions* avant de mourir.

Qui ſont ceux qui ſont expoſés à l'apoplexie ſanguine.

Les perſonnes qui ont beaucoup d'embonpoint & le col court, qui s'écartent, pour le boire & le manger, des regles de la tempérance, ſont les plus ſujettes à l'*apoplexie ſanguine*. On y est encore expoſé par une diſpoſition héréditaire, & entre l'âge de quarante & ſoixante ans.

On a beaucoup d'exemples d'*apoplexies*, que la Nature a heureuſement terminées, ſans aucun ſecours de l'art, par la *ſalivation*, par des *hémorrhagies*, ou ſans aucune *évacuation* ſenſible. L'*hémiplégie* en eſt la ſuite la plus commune.

L'hémiplégie en eſt la ſuite ordinaire.

Elle ſe déclare cependant quelquefois, comme nous l'avons déja dit, dès le premier moment de l'invaſion, ou même elle la précede ; il eſt rare qu'elle ſurvienne après les quatre premiers jours. On peut vivre long-temps avec cette ſorte de *paralyſie*, & en guérir ; mais l'univerſelle annonce communément la mort.

Symptomes dangereux & mortels.

Les *convulſions* ſont d'un mauvais préſage dans l'*apoplexie ſanguine*. On renonce à toute eſpérance lorſque le viſage perd ſa couleur, & qu'il devient livide, plombé, &c.)

ARTICLE II.

Traitement de l'Apoplexie ſanguine.

Situation dans la-

DANS l'*apoplexie ſanguine*, il faut tout employer pour ralentir la *circulation* (

ng vers la tête ; en conſéquence le alade doit être parfaitement tranquille fraîchement ; on lui tiendra la tête ſez élevée , en même-temps que les eds ſeront pendants.

quelle il faut placer le malade.

On aura ſoin que ſes vêtements ſoient ès-aiſés , ſur-tout autour du cou , & ie l'*air* de la chambre ſoit frais & fréiemment renouvellé. On lui mettra s jarretieres , ou on liera les ſiennes façon qu'elles ſoient très-ſerrées , afin ralentir le retour du *ſang* des *extrétés* inférieures vers les ſupérieures.

Ligature aux cuiſſes.

Dès que le malade ſera placé dans la uation convenable , on le ſaignera pieuſement à la jugulaire ou au bras; *gnée* qu'on répétera , s'il eſt néceſſaire, ux ou trois heures après (2).

Saignée à la jugulaire ou au bras.

On lui donnera , de deux heures en ux heures , un *lavement purgatif*, comſé de beaucoup d'*huile d'olive* ou de *irre frais* , & d'une grande cuillerée *ſel commun*. (Si ces *lavements* n'évaent pas , il faut y joindre une , deux même trois onces de *vin émétique*. 1 a quelquefois vu des effets ſalutaires la *décoction* de deux ou trois onces de *ac*.) On lui appliquera des *véſicatoires*

Lavements purgatifs ;

Avec le vin émétique ou la décoction de tabac.

Véſicatoires.

---

(2) Cependant il faut prendre garde de iſſer les *ſaignées* trop loin , dans la crainte teindre la chaleur naturelle. Je crois , dit LIEUTAUD , que deux ou trois *ſaignées* ſont s que ſuffiſantes , pour prévenir les déſors qu'on craint au *cerveau*.

Combien il faut la répéter.

entre les deux épaules & au gras des jambes.

Décoction de tamarins, de petit lait, aussi-tôt que le malade peut avaler.

Aussi-tôt que les *symptomes* sont un peu calmés, & que le malade est en état d'avaler, il faut qu'il boive abondamment de quelque liqueur *délayante* & *relâchante*, comme une *décoction* de *tamarins* & de *réglisse*; du *petit lait* à *la crême de tartre*, ou du *petit lait* ordinaire, dans lequel on aura dissous de la *crême de tartre*.

Sel de Glauber, infusion de séné.

On peut encore lui donner un *purgatif rafraîchissant*, tel que du *sel* de *Glauber* & de la *manne*, dissous dans une *infusion* de *séné*, &c.

Il ne faut, ni liqueurs spiritueuses, ni vomitifs.

Il faut bien se garder de faire prendre au malade aucune espece de *liqueurs spiritueuses*. Les *sels volatils* même, tenus sous le nez, font souvent du mal. C'est par la même raison qu'on ne doit jamais donner de *vomitif*, ainsi que tout autre *remede* capable d'accélérer le mouvement du *sang* vers la tête (3).

---

(3) M. BUCHAN ne sera pas d'accord avec toutes les Commeres, qui regardent les *liqueurs spiritueuses & cordiales*, les odeurs fortes, les *vomitifs*, comme des *spécifiques* dans cette Maladie. Mais, outre la raison puissante qu'il apporte, pour en faire connoître le danger, tous les Praticiens sont de son avis. Les *vomitifs*, dit M. LIEUTAUD, qu'on donne familiérement, sont suspects, & peut-être feroit-on mieux de les bannir absolument, ou de ne les faire prendre qu'après avoir ouvert les *premieres voies* par un *purgatif*.

Il en dit de même des *eaux spiritueuses*, ...

(Outre ces *remedes*, on peut encore ppliquer utilement les *sang-sues* aux *émorrhoïdes*, aux *tempes*, derriere les

Sang-sues aux hémorrhoïdes, aux tempes, ou derriere les oreilles.

---

n fait un usage si fréquent dans cette espece 'apoplexie. Elles ne peuvent convenir qu'après es *évacuations* de toutes les especes; encore, ans ce temps, faut-il les tempérer avec de 'eau. On n'a pas moins à craindre des odeurs ortes, dont on use avec la même profusion.

Alkali volatil fluor dans l'invasion de l'apoplexie.

Mais est-il permis de douter des effets de '*alkali volatil fluor* (Voyez ce mot à la Table.) lans le commencement de l'*apoplexie*? Parce qu'on ne peut rendre raison, ni du pourquoi, ni du comment, s'ensuit-il qu'il faille nier des aits, publiés par des savants dont les travaux nultipliés n'ont que la vérité pour guide & le bien de l'humanité pour objet? Quoi qu'il en soit, voici un fait dont M. SAGE, célebre Chymiste, de l'Académie Royale des Sciences, &c. a été lui-même témoin, & qu'il a inséré dans un petit Ouvrage très-connu, dont nous donnerons le titre ci-après, Chap. XLIII, §. IV, Art. II.

Observations.

„ Le nommé *Jacques*, âgé de soixante ans, „ gros & *sanguin*, premier garçon du Jardin „ Royal des Plantes, étant tombé en *apoplexie*, „ & n'ayant presque plus de mouvement, on „ commença par lui faire sentir de l'*alkali vola-* „ *til fluor*, & on lui en fit prendre vingt-cinq „ gouttes dans un demi-verre d'eau; le *pouls* se „ ranima, & les yeux s'ouvrirent.

„ Quatre minutes après on lui donna une „ seconde dose d'*alkali volatil fluor*: la connois- „ sance & la parole lui revinrent: la con- „ traction des *muscles* de la bouche disparut. „ On continua à lui donner, pendant la nuit, „ cinq ou six gouttes d'*alkali volatil fluor*, dans „ un demi-verre d'eau, de deux heures en deux „ heures, & il fut debout le lendemain. Quoi- „ que cet homme ne se ressentît plus alors „ de son accident, on lui fit prendre encore „ dans la journée, mais de quatre heures en

Ventouses, cautere actuel, frictions seches, sinapismes, &c.

oreilles, &c.; des *ventouses* sur la tête, aux épaules, &c.; le *cautere actuel* à la *nuque du cou* & à la *plante des pieds*, &c. On fait encore des *frictions* le long de l'*épine du dos* & aux *jambes*:

„ quatre heures, trois ou quatre gouttes d'*alkali volatil fluor*, dans un verre d'eau : il fut „ en état le troisieme jour d'aller travailler „ au jardin.

La Gazette de France, du 4 Mai 1779, rapporte un autre fait, de l'authenticité duquel il n'est gueres permis de douter. Le voici, daté de Carmone en Andalousie, le 27 Mars 1779.

„ Frere *Antonio de Sancta Théréfa*, Carme „ Déchaussé, dangereusement malade d'une „ *cardialgie*, qui, ayant résisté à tous les se„ cours ordinaires, avoit dégénéré en *apoplexie* „ *convulsive*, à laquelle le Médecin ordinaire „ de la Maison avoit déclaré ne savoir aucun „ *remede*; Don *Candide* TRIGUEROS, Membre „ de l'Académie Royale des Belles-Lettres & „ de la Société des Amis de Séville, voyant „ le malade désespéré, lui fit prendre quelques „ gouttes d'un *esprit volatil* qu'il avoit extrait „ lui-même, & le râle cessa aussi-tôt. Encou„ ragé par ce premier succès & de concert „ avec Don *Bernard* OVEIDO, Médecin titu„ laire de cette Ville, il donna au Frere, en „ trois prises, quinze gouttes du même esprit „ délayé dans un peu d'eau, & lui mit sur le „ sommet de la tête des linges trempés dans „ le même *alkali*: au bout de cinq heures, le „ malade fut parfaitement rétabli, & il se „ trouva entiérement délivré de sa douleur „ *cardialgique*, quoiqu'auparavant il la sentît de „ temps à autre.

On n'oubliera point que ce *remede* ne peut être tenté que dans les premiers instants de l'*attaque d'apoplexie*, & que si les effets ne répondoient point à l'attente, il faudroit, sans perdre de temps, recourir aux secours dont il est question dans cet article.

applique des *sinapismes* à la *plante* *: pieds ;* des animaux vivants sur la :e , &c.

Lorsque l'on revient de cette Maladie :midable , il faut travailler à en prévenir le retour , par le *régime* le plus act , par l'*exercice* , par l'usage moré des *saignées* , des *purgatifs* , des *ux de Balaruc* , de *Vichi* & autres *ermales* , par le *cautere* , &c. (Voyez ·devant pag. 464 de ce Vol.)

Moyens d'en prévenir le retour. Exercice, saignées, purgatifs, eaux thermales, cautere, &c.

§. II.

De l'Apoplexie séreuse, ou pituiteuse.

ARTICLE PREMIER.

Symptomes de l'Apoplexie séreuse.

DANS l'*apoplexie séreuse*, les *symptomes* ont à peu près les mêmes que dans *apoplexie sanguine* , excepté que le *ouls* est moins *fort* , le teint du made moins fleuri, & la *respiration* moins ifficile.

Symptomes caractéristiques.

(Il arrive cependant très-souvent que *respiration* est plus gênée que dans *apoplexie sanguine* , & le râlement y est rdinairement plus fort. Le *pouls* est souent *petit* , *inégal* ou *intermittent* ; & à a fin de l'*attaque* , les malades ont quelquefois l'écume à la bouche ; d'ailleurs ette espece d'*apoplexie* s'annonce communément par l'assoupissement.

L'*apoplexie séreuse* attaque ordinairement les personnes d'un *tempérament*

Qui sont ceux qui

font sujets à l'apoplexie séreuse. *phlegmatique*, mou & *cacochyme*; les vieillards & ceux en qui les forces *vitales* sont beaucoup affoiblies : de-là la foiblesse du *pouls*, la pâleur du visage & le froid des *extrémités*, sont des *symptomes* communs de cette espece d'*apoplexie*.

Symptomes fâcheux. L'*oppression*, le râlement, les *convulsions*, l'écume à la bouche, la *sueur* froide, l'*incontinence* d'*urine* & du ventre sont d'un mauvais présage dans l'*apoplexie séreuse*. Si l'on en revient, on n'évite point l'*hémiplégie*, & l'on reste ordinairement avec la bouche tournée, avec une difficulté d'articuler des sons &c. Les vieillards, plus que les autres éprouvent quelquefois des relâches qui finissent le plus souvent par une rechute, qui les enleve. Mais si l'on passe huit jours dans le calme, on n'a presque plus rien à craindre.)

L'hémiplégie en est la suite.

ARTICLE II.

Traitement de l'Apoplexie séreuse.

Une saignée. LA *saignée* est moins nécessaire dans l'*apoplexie séreuse* : cependant on peut en général, en faire une avec sûreté & avantage; mais il ne faut pas la répéter (4).

(4) Les *saignées*, dit M. LIEUTAUD, sont autant contraires à cette sorte d'*apoplexie* qu'elles sont nécessaires à la *sanguine*; & je crois que c'est d'après l'application indifférent

On mettra le malade dans la même ition que dans l'*apoplexie fanguine* ;

Même position que pour l'a-

ın en fait communément, que CELSE a dit lles tuoient les *apoplectiques*, ou les guérif- nt. M. CLERC dit pofitivement, que dans *plexie féreufe*, la *faignée* eft mortelle. (Voyez evant Chapitre II, note 6 de cette feconde tie.)

e précepte vrai, en général, admet cepen- t des exceptions. Lorfque l'*apoplexie féreufe* très-grave, & que l'intenfité des *fymptomes* que un engorgement confidérable dans le *eau*, ou qu'il y a de la matiere épanchée, ent que fi on ne défemplit pas les *vaiffeaux*; fi on ne les relâche point ; que fi on ne donne point de jeu, cette matiere reftera ıobile, & ne pourra jamais être repompée amenée dans les *voies de la circulation.* Dans cas, une *faignée* devient donc néceffaire, me le dit très-bien M. BUCHAN. Mais il en aider l'effet par les autres *révulfifs*, dont va parler plus bas.

Pourquoi?

'eft donc dans les *apoplexies féreufes* moins ves, où l'*engorgement* & l'*épanchement* ne pas manifeftes, que la *faignée* deviendroit efte. L'*émétique*, au contraire, & l'*émétique* té, felon l'exigence des cas, y eft très-in- ıé ; ainfi que les *eaux fpiritueufes* & les *fels tils*, tels que l'*eau de mélifle* ; l'*efprit de fuccin* e *fel ammoniac* ; les *gouttes d'Angleterre*, l'*alkali til fluor*, &c. Les *fternutatoires*, dangereux s l'*apoplexie fanguine* & dans la *féreufe* très- ve, dont nous venons de parler, font effica- dans celle-ci ; tels font, l'*iris de Florence*, *yrethre*, l'*ellébore blanc*, &c. On doit encore, c'eft un des points importants dans l'*apo- ie féreufe* peu grave, agiter beaucoup les ades ; faire beaucoup de bruit dans leurs mbres, fonner de la trompette, du cor de ffe, battre du tambour, &c.

Maniere de traiter l'apoplexie féreufe peu grave. Emétique, eaux fpiritueufes, alkali volatil fluor. Sternutatoires, fecouffes, bruit, &c.

ans doute que les différences que nous ve- s d'établir dans les *apoplexies féreufes*, &

poplexie sanguine. Vésicatoires, lavements irritants. Infusion de menthe.

on lui appliquera des *vésicatoires*; lui donnera des *lavements irritants & p* *gatifs*, comme nous venons de le co seiller Art. II du §. précédent. Le n lade prendra pour boisson une forte *fusion* de *menthe*. Les *purgatifs* sont également nécessaires; (mais com dans l'*apoplexie séreuse* la plus grave, malades ont souvent beaucoup de pe à avaler, il faut choisir un *purgatif* puisse être donné à petite dose.

Emétique en lavage.

tartre stibié ou l'*émétique*, proprem dit, convient très-bien dans ces c constances; on peut le prescrire de maniere suivante.

Maniere de le préparer.

Prenez de *tartre stibié*, trois grai
de *sel végétal*, deux gı
Faites dissoudre dans une chopine d'e

Dose.

On en donne une cuillerée ordinai tous les quart-d'heures.

Ce qu'il faut faire lorsqu'il donne des souléve-ments de cœur, &c.

Si ce *remede* sollicitoit des soulé ments de cœur, il faudroit ajouter l'eau simple, jusqu'à ce qu'on s'app çoive qu'il n'en occasionne plus. C dans ce cas, il seroit dangereux d'ex

---

dans le traitement qui leur convient, den dent beaucoup d'intelligence & de sagac aussi nous prévenons que l'*apoplexie*, en g ral, ne peut & ne doit être entreprise que un Médecin, & un Médecin expérimenté qu'il faut recourir à ses lumieres, dès l'ins qu'on s'apperçoit des premiers *symptomes*, c Maladie sur-tout étant une de celles dont suites dépendent de la maniere dont elle traitée dans le début.

vomissement. Les secousses aux-
es il donne lieu, en déterminant
imeurs vers la tête, pourroient ren-
ette *apoplexie* plus dangereuse en-
, & même mortelle.)

la Nature paroît disposée à exciter *ueurs*, on l'aidera, en faisant boire *etit lait au vin*, ou une *infusion* de *on béni*. Une *sueur* abondante, en-
iue pendant un temps considérable,
ivent totalement emporté une *apo-*
séreuse (5).

Lorsque la Nature est disposée à la sueur.

§. III.

nent il faut traiter les symptomes apo-
ctiques occasionnés par l'opium ou
autres narcotiques.

u reste, les *symptomes apoplectiques*
sont l'effet de l'*opium*, ou d'autres
ances *narcotiques*, introduites dans
nac, se guérissent par un *vomitif*,
: malade est soulagé, pour-l'ordi-
:, dès qu'il a fait son effet, & qu'il
idu ces *poisons*. (Voyez de plus le
p. XXXV, §. III, Art. I de cette
nde Partie.)

Vomitif.

) Voyez ce que M. de VOULLONNE dit de
Maladie cruelle, dans un excellent Mé-
e qui a remporté le Prix de l'Académie
ijon, en 1776, sur la *Médecine agissante &*
tante, pag. 170 & suiv.; Mémoire dont
ne saurions trop recommander la lecture,
out aux jeunes Praticiens.

§. IV.

Moyens de prévenir l'une & l'autre
plexie.

Abstinence de liqueurs fortes, d'épices, de tout ce qui peut exciter les passions, la chaleur.

LES personnes qui ont des dis tions à l'*apoplexie*, ou qui en ont été attaquées, doivent ne vivre d'*aliments* légers & peu nourriss se priver de *liqueurs fortes*, d'*alin* *épicés* & de haut gout. Ils doivei même se tenir on ne peut pas en garde contre les *passions* violei (Voyez note *a* de ce Chap.) & é la trop grande chaleur, comme le grand froid.

Ils se feront raser la tête, & l veront tous les jours avec de froide. Ils se tiendront les pieds ch & ne souffriront jamais qu'ils re long-temps humides. Ils s'entretienc le ventre libre, par les *aliments* o des *laxatifs*. Il faut, à quelque que ce soit, qu'ils fassent de l'*exer* qui cependant soit modéré.

Aliments légers & relâchants; laxatifs.

Exercice.

Cautere ou seton, &c.

Rien ne prévient plus heureuse l'*apoplexie*, que les *cauteres* ou les *set* mais il faut avoir grand soin qu'il s'arrêtent point, qu'on n'en ait o d'autres en leur place. Ces perso ne doivent jamais se coucher l'*est* plein ou la tête basse : enfin elle doivent rien porter autour du cou les serre trop.

(Voilà les vrais *préservatifs* de l'

: , infiniment plus actifs que ces *ſa-* & tous ces ingrédients , qui , quoi- capables de nuire , étant appliqués :térieur , ou ſimplement portés ſur font cependant un tort réel , par nfiance abuſive qu'on prétend leur lue.)

:HAPITRE XXXI.

ı Conſtipation ; du Manque d'appé- ; de l'Indigeſtion ; de la Cardialgie ' du Soda , ou Fer chaud.

§. I.

De la Conſtipation.

Ous n'avons pas deſſein de traiter ici de ces *conſtrictions* des *inteſtins*, font les *ſymptomes* de différentes dies , comme de la *colique* , de la *n iliaque* , &c. : nous nous bor- uniquement à cette eſpece d'in- ſition qui rend l s *ſelles* moins fré- tes , comme il arrive à beaucoup :rſonnes , & qui peut occaſionner Maladies. But qu'on ſe propoſe dans ce paragraphe.

Article premier.

Cauſes de la Conſtipation.

ı *conſtipation* peut venir de la cha- exceſſive du *foie* , de l'uſage des

vins rouges *auſteres*, & d'autres liqu[ ] *aſtringentes*; d'un *exercice* immod[ ] ſur-tout à cheval; d'un long uſage [ ] *liments* froids & inſipides, incapa[ ] de ſtimuler convenablement les *inte*[ ] Elle vient auſſi quelquefois de la [ ] vation de la *bile* dans les *inteſtins*, co[ ] dans les cas de *jauniſſe*: d'autres foi[ ] eſt un *ſymptome* de certaines Mal[ ] des *inteſtins* même, comme d'une [ ] *ralyſie*, d'un *ſpaſme*, d'une *tumeur* [ ] l'état froid & ſec de ces *viſceres*, [ ]

Maladies qu'occaſionne la conſtipation.

La *conſtipation*, portée à un ce[ ] dégré, peut occaſionner des *ma*[ ] *tête*, le *vomiſſement*, des *coliques*, [ ] *hémorrhoïdes*, la tenſion & la peſa[ ] du ventre, qui dégénere quelq[ ] en *tympanite*, le dégout & l'amer[ ] de la bouche, les *anxiétés* & que[ ] fois l'*oppreſſion*, les *vertiges*, l'acc[ ] ment & quelquefois la *paſſion ili*[ ] l'*inflammation de bas-ventre* ou la c[ ] des entrailles, la *fievre putride*, [ ] (Voyez premiere Partie, Chapitr[ ] §. I, note 1.)

Qui ſont ceux à qui elle eſt ſurtout nuiſible.

La *conſtipation* eſt particuliér[ ] nuiſible aux perſonnes *hypocondr*[ ] & *hyſtériques*, parce qu'elle eng[ ] des *vents* & d'autres *ſymptomes* [ ] loureux.

Négligence, relativement à la régularité des ſelles.

(Ces accidents doivent faire ſe[ ] néceſſité d'aller réguliérement à la [ ] robe. C'eſt la choſe du monde à la[ ] on penſe le moins, & dont on v[ ] moins s'occuper. Parce qu'on vo[ ]

qui restent des dix ou douze jours aller à la *selle*, & sans en être au-ent incommodés, pour le moment, le monde se persuade qu'il jouira ıême avantage, & personne ne veut mer son *régime*, pour un objet leur paroît de si peu d'importance. :pendant l'expérience journaliere ne ve que trop que ces personnes qui, la force de l'âge, supportent la *pation* impunément, en sont géné-ıent plus ou moins les victimes par ite, & que les femmes, à qui incommodité paroît être plus fa-:re qu'aux hommes, paient tôt ou, sur-tout dans la *grossesse* & vers mps de la *cessation des regles*, la : due à leur négligence, à cet d. (Voy. premiere Partie, Chap. XI, , & notes 1 & 2.)

ARTICLE II.

égime qu'il faut prescrire contre la Constipation.

ES personnes qui sont habituellement *pées*, doivent user d'*aliments aqueux :lâchants*. Elles mangeront des *pom-* cuites devant le feu, ou bouillies; *poires*, des *pruneaux*, des *raisins*, *groseilles*, du *beurre*, du *miel*, du :, &c. Les bouillons faits avec des *ırds*, des *poireaux*, la *mercuriale*, *houx rouges*, & d'autres *herbes pota-*:, conviennent également. Aliments.

Pain de ſeigle.

Ils mangeront du *pain* de *ſeigle* , fait de *froment* & de *ſeigle* , & jam du *pain* de *froment* pur , ſur-tout celui qui eſt fait de fine fleur de fari Le *pain* le meilleur , pour tenir le ven lâche , eſt celui que , dans quelq Provinces d'Angleterre, on appelle *meſl* Il eſt fait de partie égale de *bled* & *ſeigle* , & plus communément de de parties de *ſeigle* ſur une de *froment*.

Importance de l'exercice, de la gaieté, &c.

On augmente la *conſtipation* en tenant trop chaudement , & en faiſ uſage de tout ce qui eſt capable de f cer la *tranſpiration* , comme lorſque l porte de la flanelle , lorſqu'on reſte t long-temps au lit , &c. : l'étude opin tre & la vie ſédentaire l'entretienn également. Au contraire , toutes les *crétions* , toutes les *excrétions* , ſont vorisées par l'*exercice* modéré en pl *air* ; par la gaieté , la diſſipation , plaiſir & la tranquillité de l'ame : ils d vent donc être mis en uſage.

Boiſſon relâchante ; liqueurs dont il faut s'abſtenir.

La boiſſon doit être de nature *re chante*. Il faut s'interdire les *eſprits dents* , les *vins* rouges *auſteres* & *aſtr gents* , comme ceux de Porto , de B deaux , &c. La bonne *biere* , d'une f ce modérée , eſt très-convenable , a que le *lait de beurre* , le *petit lait* & autres boiſſons *aqueuſes* : on peut donner tour à tour , ſelon le gout perſonnes.

C'eſt par le régime

Ceux qui ſont habituellement *con pés* , doivent , autant qu'il eſt poſſib

remédier par le *régime* ; parce que ısage trop constant des *médicaments* :cessaires, dans ce cas, seroit accom-.gné d'inconvénients & de suites fâ-ıeuses.

qu'il faut remédier à la constipation habituelle.

Le savant ARBUTHNOT conseille à ux qui sont incommodés de *constipa-*ɒn, de faire usage de *substances ani-*ıles, comme de *beurre frais*, de *crême*, : *moëlle*, de *bouillons gras*, sur-tout : ceux qui sont faits de parties internes animaux, telles que le *foie*, le *cœur*, *diaphragme*, &c. Il recommande en-ıre les *huiles* exprimées de *végétaux* ɔux, comme celles d'*olives*, d'*aman-s*, de *pistaches*.

Beurre frais, crême, bouillons gras.

Huile végétale.

Il recommande même les fruits dont ı tire ces huiles ; tous les autres fruits ıileux & adoucissants, comme les *fi-es*, les *décoctions* de *végétaux* farineux de ceux qui lubréfient les *intestins*, ıelques-unes des substances *savonneu-*ı qui stimulent doucement, comme *miel*, l'*hydromel*, ou le *miel* délayé ıns de l'eau, le *sucre* non purifié, c.

Figues.

Miel, hydromel, sucre non purifié, &c.

Il observe que les substances *laxatives* nviennent aux personnes d'une *consti-tion* seche & *atrabilaire*, qui sont su-ttes à avoir le ventre resserré, & aux *morrhoïdes* : il assure qu'elles réussissent, ndis que les *remedes* les plus forts sont ıelquefois infructueux ; mais qu'elles ıiroient à ceux dont les *intestins* sont ıibles & relâchés.

Les substances laxatives sont nécessaires aux tempéraments secs & atrabilaires.

Propriétés des ſubſtances aqueuſes, telles que l'eau, le petit lait, le lait aigre, le lait de beurre, &c.; Les fruits, &c.

Il obſerve encore que toutes les ſub tances aqueuſes ſont *relâchantes*, & qu même l'*eau* commune, le *petit lait*, *lait aigre*, le *lait de beurre*, ont cet propriété ; que le *lait frais*, ſur-tout *lait d'âneſſe*, donne plus d'action a *inteſtins*, quand il aigrit ſur l'*eſtomac* & que le *petit lait*, tourné à l'*aigre* purge aſſez fortement ; que la plupa des fruits de nos jardins ſont relâchant & que quelques-uns d'eux, comme l *raiſins*, pris avec excès, peuvent ca ſer le *cholera morbus*, ou une *diarrh* incurable.

Dangers de l'habitude des remedes propres à relâcher.

Je n'ai jamais vu qu'on ait pu quitt ſans riſque l'uſage des *remedes* propres lâcher le ventre, après qu'on en avoit u fois contracté l'habitude. L'habitude, av le temps, devient une ſeconde natur & celle des *médicaments* produit, en g néral, dans ce cas, un relâchement d *inteſtins*, des *indigeſtions*, la perte l'appétit, la *proſtration des forces* & mort.

Article III.

Remedes qu'on peut adminiſtrer contre Conſtipation opiniâtre, & qui ne ce pas au régime.

Rhubarbe, à petites doſes.

Si l'on ne peut parvenir à ſe lâch le ventre ſans *remedes*, le ſeul que no puiſſions recommander, eſt la *rhubar* priſe à petites doſes, deux ou trois f par ſemaine. Elle eſt incapable de nui à l'*eſtomac*, comme l'*aloès*, le *jalap*

les autres *purgatifs drastiques*, dont on fait tant d'usage. On peut encore prendre, dans la même intention, des *infusions* de *manne* & de *séné*, ou demi-once de *tartre soluble* dans de l'eau de *gruau*. Gros comme une noix muscade d'*électuaire lénitif*, pris deux ou trois fois par jour, réussit, en général, très-bien dans ce cas.

Infusion de manne, de séné ; électuaire lénitif.

(Un *lavement* à l'eau simple, pris tous les matins, pendant une couple de mois, est avantageux, non-seulement pour le temps où on le prend, mais encore pour la suite, parce qu'il peut rappeller la Nature à l'*évacuation* habituelle des *selles*. Si la *constipation* résiste à ces *lavements* simples, on peut les aiguiser, dans les commencements, en y ajoutant une poignée de *sel* commun & un peu de *beurre* frais, ou d'*huile d'olive* ; mais dès qu'on a évacué, il faut les reprendre à l'eau simple.

Lavement à l'eau simple, répété tous les jours.

J'ai vu de très-bons effets de *bouillons aux herbes* faits avec l'*oseille*, le *cerfeuil*, la *poirée* & la *laitue*, à la dose d'une poignée de chacune, auxquels on ajoute un peu de *beurre*. La *marmelade de Tronchin* m'a également réussi chez une femme à qui une *constipation* opiniâtre avoit occasionné des *hémorrhoïdes* rebelles à tous les *remedes*. Elle en prenoit une forte cuillerée à bouche tous les soirs, en se couchant ; elle en continua l'usage pendant un mois, après quoi elle

Bouillons aux herbes.

Marmelade de Tronchin.

Dose.

ſe mit à l'uſage d'un *lavement* à l'eau ſimple, tous les jours.

Ce qu'il faut faire lorſque la conſtipation vient de la foibleſſe des inteſtins.

Lorſque les *conſtipations* viennent d'une foibleſſe d'*inteſtins*, d'un trop grand uſage d'*aliments* froids, joints à une vie ſédentaire, ſur-tout ſi les *nerfs* ne peuvent point ſupporter les *relâchants*, rien de meilleur que l'uſage des *pilules* ſuivantes.

Pilules relâchantes & fortifiantes.

Prenez de *ſavon blanc*, un gros & demi;
de *ſagapenum*, un ſcrupule;
d'*extrait de piſſenlit*, deux ſcrupules;
d'*aloès ſuccotrin*, un ſcrupule.

Mêlez; faites des *pilules* de trois grains chaque.

Doſe.

La doſe de ces *pilules* eſt depuis deux juſqu'à neuf, qu'on prend une ou deux fois dans la journée, ſoit le matin, ſoit le ſoir.

Bain de pied tous les matins, dans les cas de ſpaſme.

On a encore éprouvé qu'un *bain de pied* tiede, pris tous le matins, étoit le vrai moyen d'exciter une *ſelle* par jour aux femmes exceſſivement ſujettes au *ſpaſme*. Il ſuffit à d'autres de s'aſſeoir, dans le même temps de la journée, ſur de l'eau chaude.)

§. II.

Du Manque d'appétit.

Article premier.

Cauſes du Manque d'appétit.

Cette Maladie peut être occaſionnée par une plénitude d'*eſtomac*; par de mauvaiſes *digeſtions*; par la privation d'un

air pur, par le défaut d'*exercice*; par le *chagrin*, la *crainte*, des *anxiétés*, les *passions* qui abattent l'ame; par une chaleur excessive; par l'usage de bouillons forts, d'*aliments* gras, de tous ceux qui peuvent émousser l'*appétit*, ou qui sont de difficile *digestion*; par l'usage immodéré des *liqueurs fortes*, du *thé*, du *tabac*, de l'*opium*, &c.

ARTICLE II.

Régime contre le Manque d'appétit.

Il faut que le malade fasse, s'il est possible, choix d'un *air* pur & sec; qu'il fasse de l'*exercice* tous les jours à cheval ou en voiture; qu'il se leve de bonne heure, & qu'il fuie les applications sérieuses. Il ne mangera que des *aliments* de facile *digestion*: il se garantira des grandes chaleurs & des fatigues excessives.

Air pur; exercice du cheval, &c.

Aliments.

ARTICLE III.

Remedes contre le Manque d'appétit.

Si le *manque d'appétit* est occasionné par quelque erreur dans la *diete* ou dans quelque autre partie du *régime*, il faut que le malade rectifie l'un ou l'autre.

Si des *maux de cœur* & des envies de vomir annoncent que l'*estomac* est surchargé de crudité & d'impuretés, il faut que le malade prenne un *vomitif*; ensuite on lui donnera une ou deux do-

Lorsqu'il y a des envies de vomir.

Vomitif, purgatif amer.

ſes de *rhubarbe*, ou de quelque *ſel purgatif amer*.

Après ces *purgations*, on donnera quelques *ſtomachiques amers*, *infuſés* dans du *vin*; tels ſont la racine de *gentiane*, le *quinquina*, ou l'*écorce d'orange*. On peut encore faire mâcher au malade des pelures d'*oranges*, ou du *gingembre*.

Gentiane, quinquina, écorce d'orange, gingembre.

Autant les *évacuants* doux ſont néceſſaires, autant il faut éviter ceux qui ſont forts, comme les *purgatifs* violents, parce qu'ils affoibliſſent l'*eſtomac*, & nuiſent à la *digeſtion*.

Les purgatifs violents ſont dangereux. Pourquoi?

L'*élixir de vitriol* eſt un excellent *remede* toutes les fois qu'il eſt queſtion de mauvaiſes *digeſtions*, de foibleſſe d'*eſtomac*, ou de *manque d'appétit*. On peut en donner, deux ou trois fois par jour, vingt ou trente gouttes, dans un verre de *vin* ou d'eau; on peut auſſi le prendre avec le *quinquina*, ſous la forme ſuivante.

Circonſtances où l'élixir de vitriol eſt indiqué.

Doſe.

Joint au quinquina.

Prenez de *teinture de quinquina*, une once;
d'*élixir de vitriol*, deux gros.

Doſe.

Mêlez. Le malade en prendra une cuiller à café dans un verre de *vin* ou d'eau, comme ci-deſſus.

Eaux ferrugineuſes. Eau ſalée, ou de mer.

Les *eaux ferrugineuſes*, priſes modérément, ſont, pour l'ordinaire, d'une grande utilité dans cette Maladie. L'*eau ſalée*, ou l'*eau de mer*, eſt également utile; mais il ne faut pas en boire trop abondamment. Les *eaux d'Harrowgate*, de *Scarsborough*, de *Moffat*, (de *Vals*, de *Paſſy*, de *Forges*, de *Provins*, &c.,)

& la plupart des autres *eaux froides*, peuvent encore être employées avec avantage.

Nous conseillons à tous ceux qui ont de mauvaises *digestions*, & qui n'ont pas l'appétit, d'aller à ces *eaux*, où beaucoup de monde se rassemble. Car le seul changement d'*air* & la bonne compagnie suffisent, pour leur faire beaucoup de bien ; sans parler des avantages de l'*exercice*, de la dissipation & des amusements qu'on trouve dans ces endroits.

Eau de boule.

(J'emploie souvent, dans ces cas, l'*eau de boule*, qui, outre l'avantage d'être peu couteuse, a encore celui de pouvoir être préparée sur le champ, & d'être dosée suivant le dégré d'activité qu'on veut qu'elle ait. (Voyez à la Table le mot *Eau de boule*; on y trouvera la maniere de la faire.)

Ses avantages dans les foiblesses de l'estomac.

Dose.

J'en ai éprouvé d'excellents effets, toutes les fois que le *manque d'appétit* est dû à la foiblesse de l'*estomac*. J'en fais prendre deux ou trois verres le matin à jeun, & au repas avec le *vin*. On continue plusieurs mois, ou jusqu'à ce que l'*appétit* soit revenu.

Vin d'absinthe nécessaire contre les glaires de l'estomac.

Lorsque le *manque d'appétit* est occasionné par des *glaires* ou des *eaux* qui tapissent l'*estomac*, & qui émoussent les *facultés digestives*, je me suis très-bien trouvé du *vin d'absinthe*, à la dose d'un verre tous les matins, pendant trois semaines ou un mois sans interruption, &

qu'on reprend pendant le même temps quelques mois après.) (1)

§. III.

De l'Indigestion.

Tout le monde connoît cette Maladie, dont les *estomacs* qui sont dans le meilleur état, ne sont pas exempts, & dont on est attaqué après quelques excès commis dans le boire & dans le manger.

Article premier.

Symptomes de l'Indigestion.

Elle s'annonce par des douleurs & des pesanteurs à la tête, des envies de vomir, des *anxiétés*, des *rapports*, le *hoquet*, le *vomissement*, le *cours de ventre*, &c. Elle est quelquefois accompagnée d'assoupissement, de *délire* & de *fievre* plus ou moins forte.

---

(1) Nous allons dire un mot de l'*indigestion* par *intempérance*, dont M. Buchan ne parle pas. Cette Maladie, si commune dans les Villes, est ordinairement très-courte; mais quelquefois elle est accompagnée de *symptomes* très-alarmants, qui portent les assistants à administrer des *drogues* presque toujours contraires, & par conséquent capables de la prolonger, ou de la convertir en Maladie très-rebelle, & souvent dangereuse.

ARTICLE II.

Traitement de l'Indigestion.

Au lieu de courir, comme on fait ujours, aux *eaux spiritueuses*, telles e celles de *mélisse*, de *Cologne*, &c.; x *liqueurs fortes*, comme à l'*eau-de-*, aux *ratafias*, &c., *drogues* qui ne nt qu'aggraver le mal, en allumant la *vre* & en donnant de l'intensité aux cidents; il faut noyer, si l'on peut rler ainsi, le malade d'*eau tiede*, ou *thé* léger, afin de provoquer le *vo-ssement*, qui communément emporte ec lui la cause & les effets de l'*indi-stion*.

Dangers des liqueurs fortes & spiritueuses.

Eau tiede, ou thé léger, en grande quantité.

Si, malgré une grande quantité de s liquides, le malade ne vomit pas n'est point soulagé, deux ou trois ains de *tartre stibié*, dans deux ou ois verres d'eau; ou quinze, vingt ains d'*ipécacuanha*, en une seule dose, provoqueront sûrement.

Emétique, ou ipécacuanha, si le malade ne vomit pas naturellement.

Cependant il faut administrer des *la-ments* à l'eau simple: on les aiguise ec une poignée de *sel* commun; on ajoute du *beurre* ou de l'*huile d'olive*, les premiers ne réussissent pas.

Lavements.

La *saignée* est, en général, contraire ans l'*indigestion*. Cependant lorsque la *éthôre* est évidente, que la *fievre* est iolente, & qu'il y a assoupissement, *élire*, douleurs vives, &c., on peut ire ouvrir la *veine*; mais il faut, au-

Circonstances qui indiquent la saignée.

tant qu'il est possible, qu'il se soit pass vingt-quatre heures depuis le dernie repas, à moins que les accidents n soient très-pressants ; alors il faut fair la *saignée*, dès que les *symptomes* qu l'*indiquent*, sont bien caractérisés. (Voy Chap. II, §. II, fin de la note 6 de cett seconde Partie.)

Régime qu'il faut prescrire lorsque le malade a évacué.

Lorsque l'*estomac* & le ventre sont dé semplis, soit par les boissons abondan tes, soit par les *vomitifs*, soit par le *lavements*, il faut que le malade se tienn à la *diete* pendant vingt-quatre heure. On pourra lui donner quelques bouillon & un peu de *vin*, si son *estomac* ne pa roît que foible, & qu'il se trouve très bien d'ailleurs.

Cas où il faut purger.

Mais si la tête est encore embarrassée si l'*estomac* n'est pas entiérement dégagé si le ventre est douloureux, & s'il sur vient un *dévoiement*, il faut que le ma lade continue de boire pendant un o deux jours, & que le troisieme il prenn un *purgatif*, composé comme il suit.

Purgation convenable.

Prenez de *follicules de séné*, deux gros
de *rhubarbe concassée*, un gros
de *manne en sorte*, deux onces

Faites bouillir les *follicules de séné* & l *rhubarbe* pendant quelques instants dan un verre d'eau ; retirez du feu ; ajoute la *manne*, & lorsqu'elle sera fondue passez.

Le malade prendra cette *médecine* e une fois, & il la répétera deux jour après ; ces *symptomes* indiquant que l'*es*-

mac & les *intestins* étoient farcis d'*im-*
retés avant l'*indigestion.* (Voy. ci-après
hap. XLIV, §. III. & Art. II.)

Article III.

Maniere dont il faut se conduire lorsqu'on se sent une pesanteur sur l'estomac, après le repas.

Les boissons *aqueuses* abondantes ne onviennent pas seulement dans les *in-gestions* manifestes; elles sont encore s meilleurs *remedes* qu'on puisse em-oyer, toutes les fois qu'à la suite d'un pas quelconque, on se sent une pesan-ur sur l'*estomac*. Boissons aqueuses.

On voit tout le monde prendre, dans cas, du *café*, du *ratafiat*, de l'*eau-*-*vie*, du *Kirchwaser*, du *marasquin*, c. Ces liqueurs, bien loin de faciliter *digestion* des substances, qui sont ar-têtées dans l'*estomac*, ne font que la re-rder, & convertissent souvent ce mal-se, cette pesanteur, cet embarras en ne véritable *indigestion*, qui ne differe e celle que nous venons de décrire, u'en ce qu'elle ne se déclare qu'au bout e quelques heures, quelquefois au bout e quelques jours. Dangers de la conduite qu'on tient ordinairement dans ce cas.

Cette lenteur donne lieu aux *aliments* e se corrompre: de-là des *fievres* d'hu-eurs, & quelquefois des *fievres putri-des*, plus ou moins dangereuses; au lieu ue l'*eau*, le plus grand *digestif* connu, Maladies qui sont les suites de cette conduite.

(Voyez premiere Partie, Chap. III, note 8,) bue tiede & en certaine quantité, prévient non-seulement ces accidents, mais l'*indigestion* elle-même.

§. IV.

De la Cardialgie & du Soda, ou Fer chaud.

CE qu'on appelle *soda*, ou *fer chaud*, n'est pas une Maladie de l'*estomac*, mais une sensation douloureuse de chaleur ou d'*âcreté* vers l'*orifice supérieur* ou le *creux de l'estomac*. (Voyez premiere Partie, Chapitre II, §. I, note 7.) Cette chaleur est quelquefois accompagnée d'*anxiétés*, de *nausées* & même de *vomissements*.

Ces Maladies ne different qu'en intensité.

(Le *soda* ou *fer chaud* est le dernier dégré de la *cardialgie* : car ces deux Maladies ne different qu'en intensité. Si la douleur d'*estomac* est forte & mordicante, sans être excessive, on lui donne le nom de *cardialgie*, qu'on suppose avoir son siege à l'*orifice supérieur* de l'*estomac*, nommé *cardia* par les anciens. Elle est la suite très-commune des *digestions laborieuses*, & vient le plus souvent par *paroxismes* ou *accès*.

Caracteres particuliers de la cardialgie ;

Du soda, ou fer chaud.

Mais si cette douleur est brulante, on l'appelle *soda*, *fer chaud*. Elle s'étend communément le long de l'*œsophage*. Elle est produite par des sucs *âcres*, piquants & rongeants, qui croupissent dans l'*estomac*, & se manifeste par des

apports, auxquels les *mélancoliques*, comme ceux qui boivent journellement de la *biere*, sont assez sujets.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Cardialgie & du Soda, ou Fer chaud.

CES Maladies peuvent venir de la foiblesse de l'*estomac*, de mauvaises *digestions*, de la *bile* surabondante, ou d'un *acide* dans l'*estomac*, &c.

(Elles reconnoissent encore pour causes toutes celles qui peuvent occasionner les douleurs d'*estomac*; telles sont les mauvais *sucs* qui résultent des *digestions* viciées, les *émétiques*, les *purgatifs âcres*, les *poisons*; les *aliments* de difficile *digestion*, ou pris en trop grande quantité, les *vents*, les *vers*, les *contusions*, les *descentes* de l'*épiploon*, &c.

Elles sont quelquefois le produit de la *colere*, de la *tristesse* & des autres *passions* vives. D'autres fois, elles sont des *symptomes* des diverses *coliques* des *intestins*, des *fievres malignes*, des *éruptions*, &c. Les *pâles couleurs*, les *pertes de sang* supprimées, les *éruptions* rentrées, la *goutte remontée*, la *dysenterie* arrêtée, &c. peuvent encore y donner lieu. Les *hypocondriaques*, les *hystériques*, les *goutteux*, les *calculeux*, y sont très-sujets. Qui sont ceux qui y sont sujets.

ARTICLE II.

Symptomes de la Cardialgie & du Soda, ou Fer chaud.

LA *cardialgie* & le *fer chaud* peuvent, par leur violence & leur continuité, porter le trouble dans toutes les fonctions. Elles excitent quelquefois des *vomissements* énormes, des *palpitations de cœur*, des difficultés de respirer, des frissonnements, des *sueurs* froides, le refroidissement des *extrémités*, l'*ischurie* ou *suppression d'urine*, des *convulsions*, la *paralysie*, &c. Elles jettent enfin quelquefois les malades, frappés de leur état, dans des inquiétudes & un *abattement* de corps & d'esprit, que toute leur raison ne sauroit surmonter. La premiere cause de ces accidents formidables, sont les deux gros cordons de *nerfs* qui se perdent dans l'*estomac*.

Symptomes dangereux.

La *cardialgie* & le *fer chaud*, accompagnés de *fievre*, menacent d'une *inflammation* de l'*estomac*. Le *hoquet*, les *sueurs* froides, les défaillances, sont de très-mauvais *symptomes*.

Il faut avoir attention au siege de ces Maladies.

Une attention qu'il faut avoir, lorsqu'on rencontre ces Maladies, c'est de s'assurer du siege qu'elles occupent; car très-souvent il est hors de l'*estomac*, comme à l'*œsophage*, au *duodenum*, au *diaphragme*, à l'*épiploon*, au *foie*, à la *rate*, au *mésentere*, aux *muscles* du *bas-ventre*, par la connexion qu'ont entre

lles toutes ces parties. On sent qu'elles xigeront des *remedes* appropriés aux paries qu'elles affecteront.)

Article III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont sujets à la Cardialgie & au Soda, ou Fer chaud.

Les personnes qui y sont sujettes, se priveront d'*acides* & de toute liqueur gardée trop long-temps, d'*aliments venteux* & gras, & ne feront jamais d'*exercice* violent, peu de temps après un fort repas. Je connois beaucoup de personnes qui ne manquent jamais d'avoir l'une ou l'autre de ces Maladies, dès qu'elles montent à cheval aussi-tôt après le dîner, quand elles ont bu de l'*aile*, du *vin* ou d'autres *liqueurs fermentées*; mais qui n'en sont jamais attaquées, lorsqu'elles n'ont bu que du *rum*, ou de l'*eau-de-vie* & de l'*eau*, sans *sucre* & sans *acide*. Aliments dont il faut s'abstenir.

Article IV.

Traitement du Soda, ou Fer chaud, quand cette Maladie est due à la foiblesse de l'estomac.

Lorsque le *fer chaud* vient de la foiblesse de l'*estomac* ou de mauvaises *digestions*, il faut prendre une dose ou deux de *rhubarbe*. Ensuite on fera usage d'une *infusion* de *quinquina*, ou de tout autre *stomachique amer*, dans du *vin* ou Rhubarbe. Infusion de quinquina au vin.

Exercice. de l'*eau-de-vie*. On n'oubliera pas l'*exercice* en plein *air*, & tout ce qui peut contribuer à faciliter la *digestion*.

Eaux ferrugineuses. (Si la Maladie persiste, il faut recourir aux *eaux minérales froides*, dont nous avons parlé page 486 de ce Volume ; Eau de boule. &, à leur défaut, à l'*eau de boule*, qu'on fera plus ou moins forte, selon les circonstances.) (Voyez à la Table le mot *Eau de boule*.)

Traitement de cette Maladie, lorsqu'elle est occasionnée par des humeurs bilieuses dans l'estomac.

Esprit de nitre dulcifié. Si ce sont des humeurs *bilieuses* qui occasionnent le *soda*, ou *fer chaud*, on prendra une cuiller à café d'*esprit de nitre dulcifié*, dans un verre d'eau ou de *thé* : il procure presque toujours du soulagement. Eau-de-vie ou rum. Si cette Maladie vient d'un trop grand usage d'*aliments* gras, on prendra un verre de *rum* ou d'*eau-de-vie*.

Acides. (La *limonnade* faite avec les *citrons*, ou le *vinaigre*, & les autres boissons *acidulées*, conviennent encore dans ce même cas.)

Traitement lorsque les acides sont causes du Soda, ou Fer chaud.

Lorsque des matieres *acides* ou *aigres* sont les causes de cette Maladie, les *absorbants* sont les meilleurs *remedes*. On les donne sous la forme suivante.

Poudre absorbante. Prenez de *craie*, réduite en poudre, une once ;

Prenez de *sucre* fin, réduit en poudre, demi once;
de *gomme arabique*, deux gros.

aites diſſoudre dans une pinte d'eau.

On en prend une taſſe à thé toutes les ois que cela eſt néceſſaire.

Ceux qui ne pourront ſe procurer de 1 *craie*, prendront à ſa place une cuiller café d'*écailles d'huîtres* préparées, ou de ›oudre d'*yeux d'écreviſſes*, dans un verre l'*eau de cannelle* ou *de menthe poivrée*.

Craie, écailles d'huitres, yeux d'écreviſſes.

Mais le plus ſûr & le meilleur des *abſor-ants*, eſt la *magnéſie blanche*. Elle agit ıon-ſeulement comme *abſorbant*, mais :ncore comme *purgatif*; au lieu que la *raie* & les autres *abſorbants* de ce genre, ont ſujets à ſéjourner dans les *inteſtins*, & à y occaſionner des *obſtructions*. La *nagnéſie blanche* n'eſt pas déſagréable; on a prend dans une taſſe de *thé*, ou dans ın verre d'eau de *menthe*. La doſe ordinaire eſt une cuiller à café; mais on peut la donner en plus grande quantité, ſi les circonſtances l'exigent.

Magnéſie blanche.

Doſe.

(Cependant il ne faut en venir à ces *remedes*, qu'après avoir évacué l'*eſtomac* par un *vomitif*, & les *inteſtins* par des *lavements*, & avoir fait prendre, pendant quelques jours, beaucoup d'eau de *poulet*, ou d'eau pure dégourdie. Voyez l'obſervation extraite de la Gazette de France, & rapportée ci-devant Chap. XXX, note 3 de cette ſeconde Partie, pag. 470 de ce Vol.)

Avant de donner ces remedes, il faut faire vomir, ou purger.

Traitement lorsque la Cardialgie & le Soda ou Fer chaud, sont occasionnés par des vents

Anis, baies de genievre, gingembre, cannelle blanche, cardamome.

LORSQUE l'une ou l'autre de ces Maladies est occasionnée par les *vents*, le meilleurs *remedes* sont ceux qu'on appell *carminatifs*; tels sont les graines d'*anis* les *baies de genievre* ou de *gingembre*, l *cannelle blanche*, les graines de *cardamome*, &c. On peut, ou les mâcher ou les prendre *infusées* dans de l'*esprit de-vin*. Un des meilleurs *remedes* de c genre, est la *teinture* suivante.

Teinture stomachique.

Prenez de *rhubarbe concassée*, une once
de graine de *petit cardamome* deux gros
d'*eau-de-vie*, chopine

Laissez le tout digérer pendant deu ou trois jours; passez.

Ajoutez du *sucre candi*, quatre onces

On laisse digérer de nouveau, jusqu'à ce que le *sucre* soit bien dissous.

Dose.

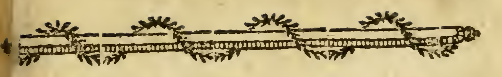
La dose est d'une cuillerée ordinaire qu'on prend selon les occasions.

Thé verd.

J'ai vu très-souvent, sur-tout les femmes enceintes, se guérir du *soda* en mâchant du *thé verd*.

(Il seroit superflu de dire que la *cardialgie* & le *fer chaud*, qui sont occasionnés par des *poisons*, des *vers*, une *descente*, la *goutte remontée*, &c., demandent les *remedes* qu'exige chacune de ces Maladies, & qu'on trouvera aux articles qui leur sont destinés.)

Fin du Tome troisieme.



SOMMAIRE DES CHAPITRES, PARAGRAPHES ET ARTICLES DU TOME TROISIEME.

SUITE DE LA IIe PARTIE.

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XX.

CHAPITRE XXI.

CHAPITRE XXII.

D



CHAPITRE XXIII.

CHAPITRE XXIV.

CHAPITRE XXV.

CHAPITRE XXVI.

Symptomes

CHAPITRE XXVII.

CHAPITRE XXVIII.

CHAPITRE XXIX.

CHAPITRE XXX.

CHAPITRE XXXI.

Fin du Sommaire du Tome troiſieme.





